

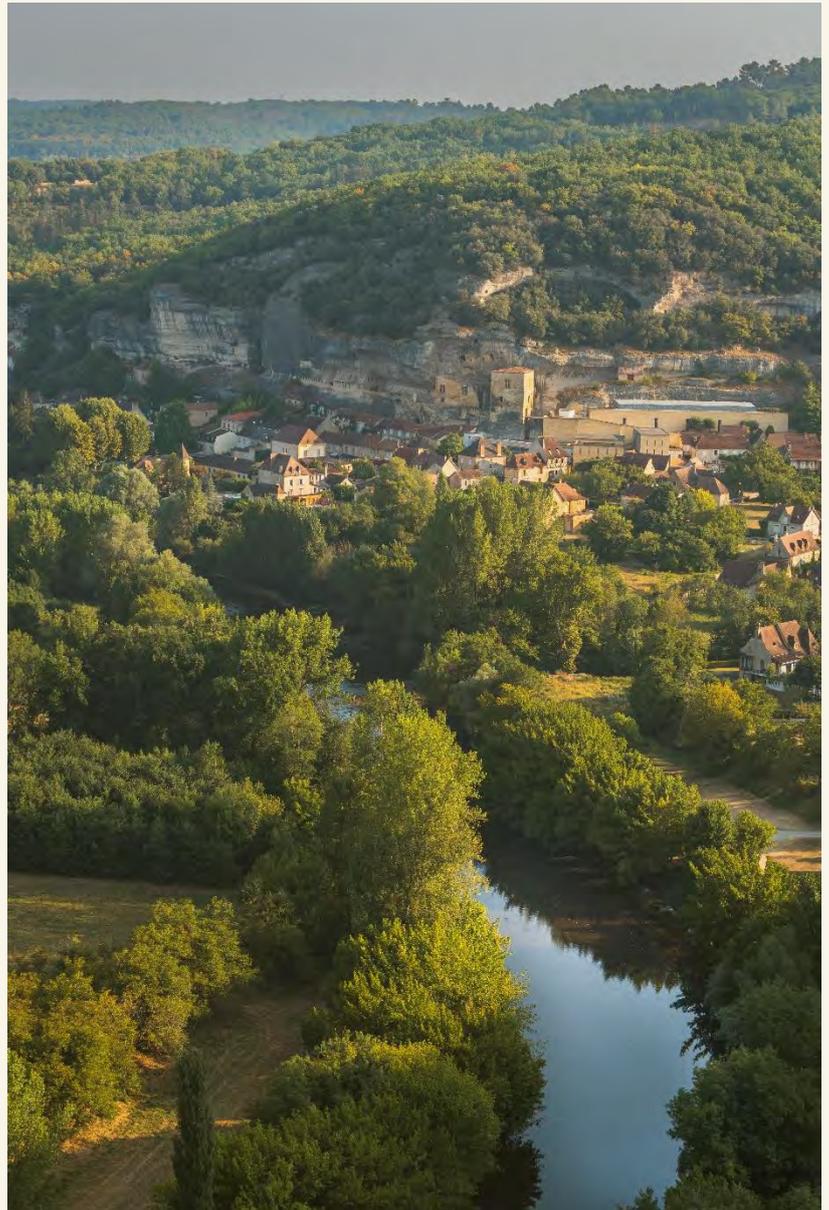
Le Service à Compétence Nationale

MUSÉE NATIONAL DE  
PRÉHISTOIRE

Enjeux multiples et  
croisés d'un nouveau

Projet Scientifique  
et Culturel

(2022- 2027 / 28)





Le Service à Compétence Nationale

MUSÉE NATIONAL DE  
PRÉHISTOIRE

Enjeux multiples et croisés d'un

Projet Scientifique et Culturel

(2022- 2027 / 28)

*PSC conçu puis rédigé de Juillet 2021 à Mars 2023*

*Examen en commission scientifique des musées nationaux le 14 avril 2023*

*Validation et avis très favorable du Service des musées de France en date du 12 juin 2023*

*Version réactualisée ponctuellement début août 2023 avant diffusion*

*Les Eyzies*

## SOMMAIRE

SOMMAIRE .....	3
Avant-Propos .....	6
Propos introductifs.....	10
1. LE MUSÉE NATIONAL DE PRÉHISTOIRE : UNE HISTOIRE, DES LIEUX, UNE IMPLANTATION TERRITORIALE SPÉCIFIQUE, DES COLLECTIONS ... ET UN BILAN DE SITUATION AU 1ER JANVIER 2021	14
1.1. Cadre et contexte d'implantation géographique et territoriale .....	15
1.2. Le Musée national de Préhistoire des Eyzies : un historique intégré à l'histoire de la discipline « Préhistoire » .....	20
1.3. Le Musée national de Préhistoire dans son emprise foncière et immobilière .....	26
1.4. Les collections du Musée national de Préhistoire.....	30
1.5. La recherche au MNP : .....	35
1.6. Muséographie et expositions temporaires .....	49
1.7. La politique des publics et la fréquentation.....	64
1.8. Un musée, c'est aussi une équipe : quels agents ? quelles ressources ? Compétences ... et difficultés ? .....	72
2. L'AVENIR DES COLLECTIONS DU MNP : Des collections majeures, à protéger, conserver, valoriser, en pérennisant leurs valeurs de référence.....	76
2.1. Orientations en matière d'inventaire et de conservation préventive des collections.....	77
2.2. Le plan de sauvegarde des biens culturels.....	87
2.3. Une stratégie pluriannuelle des réserves à mettre en œuvre : .....	88
2.4. Une nouvelle politique en matière d'acquisition .....	90
2.5. Le cas spécifique d'autres données scientifiques de l'archéologie : archives anciennes, actuelles et à venir, cas spécifique des prélèvements, etc. ....	97
2.6. Des collections à diffuser .....	100
3. LA RECHERCHE ET LA FORMATION AU MNP.....	102
3.1. Des collections au cœur des enjeux de la recherche et de la formation les plus actuels en archéologie préhistorique .....	103
3.1.1. Pour une recherche et une formation intégrées aux politiques portées par l'établissement .....	103
3.1.2. L'implication renouvelée des personnels scientifiques du MNP et de l'établissement en tant qu'institution dans la recherche la plus actuelle .....	105
3.1.3. Au cœur des enjeux les plus contemporains de recherche : poursuite des réflexions et des actions liées aux demandes d'analyses invasives .....	109
3.1.4. Proposition d'un programme sur un enjeu de recherche relatif à l'interaction des produits de restauration avec les analyses physico-chimiques actuelles ... et à venir .....	109
3.2. Diffusion scientifique des résultats de la recherche archéologique en Préhistoire : évolutions programmées et en cours de la revue PALEO, bulletin annuel, Hors-série, et Editions de catalogues (voire autres publications) .....	110

3.2.1.	La construction de l'avenir de PALEO.....	110
3.2.2.	Développer la reconnaissance et la lisibilité de PALEO.....	112
3.3.	Au-delà de la recherche et de la formation en archéologie, préhistoire, des thématiques et activités souhaitées pour d'autres perspectives.....	114
3.3.1.	Diversification des partenariats en matière de recherche et de formation .....	114
3.3.2.	L'accueil d'enseignants-chercheurs et de chercheurs conventionnés au MNP .....	116
4.	UNE MUSÉOGRAPHIE ENRICHIE ET UNE POLITIQUE DES EXPOSITIONS REPENSÉE.....	119
4.1.	L'émergence d'une réflexion en matière d'évolution ultérieure de la muséographie.....	120
4.2.	La création d'un parcours intégré et modulaire destiné aux publics jeunes et aux familles 120	
4.3.	La création d'un parcours extérieur de visite : au cœur d'un espace « multi-patrimonial », une occupation humaine sur le temps long.....	122
4.3.1.	Des espaces extérieurs d'une grande richesse patrimoniale et au fort potentiel de valorisation.....	123
4.3.2.	Le château de Tayac et l'abri du Château : des prérequis nécessaires en termes de connaissances.....	125
4.3.3.	Quelles modalités de transmission au public ? Des dispositifs simples vers des présentations numériques plus sophistiquées et l'opportunité du Centenaire de l'établissement 127	
4.4.	Une nouvelle temporalité des expositions et des contenus renouvelés .....	128
4.4.1.	En période estivale : la création d'installations récurrentes renouvelées : « Le musée sort de sa réserve ! » .....	129
4.4.2.	Une politique repensée en matière d'expositions temporaires : expositions longues automne – printemps et introduction de la notion de « saison culturelle » .....	133
5.	UNE OFFRE CULTURELLE À DIVERSIFIER, UNE POLITIQUE DES PUBLICS À DÉVELOPPER ... ET DES ACTIONS DE COMMUNICATIONS À REPENSER POUR LEURS PLEINS SUCCÈS.....	141
5.1.	La volonté affirmée de diversifier l'offre culturelle au-delà de la « Préhistoire- prétexte » 142	
5.2.	Une offre pour les publics à renforcer et structurer en lien avec leurs typologies diverses 147	
5.3.	Une stratégie de communication à bâtir pour la réussite de ce PSC.....	157
6.	UN MUSEE NATIONAL SCN AU CŒUR D'ESPACES GEOGRAPHIQUES AUX ENJEUX CROISES : CONSTRUIRE LE RAYONNEMENT DE L'ETABLISSEMENT .....	161
6.1.	L'échelle locale (Vallée de la Vézère) .....	162
6.2.	À l'échelle régionale et inter-régionale : un lien collections – gisements à valoriser et un réseau des musées de Préhistoire à structurer.....	174
6.3.	Une articulation au plan national avec les projets et PSC du MAN et du MNHN .....	179
6.4.	Un réseau international à fédérer, créer, et / ou dans lequel s'insérer : une autre version du « <i>Do local, think global</i> » ... et de sa réciproque !.....	184

7. EN RÉPONSE AUX ENJEUX ET PROJETS EXPOSÉS : UNE ÉVOLUTION STRUCTURELLE À PROGRAMMER – EXPOSE DE SYNTHÈSE .....	193
7.1. Les espaces .....	194
7.2. Les personnels du Musée national de Préhistoire .....	200
CONCLUSION .....	202
TABLE DES MATIÈRES .....	208

*Annexes : volume distinct de 37 annexes*

## Avant-Propos

Le projet scientifique et culturel ici présenté a été l'objectif premier des travaux conduits par l'équipe et la nouvelle direction à partir de décembre 2020. Toutefois, à ce moment-là le contexte était extrêmement particulier, puisque cette prise de fonction se faisait :

- En pleine pandémie de COVID-19, alors que l'établissement était fermé au public depuis plusieurs semaines et allait le rester encore de nombreux mois.
- Au départ en retraite du précédent directeur qui avait été à la tête de l'établissement pendant plus de 32 ans ;
- Au moment d'un renouvellement profond des équipes puisque de nombreux départs à la retraite avaient eu lieu sur le deuxième semestre 2020 et ce sur des postes-clefs (conservateur, photographe, responsable des bâtiments et de la maintenance, etc.)

À cette situation s'ajoute un contexte général très spécifique, notamment en matière de positionnement local de l'établissement, certes sur un territoire emblématique en matière de Préhistoire, mais où les propositions concurrentes sur cette thématique sont nombreuses. De même des questions majeures relevant de l'immobilier, des collections, des publics, etc., se posaient avec une certaine prépondérance si ce n'est urgence. Ce contexte général, faisant la part entre histoire de l'établissement et état des lieux au 1<sup>er</sup> janvier 2021, sera exposé en première partie du document.

Dans un tel contexte, chacun comprendra que le travail sur le PSC n'a pu se mettre en œuvre qu'avec une adaptation forte des méthodologies de travail habituelles lors de la préparation d'un PSC : pas de groupes de travail thématiques (puisqu'il était interdit de se réunir et qu'à ce moment-là les équipements permettant d'échanger de manière fluide entre responsables étaient encore assez peu existants et / ou opérants), pas de rencontres réellement formalisées avec les partenaires extérieurs pendant de longs mois, limitation des déplacements, etc. De même après la réouverture de mai 2021, la saison estivale s'est déroulée dans les difficultés que l'on sait en termes d'ouvertures des établissements culturels en temps de crise sanitaire.

Le PSC s'est donc construit de manière assez éclatée, différée pour certains sujets, mais aussi spontanée, fertile, nourrie de nombreux échanges multilatéraux et d'un « retour du terrain » - celui des agents, des responsables, du territoire -souvent complexe mais riche en ce qu'il permet de cerner les grands champs de développement attendus ou surtout nécessaires.

Ainsi, plusieurs mois de discussions peu formalisées et structurées en amont ont pu témoigner d'une réelle vitalité de l'établissement et surtout de ses personnels, en poste ou arrivant. Elles ont fait la part belle à la créativité, à l'imagination, à l'ouverture d'esprit, au profond souhait et besoin de reconnaissance aussi, tant interne qu'au regard des partenaires extérieurs ou du ministère de la Culture lui-même.

La note d'intention produite à l'occasion de la candidature de l'actuelle directrice est reproduite en annexe 1 pour se rendre mieux compte du chemin parcouru, car celle-ci a pu servir à la fois de « brouillon mis à l'épreuve » et « de cap ». Ainsi, très rapidement, et au-delà de ces premières intentions portées, les grands axes du projet se sont constitués, en accord avec la lettre de mission reproduite elle annexe 2.

Le temps de la formalisation a été assez complexe également, avec des phases de rédaction parfois entrecoupées de long mois où il n'était plus possible d'y consacrer le moindre temps en raison d'une activité intense de l'établissement et au regard d'une équipe somme toute bien réduite (mise en place

de travaux majeurs sur le bâtiment, du diagnostic RPS, départ de la secrétaire générale, accueil de nouveaux collègues, etc.). La finalisation de la rédaction s'est donc en réalité concrétisée au cours des dernières semaines de 2022 et celles de février 2023 ; mais comme il est commun de le dire, on ne met parfois que quelques jours à écrire des idées qui ont été pensées depuis des années !

Le résultat présent doit donc aussi être pris et compris à l'aune de ce processus d'élaboration.

Enfin, dernier élément et non des moindres, le présent PSC est élaboré alors que le précédent conçu et mis en place dans un cadre administratif et réglementaire très différent, remonte probablement au projet de création du « nouveau musée » c'est-à-dire aux années 1990 ; il s'agit en fait du projet muséographique de la fin des années 1990 – début années 2000 et qui est donc la base de la muséographie actuelle, inaugurée en 2004.

L'absence de bilan préalable sur quelque sujet que ce soit (recherche, collections, acquisitions, publics, édition, muséographie, etc.) nous a conduit à réaliser ce bilan (cet état des lieux ?) en parallèle au lancement de ce PSC, afin de ne pas retarder sa rédaction et freiner son application. Ces nouvelles perspectives scientifiques et culturelles sont ainsi, pour certaines, déjà effectives depuis 2022. On pourra donc considérer que le chapitre « bilan » est un peu sommaire, mais cela doit être compris à l'aune du fait que très peu de données étaient déjà disponibles sous forme de synthèses thématiques ou partielles.

Enfin, ce PSC, n'est absolument pas conçu comme un document figé présentant par exemple une rénovation de l'établissement en termes de contenus muséographiques, mais bien comme un projet « avançant » permettant sur un temps court, disons à l'échelle de 5 – 6 ans, de bâtir de nouvelles « expériences » relevant :

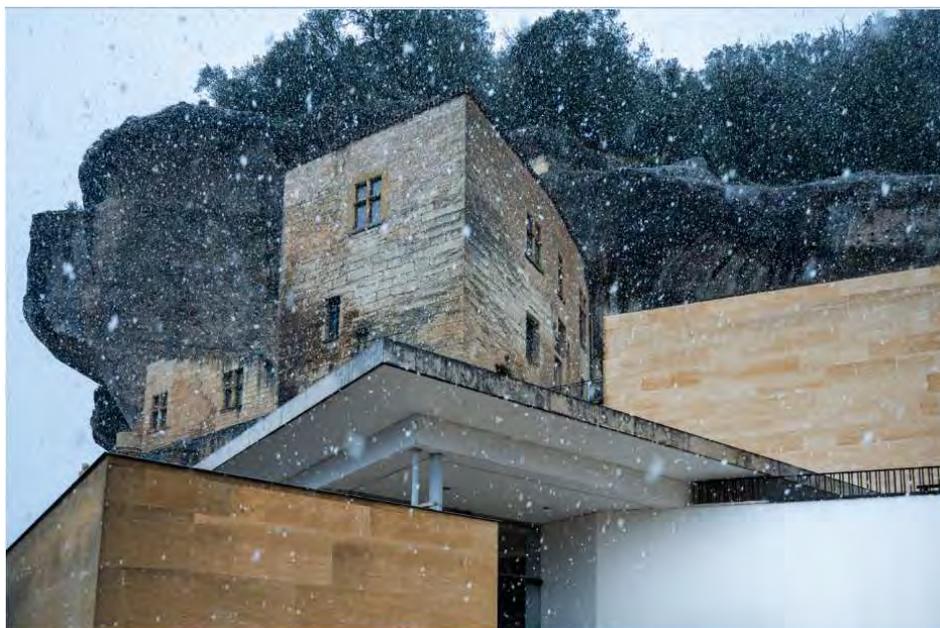
- du positionnement de l'établissement ;
- de la mise en œuvre de nouvelles méthodes de travail en interne,
- d'une prise en charge renouvelée des collections actuelles ou futures
- de nouvelles approches notamment pour ce qui relève des projets d'expositions,
- de la politique des publics et de l'action culturelle plus largement.

L'objectif est ainsi de bénéficier d'un retour sur ces expériences nouvelles pour l'établissement et de réfléchir plus profondément, et sur des bases concrètes, sur les questions d'évolution nécessaire de la muséographie.

De même, nous verrons que des questions structurelles majeures se posent et que sur la question immobilière par exemple, l'avancée de certains projets (stratégie des réserves) est fondamentale afin de permettre d'asseoir les développements scientifiques et culturels de l'établissement pour l'avenir.

Ainsi, à cette échelle de 5 – 6 années, nous serons en capacité sans doute de proposer un deuxième « nouveau PSC », offrant des perspectives renouvelées, résultant (qui résulteront) de ces années d'expériences sur les projets mis en œuvre selon les propositions présentées dans les pages qui suivent.

Pour terminer ces propos liminaires, indiquons enfin que sur le plan formel, nous avons souhaité que ce PSC dans sa restitution écrite soit très richement illustré, pour mieux faire connaître la nature profonde d'un établissement sans doute trop peu connu de certaines des personnes qui pourraient être amenées à lire ce document ; pour mieux partager ce qu'est le Musée national de Préhistoire car un musée, ce sont aussi des espaces et les personnes qui le fréquentent, pour y travailler, pour le visiter.



Le Musée national de Préhistoire sous les flocons, 25 janvier 2023 – @Maxime Villaeys, Musée national de Préhistoire.

## Conception-Rédaction

Nathalie Fourment, Conservatrice générale du Patrimoine, Directrice du Musée national de Préhistoire

## Contributions - Remerciements

### Musée national de Préhistoire

Résultat de riches réflexions internes et d'un travail collectif, le présent document a été élaboré avec le concours [idées, contributions, bilans, relectures] depuis deux ans des personnes suivantes :

Equipe scientifique : Aude Chevallier, Catherine Cretin, Brad Gravina, Stéphane Madelaine, Caroline Masset Pauline Rolland.

Politique des publics et communication : Marie-Cécile Ruault-Marmande, Elsa Lopez, Rosenie Cucheval

Affaires générales : Sylvie Guillou, Angélique Picou, Pedro Bourouh-Pastor, Valérie Lafage, Reine Gangloff Jean-Luc Delvigne et Jean-Marc Méchaussier

Assistante de direction : Alyssa Roiné

Des remerciements très spécifiques sont dédiés à Maxime Villaeys, Photographe, pour la réalisation depuis 8 mois à peine, de tant de clichés somptueux valorisants si bien le MNP.

Nous remercions aussi l'ensemble des agents du Musée national de la Préhistoire, et ceux de la RMN-GP affectés au MNP, pour leur soutien confiant et souvent enthousiaste aux projets mis en œuvre depuis 2 ans et dans l'avenir de l'établissement dont ce PSC est la trame.

Nous tenons aussi à remercier pour nos riches discussions ou leurs informations Pierre Machu, et plus largement nos collègues du Service des Musées de France pour leur confiance et accompagnement, Rose-Marie Mousseaux, le C2RMF, Cécile Lantrain, nos collègues en DRAC notamment Nouvelle-Aquitaine (et principalement François Jourdan, Olivier Ferullo, Emeline Deneuve, Patrice Buraud, Mathieu Bordes), nos partenaires scientifiques des UMR traitant de Préhistoire sur le territoire national et principalement 5199 PACEA, 7269 LAMPEA, 7194 HNHP et nos divers partenaires institutionnels dont il est question dans les pages qui suivent.



## Propos introductifs...

### Un musée national de Préhistoire à la fin du premier quart du XXI<sup>ème</sup> s...

#### Quelles fonctions, quelles utilités scientifiques, culturelles, sociales ?

#### Quel sens ?

Près de 100 ans après sa création, quels peuvent être aujourd'hui et surtout demain le sens, les fonctions, les raisons d'exister de ce musée ? Pour qui ? Pourquoi ?

Le premier point d'appui pour déterminer cette « raison d'être » de l'établissement est la thématique à laquelle il s'attache : la Préhistoire. Une si vaste période, si longue, qu'elle se perd dans les consciences de nos contemporains qui la plupart du temps n'y trouvent que quelques repères un peu épars : Lucy, l'Afrique, Néandertal, Cro-Magnon, Lascaux, le silex, le feu, la chasse, les grottes, ...

Car, en effet, pour la plupart de nos concitoyens, la Préhistoire renvoie spontanément à ce que nous appelons le Paléolithique, le temps des chasseurs-cueilleurs, souvent nomades ou semi-nomades, le temps des « peuples sans écritures », et ce dans un imaginaire parfois fantasmé. Peu nombreuses sont les personnes qui pensent que le Néolithique, ce temps des premiers éleveurs agriculteurs, des premiers villages et des premières économies de production, appartient aussi à la Préhistoire dans les chronologies classiques. Et cette compréhension n'est en fait pas tout à fait erronée puisqu'au fond, il y a bien un changement majeur de paradigme entre ces deux types de sociétés, même si dans les nuances les choses sont plus complexes. Cette compréhension n'est pas non plus erronée puisque, étymologiquement, la Préhistoire, est une notion qui se définit comme « le temps d'avant »... d'avant l'Histoire... mais quand et comment commence l'Histoire ? À la conquête des Gaules ? au changement d'ère ? Mais que représentent ces dates au regard de l'histoire humaine dans son contexte extra-national ou même extra-européen ?

Ainsi, aujourd'hui cette notion même de Préhistoire est un terme débattu par la préhistoire et les préhistoriens<sup>1</sup>. On renverra à ce titre au fameux ouvrage « *Si loin, si près... pour en finir avec la Préhistoire* » (Geneste, Valentin 2020) ou au colloque « *Préhistoire Nouvelles frontières* », qui s'est tenu en 2021 (publication en cours). Par ailleurs, le terme de Paléo-Méso-Histoire semble connaître un usage grandissant.

Au-delà de ces hésitations sémantiques qui révèlent des réflexions complexes sur la perception et la compréhension contemporaine de ce qu'est la P/p-préhistoire en tant que période de l'Histoire humaine, d'une part, et en tant que discipline, d'autre part, thématiques dont nous pourrions débattre longuement, accordons-nous peut-être sur le fait que la Préhistoire est ce qui renvoie aux temps certes les plus anciens, mais aussi les plus communs, au sens de « dénominateur commun », de l'Histoire de l'Humanité.

Et dans ce cas, alors, oui, répondre aux questions de cette introduction devient plus facile.

---

<sup>1</sup> Conformément aux conventions adoptées, nous écrivons Préhistoire pour renvoyer à la période de l'histoire humaine, et préhistoire pour renvoyer à la discipline.

Si nous considérons ainsi cette notion de « dénominateur commun » de l'Histoire humaine, alors, au fond, la question de l'intégration du Néolithique et des âges des métaux peut être traitée non pas en tant que cœur du projet mais en tant que contrepoint au Paléolithique, en tant que contraste et bouleversement des sociétés et de leurs fonctionnements socio-économiques, en tant que point de bascule.

Cette question de « dénominateur commun » questionne toutefois la notion de « national ». Comment un musée traitant d'une si large amplitude de temps, pour laquelle les frontières actuelles n'ont aucun sens, peut-il être national ? Nous remarquerons ainsi par exemple, que dans le cas du SCN qui nous est thématiquement le plus proche, c'est dire le Musée d'archéologie nationale et Domaine de Saint-Germain-en-Laye, c'est l'archéologie qui est nationale, et non le musée. Evidemment on pourra nous objecter que cela est le résultat de l'histoire des dénominations et qu'au changement de nom il y a quelques années, le choix s'est fait afin de conserver l'acronyme MAN. Certes, mais auparavant, ce sont les « antiquités » qui étaient nationales, alors que le musée des Eyzies n'a jamais eu la « Préhistoire » qualifiée de nationale.

Il n'est alors pas interdit de penser que cette histoire des noms d'établissement est le miroir d'un fonds commun intellectuel beaucoup plus intéressant.

Car on peut considérer que le fait que la Préhistoire soit le « dénominateur commun » de l'Histoire humaine était déjà ancré dans les consciences des premiers chercheurs, des premiers scientifiques, de nos prédécesseurs. Et si l'établissement était à sa création le musée de Préhistoire des Eyzies, c'est assez naturellement en 1972 que l'adjectif national est venu en épithète de musée et non de Préhistoire.

Et puisqu'il n'y a pas de musée structurellement, administrativement, juridiquement, qui puisse dépendre, où que ce soit, d'une entité territoriale et politique supérieure à l'entité nationale, alors, puisque traitant de ce « dénominateur commun » de l'Histoire humaine, il ne peut dépendre d'un autre échelon que de ce niveau national.

On pourrait nous objecter que de nombreux musées de Préhistoire, forts intéressants, parfaitement conçus et avec des collections de grand intérêt dépendent de collectivités territoriales. Certes, mais aucun de ces musées, à l'inverse du Musée national de Préhistoire, n'a eu historiquement ce rôle majeur et intrinsèque dans la naissance et le développement de la préhistoire en tant que discipline, ne conserve les collections fondamentales à l'histoire de cette discipline et ne s'insère à ce point dans les développements les plus contemporains de la recherche sur ces périodes. Nous reviendrons sur ce point ultérieurement.

Parvenu à ce stade, nous avons discuté de la notion de Préhistoire et du sens de cet adjectif « national ». Mais sans réellement répondre encore aux ambitieuses questions posées : quelles fonctions, quelle utilité, quel sens ?

On pourrait alors considérer comme malhabile et opportuniste le fait de dire qu'en ces temps incertains de bouleversements sociétaux, de conflits entre nations, de déséquilibres économiques, stratégiques à l'échelle planétaire, en ces temps de menaces climatiques dont les effets sont désormais largement perceptibles, la Préhistoire a un sens.

Pourtant, ... il serait assez justifié de le faire, et même d'un point de vue historiographique.

Cette discipline préhistoire a en effet toujours participé d'un changement des pensées, voire d'une évolution des structures politiques. Ainsi, grâce à la préhistoire, les récits bibliques de toujours, à la fin du XIXe s., prennent une dimension strictement religieuse, de l'ordre de la croyance ou de la poétique, et ne peuvent plus être considérés comme une source d'information sur l'ancienneté de

l'Homme et la connaissance des premières sociétés humaines. Les progrès des sciences, l'objectivité parfois matérialiste des Trente Glorieuses, ont entraîné également des évolutions méthodologiques conséquentes dans la façon d'appréhender la période, et de l'étudier « en toute objectivité », en prenant en compte les techniques, les technologies et les structurations sociales.

Nous ne faisons là que brosser rapidement ces considérations qui mériteraient de plus longs développements ne rentrant pas dans le contexte de ce travail.

Ainsi aujourd'hui, quel peut être le sens de la discipline et donc celui de l'établissement ? Non que cet établissement puisse, à lui seul, remplir un tel rôle, mais comment peut-il, doit-il s'inscrire dans cette avancée des connaissances, ces évolutions des concepts au sens de la discipline, ces discours sur l'Histoire humaine dont il faut témoigner ? Comment l'établissement et ses personnels peuvent-ils alors se positionner dans les grandes interrogations actuelles, et surtout avec quel nécessaire regard à distance, mais aussi quelles perspectives ?

Or,...

Parler de Préhistoire, c'est parler de l'origine commune de l'Homme, de ce berceau africain, de cette diversité passée des lignées humaines, de cette exclusivité de notre espèce actuelle d'Homme moderne.

Parler de Préhistoire, c'est parler de groupes humains qui se déplacent au cours de millénaires et qui investissent de nouveaux territoires, en des mouvements récurrents, par vagues, portant chacun leur lot d'innovations techniques et une autre façon, sans doute, de concevoir leurs rapports au monde.

Parler de Préhistoire, c'est parler de climats, d'environnements, d'animaux qui changent – sur des temps longs, parfois très longs – d'une alternance de périodes plus chaudes et plus froides, du Dernier Maximum Glaciaire il y a 20 000 ans et d'un réchauffement « naturel » il y a 10 000 ans.

Parler de Préhistoire en Eurasie, c'est parler de populations qui ont vécu sur des territoires vastes et y ont partagé, en dépit de différences plus locales, de grands traits d'unités culturelles, bien au-delà des frontières de l'Europe actuelle.

Parler de Préhistoire, c'est parler d'évolution des capacités cognitives, d'intelligence des savoir-faire, de techniques, d'apprentissages, c'est percevoir des organisations sociales diverses, c'est observer, sinon comprendre, les témoignages de l'émergence puis du développement de pensées symboliques.

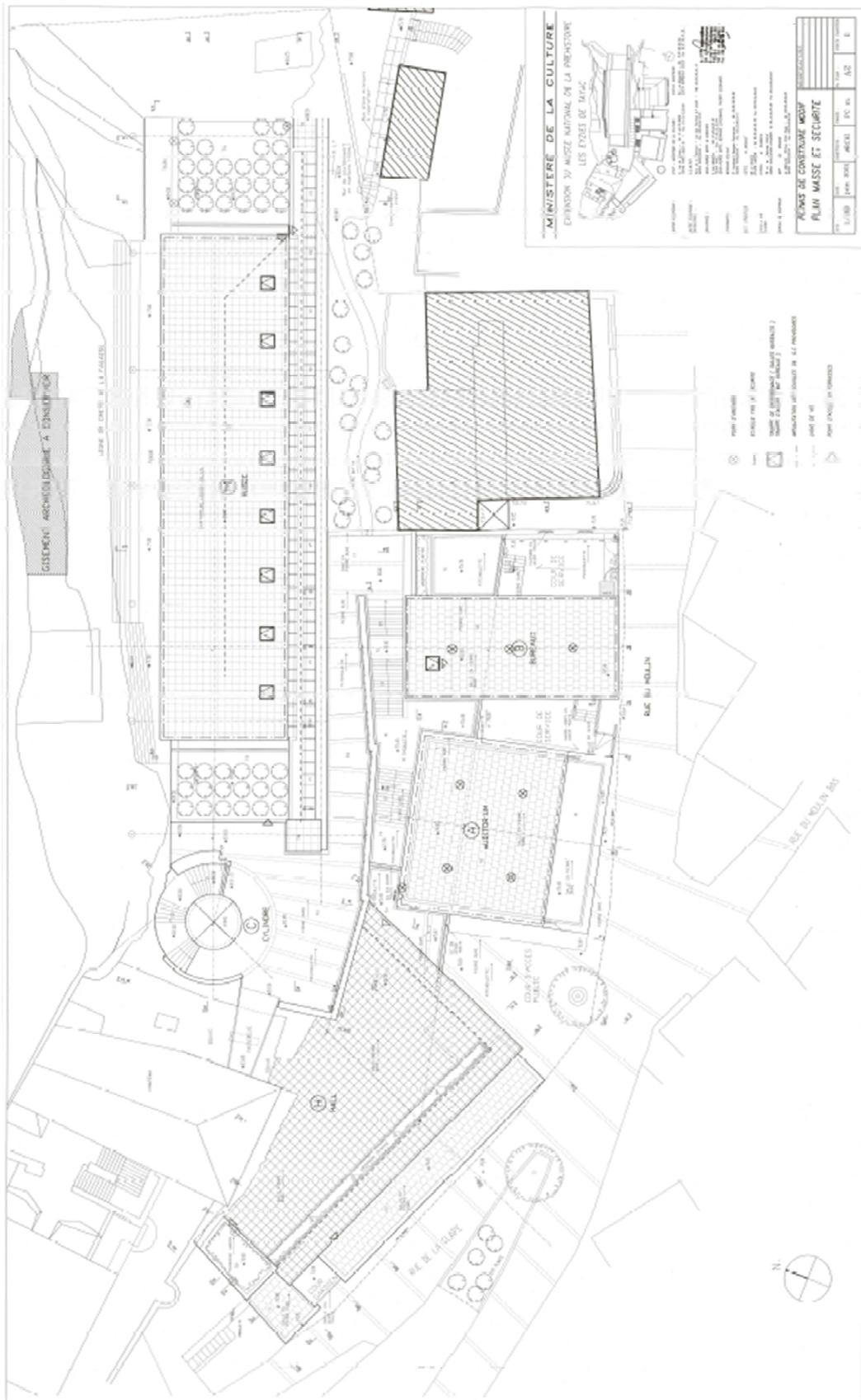
Parler de Préhistoire, c'est parler de l'Homme dans son unicité et son altérité.

Photographie : Début du parcours de visite, « une histoire africaine » - ©Maxime Villaeys, Musée national de Préhistoire



Alors, est-il besoin d'aller plus en détails sur la raison d'être du Musée national de Préhistoire ?

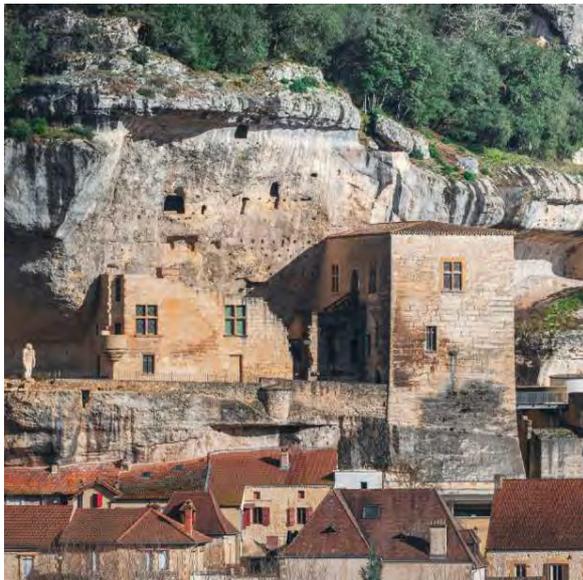
Est-il besoin d'appuyer encore davantage notre propos sur l'absolue nécessité d'accompagner, à notre mesure, par un projet scientifique et culturel adapté, les temps présents et à venir ?



Plan de Masse du projet architectural de Jean-Pierre Buffi - Sur ce plan n'apparaît pas la totalité de l'emprise, notamment celle au-delà du château, pourtant importante : terrasse et bâtiments de réserves.

## 1. LE MUSÉE NATIONAL DE PRÉHISTOIRE : UNE HISTOIRE, DES LIEUX, UNE IMPLANTATION TERRITORIALE SPÉCIFIQUE, DES COLLECTIONS ... ET UN BILAN DE SITUATION AU 1ER JANVIER 2021

Le Musée national de Préhistoire est un service à compétence nationale du Ministère de la Culture – Direction Générale des Patrimoines et de l'Architecture, Service des Musées de France<sup>2</sup>. Localisé sur le territoire emblématique de la Vallée de la Vézère, en Dordogne, il puise son origine au début du XXème siècle, lors de cette période féconde qui voit la naissance de la discipline préhistoire. Accroché à la falaise du bourg des Eyzies, dont il constitue l'image à la fois historique, puisqu'implanté dans le château, et plus contemporaine, il est devenu au fil de son histoire le plus grand musée de Préhistoire du monde par le nombre de collections conservées. Sa présentation muséographique actuelle est celle du « nouveau musée, » œuvre de l'architecte Jean-Pierre Buffi inaugurée en 2004.



Un château sous la falaise... et lignes pures d'une architecture contemporaine : deux images d'un lieu singulier  
©Maxime Villaeys, Musée national de Préhistoire

---

<sup>2</sup> Dans les pages qui suivent le Musée national de Préhistoire sera souvent cité par son acronyme MNP.

## 1.1. Cadre et contexte d'implantation géographique et territoriale

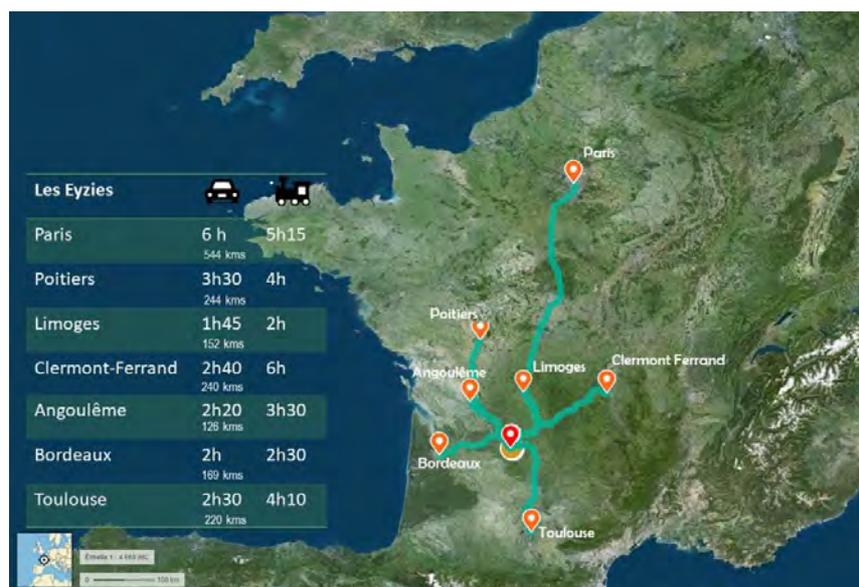
### 1.1.1. Un territoire « rural » et touristique



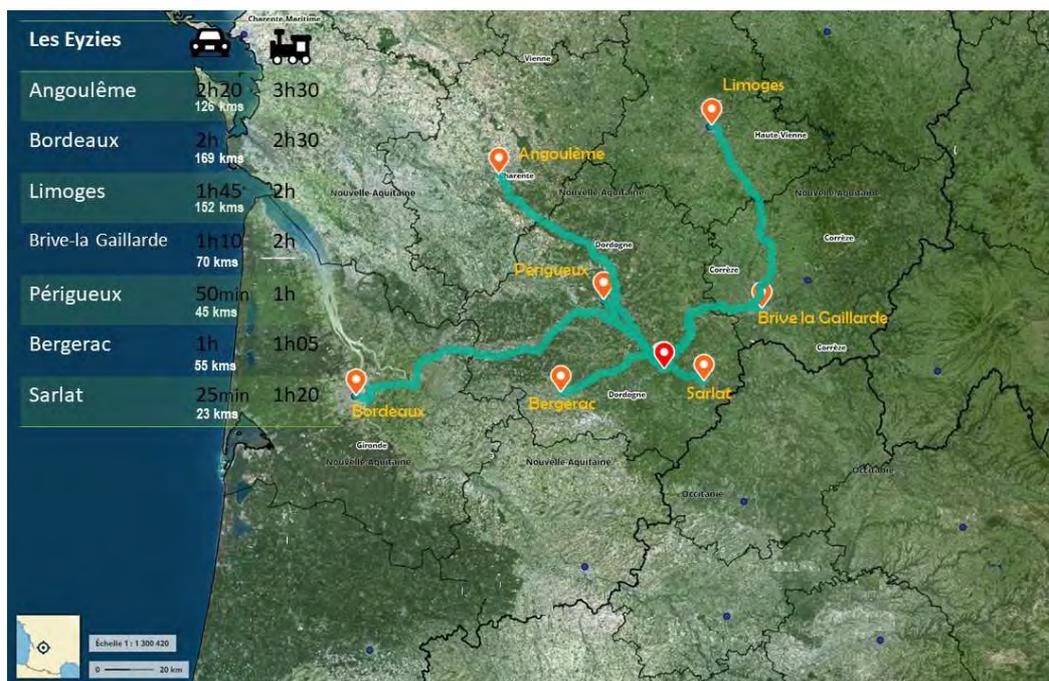
Cartes générales de localisation du MNP à l'échelle nationale et régionale – *infographie Alyssa Roiné*

Localisé aux Eyzies, au cœur d'un **territoire rural**, le musée se situe à plus de 2h de deux métropoles régionales (Toulouse, Bordeaux) ou infra-régionales (Limoges) et à équidistance (45-50 minutes) des villes de Périgueux et de Brive. Cette position géographique en fait donc un établissement « éloigné » à la fois de gros bassins de population, mais aussi d'équipements culturels muséaux ou autres, d'établissements d'enseignement secondaire, d'universités, etc.

Nous proposons ci-dessous des cartes indiquant la situation de l'établissement au regard des temps nécessaires, en voiture et en train, pour le rejoindre depuis les principales villes à l'échelle interrégionale et nationale.



Le MNP et le territoire national – temps de parcours – *infographie Alyssa Roiné*



Le MNP et les villes régionales les plus proches – temps de parcours – *infographie Alyssa Roiné*

Ces documents cartographiques témoignent donc d'un certain isolement, même si celui-ci n'est au fond que relatif<sup>3</sup>. La difficulté pour se rendre aux Eyzies tient davantage à l'absence de moyens de transports collectifs sur des fréquences horaires soutenues (7 trains par jour depuis Périgueux par exemple, même chose depuis Bergerac). L'avantage est que les horaires de ces trains correspondent néanmoins assez bien avec ceux d'une journée de visite. De surcroît, le tarif pour les scolaires est à 1 euro. Ces dispositions sont donc intéressantes, même si trop peu connues du public.

Le caractère « rural » de la Dordogne mérite également d'être nuancé. La part de l'agriculture dans les activités y est ainsi très faible au regard d'autres territoires. La légère baisse observée ces dernières années en matière d'industrialisation doit, quant à elle, être perçue au regard d'un certain dynamisme des créations d'entreprise (très notable étonnamment en 2021) relevant surtout du secteur tertiaire. La structuration de la population du département évolue par ailleurs peu depuis 1968 (pas de réel vieillissement de la population par exemple) alors que son degré de qualification augmente. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=DEP-24#consulter-sommaire>

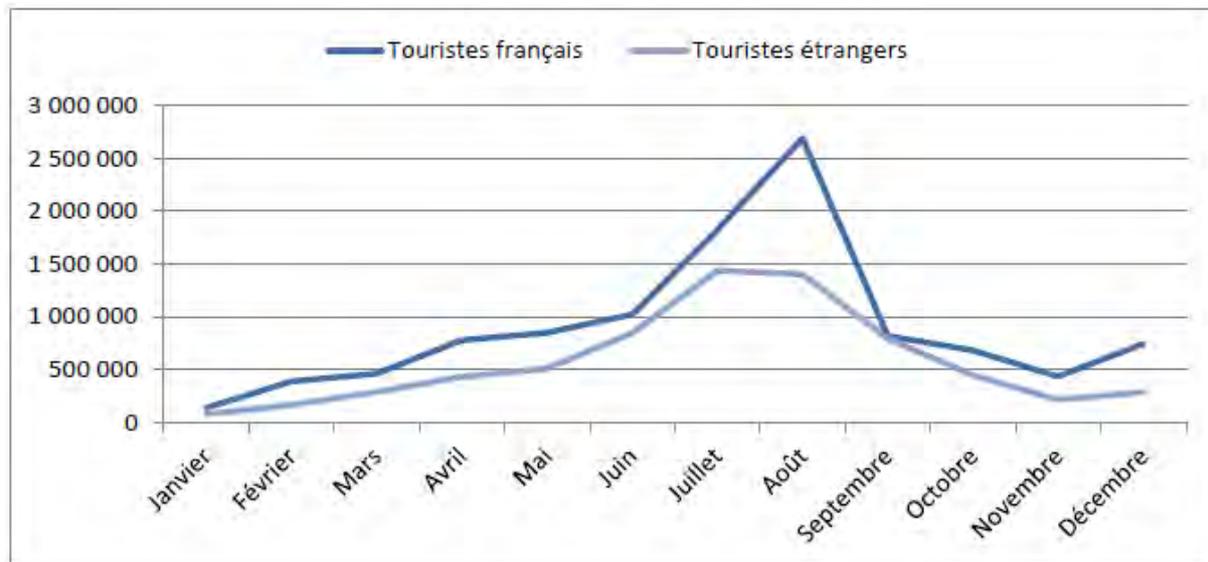
Il sera intéressant de suivre ces évolutions socio-économiques car la Dordogne, comme d'autres départements relativement proches de grandes métropoles, pourrait voir ces paramètres évoluer dans ces prochaines années « post-COVID ».

Pour ce qui relève de l'établissement, nous aurons toutefois des difficultés à suivre factuellement cette évolution potentielle des publics, puisque le MNP n'a jamais bénéficié de réelles enquêtes des publics. L'état de l'existant est ainsi impossible à établir (*infra* chapitre 4).

<sup>3</sup> Certains franciliens ayant en effet deux heures de trajet par jour pour se rendre et revenir de leur lieu de travail.

Toutefois, il est évident que le territoire d'implantation du musée est un espace géographique à forte attractivité touristique et qui connaît un très fort phénomène de saisonnalité : à une fréquentation « de masse », bien que ralentie pendant les « années COVID », sur les mois de Juillet-Août, s'opposent des mois d'hiver où les rues du village peuvent être désertes et où toutes les structures d'accueil du public (restaurant, hôtel, commerces) peuvent être fermées.

Les chiffres du comité départemental du tourisme sur les nuitées d'hôtellerie par exemple sont assez révélatrices de la situation.



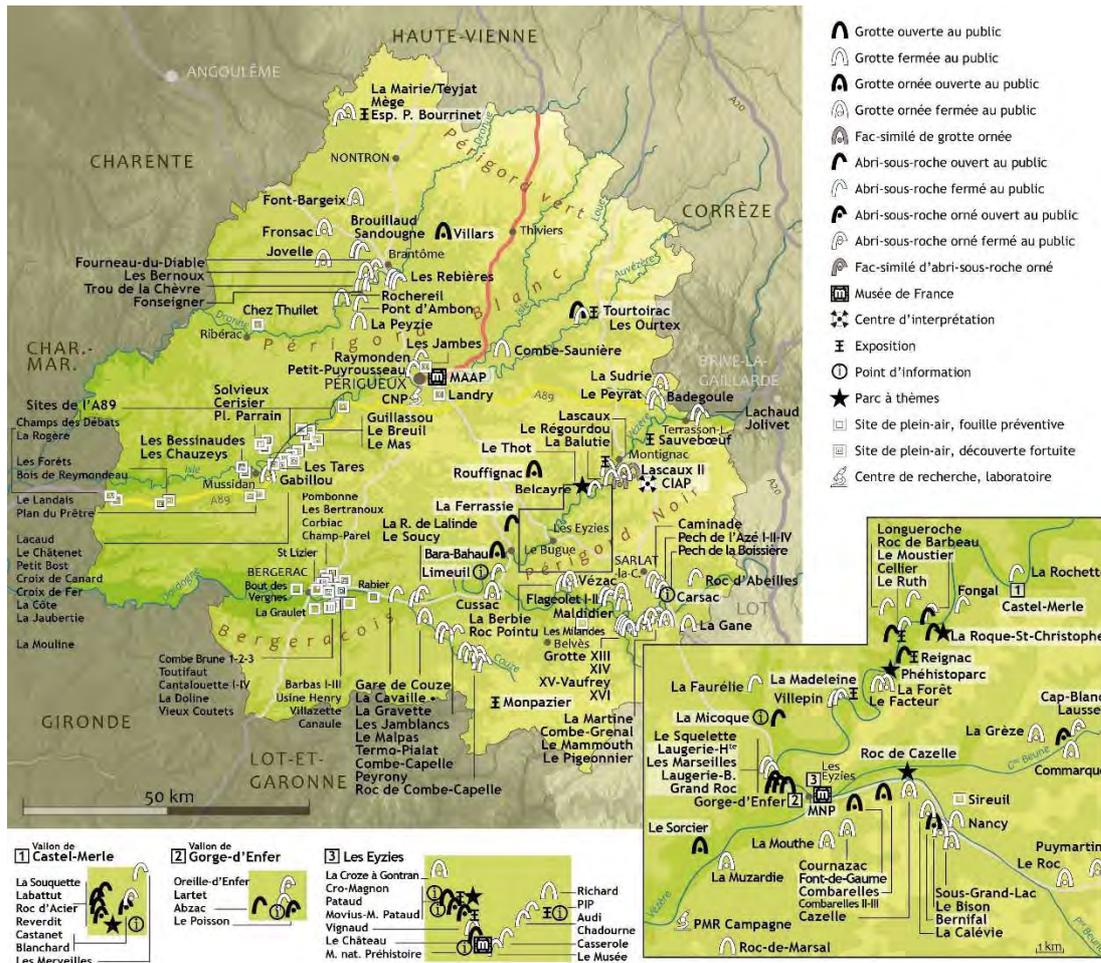
Répartition des nuitées par mois, à l'échelle du département de la Dordogne en 2019 (sources : Observatoire de l'Economie Touristique / CDT Dordogne)

Le MNP fait ainsi partie des rares établissements ouverts toute l'année, même si les contrastes saisonniers tendent à s'atténuer, en particulier sur le plan de l'offre de restauration. Des réflexions et premières actions sont en cours au sein notamment du CDT, afin de favoriser la fréquentation dite « hors saison ». Les périodes de vacances scolaires à l'automne et au printemps deviennent ainsi des moments stratégiques de développement pour le MNP.

### 1.1.2. Une « terre de Préhistoire » et d'institutions en lien avec cette thématique

Le territoire d'implantation du MNP est celui de la Dordogne (Périgord) et, plus localement encore celui de la **Vallée de la Vézère, emblématique depuis plus de 150 ans, en matière de Préhistoire** : l'histoire de la discipline s'est construite sur ce territoire, marqué par la présence d'un très grand nombre de gisements et de grottes ornées, connus au plan international.

La recherche en archéologie préhistorique y est toujours très active. Tous les ans entre 10 et 20 opérations de recherche programmée ont lieu à moins de 50km du MNP. Elles concernent les gisements illustres de la discipline dont les données des fouilles anciennes sont, la plupart du temps, conservées au MNP et réexaminées à cette occasion, ce qui place ces collections dans les attendus les plus contemporains de la recherche en Préhistoire. De récentes opérations de recherches archéologiques préventives viennent en outre enrichir la connaissance que nous avons jusqu'alors des sociétés préhistoriques. Cet ancrage disciplinaire territorial fort est un indéniable atout en matière de développement scientifique et donc culturel qui nécessite d'intégrer plus fortement encore le MNP en tant qu'institution de référence dans ces dispositifs et programmes de recherche.



Carte multi-échelle des gisements, sites préhistoriques, grottes ou abris ornés, ouverts ou non au public, et des lieux parlant de Préhistoire à destination des publics – document inédit (*Le guide de la Préhistoire en Nouvelle-Aquitaine. Sites, musées, parcs ... Dir. Jacques Jaubert Editions Confluence, Bordeaux à paraître printemps 2023. Infographie V. Feruglio*)

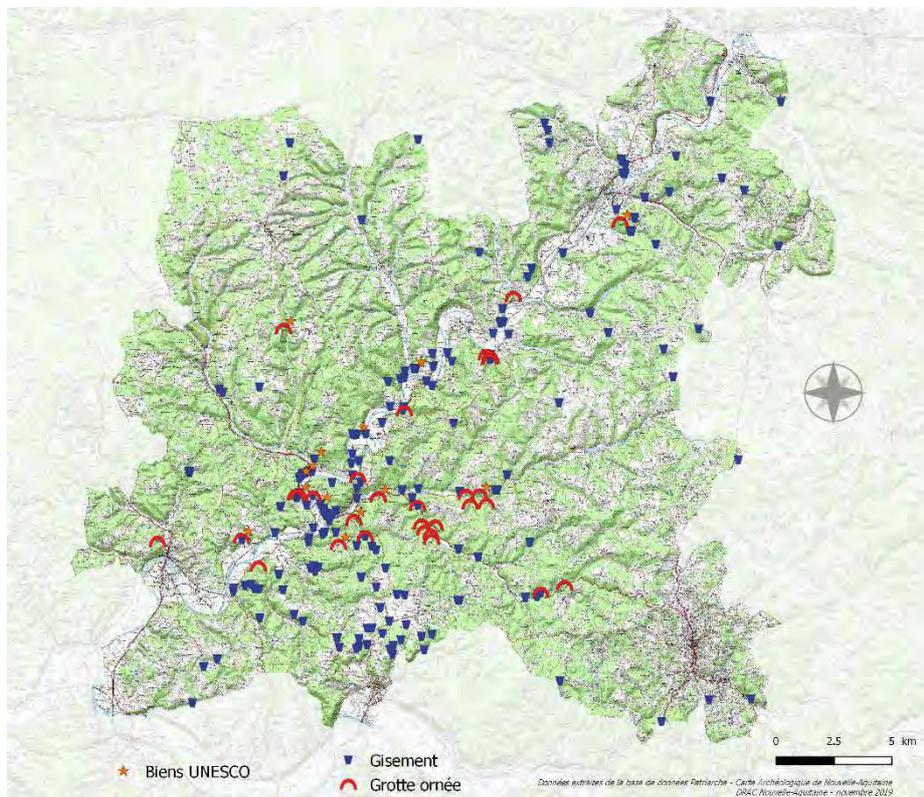
La Vallée de la Vézère est aussi un lieu où l'on trouve une **pluralité d'acteurs publics** (Centre des Monuments Nationaux, Centre national de Préhistoire, Pôle d'interprétation de la Préhistoire, Pôle mixte de recherche de Campagne, abri Pataud-MNHN) et privés, que ces lieux soient des lieux de recherche ou de transmission aux publics. Leur coordination nécessaire a récemment donné lieu à une mission conjointe de l'IGAC et du MESRI dont le rapport n'a pas officiellement été diffusé mais dont certaines conclusions ont été délivrées à l'occasion de rencontres aux périmètres divers. Ainsi, à l'issue de discussions au sein de l'administration centrale, direction générale du Patrimoine, la notion de « chef-de-fil » du MNP est privilégiée. Certaines de ces orientations sont également présentes dans la lettre de mission du directeur général des Patrimoine à la directrice du MNP (prise de fonctions au 17 décembre 2020 – lettre de mission de Juin 2021, annexe 2), notamment dans le cadre de l'élaboration souhaitée rapide du projet scientifique et culturel de l'établissement. A noter, qu'un "lien organique" existait jusqu'en 202 entre le MNP et les sites du CMN, puisqu'un même directeur en assurait le pilotage et dans les faits il y avait une certaine porosité des missions voire même des personnels (les personnels administratifs avaient leurs bureaux dans les locaux administratifs du musée). Mais désormais, aujourd'hui, la division des attributions et des missions est

<sup>4</sup> Nous remercions très chaleureusement Eric Audinet, directeur des Editions Confluence, et les auteurs pour la mise à disposition de cette carte encore inédite à des fins de présentation dans le PSC du MNP.

claire puisqu'un administrateur spécifique des sites CMN a été nommé en Juillet 2020. La « rupture » a néanmoins été « trop franche », et il y a donc là, assez spécifiquement, un partenariat inter-établissements sous même tutelle DGPA à reconstruire.

De même, toutes les institutions et les échelons de l'administration de l'Etat et des collectivités territoriales s'accordent sur la **nécessité de parvenir à une meilleure coordination des actions en matière de politiques publiques relative à la Préhistoire** en cet espace de la Vallée de la Vézère. Toutefois, nous verrons que ce sujet est d'une complexité réelle et que le PSC présent vient se heurter parfois à des difficultés structurelles majeures dans ces intentions fondamentales.

Ce territoire est désormais aussi celui du « Grand Site », qui accorde jusqu'alors au MNP un simple statut de « partenaire touristique et culturel », alors même que, objectivement, l'établissement pourrait en être un acteur au même titre que d'autres institutions locales ou services déconcentrés. Et ce d'autant que le « Grand Site » appuie sa pertinence sur les Biens UNESCO de la Vallée de la Vézère, dont les collections archéologiques sont conservées au MNP.



Carte à l'échelle du territoire du Grand Site de la Vallée de la Vézère des gisements préhistoriques et grottes ornées ainsi que des sites UNESCO constituant le Bien « Gisements préhistoriques et sites ornés de la Vallée de la Vézère » – sources SRA – DRAC Nouvelle Aquitaine – infographie O. Ferullo Oct. 2019

En effet, cet espace est aussi celui d'un **Bien UNESCO** (depuis 1979) dénommé actuellement « Gisements préhistoriques et sites ornés de la Vallée de la Vézère » qui, lors de sa création, mentionnait les collections du Musée national de Préhistoire puisque la déclaration de valeur universelle exceptionnelle de l'époque (annexe 3) s'appuyait de manière assez amusante pour nos yeux contemporains sur le décompte des caisses de mobiliers préhistoriques conservés (!). Aujourd'hui, dans la révision de la « valeur universelle exceptionnelle » telle que proposée par l'Etat (Direction générale du Patrimoine, pourtant) et validée par le comité du patrimoine mondial sur proposition du comité national et de la DGPA - MC, en 2018, le MNP n'est pas cité alors que les

équipements touristiques de Lascaux 4 et le « Grand Site » le sont. Nous renvoyons pour cette triste constatation au lien suivant : <https://whc.unesco.org/fr/list/85/>

→ **Cet état de fait est assez tristement démonstratif de la perte de positionnement de l'établissement, localement et y compris au sein même de son rattachement institutionnel national, alors même que son histoire sur laquelle nous revenons ci-après est illustre, et sa dimension scientifique et patrimoniale toujours reconnue par les spécialistes du monde entier. Un des enjeux du PSC sera alors de gommer cette dichotomie, en accord avec les enjeux de territoires imbriqués (du local à l'international), les partenariats à fédérer à ces différentes échelles, et en tenant compte de l'évolution sociétale et environnementale de ces territoires.**

## 1.2. Le Musée national de Préhistoire des Eyzies : un historique intégré à l'histoire de la discipline « Préhistoire »

L'histoire du musée et les racines de sa création sont intrinsèques à l'histoire de la discipline. Ainsi, quel autre territoire que le Périgord dans lequel il s'implante est aussi fortement associé aux périodes anciennes de l'Histoire humaine ?! Au cœur d'un paysage aujourd'hui mondialement connu pour être « une terre de Préhistoire », un espace géographique où la concentration des sites archéologiques aux typologies variées - grottes, abris, falaises, gisements de plein-air- fouillés parfois très anciennement, et lieu d'émergence des réflexions de savants, amateurs, fouilleurs à la fin du XIXe siècle, ce territoire a permis la naissance d'une discipline. De fait, le MNP est positionné au cœur d'un haut-lieu de Préhistoire, qui a vu la naissance et le développement de cette discipline préhistoire, jusque dans ses innovations les plus actuelles. Une histoire qui a plus de 150 ans, et qui n'est pas près de s'arrêter tant la recherche y est toujours aussi intense !

De surcroît, et dès le départ d'ailleurs, il est intéressant de noter que l'histoire du musée, la naissance et le développement de la discipline sont également fortement liés au développement du tourisme dans ce territoire.

Histoire et actualité d'une discipline, innovation et excellence scientifique ainsi que tourisme sont en quelque sorte les trois éléments fondateurs de l'établissement, mais aussi les trois paramètres majeurs de contexte avec lesquels, après 100 ans d'existence, il doit continuer de travailler à son développement.

### 1.2.1. Quelques rappels historiographiques

Édouard Lartet (1801-1871), figure essentielle de la naissance de la Préhistoire, fouillait déjà depuis plusieurs années dans les sites pyrénéens lorsqu'il apprit par Boucher de Perthes, considéré comme « le fondateur de la Préhistoire », l'existence de la collection d'Alexis de Gourgues, conservée à Lanquais et provenant de sites préhistoriques du Périgord. En 1861, il voit chez un antiquaire parisien une brèche contenant de nombreux vestiges fossiles (ossements, silex, etc.) provenant de la Grotte

Richard aux Eyzies. Dès lors, son intention de venir explorer ces gisements se confirme, au moment même où il s'investit avec son collègue anglais Henry Christy dans les fouilles des sites de la vallée de l'Aveyron. On considère donc que c'est l'arrivée de Lartet et Christy aux Eyzies, en 1863, qui fixe la « date de naissance » de la Préhistoire en Périgord, en dépit des travaux plus anciens d'autres précurseurs, tel François Jouannet qui découvre et fouille en 1816 et 1817 les sites de Combe-Grenal et du Pech de l'Azé. En effet, de 1863 à 1864, en moins de deux ans, la plupart des grands gisements qui fondent la discipline sont explorés : la Grotte Richard, le Vallon de Gorge d'Enfer, Laugerie-Haute, Laugerie-Basse, le Moustier, la Madeleine, le Pech de l'Azé ! Ils y retrouvent les successions de niveaux archéologiques qui permettent à Lartet d'étayer la chronologie qu'il esquissait depuis plusieurs années à partir des sites pyrénéens sur la base d'une certaine classification paléontologique associée à la présence d'outils taillés. C'est alors la découverte à La Madeleine en 1863 de la célèbre plaque en ivoire de mammoth gravée d'une figure de mammoth qui permet d'établir à jamais la coexistence de l'Homme et d'animaux disparus. Ces bases essentielles permettront ensuite à Gabriel de Mortillet de proposer sa première classification du Paléolithique, venant mettre en concordance les données stratigraphiques, les typologies d'objets et les faunes associées.

Sans doute en partie grâce à l'arrivée de la ligne de chemin de fer en 1868, les fouilleurs « amateurs » du monde entier se ruent alors aux Eyzies, et viennent y entretenir un « commerce » des fouilles que les ouvriers locaux viennent nourrir abondamment en explorant, souvent de manière assez peu organisée, les sites préhistoriques, détruisant bon nombre d'informations. Cela n'est d'ailleurs pas sans créer une certaine alerte, chez Emile Cartailhac par exemple. Il faut ensuite attendre après le congrès de l'AFAS (Association française pour l'avancement des sciences) à Limoges en 1890 pour que les choses évoluent avec les travaux de Louis Capitan, Émile Rivière, Henri Breuil, puis Denis Peyrony et bientôt Otto Hauser. Les fouilles sont alors conduites plus « rationnellement », les découvertes se succèdent (La Mouthe, Font-de-Gaume, Combarelles, Teyjat, Bernifal, etc..) et l'art pariétal préhistorique est enfin reconnu au début du XXème siècle.

➔ Dans ce contexte, la figure de Denis Peyrony prend une dimension toute particulière.



Né à Cussac, commune qui, clin d'œil de l'Histoire, donne le nom à la célèbre grotte ornée découverte en 2000, Denis Peyrony investit la discipline après les premières découvertes et travaux des pionniers Lartet et Christy. La reconnaissance de l'art pariétal paléolithique n'est alors pas assurée et les chronologies des temps préhistoriques demeurent imprécises. Il s'applique d'abord à la fouille des déblais laissés par ses prédécesseurs à La Madeleine et à La Ferrassie, et trouve auprès de Capitan un mentor, qui l'initie aux prémices de la fouille en stratigraphie. Capitan reconnaît en lui un chercheur capable de faire progresser la préhistoire et appuie sa prise de responsabilité auprès des milieux parisiens. Peyrony va alors explorer de nombreux gisements de référence : il découvre les sépultures néandertaliennes de la Ferrassie, fouille le Pech-de-l'Azé, le Moustier, la Micoque, etc., et d'autres gisements moins connus comme Longueroché.

Entre patriotisme et résolution des conflits scientifiques et administratifs, il réussit à éviter le départ de la gravure éponyme de l'abri du Poisson, épisode qui

solde ses différends avec Otto Hauser qui sera renvoyé du territoire en 1914. Le Musée national de Préhistoire conserve d'ailleurs des documents d'archives et les saisies (photographies, collections), d'Hauser.

Les travaux de Denis Peyrony ont contribué à établir la chronologie des industries du Paléolithique. Ses relations avec Breuil témoignent d'une émulation intellectuelle marquée par la question de l'interprétation de l'art paléolithique. C'est d'ailleurs avec Breuil et Capitan qu'il découvre les gravures de la grotte des Combarelles dès 1901.

Pendant plus de 20 ans, sa fonction d'inspecteur des monuments historiques le conduit à rédiger annuellement un rapport au Ministère des Beaux-Arts, rapport dans lequel il consigne les résultats des fouilles menées, les pièces majeures découvertes, les protections des gisements à anticiper. Les questions de propriété et de conservation sont omniprésentes dans ses écrits, et ce principalement pour les grottes ornées alors récemment découvertes. Il fait acheter par l'État les ruines du château dit « de Tayac » aux Eyzies dans l'objectif d'en faire un lieu de conservation et d'études des collections au plus près des gisements. Il le fait restaurer dès 1913 et ses intentions de création d'un musée se concrétisent en 1923, quand le Musée de Préhistoire ouvre ses premières salles au public. Fondateur du Syndicat d'Initiative des Eyzies en 1920, Peyrony voit aussi dans cette Préhistoire un formidable atout touristique vecteur de « développement local ».

Il poursuit ses activités (fouilles, direction du musée, inspection des sites) jusqu'à sa retraite en 1936. Ses écrits, dont son journal (1912-1944) conservé au MNP, permettent de comprendre ce « puzzle » qui imbrique l'histoire de la discipline et celle du Périgord de 1900 à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

L'inauguration du Musée de Préhistoire en 1923 vient en quelque sorte poser un jalon après ces soixante premières années d'une épopée à la fois historique, scientifique et humaine, sur laquelle s'articulent encore les défis actuels de mise en cohérence d'enjeux croisés en matière d'avancées scientifiques, de conservation du Patrimoine, de transmission, de valorisation et d'intégration territoriale.

### **1.2.2. Grandes étapes chronologiques de l'histoire du musée national de Préhistoire**

- 1913 : Denis Peyrony, préhistorien, face au très grand nombre de fouilles archéologiques qui avaient lieu en Vallée de la Vézère depuis le tout début des années 1860 et à la dispersion en France ou à l'étranger des collections qui en étaient issues, souhaite assoir une cohérence patrimoniale locale (liens gisements-collections à préserver). Ce positionnement est particulièrement novateur à cette époque. Ainsi, il crée un « dépôt des fouilles » dans l'ancien château dont il avait fait racheter les ruines par l'État et qui se trouve ainsi opportunément restauré. Il souhaite tout de suite en faire un lieu ouvert au public ; ses intentions sont clairement exprimées dès le départ.
- 1923 : inauguration officielle des premières salles de Préhistoire ouvertes au public en juin (et pour certaines, créées et ponctuellement visitables depuis 1918) dans les actuelles « salle Breuil » et « salle Capitan » du château. Par la suite, le musée se développe dans l'ensemble des salles du château de Tayac et de nouvelles salles sont inaugurées en 1931.



Photo de 1913 montrant le château en ruine et les déblais des premiers travaux ; archives Musée national de Préhistoire



Photographie du 30 septembre 1923 : inauguration du Musée de Préhistoire sous le Grand Abri – archives MNP

- 1931 : outre l'ouverture de nouvelles salles au public, la statue de Paul Dardé, commande publique de l'État, est inaugurée sur la terrasse du Grand Abri du Musée de Préhistoire. Dès lors elle devient une figure emblématique non seulement de l'établissement, mais aussi et même surtout, d'un village, d'un territoire, d'une vallée, celle de la Vézère. Il est à noter que cette « attraction quasi-magnétique » de la statue sur les habitants et les visiteurs reste extrêmement forte. Nous touchons là « au symbolique ».



Photographie de 1923 montrant une des deux premières salles ouvertes au public – archives Musée national de Préhistoire

- Après le départ en retraite de Denis Peyrony, Elie Peyrony, son fils, prend la direction de l'établissement, avec « un terrain » largement préparé par son père pour qu'il en soit ainsi. Néanmoins, nous nous rendons compte aujourd'hui que le fils n'avait certainement pas les qualités scientifiques et les vertus administratives rigoureuses du père... Sous sa direction, le musée évolue en réalité assez peu, même si des travaux sont régulièrement conduits sur le château. Toutefois, une extension importante, devenue nécessaire à l'accueil des réserves et aux bureaux des quelques personnels présents, voit le jour.

Ouvriers lors de la construction des bâtiments dits « Froidevaux »  
- archives Musée national de Préhistoire (récemment retrouvées !)



- ainsi, au cours des années 1950 – 1960<sup>5</sup> : des bâtiments administratifs et réserves sont créés par l'architecte des Monuments Historiques Yves-Marie Froidevaux (1907 – 1983). Ces bâtiments viennent s'implanter sous la falaise du Grand Abri, et, bien que construits avec les techniques

<sup>5</sup> Les archives du MNP dans le cadre des manifestations prévues pour le centenaire en 2023 (*infra*) font l'objet d'un long et complexe travail de consultation. Ces dates encore imprécises seront affinées à la lumière des documents notamment photographiques que nous exhumons.

modernes (bétons armés, structures acier), ils s'intègrent parfaitement au lieu puisque dans leur forme et leur apparence extérieure il s'agit d'occupations troglodytiques telles qu'elles existent ou existaient en grand nombre dans la vallée de la Vézère. Leurs toits de lauze sont ainsi particulièrement remarquables. Toutefois, nous verrons plus loin que la structure de ces bâtiments, au regard de leur utilisation actuelle, pose aujourd'hui question.



Vue depuis la terrasse du Grand Abri des extensions construites par Y.-M. Froidevaux contenant aujourd'hui des bureaux et des réserves – ©Maxime Villaeys, Musée national de Préhistoire.

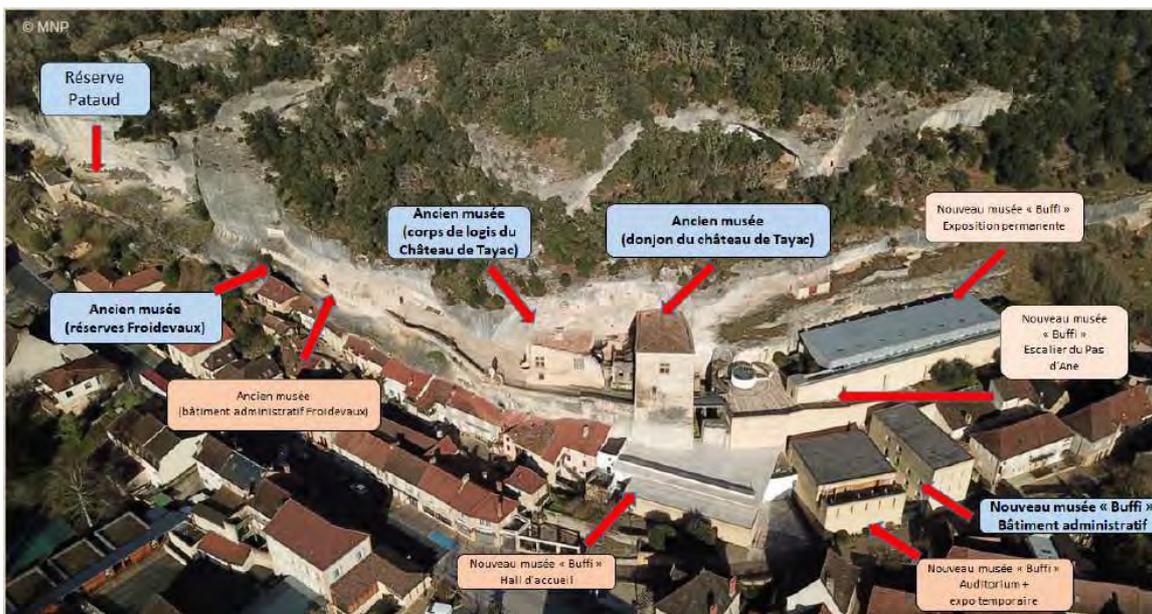
- En 1967, Jean Guichard, préhistorien « attaché de recherches » au CNRS depuis 1961, qui a fouillé en Afrique (Nubie) et poursuit ses activités de chercheur en Bergeracois, prend la responsabilité de l'institution en tant que « conservateur contractuel du musée de Préhistoire et du Laboratoire des Eyzies (Sous-direction des fouilles et antiquités – Patrimoine) ».
- En 1972, le musée devient musée national et Jean Guichard est nommé conservateur titulaire lors de la dévolution de l'établissement à la Direction des Musées de France
- L'émergence d'un projet de rénovation : le musée devient au cours des années 1980 trop petit et inadapté aux nouvelles conditions nécessaires d'accueil des publics. Il doit aussi trouver une assise plus forte dans un territoire où le tourisme préhistorique des années 1970 va grandissant. Un projet long se met en place sous la responsabilité de Jean Guichard de 1972 à 1981, qui conduit en 1984 à ce que ce le lancement officiel de la rénovation du Musée national de Préhistoire soit acté.
- Le départ à la retraite de Jean Guichard en 1988 et l'arrivée de Jean-Jacques Cleyet-Merle à la tête de l'établissement coïncident ainsi avec ces années de rénovations : concours d'architecture, dont Jean-Pierre Buffi est lauréat, évolutions du projet tant architectural que scientifique, définitions du PSC, de la programmation scientifique au sens large, évolutions des intentions et des dispositifs muséographiques, etc. Ces études et travaux se développent

donc tout au long des années 1990 ; les travaux de construction sont titanesques, et génèrent de très grosses opérations de fouilles (Abri du Musée, Abri Casserole).

- En juillet 2004, le « nouveau » Musée national de Préhistoire est inauguré dans des bâtiments dont chacun salue alors, et aujourd'hui encore, la qualité d'insertion, en ce pied de falaise au cœur des Eyzies dont il est une image intrinsèque.
- Les années qui suivent voient alors se développer considérablement la politique d'acquisition qui, si on excepte l'intégration d'importantes collections de Préhistoire du Bergeracois par Jean Guichard, a en réalité peu évolué depuis les Peyrony. Nul doute que Jean-Jacques Cleyet-Merle a plus que largement contribué à ce que le Musée national de Préhistoire devienne le plus important musée de Préhistoire au monde par la qualité et le nombre des collections qui y sont conservées. De même, la politique en matière d'expositions temporaires permet d'asseoir largement l'image scientifique internationale de l'établissement car les thèmes proposés sont souvent au cœur de l'innovation scientifique et les pièces empruntées et ainsi présentées sur le territoire national sont souvent exceptionnelles et rares.

➔ Le Musée national de Préhistoire est ainsi fort d'une riche et même palpitante histoire qui le place au premier plan des musées nationaux et internationaux en termes de valeur historique, alors que sa thématique spécifique et l'histoire de ses collections le positionnent immédiatement sur un plan international. Toutefois, cette dimension reste peu connue, peu valorisée et donc incomprise de la plupart des publics qui fréquentent l'établissement, y compris, voire surtout, des publics locaux ; de fait, cette valeur historique est une thématique aujourd'hui non abordée, ni même évoquée dans la présentation muséographique permanente.

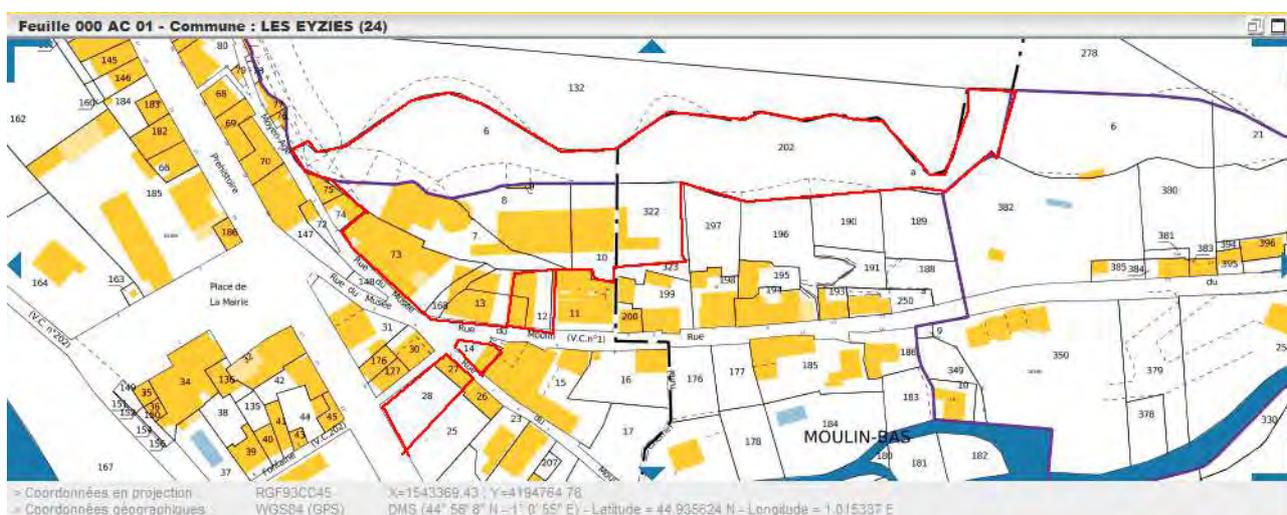
### 1.3. Le Musée national de Préhistoire dans son emprise foncière et immobilière



L'emprise foncière et la nature immobilière du MNP, fruits de son histoire telle que décrite précédemment, d'ajustements opportunistes à un manque d'espace, et d'acquisitions globales de

collections avec les gisements dont elles proviennent, sont bien plus larges que ce que l'on pourrait attendre d'un « simple musée », à la fois dans leurs dimensions spatiales élargies au cœur du village des Eyzies (bien qu'il ne puisse s'agir d'un « domaine ») et dans la variété de la nature de ces entités éclatées.

Ainsi, le « cœur-même » du musée, à savoir le Château, les bâtiments Froidevaux, le « nouveau musée » Buffi, est composé de bâtiments qui s'insèrent en réalité au cœur d'une très vaste emprise foncière, qui correspond à un terrain de près d'un kilomètre linéaire en pied de falaise. Là est l'héritage de l'unité foncière de la propriété Esclafier de la Rode, anciens propriétaires du château avant son acquisition par l'Etat, avec un découpage cadastral remontant sans doute aux premiers temps de création du Château. On trouvera ainsi dans cet espace au cœur des Eyzies, en plus de cette vaste emprise principale, une petite maison avec jardin (utilisée comme salle de repos, de restauration, de réunion et désormais, depuis Janvier 2023, de visioconférence), et une autre parcelle contenant une vieille grange, dite « parcelle Lapeyre », constituant une réserve foncière.



Extrait cadastral des Eyzies – centre du bourg – cerclées de rouge les parcelles pour lesquelles le MNP dispose d'une convention d'occupation

L'extrait cadastral ci-dessus montre qu'une large part du foncier est « vide » (au nord de l'emprise) ; cela correspond à des lignes de falaises qui génèrent d'importants travaux d'entretien en matière de sécurité (stabilisation des rochers par des ouvrages à la maintenance permanente, purges, veille sur la végétation, etc.).

Au-delà de cet ensemble foncier, des réserves hors les murs se trouvent dans une ancienne maison d'habitation, en bord de route et sous la falaise, à Laugerie-Haute (à 3km, en sortie du village des Eyzies), dans le cadre d'une convention d'occupation avec le CMN récemment conclue (alors que, dans les faits, l'occupation comme réserves pour le Musée existe depuis les années 1990 au moins et même certainement avant...), puisque l'affectataire officiel de ce foncier appartenant à l'État est le CMN.

Entretien des falaises – intervention ALTIROC déc. 2022 – Cl. M. Villaeys, MNP

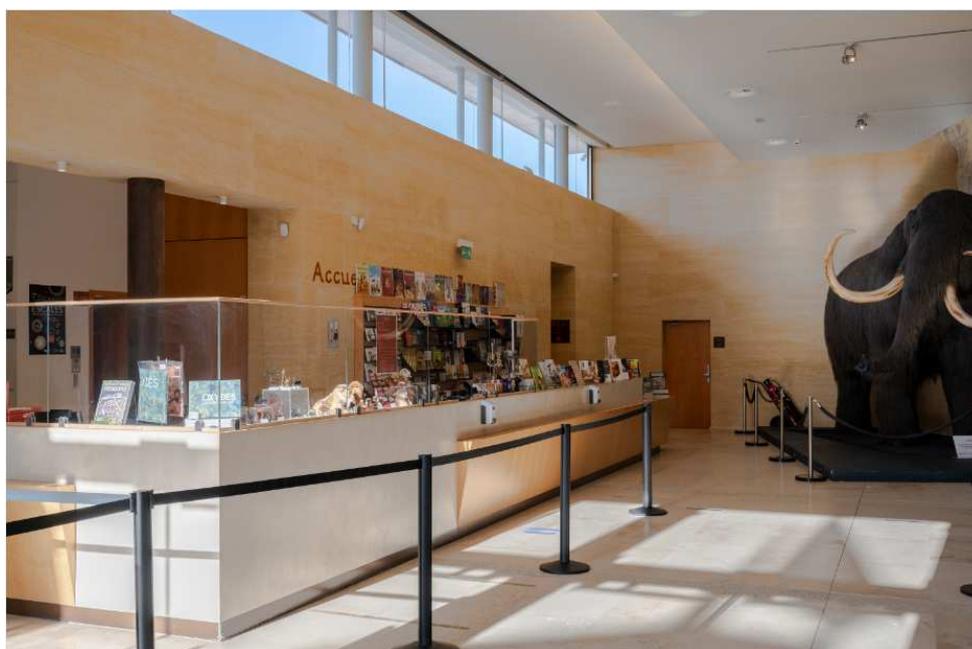




Vue extérieure des réserves à Laugerie-Haute – cliché MNP

Nous ne dresserons pas dans le cadre de ce PSC un bilan sanitaire de l’immobilier, mais une fois ce contexte posé en termes d’espaces considérés, nous reviendrons au gré du document sur les difficultés des diverses situations actuelles, telles qu’elles sont d’ailleurs exposées dans le SPSI remis à la fin du printemps 2022 et depuis validé (juin 2023) et en discussions sur les suites à donner.

En synthèse, plusieurs problèmes majeurs existent sur le plan structurel : saturation des réserves, manque de bureaux et d’espaces de travail en général, problèmes majeurs d’étanchéité sur le bâtiment Buffi, travaux de restauration à conduire sur le château en matière de clos et couvert, isolation et chauffage, salle d’exposition sous-dimensionnée (120 m<sup>2</sup>), hall d’entrée non structuré et sans sas, absence de réel espace de boutique et absence d’atelier pédagogique aux normes et attendus requis<sup>6</sup>.



Vue générale du hall d’entrée, avec l’alignement du comptoir droits d’entrée- boutique (et le grand mammoth Félix dans le fond !)– © Maxime Villaeys, Musée national de Préhistoire

<sup>6</sup> Absence également de salle de pause – petite restauration pour les visiteurs. Dans le programme architectural initial de J.-P. Buffi, il n’y avait pas de salle d’exposition mais un restaurant. C’est l’espace initialement destiné au restaurant qui a ensuite été mobilisé par décision avant même les travaux, comme étant celui pour les expositions temporaires.

Photo de l'ex-atelier pédagogique, aujourd'hui reconverti en salle de pause RMN-GP et lieu de rangement pour les ateliers – © Maxime Villaeys, Musée national de Préhistoire



Par ailleurs, situation plus originale en revanche, le MNP « possède » ou du moins a la charge, dans le cadre de conventions d'occupation, d'autres emprises foncières appartenant à l'État et correspondant à des gisements préhistoriques. Plusieurs situations existent pour ces gisements qui appartiennent à l'État parfois depuis très longtemps (début du XXème s.) mais pour lesquels les procédures administratives et juridiques en matière d'intégration à la propriété publique, d'une part, et de convention d'occupation, d'autre part, ne sont pas réglées ; ces gisements sont donc considérés depuis parfois des années comme « relevant potentiellement du musée ».

Commune	Parcelles	Adresse	Surface	Chorus	Observations
Bayac (24 150)	A 836	La Gravette Gisement de La Gravette	0ha09a60ca	134929/203406	Historique de la procédure 23/04/1955 : acte notarié d'offre de donation des époux Lacorre à la RMN ; 28/03/1956 : PV du conseil d'administration de la RMN acceptant la donation ; 22/06/1956 : décret portant acceptation de la donation ; 27/06/1956 : publication du décret au JO ; 29/01/1958 : acte notarié complémentaire constatant l'acceptation de la donation par l'Etat auquel est annexé une ampliation du décret ; 04/06/1960 : acte notarié complémentaire de reconnaissance par les donateurs de l'acceptation de la donation par l'Etat.
Bourniquel (24 150)	C 265	Jamblanc Gisement des Jamblancs	0ha28a40ca	136130/203789	
Carsac Aillac (24 200)	AH 15 (anc. D 850)	Vialard Gisement du Pech de l'Aze	0ha22a00ca	134795/203597	Propriété SNCF. Affectation à l'Etat/Ministère de la Culture/Direction des musées de France par arrêté du 27/11/1995.
Groléjac (24 250)	A 2518	Le Rouquet Gisement de La Gane	0ha03a23ca	184491/377500	05/01/2012 : acte notarié de cession de Monsieur Labrot à l'Etat/Ministère de la Culture/Direction des musées de France.
	A 2520	Le Rouquet Gisement de La Gane	0ha04a86ca	184491/377500	
Sarliac sur l'Isle (24 420)	AK 98	Les Grands Bois Gisement de Combe Saunière	0ha36a54ca	135207/206968	28/11/1981 : acte notarié de donation des époux Marty à l'Etat. 19/01/1994 : acte administratif de cession à l'Etat/Ministère de la Culture/Direction des musées de France.
	AK 100	Combe Saunière Gisement de Combe Saunière	0ha18a44ca		
	AK 102	Combe Saunière Gisement de Combe Saunière	0ha02a21ca		

Tableau des gisements dont la procédure de donation à l'Etat est finalisée et dont la convention d'occupation du MNP reste à conclure (extrait SPSI MNP 2022)

Commune	Parcelles	Adresse	Surface	Chorus	Observations
Le Lardin Saint Lazare (24 570)	H 64	Sous le Roc Gisement de Badegoule	0ha04a24ca		Donation SAMRA à l'Etat par acte du 29 septembre 2008 Arrêté d'acceptation Ministère de la Culture/Direction des musées de France du 11 décembre 2008 Acte d'acceptation ?
Saint Léon sur Vézère (24 290)	AH 390	La Rochette	0ha04a17ca		Donation SAMRA à l'Etat par acte du 5 février 2008 Arrêté d'acceptation ? Acte d'acceptation ?
	AH 271	La Rochette	0ha17a22ca		
Orniac (46 330)	C 656	Les Peyrugues	0ha22a85ca		Donation Segala à l'Etat par acte du 23 novembre 2006 Arrêté d'acceptation Ministère de la Culture/Direction des musées de France du 7 mai 2007 Acte d'acceptation du 2 août 2007

Tableau des gisements dont la procédure de donation à l'Etat n'est pas finalisée mais dont les donations portaient sur le Musée national de Préhistoire (extrait SPSI MNP, 2022)

Notons ainsi que certains de ces gisements ont d'ailleurs été acquis à l'occasion d'acquisition de collections (cas des Peyrugues par exemple) puisque relevant alors du même propriétaire. En l'absence de propriété publique automatique des collections archéologiques jusqu'à la récente loi Liberté Création Architecture et Patrimoine (LCAP) de 2016, l'idée de J.-J. Cleyet-Merle était d'acquérir « en amont » les gisements afin que, de fait, les collections issues de fouilles futures soient déjà propriétés de l'État. Le raisonnement était des plus pertinents, même s'il est devenu aujourd'hui moins utile du fait des bienvenues évolutions réglementaires.

→ **Si nous relevons ces points majeurs et très complexes en matière de situation immobilière, ce n'est pas tant pour alerter sur une situation bien connue et reconnue par ailleurs, que pour expliquer que cet état de fait doit aussi être intégré à la réflexion du projet scientifique et culturel. Même si l'établissement a parfaitement rendu son SPSI à l'été 2022, et que ces enjeux immobiliers y sont bien exposés, tout ne sera pas possible à court terme. Des choix et une programmation réfléchie, raisonnée, articulant les enjeux immobiliers avec les projets de développement scientifique et culturel, doivent pouvoir être proposés. Par ailleurs, les gisements déjà sous convention d'occupation ou destinés à l'être, et même s'ils ne seront pas ouverts au public largement, constituent autant une réserve archéologique à préserver que l'opportunité de développement d'actions de valorisation encore inexistantes ; ils sont aussi des éléments pertinents en matière de liens au territoire et aux habitants.**

## 1.4. Les collections du Musée national de Préhistoire

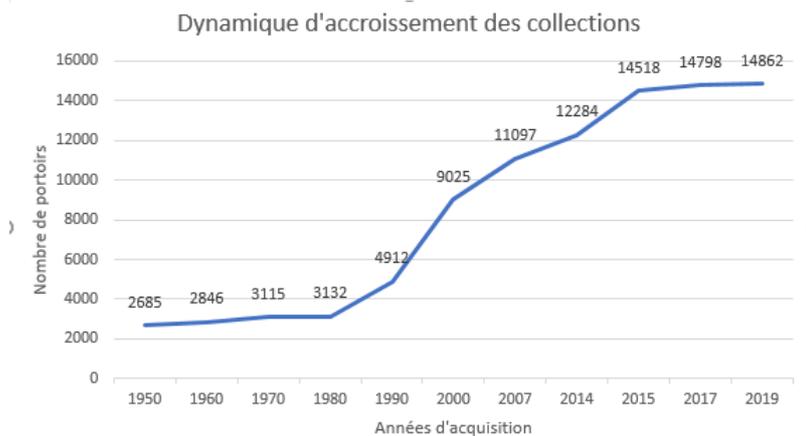
### 1.4.1. Les collections en chiffres et en natures

#### 1) Des collections d'importance scientifique majeure

Les collections du MNP, et ce même si les collections du musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye ou celles du British Museum sont riches, en font le **premier musée de Préhistoire du monde**.

Elles puisent leur fondement dans l'histoire de la création du musée et concernent ainsi la plupart des grands gisements de référence de la discipline : Le Moustier, Laugerie Haute et Basse, La Madeleine, Le Pech de l'Azé... etc

Ces collections, grâce à l'action extrêmement volontariste du précédent directeur du MNP, J.-J. Cleyet-Merle, ont connu un taux d'accroissement exponentiel sur les années 1982 – 2015.



Dynamique d'accroissement des collections de 1950 à 2019 .  
*Infographie Pauline Rolland, MNP*

Ensuite, la courbe s'aplatit... sans doute parce que les réserves sont saturées.

Ainsi aujourd'hui, à côté des collections classiques exhumées des gisements éponymes et de tant d'autres, s'ajoutent les mobiliers récemment intégrés des grands noms de l'archéologie préhistorique (fonds Bordes, Leroi-Gourhan, Laplace, Pales, Prat, etc.) et le matériel issu de fouilles plus récentes (Jean-Philippe Rigaud, Eugène Bonifay, Jean-Pierre Texier, Jean-Michel Geneste, Jean Airvaux, Françoise Audouze, etc.). On rappellera également la série d'objets d'art de La Madeleine et de Lascaux déposée par le Musée d'Archéologie nationale de St-Germain-en-Laye.

Ces collections préhistoriques patrimoniales sont complétées d'importantes collections documentaires et de références (moulages, ostéothèque, lithothèque, etc.), d'archives majeures d'intérêt historique et scientifique liées aux collections (documentation parfois très ancienne des opérations de fouilles, photographies, documents iconographiques de natures diverses) facilitant l'étude des ensembles archéologiques par la communauté scientifique et la diffusion des connaissances auprès du public. Ce fonds est complété par une bibliothèque spécialisée, dont le fonds associe acquisitions récentes et ouvrages patrimoniaux.

## 2) Les collections en chiffres

- Riches de près de 7 millions de pièces.
- Issues d'environ 2 500 sites archéologiques différents, en France ou à l'étranger, avec un accroissement exponentiel sur les années 1980 – 2015.
- Plus de 12 800 pièces présentées dans les salles, en muséographie permanente.
- Couvrant les périodes allant du Paléolithique ancien à l'âge du Bronze, soit près de 500 000 ans d'Histoire humaine.

## 3) Natures des collections

- Près de 80 % des collections sont constituées d'industrie lithique (silex et pierres taillées),
- 18 % environ sont des vestiges de faunes anciennes, y compris d'espèces disparues, ce qui confère à ces collections **une valeur importante en matière de capacité documentaire sur les environnements passés** (les collections du MNP sont ainsi proches de celles de muséums par exemple) ;

- Moins de 1% est constitué de vestiges d'autres natures : industrie osseuse et art mobilier (objets quotidiens façonnés en os ou bois de cervidé, ivoire de mammoth, etc. parfois décorés, sculptés), métal, céramique, et également, originalité forte de l'établissement: blocs ornés (fragments sculptés d'abris préhistoriques décorés au Paléolithique supérieur). **Mais ce petit pourcentage masque l'importance patrimoniale de ces vestiges rares, témoignant de la complexité des sociétés préhistoriques, de leurs organisations, de leurs modes de vie et de leurs pensées symboliques**
  - 0,5 % des collections sont constituées de vestiges anthropobiologiques (restes humains), qui présentent, là aussi, une très **haute valeur patrimoniale, à l'échelle mondiale**. En effet, par exemple, le MNP conserve plus d'un tiers de tous les vestiges néandertaliens connus aujourd'hui.
- **Disposer de tels éléments dans ses collections est donc d'un grand intérêt mais confère aussi une responsabilité accrue de « mémorial de l'Histoire humaine » à l'établissement.**

Enfin, la fragilité de ces collections en termes de conservation préventive est inversement proportionnelle à leur nombre (très grande vulnérabilité des objets en os, bois de cervidé et ivoire et des vestiges humains).



Squelette de l'enfant néandertalien du Roc-de-Marsal dans le parcours permanent – © Maxime Villaeys, Musée national de Préhistoire

#### 1.4.2. La gestion des collections : état des lieux

Au 1er janvier 2021, rien n'avait été entrepris concernant le second plan de récolement décennal. Le premier récolement décennal avait, quant à lui, en revanche permis d'établir un premier grand niveau

de connaissance des collections présentes, mais plutôt de manière estimative. Ainsi, les choix méthodologiques qui en découlaient nécessitaient une reprise pour l'avenir.

Par ailleurs, en parallèle au fort taux d'accroissement des collections, le taux de saturation des réserves est extrêmement élevé, estimé à plus de 90 %. Si des pistes d'acquisitions foncière pour des réserves nouvelles avaient pu être proposées par le passé, aucune réelle étude stratégique n'avait été lancée ni même envisagée. Malgré les deux réserves modernes construites dans le bâtiment Buffi, les collections investissent en réalité de très nombreux espaces de natures diverses: tout le château est ainsi occupé, de même que les anciennes réserves des bâtiments Froidevaux sur la terrasse du Grand Abri, de même ainsi qu'une réserve externalisée dans une ancienne maison d'habitation à la sortie des Eyzies est utilisée, même si elle(s) présente(nt) des dispositions peu conformes aux exigences (de conservation de collections nationales.



Vue des divers espaces de réserves : de gauche à droite et de haut en bas : Réserve haute, réserve basse (dans « bâtiment Buffi »), exemple de réserve dans le château, Grande réserve (« bât. Froidevaux »), petite réserve Pataud, réserves de Laugerie-Haute – Clichés Musée national de Préhistoire

Cette saturation a pour conséquence grave, le fait qu'aujourd'hui le MNP est dans l'incapacité d'accueillir des collections nouvelles ou même qui lui appartiennent déjà, certaines par exemple ayant déjà été passées et validées en commission d'acquisition depuis 2018. C'est le cas particulièrement complexe des collections issues des « fouilles Comber », parmi lesquelles on mentionnera le site gravettien exceptionnel de la Vigne Brun (qui, à lui seul, comptabilise plus de 500 bacs, une centaine de m<sup>2</sup> de moulages de sol et un foyer prélevé *in situ*, de plus de 30 000 ans mais aussi de près d'une tonne !)

En revanche, dans les collections physiquement présentes dans les réserves du MNP, il s'en trouve un certain nombre dont le statut n'est pas réglé et qui sont ainsi dites « hébergées » conformément à la terminologie retenue par l'équipe de conservation : dépôts non officiels d'anciennes sociétés savantes, bacs de mobilier archéologique provenant directement de fouilles réalisées par d'anciens agents du musée, dons non actés, etc. Ces collections n'étaient pas jusqu'alors systématiquement identifiées et leur volume total reste donc inconnu à ce stade.

➔ Ainsi la problématique des réserves est majeure et doit être intégrée aux axes du PSC, non seulement, bien sûr, d'un point de vue logistique et immobilier mais, aussi et surtout, dans la perspective de la stratégie scientifique de gestion globale des collections actuellement présentes et de celles qu'il conviendra d'intégrer à l'avenir (infra – stratégie d'acquisition).

Nous renvoyons au document élaboré dans le cadre du cahier des charges de la stratégie pluriannuelle des réserves (présenté en annexe 4 de ce PSC) qui, dans son annexe 2, présente un bilan exhaustif de l'état des réserves, tant du point de la vue de la saturation que de l'état sanitaire. Enfin, dernier point concernant la gestion des collections, il n'y avait pas au 1<sup>er</sup> janvier 2021 de Plan de Sauvegarde des Biens Culturels (PSBC), ni de réflexion lancée à ce sujet.

Un état des lieux plus détaillé de cette présentation des collections et de leur gestion à date de janvier 2021 figure dans le premier chapitre du plan de récolement que nous livrons *in extenso* en annexe 5.

### 1.4.3. Des collections « qui voyagent »

En écho à leur importance scientifique et patrimoniale, les collections du MNP sont très souvent sollicitées pour des prêts d'exposition, en France ou à l'étranger. Nous renvoyons à l'annexe 6 pour une présentation des prêts réalisés sur la période 2011-2022.

De 2011 à 2020, le Musée national de Préhistoire a consenti 47 prêts, pour des expositions nationales (N = 37) et internationales (N = 10). Ces prêts ont concerné toutes les catégories de vestiges archéologiques, ainsi que des éléments muséographiques (dermoplasties, reconstitutions) et historiographiques, pour un total de 447 objets prêtés.

Les collections du MNP sont sollicitées, fort logiquement, pour des expositions portant tant sur l'histoire de l'Homme que sur l'histoire des arts (y compris dans leur dimension la plus contemporaine), mais aussi d'autres plus largement en rapport avec le vivant, les sciences ou même l'architecture. Une rubrique spécifique du site internet valorise cette politique de prêts et contribue ainsi à la lisibilité des réseaux dans lesquels l'établissement peut s'inscrire : <https://musee-prehistoire-eyzies.fr/categorie/les-collections-voyagent>

Enfin, ces collections sont extrêmement sollicitées pour la recherche et mobilisées très fréquemment pour des travaux universitaires.

➔ Les collections du MNP sont donc des collections de référence à l'échelle internationale pour la Préhistoire, grâce à une politique d'acquisition volontariste et permettant ainsi à de nombreux biens archéologiques de trouver le statut national qui leur revient. Le statut patrimonial de certains types de vestiges est même exceptionnel dans la mesure où il est le reflet des temps les plus anciens de l'Histoire humaine. Ces collections sont ainsi parfaitement reconnues par la communauté scientifique, permettent des présentations au public riches et renouvelées (*infra*) et font, par conséquent, l'objet de nombreuses sollicitations pour des prêts.

Toutefois, leurs modalités de gestions jusqu'à fin 2020 interrogent dans le sens où l'on constate :

- que plusieurs chantiers importants ne sont pas lancés (pas de second récolement décennal, pas de PSBC) ;
- l'absence de réflexions concrètes et de pistes élaborées pour l'avenir de réserves pas toujours conformes aux critères de conservation préventive et saturées à près de 100 %.

## 1.5. La recherche au MNP :

Les liens entre le MNP et la recherche archéologique sont historiques et même organiques et structurels puisque pendant longtemps, jusqu'à ce qu'en 1972 le musée soit rattaché à la Direction des musées de France, il était question d'un établissement appelé « Musée de Préhistoire et dépôt-laboratoire de Préhistoire des Eyzies ». Ces liens avec la recherche ne sont pas qu'une affaire du passé comme en témoignent les différents faits suivants.

### 1.5.1. Un établissement et des collections au cœur de la recherche la plus actuelle

L'établissement témoigne d'une très forte activité de recherche, tant en matière de mise à disposition des collections (environ 5 chercheurs présents en salle d'étude par jour ouvrable tout au long de l'année), que de développement de programmes internes spécifiques d'étude des collections, ce qui se manifeste aussi par l'insertion réelle de ses personnels scientifiques dans les dynamiques de recherche scientifique régionale ou nationale (porteurs ou membres de programmes de recherches).

#### 1) La fréquentation des chercheurs (statutaires et étudiants) pour la consultation des collections

Les tableaux ci-après présentent un bilan pour 2019 et 2021 de la fréquentation des chercheurs dans le « laboratoire » qui est en fait une salle d'étude équipée de matériel d'observation et d'analyses ;

l'année 2020 n'est pas représentative du fait de la crise sanitaire, mais a permis tout de même, en dépit des longs mois de confinement ou de fermeture, d'accueillir 88 chercheurs dont 15 étrangers.



Vue de la salle d'étude lors d'un chantier des collections anthropologiques (janvier 2021) – © Catherine Cretin, Musée national de Préhistoire

### Récapitulatif 2021

Mois	Nombre de chercheurs	Taux d'occupation	Nb de jours cumulés /mois	Nombre de chercheurs/jour
janvier	8	jauge baissée de moitié	40	2
février	14		86	4,3
mars	12		76	3,3
avril	13		85	4
mai	14		73	3,8
juin	22		57	2,7
juillet	9		34	1,6
août	17		45	2,6
septembre	26		76	3,4
octobre	25		86	4,1
novembre	22		73	3,7
décembre	11		47	2,1
<b>Moyennes</b>	<b>16</b>		<b>64,8</b>	<b>3,1</b>
Nombre de chercheurs différents	96 dont 18 étrangers			

(19%)

### Récapitulatif 2019

Mois	Nombre de chercheurs	Taux d'occupation	Nb de jours cumulés /mois	Nombre de chercheurs/jour
janvier	16	39,00 %	68	3,1
février	22	44,00 %	71	3,5
mars	14	44,60 %	75	3,6
avril	17	32,70 %	55	2,6
mai	22	55,00 %	88	4,4
juin	29	80,00 %	122	6,4
juillet	24	52,10 %	96	4,2
août	16	37,50 %	63	3
septembre	28	63,70 %	107	5,1
octobre	32	66,90 %	123	5,3
novembre	28	71,00 %	108	5,7
décembre	20	58,90 %	99	4,7
<b>Moyennes</b>	<b>22,3</b>	<b>53,80 %</b>	<b>89,6</b>	<b>4,3</b>
Nombre de chercheurs différents	120 dont 28 étrangers			

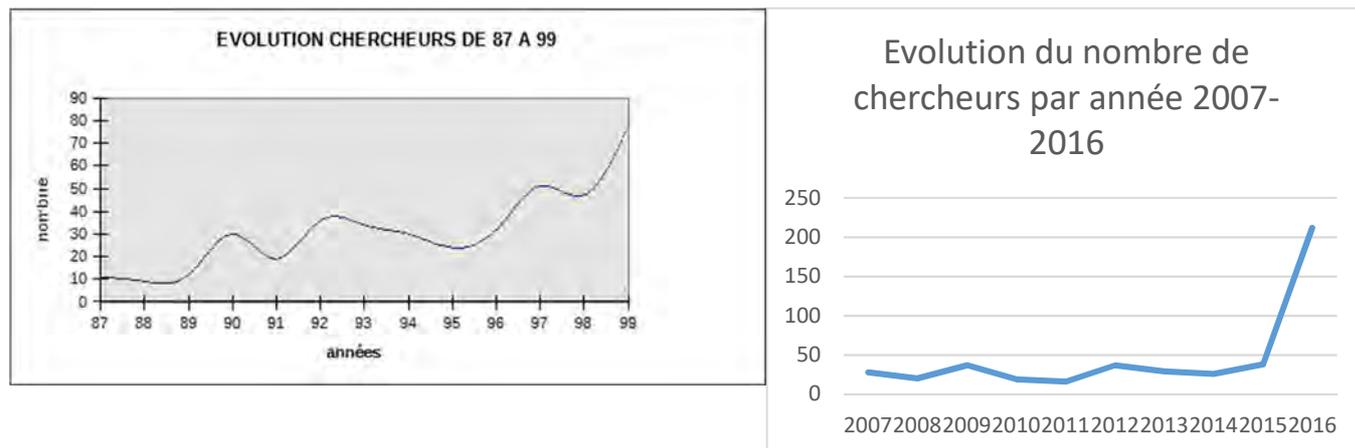
(23%)

Bilan de fréquentation de la salle d'étude par les chercheurs – années 2019 et 2021

Parmi ces chercheurs, on note ainsi que plus d'un quart sont des chercheurs étrangers et que près d'un tiers sont des jeunes chercheurs (étudiants de masters, doctorants, postdoctorants). Cela témoigne de ce que d'une part, la lisibilité internationale de l'intérêt des collections est acquise (même si elle sera à renforcer probablement) et, d'autre part, les collections sont mobilisées dans les problématiques les plus actuelles de la recherche archéologique en Préhistoire et contribuent à la formation des « chercheurs de demain ». Il faut souligner également qu'environ la moitié des collections sollicitées pour étude sont des collections de faune (paléontologie, archéozoologie, études plus générales environnementales).

Nous pouvons donc constater que cette fréquentation est très forte et les données dont nous disposons pour 2017 et 2018 montrent les mêmes chiffres. Une telle intensité de la recherche sur les collections est, sans doute, bien que nous n'ayons pas ces données à disposition, supérieure à ce qu'elle peut être dans beaucoup de musées, y compris nationaux et de plus grande « envergure » que le MNP.

Il est encore plus intéressant de montrer l'évolution de cette situation sur le temps long. Ainsi, sur la totalité de l'année 1988, 6 chercheurs, dont 4 étrangers, étaient venus pour travailler sur les collections du MNP ! Nous disposons d'un lourd travail d'enregistrement des données de fréquentation du « laboratoire » mené pendant des années par Stéphane Madelaine, ancien conservateur en charge des collections de faune, qui montre cette fréquentation pour la recherche sur les années 1987 – 1998. La progression y est constante. Ce qu'il est intéressant de signaler, c'est que la situation de 1998 reste ensuite étonnamment stable jusqu'en 2015, avec des chiffres oscillant entre une trentaine et une petite cinquantaine de chercheurs par an.



Evolutions de la fréquentation pour la recherche (en nbr de chercheurs / an) sur les périodes 1987-1998 et 2007-2016 (sources MNP – bilans S. Madelaine)

L'année 2016 marque en revanche un réel tournant avec 212 chercheurs venus consulter les collections du MNP ! Chiffres élevés qui correspondent donc à ceux d'avant la crise sanitaire et qui restent proche de ceux de l'année 2022.

Il est difficile de comprendre cette hausse brutale de la fréquentation en 2016 mais sans entrer dans une analyse trop complexe<sup>7</sup>, nous y voyons plusieurs causes :

- L'accroissement des collections renforce l'attractivité de celles-ci. De fait, cela accroît également le nombre d'équipes de recherche qui viennent au MNP pour étudier les sites de références qui y sont conservés et dont les collections sont mises à leur disposition pour études;
- Beaucoup des chercheurs fréquentant le musée sont (à plus de la moitié) des chercheurs de l'université de Bordeaux ; or, à partir des années 2013 et suivantes, des éléments structurants forts ont été créés sur le pôle universitaire bordelais (LabEx des sciences archéologiques, recrutement de jeunes chercheurs, etc.), éléments qui ont pu avoir un effet sur l'émergence de nouveaux programmes et projets mobilisant les collections du MNP ;
- Sur le plan plus épistémologique, on constate depuis environ dix ans désormais une reprise des gisements « fondateurs » de la Préhistoire lors d'opérations de terrains ciblées, ayant pour but d'affiner voire de reconstruire les chronoséquences. Cela est particulièrement vrai pour le Paléolithique moyen, avec le retour sur les gisements « illustres » des Pech de l'Azé, du Moustier, de la Ferrassie, de Combe-Grenal, etc. Or toutes ces opérations de terrain

<sup>7</sup> D'autres origines possibles ont été recherchées notamment sur les modalités de compilations des données, mais aucune cause de ce type n'existe ; ces chiffres sont bien le reflet de la réalité.

sont précédées ou accompagnées d'une reprise des collections anciennes qui sont ainsi insérées dans les problématiques les plus récentes de la recherche archéologique<sup>8</sup>.

Et c'est probablement la combinaison de ces causes qui explique ce phénomène.

→ Or, si entre 2015 et aujourd'hui, le nombre de chercheurs présents dans l'établissement a été multiplié par 5, et donc le volume des collections à mettre à disposition également, le nombre de personnels scientifiques a été réduit (sur les années 2010 – 2017), y compris et même surtout sur les personnels de régie. Il y a donc là un « croisement des lignes » extrêmement difficile à assumer et qui explique donc certaines des difficultés actuelles de surcharge de travail.

Cela est d'autant plus regrettable que cette présence des chercheurs est une ressource essentielle pour l'établissement, et ce, pour plusieurs raisons :

- Parce qu'elle permet de réinvestir les collections et de renforcer la connaissance que nous en avons bien sûr ;
- Parce qu'elle permet à l'équipe scientifique de rester en lien avec le monde de la recherche et représente ainsi l'opportunité de répondre à l'exigence d'une réactualisation permanente des connaissances, des acquis, des compétences (une formation continue informelle en sorte);
- Parce qu'elle permet, et permettra (*infra*), pour les deux raisons qui précèdent, le développement d'actions de valorisation pour les publics qui soient à la hauteur des enjeux actuels de la recherche et de la transmission des connaissances.



Salle d'étude – doctorants et jeunes chercheurs en train d'étudier des collections de faune – ©Maxime Villaeys, MNP

Par ailleurs, cette fréquentation pour la recherche se double d'une fréquentation pour l'enseignement.

---

<sup>8</sup> Cela est d'autant plus vrai et intéressant tant pour la discipline que pour le musée, que nous avons proposé le 1<sup>er</sup> juillet 2022 une table-ronde publique sur ce thème « Collections anciennes, nouveaux regards – reprise des gisements archéologiques du moustérien du SO de la France », et qui a fait l'objet d'un enregistrement filmé à des fins de documentation d'archives historiographiques.

## 2) La fréquentation des enseignants universitaires pour des « cours *in situ* »

En effet, dans la mesure où le musée expose dans ses vitrines les plus grandes séquences de la Préhistoire, fondées à partir des gisements éponymes et de références, que les données relatives à la question anthropologique (biologie et gestes funéraires) sont présentes, que les vitrines - notamment de l'art mobilier et de la parure- montrent des pièces particulièrement importantes pour la connaissance des sociétés préhistoriques : la venue sur place des universités proches revêt une opportunité réelle. Indéniablement, autant voir les objets et les sites « en vrai » plutôt que dans des manuels ou des photographies dans des présentations Powerpoint ! Cette présence *in situ* des enseignements est réelle et se manifeste par la venue récurrente d'étudiants de l'Université de Bordeaux (Licence, Master, Doctorat et surtout Master) : pendant une demi-journée les enseignants font faire une visite des salles de manière brève à leurs étudiants, puis, une vitrine est choisie afin d'être ensuite discutée collectivement : importance des vestiges présentés, nature, représentativité, choix muséaux, propositions d'améliorations des contenus, etc. Cette demi-journée est complétée d'un accueil personnalisé par l'équipe scientifique qui présente l'établissement et fait la visite de la salle d'étude et de certaines réserves, afin que les étudiants perçoivent la diversité des collections mais aussi des missions d'un musée national.

Si l'université de Toulouse est étonnamment assez peu présente sur place, on constatera par exemple que l'université d'Aix- Marseille (Pr Jean-Pierre Bracco) et le MNHN (Maître de Conférence Roland Nespoulet) mettent en place ce type d'enseignements délocalisés pour les étudiants de Master. Ainsi les étudiants viennent donc une semaine en Dordogne dont une journée entière au MNP.

➔ Le MNP est donc une ressource essentielle de la recherche mais aussi de l'enseignement, et ce, à l'échelle du territoire national. Pour l'heure aucune offre « préconstruite » n'existe, mais c'est sans doute un sujet à étudier, voire à développer dans le cas des universités étrangères. Nous reviendrons donc plus loin sur ces opportunités.

### 1.5.2. Des partenariats scientifiques avérés et des programmes de recherche internes et partagés

Ces partenariats sont de plusieurs natures. Il peut s'agir en effet :

- des collaborations institutionnelles à des projets de recherches portés par des responsables extérieurs à l'établissement ;
- de l'implication d'un membre de l'équipe scientifique à un programme de ce type ;
- du portage d'un projet de recherche par un des membres de l'équipe scientifique et dans ce cas le projet est en lien direct et / ou indirect avec le musée et ses collections.

Dans l'ensemble de ces cas, l'intérêt majeur est bien évidemment que le musée soit pleinement intégré par ses collections et par ses personnels aux avancées les plus contemporaines de la recherche archéologique en Préhistoire, que celle-ci concerne les sites archéologiques (approches de terrain) ou les collections de quelque nature qu'elles soient.

#### 1) Implication institutionnelle et collective

Le musée participe à plusieurs projets scientifiques nationaux et internationaux, en tant que partenaire ou contributeur institutionnel, ou encore par l'implication individuelle de son personnel. On dénombre six projets de recherche de l'ANR (Agence nationale de la Recherche), dont trois internationaux, un LIA (laboratoire International Associé) du CNRS qui se termine en 2022, un

projet de recherche avec la Norvège, deux insertions au sein de réseaux internationaux de recherche (IRN) du CNRS, ainsi que quatre regroupements ou programmes collectifs de recherche financés par le Ministère de la Culture ou le CNRS. Tous ces travaux relèvent autant des disciplines de l'archéologie (9 cas), des études naturalistes (5 cas), des études relevant des sciences des matériaux (2 cas) que des sciences humaines et sociales s./ (2 cas).

Dans l'établissement, cette implication scientifique peut donner lieu à l'organisation de manifestations diverses : colloques, liens avec les expositions temporaires et bien entendu de nombreuses conférences en rapport avec les chercheurs impliqués dans les projets de recherche.

D'une manière générale, ces échanges permettent d'améliorer les connaissances et elles apportent des réponses à certaines questions de conservation des collections du MNP.

Le tableau ci-dessous présente les projets dans un ordre chronologique décroissant (à partir de leur date de lancement). Les projets internationaux sont en bleu foncé, les projets portés par le MNP sont en orange.

Années	Nom du projet scientifique et du responsable (rattachement)	Structure de recherche associée(s)	Personnel MNP impliqué ()
2022-2026	ANR TAIHA - Le Tardiglaciaire dans l'Arc Atlantique : Interactions techniques, socio-économiques et graphiques entre communautés Humaines et Animales durant la transition Pléistocène-Holocène (14500 – 11000 cal BP) - Mathieu Langlais (PACEA) et Nicolas Naudinot (CEPAM)	UMR 5199 PACEA – Bordeaux U UMR 7264 – CEPAM – Nice U UMR 5608 TRACES – Toulouse J. Jaurès U UMR 8068 TEMPS – U Paris I et Nanterre U UMR 6566 CREAAH – Rennes U UMR 7269 LAMPEA – Aix-en-Provence U MNHN - Paris Diverses universités espagnoles, britanniques, suisses et belges	A. Chevallier (co-responsable tâche 2 – Ressources lithiques et animales) P. Bonnet-Jacquement (participante)
2020-2022 et au-delà	Back to Backs (An Experimental Approach to the Function of Late Mousterian Backed Tools), atelier de l'IRN 0871 TaphEN – David Delpiano (Ferrare U) et Brad Gravina (PACEA)	UMR 5199 PACEA – Bordeaux U UMR 5608 TRACES – Toulouse J Jaurès U Université de Ferrare	B. Gravina (co-direction)
2019 – 2022	PCR LAsCo – Mathieu Langlais et Sylvain Ducasse (PACEA)	UMR 5199 PACEA – Bordeaux U UMR 5295 I2M – Bordeaux U MC/DRAC Nouvelle Aquitaine (SRA et CRMH) Archeosphère Get in situ sarl	C. Cretin, S. Madelaine, P. Bonnet-Jacquement, N. Fourment (participants)
2019 – 2022 et au-delà	Programme « animaux disparus » (datation des espèces rares ou disparues) – co-dir MNP / Philippe Fosse	UMR 5199 PACEA – Bordeaux U UMR 7269 LAMPEA – Aix-Marseille U C2RMF - MC	S. Madelaine, A. Chevallier, C. Cretin (co-responsables)
2019-2022	Projet Changement climatique, ADN fossile, morphologie et dynamique des populations françaises de rennes - Michael Martin et Hans Stenoién (Norvège)	Norwegian University of Science and Technology (Trondheim)	S. Madelaine (participant)
2019 - 2022	ANR-18-CE03-0007 DeerPal (Groupes humains et cervidés au Paléolithique: intégrer la variabilité de l'écologie et de	UMR 5608 TRACES – Toulouse J Jaurès U UMR 6282 Biogéosciences – Bourgogne U UMR 5199 PACEA – Bordeaux U	A. Chevallier (participante)

	l'éthologie des proies dans l'étude des interactions homme-environnement dans le passé) – Emmanuel Discamps (TRACES)		
2018-2022	ANR-16-CE27-0009 The OLDowan (Emergence and evolution of an early hominid culture in eastern Africa) – Anne Delagnes (PACEA)	UMR 5199 PACEA – Bordeaux U UMR 7262 IPHEP / PALEVOPRIM – Poitiers U CFEE Centre Français des Etudes Ethiopiennes	B. Gravina (participant)
2018-2022	ANR-18-CE27-0004 ApART (Datations croisées uranium-thorium, uranium-protactinium et carbone-14 de carbonates secondaires en grottes : recherche de critères de validation des échantillons et des âges : Application à l'art pariétal) - Hélène Valladas (CEA/LSCE)	LSCE, équipe GéoTrAc – CEA/CNRS UPSud - GEOPS – Paris sud U UMR 5254 IPREM – Pau U	C. Cretin (participante)
2016 - 2021 et au-delà	GDR SILEX (2019 - Céline Bressy-Léandri, MC) et PCR réseau national des lithothèques	UMR 8068 TEMPS– Paris Nanterre U UMR 6566 CREA AH – Rennes U UMR 7264 CEPAM -- Côte d'Azur U UMR 7269 LAMPEA – Aix-Marseille U INRAP PALEOTIME sarl MC/SDA/divers DRAC (dont Nouvelle Aquitaine)	C. Cretin, B. Gravina (référents lithothèque MNP)
2016 - 2022	LIA ARTEMIR	UMR 5199 PACEA – Bordeaux U UMR 5204 EDYTEM – Savoie-Mont-Blanc U Institut d'Archéologie et d'Ethnographie, branche sibérienne de l'Académie des sciences - Novosibirsk U (RU)	C. Cretin (participante)

## 2) Implication individuelle et participation aux travaux de terrain :

Le personnel scientifique est impliqué, du fait de ses compétences disciplinaires individuelles et de son insertion dans le monde de la recherche, dans différents projets et opérations de terrain. Parfois même, ils en assument la direction ou co-direction (4 cas) ou sont responsables d'un axe de l'étude (2 cas). Ces travaux exercés à titre individuel impliquent presque toujours l'étude des collections du MNP ou relèvent de thématiques en lien avec les sujets de recherche contemporaine dont la valorisation est importante. De fait, ces travaux ont des répercussions positives sur l'établissement.

Le tableau ci-dessous présente les opérations archéologiques dans un ordre chronologique décroissant (à partir de leur date de lancement). Les projets portés par le MNP sont en orange.

Années	Nom du projet scientifique et du responsable (rattachement)	Structure de recherche associée(s)	Personnel MNP impliqué ( )
2019-2022 et au-delà	Opération archéologique de la grotte de La Mouthe (Dordogne) - Stéphane Petrognani (UMR 7041)	UMR 7041 ArScAn – Nanterre U UMR 7194 HNHP – MNHN UMR 5199 PACEA – Bordeaux U Universités de Salamanque, Cantabrie	C. Cretin (participante)

2020-2022 et au-delà	Opération archéologique de la grotte de Font-de-Gaume (Dordogne) – Patrick Paillet (MNHN)	UMR 7194 HNHP – MNHN UMR 6566 CREAHAH – Rennes U UMR 5199 PACEA – Bordeaux U INRAP UMR 5805 EPOC – Bordeaux U OASU UMR 8247 IRCP – Paris PSL U C2RMF - MC	C. Cretin, A. Chevallier (part.)
2019 – 2022 et au-delà ?	Grotte de Fontanet (Ariège : anthropisation du milieu souterrain) - Lysianna Ledoux	UMR 5199 PACEA – Bordeaux U INRAP UMR 5608 TRACES – Toulouse J Jaurès U Société Get'inSitu	N. Fourment (part.)
2018-2022	Opération archéologique du site du Bas-des-Flénats à Muides-sur-Loire (Loir-et-Cher)	UMR 8068 TEMPS – Paris Nanterre U UMR 5608 TRACES – Toulouse J Jaurès U	A. Chevallier (direction)
2014 - 2027	Opération archéologique du Moustier (Dordogne) – Brad Gravina et Marc Thomas	UMR 5199 PACEA – Bordeaux U UMR 5608 TRACES – Toulouse J Jaurès U UMR 6282 Biogéosciences – Bourgogne U UMR 6266 IDEES – Rouen U UMR 5060 IRAMAT-CRP2A, Bordeaux Montaigne U EPHE – Paris PSL U	B. Gravina (co-direction)
2013 – 2022 et au-delà ?	Opération archéologique de La Roche-à-Pierrots, Saint Césaire (Charente-maritime) – Isabelle Crèvecoeur (PACEA)	UMR 5199 PACEA – Bordeaux U UMR 6266 IDEES – Rouen U UMR 5060 IRAMAT-CRP2A, Bordeaux Montaigne U UMR 5608 TRACES – Toulouse J Jaurès U University of Trent University of California University of La Laguna Alsace Archéologie Archéosphere Get in Situ sarl	B. Gravina (resp.industrie lith. Jusqu'en 2021)
2009 – 2025 (a minima)	PCR Grotte de Cussac (Dordogne) - Jacques Jaubert (PACEA)	UMR 5199 PACEA – Bordeaux U UMR 5608 TRACES – Toulouse J Jaurès U DRAC/SRA Occitanie – MC Société Protée UMR 5805 EPOC – Bordeaux U UMR 5295 I2M – Bordeaux U UMR 7041 ArScAn – Nanterre U UMR 7055 Préhistoire et Technologie – Nanterre U UMR 8068 TEMPS – Paris Nanterre U UMR 5204 EDYTEM – Savoie-Mont-Blanc U UMR 7264 CEPAM -- Côte d'Azur U École des Mines d'Alès, pôle RIME, Pau UMR 7266 LIENSs – La Rochelle U LSCE, équipe GéoTrAc – CEA/CNRS	N. Fourment (responsable de l'équipe traces d'activités animales et humaines)

Enfin, plusieurs chercheurs sont très fréquemment présents dans l'établissement pour le développement de leurs programmes d'étude. Tel est le cas par exemple de Philippe Fosse, paléontologue qui a été présent au musée parfois plus d'un tiers de l'année, a pu concourir à nourrir largement le programme muséographique, les programmes de recherche internes sur les faunes anciennes et contribue largement à la diffusion des recherches qu'il conduit sur les collections par l'encadrement de masters ou la publication d'articles dans la revue PALEO, assurant ainsi une lisibilité à ces actions.

### 1.5.3. La commission d'analyses invasives : un dispositif d'anticipation pour une gestion raisonnée du patrimoine scientifique des collections publiques

#### 1) Contexte et enjeux du sujet

Il s'agit ici de traiter non pas réellement des partenariats scientifiques mais bien de voir comment le SCN Musée national de Préhistoire a pu bâtir une expérience spécifique relative à la démultiplication, depuis une petite dizaine d'années, de demandes de prélèvements à des fins d'analyses invasives ou micro-invasives (datations, ZoomS, ADN, isotopes, etc.). Ce progrès constant de l'archéométrie et des méthodes physico-chimiques d'analyses est en effet un vrai défi en matière d'anticipation nécessaire de préservation de la ressource scientifique et patrimoniale.

Cette question se pose, bien sûr, dans le cas de la recherche archéologique programmée qui est, quant à elle, régie par les dispositions du Code du patrimoine, récemment renforcées par des circulaires spécifiques à cette question (suite des réflexions du groupe de travail puis du rapport PAHOCE concernant les prélèvements sur vestiges anthropobiologiques). Étonnamment, le champ des musées d'archéologie ou de sciences naturelles n'a pas réellement été mobilisé dans ces réflexions de PAHOCE. Or, si des dispositions spécifiques existent en archéologie (livre V du Code du Patrimoine), dès lors qu'il s'agit de collections présentes dans les musées (livre IV du Code du Patrimoine), rien ne vient réellement réglementer les demandes de prélèvements pour analyses, que ce soit pour les musées ou établissements nationaux ou les musées de France, quels qu'ils soient. Les commissions de restauration n'examinent que les interventions de restauration, et les demandes spécifiques faites via le dispositif OSCAR du C2RMF ne concernent que les analyses faites par le C2RMF lui-même.

Or, si de nombreux prélèvements, en l'occurrence dans le cas de collections dites indénombrables, ne présentent pas de sujet majeur (hormis la question de la traçabilité de l'analyse et des résultats dont nous reparlerons), certains, parce qu'ils vont s'attacher à un objet par nature rare ou au caractère patrimonial exceptionnel, posent réellement question (par exemple demande de datation C14 ou d'analyse ZooMS sur un objet d'art mobilier).

La question de la destruction, même d'un fragment parfois réduit, est alors inévitable, sur des pièces de collections publiques dont la conservation matérielle est par ailleurs un impératif réglementaire.

Face à ce constat et à la nécessité de trouver un équilibre nécessaire et exigeant entre développement des connaissances et préservation du patrimoine, le MNP, sous l'impulsion de Catherine Cretin et du précédent directeur d'établissement, a mis en place, dès 2016, une commission dite « commission d'analyses invasives ».

#### 2) Principes de cette commission d'analyses invasives

Cette commission exige tout d'abord au chercheur de formaliser de manière construite sa demande et de préciser les objectifs du prélèvement, les méthodes employées, les besoins spécifiques en quantité de matière, le processus de prélèvement et d'analyse, la traçabilité de l'échantillon au cours d'une ou plusieurs analyses successives, le niveau de destruction de la pièce, etc. Cette demande est donc effectuée sur un formulaire spécifique reproduit en annexe 7 dans sa version actuelle (en cours d'amélioration – infra).

L'examen de la demande est en première étape réalisé au sein de l'équipe scientifique du musée afin que l'équilibre entre enjeux de connaissance et exigences patrimoniales puisse être bien pesé. Par

exemple, on cherchera à vérifier si l'échantillon est détruit, à quoi correspond cette perte sur plusieurs niveaux de référentiels dans les collections : selon le niveau archéologique concerné dont provient ce type de pièce, selon le site concerné, selon ce type de pièce à l'échelle d'une période culturelle et / ou d'un territoire donné, selon enfin le statut éventuel d'*unicum* de la pièce.

Ainsi, selon le niveau de « risque » encouru, selon les méthodes d'analyses sollicitées et le caractère scientifique de la pièce, et ce, au regard des enjeux actuels et potentiellement à venir de la recherche, il peut être fait appel à des experts extérieurs.



À l'issue de cet examen, qui lui-même peut parfois donner lieu à plusieurs aller-retours entre le demandeur et le musée afin de faire préciser certains points, une autorisation assortie le plus souvent de très nombreuses prescriptions est délivrée. Ces prescriptions prévoient aussi la gestion de l'information sur le temps long. Des réflexions internes pour l'amélioration du dispositif sont conduites (infra).

Prélèvements en cours à des fins d'analyses de la faune du gisement du Regourdou (2020) –

© C. Cretin, Musée national de Préhistoire

### 3) Critères et modalités détaillées d'examen des dossiers de demande

Lors d'une demande d'analyse, plusieurs points sont soigneusement vérifiés en interne :

- Origine et statut de la collection en s'assurant que le/les objet(s) en question font partie des collections publiques nationales ou que le musée en est bien affectataire (et non dépositaire - régularisé ou non) du bien,
- Qu'il n'y a pas eu d'analyse similaire déjà conduite sur la pièce,
- État initial de la pièce (taphonomie et restauration) ; dans le cas d'une restauration, le protocole et les produits employés doivent être vérifiés.
- Quels sont les traitements préalables à l'analyse [nettoyage, produit appliqué...]
- Dans tous les cas, réalisation d'un constat d'état Évaluation de l'impact de l'analyse : déterminer la nature destructive, ou non.

Par conséquent, suivant ces vérifications, la nécessité du recours à un spécialiste de la technique, non impliqué dans le projet scientifique, est déterminée.

Le demandeur doit apporter un certain nombre de précisions et se conformer à plusieurs types de préconisations.

- Dans le cas d'analyses non invasives, sans prélèvement (ex. Raman, MEB, XRD, LIBS) :
  - o Si celles-ci ont lieu au MNP, la présence d'un membre du personnel scientifique du MNP est requise ;
  - o Si elles ont lieu dans un laboratoire, les informations et conditions suivantes sont sollicitées :

- nom et adresse du laboratoire et de l'analyste qui va prendre en charge l'objet à analyser
  - respect des conditions de convoiement et d'assurance
  - bon de sortie
  - calendrier du déplacement (en particulier date du retour)
  - assurance du suivi sur toute la chaîne (retour de la pièce, constat d'état et réception des résultats, même si négatifs)
- Dans le cas d'analyses nécessitant un prélèvement, les informations primordiales suivantes sont sollicitées :
  - o Détermination en amont de la taille de l'échantillon nécessaire et son impact par rapport à la pièce (ratio prélèvement/pièce) ;
  - o Estimation de la représentativité de la partie détruite par rapport au corpus disponible (exceptionnalité de la pièce, etc.) ;
  - o Si le prélèvement concerne un vestige humain, une pièce d'industrie osseuse ou d'art mobilier, pour datations, isotopes, etc.. il est demandé d'envisager de vérifier avant sur un reste de faune issue de la même couche et du même secteur si le collagène est conservé avant d'aller plus avant ;
  - o Identification de l'auteur du prélèvement (l'analyste, l'agent MNP ?), selon quel protocole et avec quel outil ;
  - o Précisions sur l'analyse afin de savoir si celle-ci est, ou non, destructive de l'échantillon
    - Analyse non destructive de l'échantillon : dans ce cas il convient de s'assurer du lieu et des conditions de conservation du prélèvement après analyse (préférence MNP, sauf en cas de conditions de conservation spécifiques) car le statut de l'échantillon (propriété, etc.) reste le même que celui de l'objet (c'est-à-dire que l'échantillon ne devient pas propriété du laboratoire et reste collection publique nationale-MNP).
    - Analyse destructive de l'échantillon : dans ce cas il convient de s'assurer que
      - l'on ne peut pas obtenir le même résultat par une analyse non destructive (la datation par exemple, est inévitablement destructive) <sup>1</sup> ;
      - l'on ne peut pas faire d'autres analyses non destructives préalables sur ce même échantillon <sup>2</sup> ;
  - o Précisions sur le lieu du prélèvement : selon que celui-ci est réalisé au musée ou dans un laboratoire, nous retrouvons les prescriptions et modes de traitement précédemment décrits

Enfin, les analyses nécessitant la destruction totale de la pièce doivent, conformément aux dispositions du Code du patrimoine, faire l'objet de dérogations spéciales.

Quel que soit le type d'opération, il est demandé au chercheur auteur de la demande et au laboratoire de verser au MNP une copie de toute la documentation relative au prélèvement (archives scientifiques de l'opération).

En interne au musée, tout le dossier relatif à ces demandes de prélèvements est ensuite versé dans un dossier spécifique sur le réseau et devrait idéalement être joint aux « dossiers de sites » constitués, (équivalents des « dossiers d'œuvres » dans les musées à collections non-indénombrables).

➔ Cette expérience de traitement des demandes d'analyses invasives, éprouvée maintenant depuis plusieurs années, mérite sans doute encore quelques points d'amélioration, et devrait surtout être partagée au-delà du seul établissement afin que ces retours d'expériences puissent bénéficier à d'autres institutions. Cela est un point essentiel de doctrine pour lequel le MNP pourrait certainement jouer un rôle important en lien avec d'autres EP ou musées du Ministère de la Culture.

#### 1.5.4. La diffusion scientifique de la recherche en Préhistoire : la revue PALEO

##### 1) Présentation de la revue

La revue scientifique PALEO, créée en 1989 à l'initiative de la Société des Amis du Musée national de Préhistoire et de la Recherche Archéologique (SAMRA) et de Jean-Jacques Cleyet-Merle alors directeur de l'établissement, est aujourd'hui portée et éditée par le Musée national de Préhistoire, dans le cadre de sa politique éditoriale et scientifique. Son classement en revue de rang A par l'European Science Foundation (ESF), dans le cadre du projet European Reference Index for the Humanities (ERIH), confirmé par celui de l'Agence d'Évaluation pour la Recherche et l'Enseignement Supérieur (AERES), vient témoigner de sa haute valeur scientifique.

L'édition PALEO bénéficie du concours du Ministère de la Culture et de la Communication - Direction générale des Patrimoines, Service des Musées de France et reçoit un soutien financier de l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS (InSHS).

Cette revue périodique et annuelle couvre tout le champ du Paléolithique à l'échelle nationale et internationale et consacre ses pages aux contributions de spécialités pluridisciplinaires liées à l'archéologie préhistorique : paléoanthropologie, étude des industries lithiques et osseuses, art paléolithique, mobilier ou pariétal, archéozoologie, chronologie et datations numériques, paléoenvironnements physiques et biologiques, ethno archéologie, archéologie expérimentale, etc. Son objectif est de proposer un support de publication rapide et interdisciplinaire tout en garantissant la rigueur scientifique d'une revue structurée autour de trois comités : de rédaction, de lecture et scientifique, composés de personnalités issues du monde de la recherche archéologique, dans un souci d'équité institutionnelle : universités françaises et étrangères, Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), l'Institut National de Recherche en Archéologie Préventive (INRAP), Museum d'Histoire Naturelle de Paris, etc...

Le comité de rédaction oriente la politique éditoriale sous la responsabilité du directeur-trice de publication qui est donc le directeur-trice du MNP, et se soumet à l'exercice de la relecture, débat autour des articles et formule des propositions pour leur amélioration le cas échéant. Pour cela, il s'appuie aussi sur un second relecteur issu lui aussi de la communauté scientifique française et internationale. Le comité scientifique, quant à lui, incarne la ligne directrice scientifique de la revue dans sa dimension plus internationale ; il est le garant du sérieux et de la qualité des contributions. La communauté scientifique participe donc massivement à son succès grâce à une implication très forte, gage de la qualité du contenu des articles.

Les articles sont publiés généralement en français ou en anglais avec des résumés longs dans ces deux langues. La revue est également disponible dans une version française et anglaise en ligne, hébergée sur le site d'OpenEdition pour une lisibilité internationale : <https://journals.openedition.org/paleo/>

Ces publications viennent largement diffuser la recherche sur les collections du musée puisque c'est le support éditorial privilégié par les chercheurs qui étudient les collections de l'établissement. Ainsi, la lisibilité de la recherche sur les collections est assurée.

Dès 1990, des numéros « Hors-Série » -monographie, actes de colloques, publications collectives, ...- sont venus enrichir cette collection d'une quinzaine d'ouvrages.

<b>Supplément , Hors-série ou numéro spécial</b>	<b>Direction/Année</b>
<i>Les industries à pointes foliacées d'Europe Centrale</i>	Actes colloque de Miskolc 1995
<i>Les Combarelles</i>	Claude Barrière 1995
<i>L'Art pariétal, conservation, mise en valeur et communication.</i>	Actes colloque. UNESCO-SAMRA 2009
<i>Entre le Marteau et l'enclume</i>	V.Mourre et M.Jarry 2009/2010
<i>Modalité d'occupation et exploitation des milieux au Paléolithique dans le Sud-Ouest de la France : l'exemple du Quercy</i>	M.Jarry, J.Ph Brugal et C.Ferrier - Coll. UISPP 2013
<i>Les Arts de la Préhistoire : micro-analyses, mises en contextes et conservation</i>	Dir. P.Paillet Actes colloque "micro-analyses et datations de l'art préhistorique dans son contexte archéologique. MADAPCA. 2014
<i>L'Art au quotidien : objets ornés du Paléolithique supérieur</i>	J.J. Cleyet-merle, J.M. Geneste et E.Man-Estier2016
<i>Hommage à Norbert Aujoulat</i>	Sous la direction de J.J.Cleyet-Merle2016
<i>Les silicifications des bassins versants de la Dordogne et de la Vézère.</i>	André Morala -2017
<i>Usages domestiques et symboliques du minéral au Gravettien final</i>	L.Chiotti, A.Morala, R.Nespoulet 2018
<i>L'Aquitaine à la fin des temps glaciaires</i>	A.Averbouh, P.Bonnet-Jacquement et JJ Cleyet-Merle 2018
<i>Le Châtelperronien de la Grotte du renne (Arcy-sur-Cure, Yonne)</i>	M.Julien 2019

Tableau de synthèse des « hors-séries » PALEO de 1995 à 2019

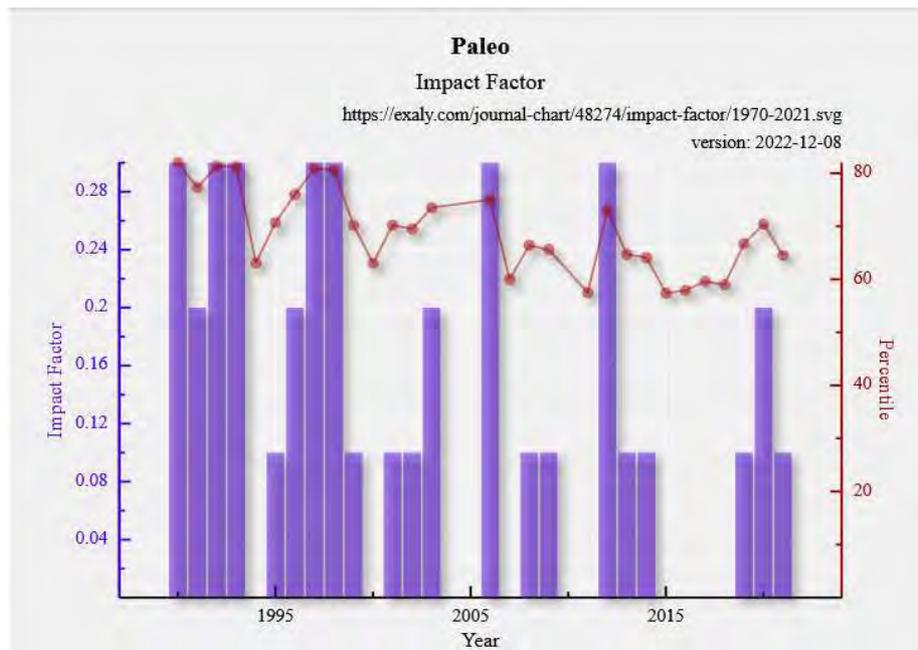
Toutefois, des recherches récentes nous ont montré que ces ouvrages n'étaient pas tous référencés : l'ISBN – ISSN n'avait pas été systématiquement attribué, il s'agissait tantôt de « numéros spéciaux », tantôt de « suppléments », tantôt de « hors-série », sans qu'aucune raison du recourt à ces termes spécifiques ne soit clarifiée. Or de telles différences ne facilitent pas l'identification pour les diffuseurs, et *a fortiori* les libraires. Plus globalement, la question du dispositif de vente de la revue doit aussi être améliorée puisqu'actuellement, tant les numéros périodiques annuels que les hors-série sont uniquement vendus par deux moyens :

- Sur commande auprès de la régie d'avance et de recette du musée (paiement par chèques envoyés par courrier) ;
- Par achat par la RMN-GP au-dessous du prix de revient et revente au prix public à la boutique du musée.

## 2) Analyse des retombées de la revue, de son positionnement national et international

Cette revue possède une très belle notoriété au sein de la communauté scientifique nationale et est reconnue également à l'étranger comme en témoignent les articles provenant aussi de la communauté scientifique à l'échelle de l'Europe. Elle fait partie indubitablement des trois grandes revues nationales en matière de Préhistoire avec le *Bulletin de la Société préhistorique française* et *Gallia Préhistoire*.

Si le prisme est élargi à son positionnement à l'international et que l'on examine son classement, on obtient donc les données suivantes concernant le « fameux » « Impact Factor » (fig. ci-après).



Impact Factor de la revue Paléo depuis sa création jusqu'à 2021

Il ressort que celui-ci reste assez aléatoire selon les années, et ce, depuis le début de la publication, mais il semble qu'il y ait une certaine rupture après 2013. Cela peut s'expliquer principalement par le fait que le tournant des années 2010 est décisif en matière d'évolution de la nature des publications en Préhistoire. La dimension internationale de la discipline et l'émergence de grandes revues internationales anglophones ont modifié considérablement la nature, le format, les attendus et la lisibilité des publications de la discipline. Les publications dans ce type de revues sont même devenues les critères de sélection majeurs retenus pour les concours d'entrée au CNRS, sur des chaires d'enseignement ou des postes à l'université, pour l'obtention de postdoctorats, etc. Dès lors, cela entraîne un véritable délaissement des publications en langue française pour la Préhistoire, alors même qu'il s'agissait jusqu'alors à la fois du pays et de la langue privilégiée pour l'édition scientifique, au regard évidemment de l'histoire de la discipline et de son assise depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Ce phénomène est donc assez cruel pour les revues de langue française en Préhistoire et *PALEO* (comme le *Bulletin de la SPF* et *Gallia Préhistoire*) connaît des difficultés au regard de ces critères d'évaluation internationaux, pilotés d'ailleurs par les revues anglo-américaines.

Le *Bulletin de la SPF* a comme *PALEO* un IF proche de 0, alors que leurs H- index (c'est-à-dire le nombre d'articles cités plus de 20 fois) sont respectivement de 21 et 26.

Partant de ce constat et parce que de toute façon pour l'exprimer assez sommairement « le combat est inégal », il devient important et nécessaire de travailler encore davantage l'assise nationale et européenne de nos publications et l'attractivité de la revue ; par exemple en se démarquant des revues internationales où l'expression, le formatage des articles y est très stéréotypé, ce qui freine parfois les développements nécessaires à l'expression de la transmission juste et complète d'une recherche complexe, qui pourrait justement trouver sa place dans *PALEO*.

Des pistes en ce sens seront donc présentées plus loin pour, sinon augmenter, tout au moins assurer le maintien de la revue à ce niveau de lisibilité, en ne sacrifiant pas bien sûr l'exigence scientifique qui la porte.

- **Les actions de recherche au sein du musée sont donc à la fois diverses et protéiformes**, et la plupart des personnels scientifiques du musée sont impliqués dans cette recherche contemporaine qui vient réactualiser leurs compétences, leurs connaissances, et dont les résultats se présentent comme autant de retombées potentielles pour **l'établissement, reconnu d'ailleurs par ses pairs pour cette dimension scientifique très particulière**. De même en effet, l'établissement est très fréquemment sollicité pour être partenaire institutionnel de programmes de recherche ambitieux (Projet région, ANR, ERC, etc.). **Toutefois, ce réel dynamisme gagnerait probablement à être mieux coordonné et à être mis plus en lien encore avec les collections ou les missions du musée, afin de lui donner une lisibilité extérieure plus concrète.**
- Par ailleurs, la **mutualisation des acquis de la commission créée en matière d'examen des demandes d'analyses micro-invasives ou invasives** doit être mise en œuvre dans le cadre d'une réflexion et d'un partage avec une communauté institutionnelle plus large.
- **Enfin, le MNP assure, avec l'édition *PALEO*, une mission de diffusion scientifique française de la recherche en Préhistoire, aux côtés de deux autres revues nationales, dans un paysage international concurrentiel et piloté par des approches très différentes de diffusion de la science.** Loin d'être anecdotique, cette mission doit pouvoir être pensée et valorisée sous des perspectives actuelles à une échelle pertinente -sans doute européenne- et en favorisant la publication d'articles longs ou de synthèse, impossible dans les revues concurrentes anglo-américaines. Il conviendrait aussi que cette mission soit davantage reconnue et portée au niveau central du ministère de la Culture et de celui de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

## 1.6. Muséographie et expositions temporaires

### 1.6.1. Le parcours muséographique actuel (« nouveau musée de 2004 » et ajustements plus récents).

#### 1) Présentation sommaire du concept muséographique, des espaces et des contenus abordés

Le parcours débute par une plongée dans le temps il y a plusieurs millions d'années. Cheminant dans un couloir taillé dans le roc de la falaise, le visiteur est sensibilisé à la question des origines africaines de l'Homme : acquisition de la bipédie, apparition des premiers outils taillés. Empruntant ensuite un escalier il remonte le « puits du temps » et découvre les voies de peuplement de l'Europe et la longue histoire de la présence humaine dans la vallée de la Vézère.

Fondée sur une approche chronologique, la première galerie de l'exposition s'appuie sur une longue vitrine latérale, « le fil du temps » qui atteste d'une réelle pérennité de la présence humaine dans la région, en détaillant pour chaque moment les conditions climatiques, l'environnement animal et les différentes industries en pierre ou matière dure animale (outillage, armement) et autres activités humaines. Cette vitrine murale constitue une charpente chronologique qui couvre environ 400 millénaires, depuis l'installation des premiers chasseurs-cueilleurs en Aquitaine jusqu'à la fin des temps glaciaires, vers 10 000 av. notre ère. Elle permet divers développements thématiques et aborde les grands moments culturels qui ponctuent la Préhistoire : apparition des premiers outils en matière osseuse, disparition de l'homme de Néandertal, expansion de l'Homme Moderne. La présentation d'objets archéologiques originaux est complétée de reconstitutions et secondée par des audiovisuels.

Ces derniers sont constitués essentiellement de films issus de la série des « 100 Gestes de la Préhistoire », un programme original (et indépendant du MNP), créé à partir de la fin des années 1990 par Jean-Michel Geneste et Serge Maury et réalisé par Pascal Magontier<sup>9</sup>.

Le concept muséographique de la galerie supérieure évoque le cheminement de l'extérieur du campement vers l'intérieur de l'habitat en abri et s'achève par l'entrée dans le monde souterrain. La première partie de galerie est dédiée aux modes de vie des hommes du Paléolithique : collecte, transformation des matériaux, chasse, pêche, cuisson des aliments. Des moulages de sols archéologiques permettent de découvrir de nombreuses structures d'habitat. La seconde partie est dédiée aux activités symboliques (parure, sépulture, art mobilier, art sur blocs), évoquées dans une pénombre progressive qui conduit à la présentation des grottes ornées et leur contexte archéologique.

## 2) Des évolutions muséographiques récentes : nouvelles vitrines et présentations

Le programme muséographique, âgé de près de 20 ans, est difficile à transformer à cause de son discours global ambitieux et du nombre de pièces exposées (plus de 12800). Plusieurs vitrines sont restées inachevées, d'autres présentent maintenant des décalages par rapport à l'actualité de la recherche, d'autres, enfin, sont atteintes de vétusté technique. En attendant un programme de renouvellement des équipements, il a été décidé de renouveler certaines offres en insérant dans l'existant quelques vitrines thématiques, qui font état de nouveaux résultats et qui présentent de nouvelles collections. C'est pourquoi, il a été décidé d'opérer une présentation croisée un site / un thème.

Localisation vitrine	Année	Site / Thème	Autre action culturelle
Galerie Basse	2015	Site de Pont d'Ambon / domestication du Chien	Présentation par la spécialiste (à l'occasion des JNA)
Galerie Basse	2017	Site de Rochereil / Exploitation des petits gibiers à la fin du Magdalénien	Présentation par les spécialistes, face public, mise en ligne
Galerie Haute	2018	Site de Cro Magnon / l'Homme anatomiquement moderne	page internet Cro Magnon dans la collection Grands sites archéologiques
Galerie Basse	<i>en préparation</i>	Les territoires magdaléniens	

## 3) Quelques atouts mais des difficultés majeures pour cette muséographie actuelle sur le plan scientifique et didactique

<sup>9</sup> Depuis ces films ont acquis un statut et sont donc placés sous la gestion du Pôle international de Préhistoire après un accord entre la DRAC et le département de la Dordogne qui avait en partie financé ces réalisations.

En l'absence de réelle enquête des publics, en dehors de l'enquête "À l'écoute des visiteurs" à laquelle le musée participe une fois par an environ, il est difficile de présenter des données factuelles objectives... Néanmoins, plusieurs analyses critiques de la situation peuvent être aisément formulées.

*Concernant le parcours de visite lui-même*, la muséographie ambitieuse et très esthétique reste parfois incomprise du visiteur :

- Le Cylindre offre ainsi la possibilité de présenter une « montée dans le temps » depuis les premières occupations humaines jusqu'à la fin du Paléolithique supérieur. Cependant le concept ne peut pas être complètement perçu par les visiteurs puisque le parcours de visite le fait s'arrêter à mi-chemin lors de l'entrée dans la galerie basse et qu'ainsi les dernières stratigraphies sont complètement occultées, le passage entre les deux galeries se faisant ensuite par un autre escalier ;



La montée dans le Cylindre – ©Maxime Villaeys, Musée national de Préhistoire

- La scénographie du premier étage présente de belles idées spatiales dont le message n'est pas intelligible pour les visiteurs : l'entrée en trois portes, une à gauche pour le temps, l'autre au centre pour les cultures et celle de droite pour les évolutions des relations hommes / animaux, n'est comprise que si elle est expliquée.
- De même, le fait que les vitrines des cultures soient présentées fort justement sur des longueurs et espaces qui correspondent à leur positionnement tel que présenté dans la vitrine du Fil du Temps n'est pas matérialisé pour que cela soit suffisamment perceptible.



Entrée de la galerie basse – à gauche la vitrine du Fil du Temps – © Maxime Villaeys, Musée national de Préhistoire

- Cette Galerie Basse est très complexe globalement et présente de grandes quantités de vitrines et de pièces. Le visiteur

attentif y passe beaucoup de temps et celui pressé est, peut-être, un peu découragé.

- La Galerie Haute est donc vue après un temps de parcours sans doute complexe en Galerie Basse. De fait, le public est souvent sinon lassé, du moins un peu submergé, et nous constatons que son temps de parcours à l'étage est extrêmement court. Cela est d'autant plus dommage que ces espaces présentent des approches essentielles relevant de la vie quotidienne des sociétés préhistoriques, des pièces exceptionnelles d'art mobilier, de sculptures et gravures sur blocs, etc.



Vue générale du début de la Galerie Haute (ci-dessus) et de l'espace des blocs paléolithiques ornés (ci-après) – © M. Villaeys, Musée national de Préhistoire



- Par le sommet du Cylindre, on accède ensuite aux terrasses du musée et au Grand Abri, qui permettent de découvrir un panorama splendide, le château de Tayac, les aménagements troglodytiques, les bâtiments de réserves et de bureaux de « l'ancien musée » et bien sûr la statue de Paul Dardé. Mais aucune explication ne vient présenter et expliquer quoique que ce soit sur ces espaces pourtant emblématiques du musée.
- 

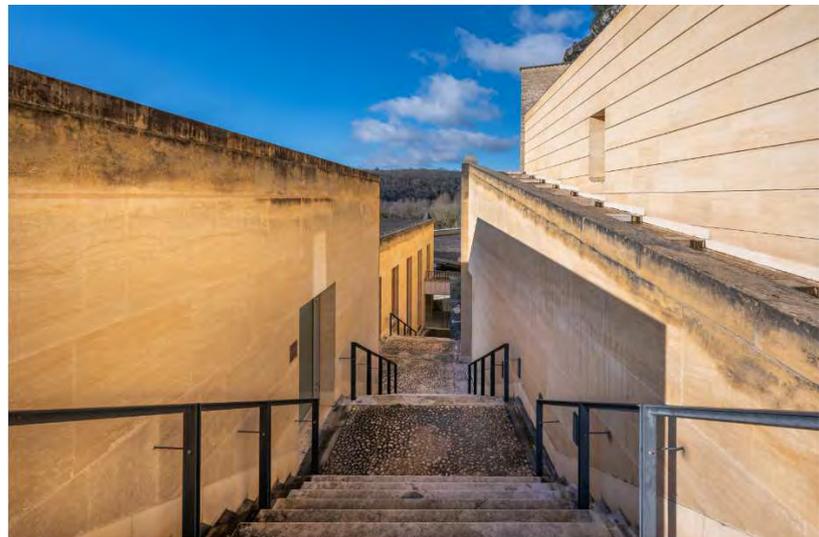


A la sortie des salles, arrivée en haut du Cylindre, vue sur le château – © M. Villaeys, Musée national de Préhistoire



La terrasse du Grand Abri et la statue de *L'Homme Primitif* de Paul Dardé - ©. M. Villaeys, Musée national de Préhistoire

- La descente s'effectue ensuite avec de belles vues en perspectives sur le bâtiment du nouveau musée, œuvre de Jean-Pierre Buffi, mais au sujet duquel rien n'est dit non plus.



Descente le long des murs du musée, depuis les terrasses - © M. Villaeys, Musée national de Préhistoire

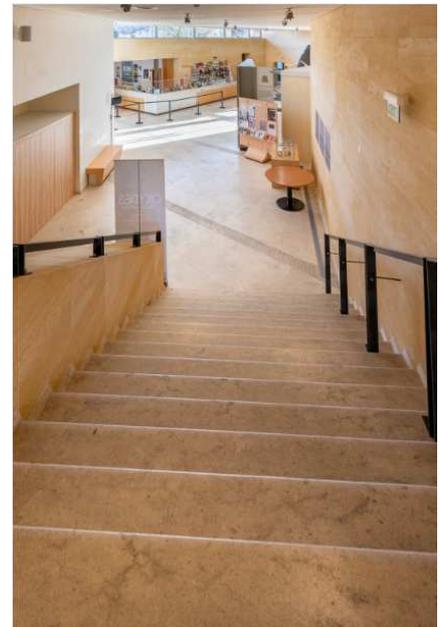
- La salle d'exposition, accessible par la gauche dans l'escalier en redescendant, n'est souvent pas repérée du public qui passe à côté sans la percevoir réellement, malgré les panneaux indicatifs posés dans un souci d'en rendre l'existence compréhensible.



Vue d'entrée de la salle d'exposition temporaire en fin de parcours extérieur (au moment de l'exposition *Oxydes* – depuis le 8 octobre 2022 pour laquelle nous avons démultiplié les éléments de signalétique !) – © M. Villaeys, Musée national de Préhistoire

- Enfin, le retour dans le hall s'effectue sans que le passage par la boutique ne soit induit. De plus, du fait des réaménagements récents, l'existence physique de la boutique en est rendu à un espace confus et limité à un simple comptoir allongé de vente.

Vue du hall en redescendant depuis les extérieurs ou la salle d'exposition temporaire – © M. Villaeys, Musée national de Préhistoire



*Concernant les sujets de présentation scientifique*, nous ne saurons ici faire l'inventaire exhaustif des sujets qui posent question et nous nous contentons donc de relever ceux qui nous semblent primordiaux :

- Le nom des différentes espèces humaines et leur positionnement chronologique à l'entrée du musée dans le hall serait à revoir ;
- Il y a désormais un problème en matière de présentation des datations au regard des normes qui évoluent ;
- La présentation du Moustérien en plusieurs vitrines ne correspond plus à ce que nous savons désormais de la structuration de cette culture et des périodes sur lesquelles elle se développe ;
- Des réajustements sont à faire pour plusieurs vitrines : certaines ne sont pas achevées depuis 2004, d'autres ont évolué mais présentent par conséquent des niveaux d'information différents des anciennes vitrines

- Les cartels sont souvent peu lisibles et pas toujours positionnés de manière adéquate par rapport aux pièces dont ils traitent ;

Exemple d'un cartel assez complexe de lecture positionné tout en bas de vitrine –  
© M. Villaeys – Musée national de Préhistoire



- Le Néolithique et les Âges des métaux sont télescopés dans une seule vitrine en fond de parcours en Galerie Basse, ce qui est assez réducteur. Au regard de ce choix, qui peut éventuellement se justifier, il conviendrait *a minima* que le public comprenne de quoi il s'agit et pourquoi il a été fait ;



Vue de la dernière vitrine en Galerie basse (Néolithique et Ages des métaux) – © Maxime Villaeys – Musée national de Préhistoire

- À l'étage, la pirogue néolithique de Bercy (dépôt du musée Carnavalet, intégrée *a posteriori* à la muséographie de 2004) est certes positionnée dans un espace où les activités de pêches (paléolithiques !) sont évoquées, mais au milieu des sols d'habitat du Paléolithique, avec des cartels dont on a du mal à savoir à quels espaces (sols / vitrines) ils se raccrochent. Cela est peu cohérent pour un public qui a donc déjà souvent des difficultés à se repérer sur les temps longs de la Préhistoire ;
- De manière générale les pièces exceptionnelles, malgré le positionnement d'astérisques sur les vitrines, sont très peu identifiables et les explications les concernant restent assez complexes et pas toujours réactualisées.
- Il n'y a pas d'audioguide et l'application mobile de visite est en réalité assez peu opérante ;

- De manière générale, le public ne comprend pas la complexité des informations qui lui sont livrées et peu de niveaux de lecture intermédiaires viennent favoriser cette compréhension.

#### 4) Une scénographie qui pose de complexes, et parfois inquiétantes, questions techniques

Là aussi, le temps malgré tout restreint imparti à la préparation de ce PSC, ne permet pas de présenter un bilan exhaustif d'un état des lieux qu'il conviendrait d'élaborer posément. Toutefois, il faut signaler plusieurs défauts majeurs des dispositifs actuels :

- plusieurs vitrines sont, de par leurs conceptions, extrêmement complexes à ouvrir : il faut *a minima* deux personnes, utiliser des ventouses sur chariot, déposer intégralement toute une façade, etc. ;



L'ouverture des vitrines : toujours un exercice collectif et périlleux ! –©M.Villaeys (à gauche), Rosenie Cucheval (à droite), Musée national de Préhistoire

- de nombreuses vitrines conçues pour pouvoir coulisser ne coulisser plus, rendant donc leur ouverture complexe ;
- les vitrines ne sont pas étanches ni à l'air ni à la poussière, ce qui pose de vrais sujets en matière de conservation préventive (*infra*) ;
- les éclairages sont souvent insuffisants, mal calibrés, mal orientés, ce qui par exemple rend extrêmement complexe la lecture de certaines pièces pourtant exceptionnelles d'art mobilier finement gravées ;



La vitrine de Qafzeh (galerie basse) – exemple de difficultés d'éclairage – © M. Villaeys, Musée national de Préhistoire

- les soclages semblent mal vieillir et plusieurs témoignent de signes inquiétants (des pièces tombent parfois, trop souvent même, les tiges pivotant sur elles-mêmes)<sup>10</sup>.

Aucun réel bilan posé de ces différentes situations constatées n'est à ce stade (2021) disponible.

### 5) Le camp des Petits sapiens

Dans le projet de muséographie de 2004, rien n'était prévu pour les publics jeunes ni en termes d'espaces, ni en termes de présentations intégrées, etc. En conséquence, en fond de Galerie Basse - à un endroit initialement destiné à présenter le projet architectural du musée et / ou la question plus générale de la préhistoire en vallée de la Vézère - a été installé en 2014, dans l'optique des 10 ans du « nouveau musée », un espace à destination des jeunes publics.

*Inauguration du Camp des petits Sapiens - juillet 2014 :*

Conception : Cécile Gizardin, conférencière Réunion des musées nationaux – Grand-Palais et service culturel du MNP

Réalisation : Isabelle Poinot et services techniques du MNP



<sup>10</sup> Les soclages esthétiques sont faits de tiges fines sur lesquelles les pièces sont collées. Mais la lourdeur d'un biface est par exemple peu compatible avec ce système.

Graphisme : Emmanuel Roudier – Priscille Mahieu

Budget : inférieur à 10 000 €

Les archéologues en herbe étaient donc accueillis au *Camp des petits Sapiens*, un lieu pour les 3-6 ans, dans un espace chaleureux qui offrait un temps de pause aux enfants comme aux parents. Ici se trouvait une déclinaison de jeux d'éveil en lien avec le thème de la Préhistoire : faune, habitat, homme, environnement.

Pour les 7 ans et plus, étaient privilégiées la manipulation, l'observation et la déduction :

- des moulages de crânes d'hominidés pour évoquer l'évolution de la lignée humaine,
- une confrontation avec les matières premières et les gestes sur deux modules,
- 3 postes de relevés sur table lumineuse à partir d'une photo d'un objet du musée.

Cet espace était en accès libre, sous la surveillance des parents.

#### *Réception de ce dispositif auprès des publics :*

Le Camp des petits Sapiens, dans sa configuration initiale, était un lieu très apprécié du public, permettant de faire une pause en famille à mi-parcours. Kidiklik (plateforme de diffusion à destination des familles) en avait fait un argument phare de visite au MNP (cf. article paru peu après l'inauguration) : <https://24.kidiklik.fr/articles/352150-kidiklik-teste-le-camp-des-petits-sapiens-au-musee-national-de-prehistoire-aux>

Cécile Gizardin et Marie-Cécile Ruault-Marmande ont eu l'occasion de le présenter à plusieurs reprises lors de réunions de médiation ou de partenaires Kidiklik. Les agents d'accueil et de surveillance avaient également plaisir à voir le public passer du temps dans cet espace, et pas seulement des enfants.

#### *Limites :*

Certains modules ont été très rapidement enlevés, notamment le « Mozart de la Préhistoire », car ce lithophone a été jugé trop bruyant.

Une attention quotidienne devait être apportée à cet espace : rangement des livres, vérification des puzzles, nettoyage des vêtements des poupons... devenant particulièrement chronophage pour les conférenciers qui en avaient la charge. Plusieurs agents les aidaient volontiers à la mise en place le matin des petits tapis et coussins, ou au réapprovisionnement en calque pour les bornes rétroéclairées.

Des petits objets étaient souvent volés.

La plupart des modules n'avaient été conçus que pour une durée de vie de 2 ou 3 ans et se sont vite dégradés. Un bilan et des propositions avaient été présentés en 2017 à la direction en place.

#### *Evolution du dispositif :*

Pendant la période COVID, des aménagements ont été faits pour permettre au public de profiter de cet espace dans le respect des mesures sanitaires. Le mobilier et les différents modules interactifs ont été supprimés, démontés pour des questions sanitaires et / mais aussi parce que beaucoup de dispositifs étaient devenus obsolètes et dégradés. Ils ne sont pour l'heure pas remplacés, même si l'espace est utilisé à diverses occasions depuis 2022 (*infra*).

Les Experts de l'archéologie, une série de 10 films d'animation sur les métiers de l'archéologie racontés avec humour, sont toujours diffusés sur grand écran.

- ➔ La muséographie et la scénographie actuelles, très belles, esthétiques et souvent très appréciées des visiteurs, présentent toutefois de lourds défauts tant techniques que scientifiques et didactiques. Une évolution est nécessaire mais cela sera complexe, et doit passer – en l'état actuel et partiel d'identification, localisation et hiérarchisation des problèmes – par la mise en œuvre d'un travail de fond sur des perspectives à court, moyen et plus long termes. De surcroît, la désormais absence de dispositifs spécifiques à destination des publics jeunes est un réel frein à l'accessibilité des connaissances et se présente comme un paradoxe difficile à assumer au regard de la nature même de l'établissement, surtout fréquenté – *a fortiori* en été – par un public familial.

### 1.6.2. Les expositions temporaires passées

En matière de propositions muséographiques, nous distinguerons les expositions temporaires, les installations muséographiques temporaires (dimension inférieure à une exposition temporaire) et les aménagements muséographiques dans l'exposition permanente.

#### 1) Les expositions temporaires

Annuelles (sauf 2020), elles ont jusqu'à présent été organisées de fin juin à début novembre. Les thèmes choisis étaient complémentaires, chronologiquement (Préhistoire récente / ancienne / très ancienne) et thématiquement (fresque thématique / grandes avancées de la recherche). Ils ont permis ainsi de compléter les propos de l'exposition permanente par des sujets novateurs (découverte de l'Homme de Denisova, vieillissement de 700 000 ans des premiers outils connus) ou de proposer au public un autre regard sur les préoccupations du monde actuel (origine des inégalités, réchauffement climatique, extinction de la biodiversité...).

Toutes ces expositions ont été accompagnées d'une publication, qui s'avère être plus un ouvrage sur le thème de l'exposition, avec des contributions spécialistes, qu'un véritable catalogue des œuvres. Un programme de conférences est également proposé en lien avec le thème de l'exposition, ainsi que, parfois, un colloque scientifique ou une table-ronde tout public.

Jusqu'en 2019, une exposition sur deux était co-organisée avec la RMN-GP, permettant alors d'envisager quelques emprunts extra-nationaux.

#### Signes de richesse. Inégalités au Néolithique

Dates	27/06/2015 – 15/10/2015
Commissariat	A. Chancelerel (conservateur en chef, MNP) et Jean Vaquer (DR CNRS, UMR TRACES, Toulouse)
Comité scientifique	J. Pelegrin et P. Pétrequin (CNRS)
Organismes prêteurs	29 établissements français
Scénographie	A. Dalis

Co-production	RMN-GP
Catalogue	125 p., en français
Itinérance	musée des Confluences à Lyon : 01/12/2015 – 17/04/2016

Le thème de l'inégalité sociale a connu une avancée spectaculaire ces dernières années, au point d'avoir renouvelé en profondeur notre perception du Néolithique. À travers des objets prestigieux, l'exposition explore l'émergence de la hiérarchisation des sociétés néolithiques, conséquence du passage à l'économie de production consécutive à l'invention de l'agriculture et de l'élevage.

### Néandertal à la loupe

Dates	01/07/2016 – 13/11/2016
Commissariat	A. Turq (conservateur en chef, MNP)
Comité scientifique	P. Bayle (Université de Bordeaux), J.-J. Cleyet-Merle (MNP), J.-P. Faivre (CNRS), C. Lahaye (Université Bordeaux-Montaigne), B. Maureille (CNRS)
Organismes prêteurs	5 établissements français et 7 particuliers
Scénographie	A. Dalis
Catalogue	144 p., en français
Itinérance	musée Labenche, Brive-la-Gaillarde : 30/06/2017 – 17/09/2017
Lien avec un programme scientifique	Projet NEMO, LabEx Sciences archéologiques de Bordeaux / ANR

Le renouveau des études sur l'Homme de Néandertal dans l'un de ses territoires de prédilection, le nord-est du Bassin aquitain, permet aujourd'hui de proposer une vision plus précise de cette humanité disparue. Le territoire parcouru et exploité, la gestion des outillages lithiques, la fabrication et l'utilisation du feu et le traitement des morts seront évoqués à partir de pièces originales.

### Le troisième Homme. Préhistoire de l'Altai

Dates	30/06/2017 – 13/11/2017
Commissariat	J.-J. Cleyet-Merle (conservateur général, MNP), M. V. Shunkov (Institut d'archéologie et d'ethnographie, section sibérienne de l'Académie des sciences de Russie)
Comité scientifique	A. P. Derevianko (IEAT), A. I. Krivoschapkin (IEAT), J.-M. Geneste (conservateur honoraire), B. Maureille (CNRS), A. Turq (MNP), B. Gravina, L. Slimak (CNRS)

Organismes prêteurs	Institut d'archéologie et d'ethnographie, Novossibirsk (Russie), Musée d'archéologie nationale et collection grotte Mandrin, mairie de Malataverne.
Scénographie	A. Dalis
Co-production	RMN-GP
Catalogue	162 p., français, anglais
Lien avec un programme scientifique	Laboratoire international associé (LIA) ARTEMIR, CNRS et Université de Novossibirsk

L'argument est l'exceptionnelle découverte de l'Homme de Denisova, dans l'Altaï sibérien, daté d'environ 45 000 ans, représentant d'une lignée humaine jusqu'alors inconnue. L'exposition a été accompagnée par un séminaire rassemblant une trentaine de paléanthropologues du monde entier.

### Mémoire de Mammouth

Dates	30/06/2018 - 12/11/2018
Commissariat	C. Cretin, S. Madelaine (conservateurs, MNP)
Comité scientifique	G. Boeskorov (Académie des Sciences, Russie), P. Bonnet-Jacquement, J.-J. Cleyet-Merle (MNP), P. Fosse (CNRS), F. Plassard.
Organismes prêteurs	10 établissements français
Scénographie	A. Dalis
Catalogue	140 p., français

L'exposition retrace l'histoire de cet animal le plus emblématique des temps préhistoriques et de ses relations avec l'Homme : coexistence, subsistance, exploitation de certains matériaux (l'ivoire en particulier), représentation, etc. L'animal est toujours vivant dans l'imaginaire contemporain, devenu le symbole des espèces disparues et du réchauffement climatique.

### Animaux rares, gibiers inattendus. Reflets de la biodiversité

Dates	29/06/2019 - 11/11/2019
Commissariat	C. Cretin, S. Madelaine (conservateurs, MNP)
Comité scientifique	P. Bonnet-Jacquement, J.-J. Cleyet-Merle (MNP), P. Mourguiart (Féd. Régionale des Chasseurs de Nouvelle-Aquitaine)
Organismes prêteurs	16 établissements français
Scénographie	A. Dalis
Catalogue	187 p., français

L'exposition explore les relations Homme-Animal à travers les espèces réputées rares, pour des raisons spécifiques (carnivores), environnementales ou par désintérêt. Ces animaux reflètent cependant une biodiversité indemne de tout impact humain. Aujourd'hui, les équilibres sont bouleversés, et l'exposition, en partenariat avec divers organismes de gestion du milieu naturel, offrait une ouverture sur la question de la biodiversité en France au travers de quelques études et exemples d'actions concrètes.

## HOMO FABER. 2 millions d'années d'histoire de la pierre taillée, de l'Afrique aux portes de l'Europe

Dates	10/07/2021 - 29/11/ 2021
Commissariat	J.-J. Cleyet-Merle (conservateur général honoraire, MNP),
Comité scientifique	J.-P. Brugal (CNRS), A. Mgeladze (Université de Tbilissi), P.-J. Texier (CNRS)
Organismes prêteurs	Musée national de Georgie, Tbilissi Musée national du Kenya, Nairobi
Scénographie	A. Dalis
Co-production	RMN-GP
Catalogue	137 p., français

L'exposition HOMO FABER, 'celui qui fabrique', traite des prémisses qui, des premiers pas aux premiers gestes, caractérisent l'histoire de notre lignée. L'exposition est une occasion unique de présenter pour la première fois hors de leurs territoires d'origine des pièces originales exceptionnelles d'Afrique (Kenya, Ethiopie) et de Géorgie, témoignages tangibles de la fabrication des « premiers outils de pierre » et de leurs auteurs, les hominines.

### 2) Les installations muséographiques temporaires

Ces installations n'ont pas la taille d'une exposition temporaire : il s'agit le plus souvent d'une ou deux vitrines, d'un accrochage d'œuvres, installées le plus souvent dans l'exposition permanente. Elles sont en revanche l'occasion de sortir du thème de la Préhistoire, de croiser différentes approches, ou de fêter un événement particulier, en lien avec d'autres institutions.

Date	Titre	Sujet	Autre action culturelle	Partenariat ou collaboration
23/03/2018	150 ans Cro Magnon	Anniversaire de la découverte de l'abri et des Hommes de Cro-Magnon	Table-ronde participative « espèce(s) de Cro-Magnon » ; page internet Cro Magnon dans la collection Grands sites archéologiques	Site de Cro-Magnon, Mairie des Eyzies, Pôle d'Interprétation de de la Préhistoire, Musée d'Art et d'Archéologie de Périgueux

12/07/2019-1/11/2019	Regards croisés « Soulages archéologue »	Centenaire P. Soulages (« siècle soulages »)	Prêt pour "Pierre Soulages. Un musée imaginaire" (Musée Fenaille, 15 juin - 10 novembre 2019).	Musée Soulages et Musée Fenaille, Rodez
11/09/2020-29/03/2021	Lascaux hors les murs	80 ans de la découverte de la grotte + actualité de la recherche	Visite virtuelle sur l'application mobile	Association Culture & Découverte LASCAUX
15/12/2021-08/03/2022	Regards croisés. François Augiéras, les rives primitives.	Cinquantenaire de la disparition de F. Augiéras	Lecture des textes de F. Augiéras, concert-conférences	Office de la Culture de la ville de Domme

➔ Les expositions réalisées sur les 5 dernières années montrent donc un ancrage fort sur les périodes relevant plutôt du Paléolithique ancien et moyen, même si l'exposition relative au Néolithique présente au contraire l'autre extrémité de la chronologie de la Préhistoire. Les installations temporaires en salles témoignent, quant à elles, d'une vraie diversité dans les thématiques et d'un souhait de diversification de l'offre culturelle grâce à une ouverture récurrente sur les questions d'art contemporain grâce au programme existant intitulé « regards croisés ».

## 1.7. La politique des publics et la fréquentation

### 1.7.1. La limitation « subie » de l'offre à proposer : conséquence d'un service en sous-effectif, musée ou RMN-GP

La politique des publics au MNP est intégrée dans un seul et même service qui comprend 1,7 ETP, et qui est également en charge de la programmation culturelle et de la communication. Sur ce volume d'ETP, 0,8 personnel est en charge de l'unique sujet de la réservation pour les groupes.

Il n'est nul besoin d'aller réellement plus loin dans les démonstrations de l'insuffisance absolue de ce service en termes de ressources humaines et de capacités de développement.

Comment une seule et même personne peut-elle proposer à la fois une stratégie de communication solide permettant le rayonnement de l'établissement, formuler les propositions de programmation culturelle, en assurer le montage, créer des partenariats culturels, s'insérer dans le réseau culturel et touristique de proximité, assurer la communication numérique, la gestion du site internet et des réseaux sociaux, l'encadrement des conférenciers RMN-GP, les liens avec la RMN-GP, etc. ?! De surcroît, depuis 6 ans, et c'est là en revanche une très belle et profitable expérience, cette même personne est en charge de l'encadrement d'un apprenti sur les questions de communication digitale. Appui devenu indispensable au service, la présence de cet apprenti nécessite toutefois de libérer du temps pour sa formation et son accompagnement.

Il y a là un sujet de grande ampleur, évidemment fortement préjudiciable et qui peut expliquer la perte de lisibilité de l'établissement sur le territoire hautement concurrentiel de la vallée de la Vézère, tel que décrit précédemment.

De surcroît, du côté des possibilités liées aux conférenciers de la RMN-GP attribués au MNP, la situation est tout aussi difficile puisqu'un seul contrat à 80 % est attribué à l'établissement, complété annuellement par 6 mois de contrat de CDD à 80% également. Cela est ensuite complété, surtout l'été ou pour des manifestations très particulières, de 50h supplémentaires de vacations, qui ne suffisent pas en réalité à venir proposer de nouvelles offres, ou même à répondre à des attentes réelles. La réservation des groupes est ainsi privilégiée par exemple, et donc nécessite d'annuler des visites-conférences pour des individuels et familles. Il faut souvent faire le choix entre un atelier pour les enfants ou une visite-conférence ; le fait de n'avoir qu'un seul personnel à 80 % fait en outre qu'il y a des journées entières et même des WE sans aucune offre pour les publics.

Nous renvoyons à titre d'exemple au programme de l'année 2019 de référence en annexe 8.

À se demander donc comment, malgré ces situations difficiles, l'établissement parvient à maintenir une réelle présence de visiteurs, comme le montrent les données ci-après ! Ces données chiffrées témoignent d'une fréquentation tout à fait comparable à celle du MAN, lequel dispose de personnels plus nombreux pour ces missions, en interne, mais surtout en termes de conférenciers. Nous reviendrons ultérieurement sur ce constat difficile et sur la façon dont nous aimerions que les choses puissent évoluer.

## 1.7.2. La fréquentation par les publics du Musée national de Préhistoire

### 1) L'absence de connaissance réelle de la / des nature(s) de public fréquentant l'établissement

Force est de constater qu'hormis des impressions générales et sans doute un peu caricaturales du type : "beaucoup de touristes venant de partout l'été, surtout un public local le reste de l'année", nous ne disposons d'aucune donnée sur laquelle nous appuyer réellement. Les enquêtes des publics diligentées par le Département des études, de la prospective, des statistiques et de la documentation / Secrétariat Général du Ministère de la Culture « à l'écoute des visiteurs » sont intéressantes mais en restent à un niveau de résolution assez macroscopique et peut-être pas entièrement adapté, d'une part, à la spécificité de l'établissement, d'autre part, à son positionnement. De surcroît, elles ont lieu parfois, telle celle de 2021, dans des périodes où la fréquentation est trop peu dense, ce qui enlève toute pertinence statistique à l'exercice. Nous ne présentons donc pas les résultats de l'enquête de 2021, mais préférons revenir sur celle de 2019 qui montre que le Musée national de Préhistoire reste en réalité assez proche des données de l'ensemble des musées, sur le plan des profils sociologiques notamment, et que la qualité de l'accueil est soulignée. On note toutefois le défaut en matière d'accompagnement à la visite qu'il s'agisse de documents, de dispositifs spécifiques d'explications, ou de visite guidée. (cf. annexe 9).

Néanmoins, ces données sont bien trop partielles pour pouvoir comprendre quel type de public fréquente réellement l'établissement :

- est-ce l'attrait pour la thématique Préhistoire, plus largement le sujet « archéologie », qui génère les visites ?
- quelles spécificités de ce public au regard du public de musées d'autres types ?

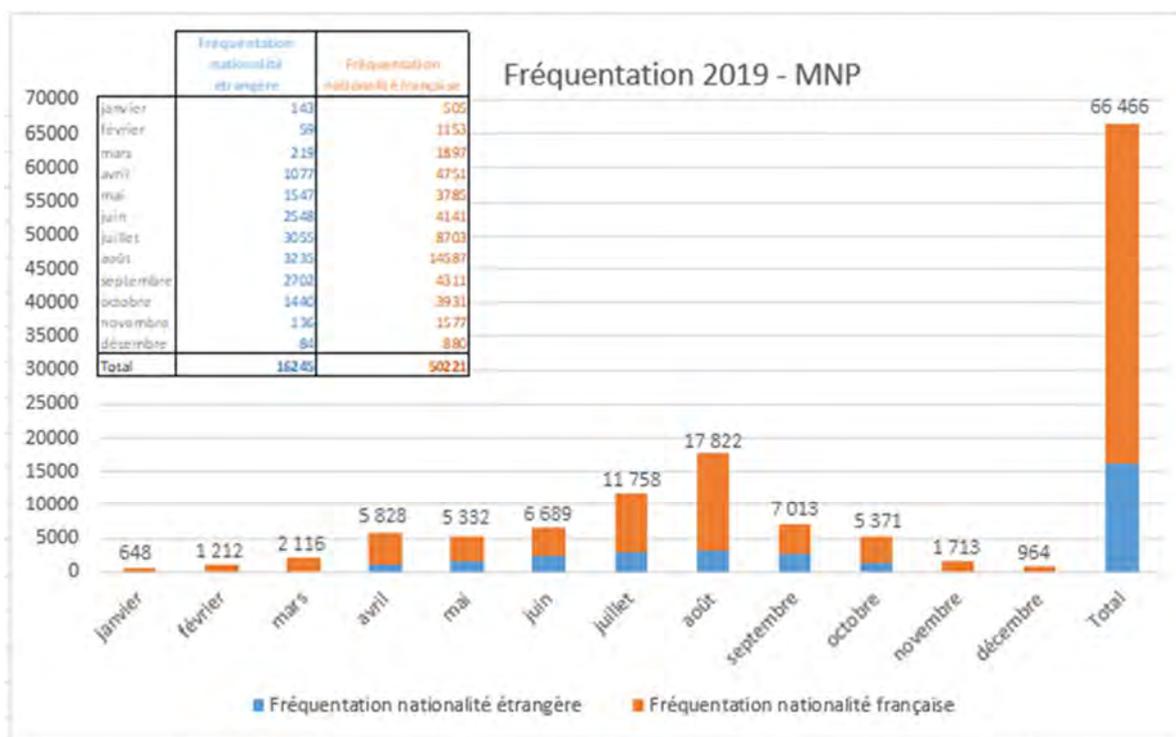
- quelles attentes / déceptions / satisfactions du public estival par rapport à celui des autres saisons ?
- quelle attractivité existante, à construire, à valoriser pour les groupes scolaires par exemple ?
- quels connaissances, perceptions, craintes, engouement d'un public local existant et / ou à réintégrer ?
- quel public partagé avec les autres sites voisins, que ce soit en été ou hors saison, qu'il s'agisse des grottes ou gisements ou d'autres lieux culturels ?

Toutes ces questions et bien d'autres restent en réalité sans réponse à ce jour, ce qui rend et rendra complexe les projections estimées, les programmes à construire, les communications ciblées à mettre en œuvre.

## 2) Les données chiffrées : une fréquentation en baisse mais qui reste à des niveaux comparables à d'autres importants musées nationaux SCN

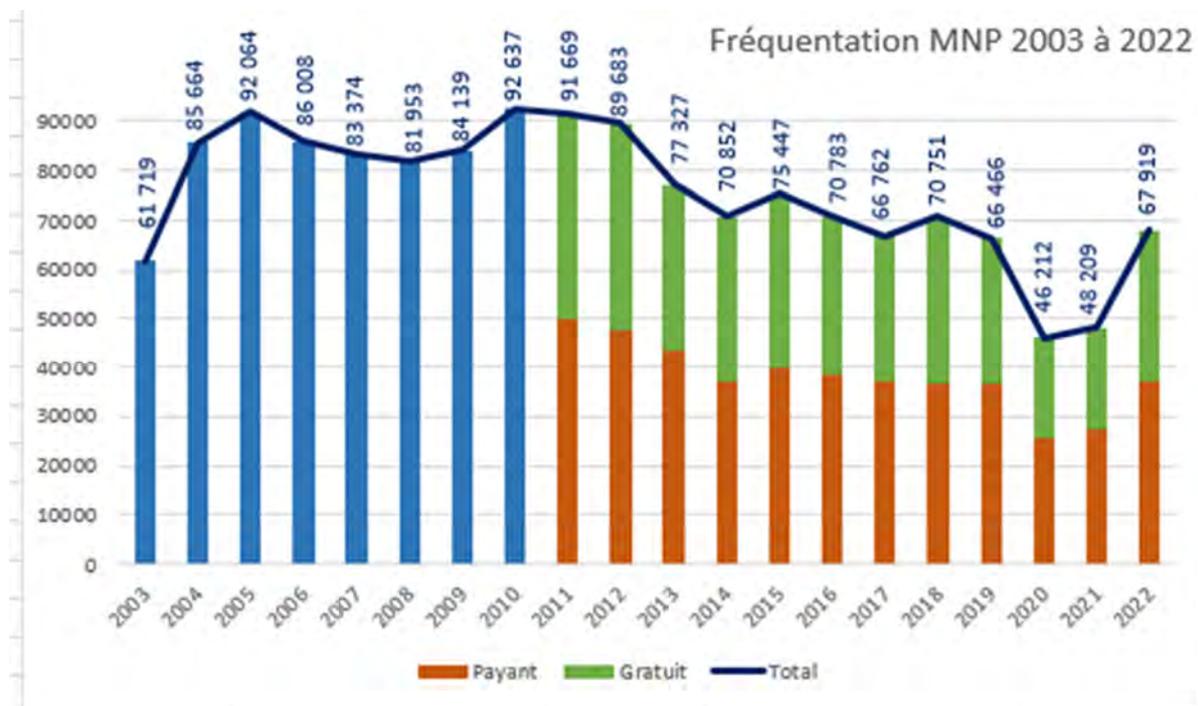
Nous renvoyons au tableau présenté en annexe 10 produit par la RMN-GP (fin année 2022) et qui montre l'évolution de la fréquentation de l'établissement selon les catégories de visiteurs depuis 2004. Nous reprendrons ici quelques données plus précises de manière graphique.

Ainsi, le graphique de synthèse ci-après cumulant tous les types de visiteurs à l'échelle d'une seule année, l'année 2019, témoigne largement de l'aspect très marqué par la saisonnalité de la fréquentation.



Infographie Alyssa Roiné d'après les données de la régie du musée stabilisées par les *reportings* RMN-GP

Par ailleurs, si l'ouverture du nouveau musée en 2004 avait permis l'année suivante de drainer plus de 90 000 visiteurs, les chiffres de fréquentation annuelle sont depuis en baisse quasi-constante, pour se trouver désormais le plus souvent (bien) au-dessous de 70 000 visiteurs par an, avec une forte fréquentation estivale.



Infographie Alyssa Roiné d'après les données de la régie du musée stabilisées par les *reportings* RMN-GP

Les raisons de cette baisse sont sans doute multiples :

- d'ordre général : perte de repères par un public familial ou d'individus de ce qu'est réellement un musée, de ce que l'on y voit, de ce que l'on peut y trouver et venir y chercher, au regard d'autres lieux patrimoniaux et culturels *s.l.* ;

- d'ordre territorial : concurrence de plus en plus forte liée à la démultiplication des offres en matière de Préhistoire sur le territoire (Pôle d'Interprétation de la Préhistoire – ouverture du bâtiment pour les publics en fin 2011 à moins de 100m et Lascaux 4 – ouverture décembre 2016 – principalement<sup>11</sup>) ;

- de nature à la fois générale et territoriale : raréfaction des sorties scolaires pour des raisons diverses (complexifications des procédures, questions de sécurité) et augmentation des difficultés notamment financières pour ces déplacements scolaires, plus accrues encore en territoire rural sans moyen de transports collectifs à prix modique.

- liées à des difficultés structurelles internes : politique des publics et richesses des offres culturelles à valoriser par des actions de communication à renforcer.

→ Toutefois, nous constatons une hausse certaine pour l'année 2022, qu'il nous plaît donc de faire figurer ici. Il est bien trop tôt pour voir si cette tendance, qui peut être due à plusieurs facteurs (résultat des années post-covid, meilleure lisibilité du MNP, hausse de fréquentation en fin d'année liée à l'exposition temporaire, ?) se confirmera en 2023.

<sup>11</sup> À noter que ces dates d'inaugurations se corrént assez bien avec des chutes significatives de fréquentation visibles dans le graphique.

Enfin, les données, toujours issues des tableaux de synthèse produits par la RMN-GP, montrent que ces chiffres de fréquentation restent tout à fait « honorables » au regard de la fréquentation d'autres établissements de même type :

- soit par leur thématique : le Musée d'Archéologie nationale bien sûr,
- soit par leur positionnement territorial, Domaine national et château de Pau, lui aussi en zone touristique estivale, bien que de nature différente et qu'en territoire « moins rural » que le MNP puisqu'au cœur d'une préfecture de département,... mais tout aussi éloigné de Paris !

Nous ne reproduisons ici qu'un simple graphique mettant en perspective ces trois établissements sur les 3 dernières années.



Infographie Alyssa Roiné d'après les *reportings* annuels de la RMN-GP

Il ressort de ce graphique, comme indiqué précédemment, que le MNP a bien retrouvé ses chiffres de fréquentation d'avant les années de crise sanitaire, ce qui n'est visiblement pas encore le cas des 2 SCN pris en référence. D'autre part, les entrées payantes sont similaires à celles du château de Pau et bien au-dessus de celles du MAN, quelles que soient d'ailleurs les années (avec ou sans contraintes sanitaires et fermetures).

- ➔ Ce sont là des données qui permettent de mieux comprendre la réalité de fréquentation de l'établissement, au-delà de l'image qu'il peut parfois avoir, et nous souhaitons que cela puisse contribuer à le repositionner au rang qui lui revient en tant que musée national.
- ➔ Au-delà du simple constat, les données qui précèdent sur les questions de fréquentation doivent être plus largement étudiées et travaillées, notamment en matière de connaissance des publics mais aussi d'analyses plus affinées selon les différents types de SCN, et il nous semble que cela pourrait être une réflexion partagée intéressante, pouvant favoriser des actions communes (enquêtes ?).

La question de la politique des publics ne saurait toutefois être réduite à ces questions de fréquentation mais cela semblait être un préalable « photographique » nécessaire à la présentation plus détaillée des offres telles qu'elles existent – ou plutôt existaient jusqu'en 2019, les années 2020

et 2021 étant on ne peut plus spécifiques sur ce sujet mais ayant livré toutefois des apports intéressants.

### 1.7.3. Nature et structuration des offres pour le public

#### 1) Les programmations associées aux expositions

Dans le chapitre précédent (1.6.2) ont été présentées les modalités mises en œuvre pour les expositions temporaires. Or, celles-ci sont accompagnées d'offres spécifiques permettant d'en assurer la valorisation. Ainsi, de manière certes classique mais pertinente, les expositions annuelles sont accompagnées de cycles de conférences.

Une partie de ces cycles de conférences liés aux expositions est inclus dans le programme en partenariat avec l'abri Pataud existant depuis plusieurs années, dit « Nocturnes ». Ces conférences, au rythme d'une fois par semaine, ont lieu tous les étés alternativement au musée ou dans l'enceinte même du gisement de l'abri Pataud ; ce programme est co-construit avec les responsables de ce site du MNHN. La saison estivale permet de garantir un beau succès à ces conférences assurées par les commissaires scientifiques de l'exposition ou tout autre chercheur dont les activités ou les résultats récents sont en lien avec la thématique de l'exposition.

De même, les premières semaines de l'exposition temporaire et les dernières permettent aussi de positionner quelques conférences associées dans l'optique d'une programmation culturelle.

Des ateliers spécifiques à destination des publics jeunes ou familiaux en lien avec la thématique de l'exposition sont aussi proposés sur les temps d'ouverture de cette exposition estivale de façon à créer une cohérence des actions, ainsi bien sûr que des visites guidées de l'exposition.

L'ensemble de ces offres spécifiques liées aux expositions temporaires de l'été retrouve son pendant dès lors qu'il y a des installations temporaires en lien avec des actualités spécifiques (anniversaire Cro-Magnon, présentation d'un tableau de Soulages, etc.) et permet donc d'assurer une certaine diversité de l'offre culturelle.

Par ailleurs, la Société des Amis du Musée national de Préhistoire et de la Recherche Archéologique (SAMRA) organise elle aussi un cycle annuel de conférences, dans l'auditorium du musée ; l'offre n'est pas toujours coordonnée autant que souhaitée avec le musée, mais ces conférences d'un très bon niveau scientifique trouvent un écho intéressant auprès d'un public fidèle sinon spécialisé du moins très amateur de Préhistoire.

#### 2) Les offres pour les publics par les conférenciers de la RMN-GP

##### - Les visites conférences

Les guides-conférenciers de la RMN-GP proposent donc comme dans tout musée national des visites-conférences sur certaines thématiques spécifiques liées à une actualité de l'établissement, soit le plus souvent, la visite-découverte dite « Les incontournables » qui permet de découvrir la totalité du parcours, et donc la totalité des vastes chronologies et cultures de la Préhistoire, articulées autour d'objets ou de vestiges emblématiques des collections. (cf annexe II pour présentation de cette visite et document associé).

Cette visite rencontre depuis plusieurs années un très grand succès et contribue largement aux attentes du public en matière d'accès à des concepts et des notions complexes. Elle est elle-même devenue, à juste titre, un « incontournable » des offres du musée, quelle que soit la période de visite.

Son adaptation spécifique et modulables selon les niveaux à des publics scolaires est aussi particulièrement bien réceptionnée tant des enfants que des enseignants.

#### - Les ateliers pédagogiques

Il existe au MNP un « fonds » d'ateliers spécifiques assez riche et exceptionnel dans la pluralité des dimensions mises en œuvres ; les questions de chronologie, d'anthropologie, de paléontologie et d'archéozoologie, de cultures matérielles, de subsistance, d'art, d'artisanat, etc peuvent ainsi être abordées. Ces ateliers sont spécialement créés pour une exposition, un événement, une demande, puis (re)proposés selon les années et les périodes de l'année, réadaptés selon la nature des publics (scolaires ou familiaux), et réactualisés en fonction de l'avancée des connaissances par exemple. Leur grande variété doit beaucoup à l'investissement considérable et pendant des années de la précédente conférencière de l'établissement Cécile Gizardin.

Toutefois, aucun recensement précis n'existe, faute de temps et de moyens. Ainsi, l'offre proposée aux enseignants par exemple n'est pas nécessairement organisée en amont ou proposée « déjà structurée », mais construite au cas par cas. Cela est à la fois un atout considérable en matière de dialogue permettant la co-construction de projets avec l'enseignant mais est en revanche un écueil en termes de lisibilité des offres pour ces publics scolaires.

Il nous semble aussi, s'il nous est donc permis d'en juger *a posteriori*, que très peu de moyens matériels ont été accordés par le passé à la création de ces ateliers, souvent fait avec beaucoup de talents, de compétence scientifique et de créativité, mais qui comme le disait Mme Gizardin elle-même sont « un peu bricolo avec les moyens du bord ! ». À titre informatif, nous indiquons ainsi qu'annuellement, un budget de 300 à 500 euros était accordé à la création d'offres éducatives, ateliers, etc., ce qui évidemment est extrêmement peu.

Rappelons enfin, au titre des difficultés immobilières, que le musée est dépourvu de salle d'atelier pédagogique aux normes. Pendant des années, ce qui dans les plans originels de l'architecte aurait dû être utilisé comme le rez-de-chaussée du logement du gardien a été utilisé - non sans difficulté spatiale (puisque très petit ! – cf. image de la page 26) à cette fin. En saison estivale, les ateliers pour enfants, nécessairement le matin pour des questions d'ensoleillement très fort en après-midi, se déroulent sous le Grand abri, lieu magnifique mais non équipé bien sûr en terme de mobiliers.

Cela ne simplifie évidemment pas l'activité des conférenciers qui sont donc toujours en train de devoir ranger, installer, reconditionner, transporter leur matériel pour chacune des interventions.

### 3) Le succès des appels à projets des centres de culture scientifique – Cap-Sciences

Le centre de culture scientifique Cap-Sciences, compétent à l'échelle de la Nouvelle-Aquitaine mais référent pour les établissements de la Dordogne, lance chaque fin d'année civile un appel à projets articulé autour de deux thématiques ciblées et renouvelées et d'une thématique libre. Ces thématiques sont souvent en prise directe avec l'actualité des sciences dans leurs dimensions sociales et sociétales actuelles. Le MNP présente systématiquement trois propositions, et ce depuis des années, en tant que porteur pour l'une et en tant que partenaire pour les deux autres. La structuration intéressante des projets permet la rencontre avec un chercheur ou un acteur du milieu scientifique, référence majeure dans son champ disciplinaire, et ce très souvent grâce au partenariat

et à la mobilisation du personnel scientifique du MNP, autour une thématique propre à la Préhistoire et l'établissement, et en lien avec un autre établissement patrimonial.

Ces rencontres directes avec le chercheur bénéficient donc à des publics scolaires, (collège, lycée, plus rarement post-bac) et permettent de créer un lien très concret entre la Préhistoire et l'ensemble des sciences qui viennent en enrichir la connaissance ; les thèmes d'enseignements très spécifiques des programmes en sciences de la vie et de la terre, physique, chimie, etc. peuvent ainsi être aisément abordés.

Depuis des années, le MNP recueille le plein succès dans ces AAP et reçoit donc 3 établissements par an dans ce cadre.

L'annexe I2 reprend les thèmes, partenaires, chercheurs et établissements des cinq dernières années, soit 11 projets portés sur 4 ans en réalité (puisqu'aucun projet ne fut possible en 2020).

#### 4) L'expérience enrichissante de la crise sanitaire en matière d'offres « numériques »

Les contraintes extrêmement fortes qui ont pesé sur tous les établissements culturels en 2020 en raison des mesures sanitaires prises pour enrayer la contamination au COVID-19 ont eu des conséquences très fortes sur le travail des personnels en charge des publics. Sans exagérer, nous pouvons écrire sans doute qu'aux difficultés du moment s'est adjoint un « manque de public ». Au MNP comme ailleurs, face à cette situation, dès lors que le strict confinement prit fin et en période de fermetures récurrentes, notamment celles de l'automne – hiver- printemps 2020-2021, beaucoup d'inventions ont été tentées avec grand succès telles que :

- « Visites live » sur de courts instants (1/2H) articulées autour de thématiques spécifiques permettant de découvrir un thème, un objet, dans les collections permanentes ;
- Des ateliers en « live » sur facebook notamment au moment de Noël ;
- Des visites-conférences de plus grande ampleur, calquées sur le parcours des « incontournables », qui ont permis à des publics d'amateurs situés parfois à l'autre bout du monde (Etats-Unis, Brésil, Afrique du Sud) de découvrir l'établissement, ses collections ou même plus généralement la Préhistoire, et suscitant ensuite des demandes de visites live (Alliance française en Californie), des séjours d'études, des demandes de stages, etc.

Là aussi très « artisanales au départ » (téléphone puis tablette, connexions aléatoires, etc), ces expériences n'en sont pas moins riches en termes d'enseignements, de retours et de perspectives :

- Certaines (visite live « Les incontournables ») font désormais partie de l'offre proposée par le musée de manière officielle pour les publics à distance (groupes scolaires ou adultes) ;
- D'autres, si les moyens (humains) le permettaient, mériteraient d'être pérennisées pour le dynamisme qu'elles entraînent et le public distant qu'elles permettent d'atteindre.

Au-delà de ces questions de visites dématérialisées, la période 2020-2021 a aussi permis de proposer, puisque tel était le seul moyen d'assurer un contact avec un public à ne pas perdre ou même à fidéliser, la mise en place de conférences en ligne, exclusivement, ou ensuite dans les premiers temps de la réouverture, en format mixte. Comme pour les visites live, l'expérience fut des plus intéressantes : autour d'une centaine de personnes étaient connectées sur ces conférences, au cœur de l'hiver (dans un nombre bien supérieur à celui que nous aurions eu au physiquement à la même période de l'année), avec des publics très variés et souvent très éloignés géographiquement (étudiants en post-doc en Australie, Etats-Unis par exemple).

- La politique des publics du Musée national de Préhistoire présente ainsi des points forts qui résident dans une équipe mobilisée pour le renouvellement de l'offre, une intensité de la recherche qui vient nourrir les propositions, des partenariats forts et pertinents avec le MNHN, une réelle créativité globale. Toutefois, la faiblesse numérique des personnels affectés à ces missions, le peu de moyens humains et financiers mobilisés sur cette politique, et des difficultés fortes de lisibilité dans un territoire fortement concurrencé, plus encore depuis 2016 (ouverture de Lascaux 4), sont potentiellement à l'origine de la baisse de fréquentation connue depuis plus de 5 ans désormais. Au regard des atouts, forts et indéniables, de l'établissement, ces difficultés pourraient donc être surmontées avec la mise en œuvre d'une stratégie culturelle plus globale et des moyens adéquats.

Enfin, ce premier panorama général sur l'établissement serait incomplet sans une présentation de ceux qui y travaillent et le font vivre.

### 1.8. Un musée, c'est aussi une équipe : quels agents ? quelles ressources ? Compétences ... et difficultés ?

Les dernières années ont été particulières pour ce qui concerne la composition et structuration des équipes. D'une part, sur la période 2010 – 2015, les phases 1 et 2 de la Réforme Générale des Politiques Publiques (RGPP1 et 2) ont conduit à la perte de 6 ETP, sur des postes d'agents du service accueil et surveillance principalement, lesquels (à notre compréhension de la situation *a posteriori*) étaient en réalité affectés (au moins 2) sur des postes de régie des collections, mais aussi sur des postes techniques ou scientifiques (un poste de conservateur perdu par exemple). À l'échelle d'un établissement de cette dimension, 6 ETP représente une proportion très forte de l'ordre de 8 % des effectifs ! C'est beaucoup et cela a certainement freiné l'établissement dans ses projets de développement. Et il est à craindre que cela le freine aussi à l'avenir.

Nous n'avons pas en main l'organigramme de 2004, celui existant donc à l'ouverture du « nouveau » musée, mais l'organigramme qui a été mis à disposition de la nouvelle direction à son arrivée en décembre 2020 témoignait de nombreuses difficultés qui avaient déjà pour certaines pu être exprimées en diverses instances :

- Rattachement « flou » des installateurs-monteurs d'objet d'art au secrétariat général ;
- Trois encadrants avec des périmètres de missions respectifs pas réellement éclaircis pour le service accueil et surveillance ;
- Faiblesse du service bâtiment et maintenance réduit à une seule personne ;
- Extrême faiblesse du service des publics, du développement culturel et de la communication réduit à 1,7 ETP (une cheffe de service à 90% et une adjointe administrative en charge des réservations à 80%) ;
- Cumul de fonctions de certains agents, par exemple la responsable financière est aussi correspondante informatique ;
- Faiblesse de l'équipe de régie des collections limitée à une seule personne ;
- Et une équipe réduite de 3 conservateurs pour près de 7 millions de pièces...

De surcroît, en fin d'année 2020, la situation des effectifs et le sujet concordance poste – missions étaient très complexes puisqu'en plus du départ récent de l'ancien directeur, nous avons :

- Un poste de conservateur pourvu fort heureusement par une sortie concours en Juillet 2020 ;
- Le départ en retraite du responsable du Bâtiment et de la maintenance ;
- Le départ en retraite de l'assistante de direction dont le précédent directeur avait souhaité supprimer et transformer le poste en poste d'ingénieur, publié en novembre 2020 mais sur des missions comparables à celles de la conservatrice récemment arrivée ;
- L'arrivée récente suite au recrutement par l'ancien directeur de la nouvelle responsable de la bibliothèque ;
- Le départ en retraite du photographe sans perspective spécifique annoncée de remplacement ;
- La mutation interne de la technicienne de recherche en charge de l'accueil des chercheurs et de la régie sur le poste de secrétaire d'édition de la revue *Paleo* suite au départ à la retraite de cette dernière ;
- Le départ à la retraite d'un autre agent (AASM) détaché à la gestion des collections.

En conséquence, il a alors été décidé, non pas de remplacer les personnels immédiatement sur du poste à poste, mais bien de faire évoluer l'organigramme à la « faveur » de cette situation RH complexe, de façon à être en capacité, à termes, de répondre aux attendus d'un PSC qu'il fallait donc élaborer.

Ainsi :

- Ouverture du poste de responsable du bâtiment et de la maintenance (publié et pourvu en avril 2021 en interne par un des encadrants TSC du service accueil et surveillance) ;
- le poste d'ingénieur « en doublon de mission » de celui de conservateur n'a pas été republié, mais mis en attente afin de voir sur quelles missions ce poste d'adjoint administratif pouvait être plus spécifiquement mobilisé<sup>12</sup> ;
- le poste de technicien du laboratoire a été transformé en réel poste de régisseur des collections en charge de la gestion quotidienne des collections (recrutement effectif au 1<sup>er</sup> octobre 2021) ;
- le poste d'agent en charge de la gestion quotidienne des collections a été transformé en poste d'ingénieur en charge des collections du Paléolithique ancien et moyen pourvu au 1<sup>er</sup> avril 2022, poste en vacance depuis le départ non remplacé d'un conservateur en 2016
- Le poste de photographe, élargi à des missions de gestionnaire du fonds photographique (base de données, etc.), a été ouvert en fin 2021 et pourvu au 1<sup>er</sup> juillet 2022.

D'autres perspectives d'évolutions existent tout en restant sous la même contrainte d'effectifs, perspectives qui seront donc présentées plus loin dans ce document, puisque validées récemment par les instances (septembre et octobre 2022).

Toutefois, l'effectif cible reste à 47 ETP, avec plus de la moitié des personnels relevant du service accueil et surveillance du fait des exigences en la matière pour un musée national quel que soit son territoire d'implantation (surveillance nuit et jour tous les jours, poste vigipirate, etc.)

---

<sup>12</sup> Au regard des charges de travail administratif il a finalement, au 1er avril 2022, été pourvu par une assistante administrative, secrétaire de direction.

Par ailleurs, toujours concernant ces questions RH, le diagnostic RPS tel que prescrit par voie réglementaire n'avait pas été réalisé. Des difficultés inter-équipes ou intra-services avaient en revanche été signalées à plusieurs reprises et fait l'objet de rapports au CHSCT. Ces difficultés de santé, sécurité au travail avaient aussi été signalées dans les rapports 2017 et 2019 de l'inspecteur santé sécurité au travail, rapports également remis à la nouvelle direction à son arrivée.

Enfin, le fonctionnement général de l'établissement est apparu comme très cloisonné, avec peu de relations inter-services, et même peu de « connaissance de l'autre » et de ses missions.

Toutefois, en dépit de ces situations témoignant de complexités réelles, il est à noter que la plupart des personnels ont un attachement réel et profond à l'établissement, une réelle connaissance de ses particularités, un souci constant d'accomplir au mieux les missions qui sont les leurs. Les compétences scientifiques de l'équipe en charge des collections représentent également un atout considérable (niveau bac + 5 pour la régie des collections et doctorat obtenu ou en cours pour tous les conservateurs), au regard des forts enjeux de recherche et de connaissances spécifiques liées à la nature de l'établissement et des collections qu'ils conservent et doivent porter auprès du public dans cette dimension de réactualisation permanente des connaissances.

Le sentiment général en revanche, qui est ressorti assez nettement du diagnostic RPS que nous ne reproduisons pas ici au regard de sa densité, est qu'après le temps du « nouveau musée » en 2004 et années suivantes, l'établissement a besoin d'un « souffle nouveau », *a fortiori* après le choc de ces années de crise sanitaire.

- De manière globale donc, l'établissement présentait à l'aune de l'année 2021 de vraies difficultés RH, tant sur le plan des effectifs que sur certains plans organisationnels. De nouvelles façons de travailler, autour de processus de travail plus partagés, ont donc rapidement été initiées mais ne pourront trouver leur régulation que sur un temps nécessairement long. À ce titre le PSC doit aussi jouer son rôle d'élément fédérateur, d'une part, alors que d'autre part, l'évolution de la structuration des équipes, leur composition, et les personnels recrutés devront être en réponse aux attendus portés par ce PSC.

→ En synthèse de ce premier chapitre de présentation diagnostique, il convient donc de tirer quelques éléments saillants afin de définir les attendus et principes généraux du Projet Scientifique et Culturel du Musée national de Préhistoire

À partir tant des propositions émises dans la note d'intention du dossier de candidature de l'actuelle directrice, que des objectifs fixés dans la lettre de mission qui lui a été adressée par le Directeur général des Patrimoines, que sur la base du travail de diagnostic et de premières propositions d'orientation examiné en commission scientifique des musées nationaux en octobre 2021 (soit moins d'un an après la prise de fonction), les attendus sont les suivants :

- Un suivi de l'**immobilier** à assurer et des **équipes à fédérer**
- Une politique des collections, notamment en matière d'**acquisition**, à faire évoluer
- Une stratégie pluriannuelle des **réserves** à élaborer
- Une **muséographie et un parcours de visite** à repenser
- Une **politique des publics à rendre plus lisible**, une offre de médiation à dynamiser, coordonner ;
- Une diversification de l'**offre culturelle** à développer ;
- Une **insertion territoriale** à reconstruire aux échelles locale, nationale et internationale

**Et ce afin d'élaborer un PSC témoignant d'une cohérence globale des actions.**

En effet, l'essence même du projet porté est cette notion de cohérence globale que nous pensons donc fédérative, tant en interne qu'en termes de lisibilité extérieure par les publics et les partenaires. Les orientations souhaitées permettent ainsi de croiser de manière appropriée plusieurs actions (gestion des collections-recherche-publics par exemple, mais aussi muséographie et formation universitaire, programmes de restauration et réserves, diversification culturelle et gestion RH, etc.), de manière à ce que celles-ci soient liées et gagnent ainsi en pertinence et efficacité.

Ainsi, dans les pages qui suivent, sont présentées en autant de chapitres formellement distincts les différentes thématiques portées par ce PSC, mais il faudra donc lire ce document en ayant en tête la réalité de « liens hypertextes » entre ces différents chapitres et les actions qu'ils proposent.

## 2. L'AVENIR DES COLLECTIONS DU MNP :

### Des collections majeures, à protéger, conserver, valoriser, en pérennisant leurs valeurs de référence

La nature, la spécificité, l'importance scientifique mais aussi patrimoniale des collections du Musée national de Préhistoire, qui se caractérisent d'une part par l'histoire de leur constitution, et d'autre part par leur très grand nombre, ont été présentées dans le chapitre 1.2 de ce PSC. On peut ainsi considérer que parmi les musées nationaux SCN, le MNP est sans doute LE musée dont les collections sont à ce point révélatrices de ce que sont les collections « indénombrables » et des difficultés de gestion qu'elles posent, alors même que ces collections ont une très forte valeur de référence pour la discipline.

Au regard des difficultés signalées précédemment, le PSC ne peut donc qu'accorder une place prépondérante à ce sujet des collections en matière de gestion. Mais ce qui est surtout proposé est que ces actions soient aussi l'occasion de créer des liens concrets avec les autres objectifs du PSC telles la politique des publics, la muséographie, et bien sûr la recherche.



Vue des vitrines en Galerie Basse : avec près de 12800 pièces présentées dans le parcours permanent, même le seul récolement des vitrines est un enjeu de taille– *Cl. Maxime Villaeys, MNP*

## 2.1. Orientations en matière d'inventaire et de conservation préventive des collections

### 2.1.1. Le plan de récolement décennal

En l'absence de plan pour le second récolement décennal encore élaboré, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2020, ce fût un objectif priorisé. Mais force est de constater, comme nous avons déjà eu l'occasion de l'indiquer en diverses occasions, que notre plan de récolement n'a que 5 années pour se mettre en œuvre et progresser. C'est extrêmement peu, surtout au regard de la masse à considérer. Cela oblige une réflexion stratégique circonscrite, des choix spécifiques, des méthodologies adaptées, et nécessairement, un aboutissement incomplet mais maîtrisé.

#### 1) A l'issue du premier récolement

- Nous rappelons ici quelques principes fondamentaux de la méthodologie du premier récolement :
  - o « *dans cette procédure, les bacs ne sont pas ouverts et leur contenu n'est pas examiné* » extrait du PV de récolement de 2015
  - o Mais cette affirmation doit bien sûr être nuancée car certaines collections (notamment celles de petits volumes ou celles présentant des enjeux scientifiques et patrimoniaux forts, certaines collections de faune, etc.) sont récolées de manière plus précise.
- Concernant tout d'abord la question de l'état des inventaires, le bilan constaté est le suivant :
  - o un inventaire rétrospectif a été ouvert en 1988, puis rempli annuellement ;
  - o un inventaire sous tableur de 18 colonnes a été ouvert en 2004 ;
  - o il n'y a pas de base de données, tout est sous forme de tableurs, un par collection (et donc parfois plusieurs fichiers par site si les sites ont fait l'objet de plusieurs fouilles par des chercheurs différents ou si les collections sont entrées en plusieurs fois au MNP), mais les champs sont les mêmes quelles que soient les collections.
  - o Absence de réelle stratégie d'archivage de la documentation relative aux collections (régie, restaurations, analyses, etc...)

#### - Bilan du premier récolement :

On constate aujourd'hui que des erreurs, inévitables face aux grandes masses de collections mobilisées et à une méthodologie adaptative au fil du processus de travail, ont été commises. En effet, la consultation des documents du premier récolement montre des irrégularités méthodologiques (une pesée est proposée, mais elle n'a pas toujours été faite et simplement parfois estimée). Les choix de numérotation sont difficiles à comprendre et source d'erreurs. De même, l'étiquetage et le marquage des collections est un chantier à peine entrepris, ce qui se conçoit au regard des volumes mais vient poser des difficultés réelles.

Les constats d'état sont très rares, y compris pour des pièces en vitrines. Enfin, le post-récolement est inachevé (pas de dépôt de plaintes notamment sur les pièces non retrouvées).

De surcroît, le MNP ne disposait pas de registre des dépôts jusqu'en 2021.

Toutefois, cette situation assez sombre au regard des attendus ne doit pas pour autant faire oublier la situation précédente et le niveau de départ. Depuis 2015, l'établissement est désormais en mesure de savoir que « telle » collection compte X portoirs de lithique, X portoirs de faune et 32 objets d'industrie osseuse et est localisée dans telle et telle rangées de telle ou telle réserve. Ce qui est déjà considérable ! De même, si les conditionnements à l'intérieur des portoirs sont très inégaux (il reste par exemple de très nombreux sacs plastiques ou autres conditionnements plus « folkloriques »

encore issus parfois directement des fouilles anciennes ou très anciennes), à de très rares exceptions toutes les collections sont conditionnées dans des portoirs normalisés et rangés sur des racks.

## 2) Qu'attendons-nous du récolement ? Enjeux du récolement pour le MNP

La question première est celle de savoir si nous devons rechercher la qualité ou la quantité et si l'objectif fondamental d'un musée présentant des collections comme les nôtres est seulement de « compter ses cailloux » pour le dire avec humour. Autrement dit, l'objectif est-il de conduire en espérant achever un jour lointain, un récolement systématique (décomptes, poids), mais sans réel intérêt scientifique ou même patrimonial, ou bien de progresser (beaucoup) plus lentement pour pleinement remplir la mission et l'intérêt fondamental du récolement, au risque, à la certitude même, de ne pas l'achever pour 2025 ? C'est cette voie-là que nous avons choisie, parce qu'elle répond plus adéquatement aux enjeux de l'établissement et des collections qu'il conserve, et nous semble répondre plus véritablement aussi aux enjeux du récolement, à son sens réel, « à l'esprit de la loi ».

En effet, l'objectif du récolement est fondamentalement de mieux connaître les collections et de s'assurer de leur bonne conservation ce qui n'empêche pas de devoir penser le récolement, et l'inventaire, au regard des enjeux de recherche, en lien avec eux, et d'y trouver ainsi des axes de priorisation et des opportunités opérationnelles.

Un autre des objectifs est de régler la question des « dépôts sans statut ». En effet, comme dans bon nombre de musée d'archéologie, le MNP conserve en ses murs, sans formalités spécifiques, des collections provenant de sources diverses : collections en déshérences d'associations ou « érudits » récupérées ou déposées au MNP par des proches, mobilier de fouilles programmées conduites par des personnels du musée mais au statut juridique de propriété jamais réglé, mobilier introduit au musée en vue d'études temporaires et qui y est resté, etc. Le volume des collections concernées est en cours d'estimation et leur inventaire en élaboration. Comme ces données sont nécessaires dans le cadre des travaux conduits pour la stratégie pluriannuelle des réserves (*infra*), elles seront disponibles avant la fin du premier semestre 2023. Dans les réserves, les portoirs concernés sont systématiquement repérés et étiquetés à l'aide d'un logo spécifiquement créé.

Nous pensons en effet, que ces collections « hors statut » ne peuvent continuer d'être passées sous silence, bien que ne faisant pas partie strictement de la « cible réglementaire » du récolement décennal qui devrait ne concerner que les collections inscrites à l'inventaire. Mais poursuivre cette stratégie d'occultation ne mènera à rien, alors même qu'articuler cet enjeu d'identification et d'inventaire, même sommaire, avec les questions relevant de la stratégie d'acquisition (*infra*) et de la gestion des réserves est un objectif nécessaire.

De même, le récolement est conçu comme un outil permettant d'anticiper et d'accompagner les chantiers parallèles ou à venir : PSBC, évolution structurelle des réserves, plan de conservation préventive, etc.

C'est sur ces bases que le plan de récolement décennal (mais donc dans les faits à peine quinquennal) a été élaboré au cours du premier trimestre 2021 et validé par le SMF en juillet de la même année. Nous invitons donc le lecteur à la consultation de ce PRD complet, dans la mesure où cette priorisation des objectifs y est plus largement présentée que ci-après.

## 3) Les solutions opérationnelles mises en place pour répondre à ces enjeux :

Les priorités retenues de manière globale, comme exposées dans le PRD, sont les collections présentant de forts enjeux patrimoniaux et de fortes sensibilités sur le plan de la conservation préventive : vestiges anthropobiologiques, art mobilier, industrie osseuse, autres matériaux fragiles,

etc. Ces collections-là s'élevaient déjà à plusieurs dizaines de milliers de pièces ! Et donc, cette priorisation est aussi un chantier de longue haleine.

Pour conduire ces opérations, le choix opérationnel assez logique a été de mettre en place des chantiers de collections, selon les modes suivants :

- Fermeture complète de la salle d'étude aux chercheurs extérieurs pour la consultation des collections ;
- Mobilisation de la totalité de l'équipe scientifique pendant une semaine ;
- Recours à des experts extérieurs de façon à disposer d'un bon niveau scientifique d'identification des pièces et des enjeux de recherche, ainsi que du bon vocabulaire spécifique le cas échéant
- Présence d'une restauratrice afin d'accompagner la réalisation des constats d'état, de livrer des conseils sur les opérations de reconditionnement le cas échéant, voire de mener les menues opérations de consolidation, recollage, les opérations plus lourdes étant enregistrées pour nourrir le programme de restauration (*infra*).
- Mise en place d'une chaîne opératoire conduisant de l'ouverture des portoirs sélectionnés au reconditionnement en passant par l'examen des pièces, description, constats d'état, photographie, enregistrement des données et, le cas échéant donc, consolidations.

Des chantiers des collections sous ce mode opératoire ont déjà été conduits en 2021 (une partie de l'industrie osseuse de La Madeleine, premier volet du chantier des collections d'anthropologie), en 2022 (chantier des collections des matières colorantes – *infra* – et second volet pour l'anthropologie en décembre 2022).

Nous souhaitons aussi que ce récolement, via ou non la mise en œuvre de chantiers de collections, puisse bénéficier voire être intégré aux consultations des collections. S'il est difficile de demander à un chercheur de conduire bien sûr une opération de récolement, le croisement d'opportunités peut nous conduire à traiter, sinon l'intégralité d'une collection, au moins un lot cohérent qui serait à reprendre.

D'autre part, la mise en œuvre d'une stratégie de recherche, dans laquelle le MNP n'est plus « seulement » la source des collections étudiées et mises à disposition mais un membre intégré des projets de recherches, permet aussi, dans une approche croisée et pertinente pour tous, de prévoir dans le cadre de ces projets un volet concernant le récolement. Nous renvoyons à ce titre à l'opération conduite en 2022 concernant les matières colorantes et qui a donc une valeur particulièrement illustrative en matière de cohérence globale des actions en matière de récolement, recherche et valorisation pour les publics (exposition temporaire).

D'autre part, il est désormais prévu et fixé comme un objectif clair que l'inventaire des collections doit se faire au fur et à mesure de leur entrée<sup>13</sup>.

Enfin, une clarification est conduite également sur la question de la qualité documentaire relative aux collections lors des opérations de récolement : couverture photographique des lots ou des pièces individualisées, réorganisation de la documentation relative aux collections (« dossiers de sites » qui viennent donc remplacer les « dossiers d'œuvres » d'autres catégories de musées).

---

<sup>13</sup> Pour quiconque peu habitué à la particularité des « indénombrables » tels que nous devons les gérer au MNP, cette phrase peut paraître surprenante dans la mesure où normalement l'inventaire devrait préexister à l'examen par la commission d'acquisition. Dans les faits, cela est en général très rarement possible pour des questions d'accès à des collections parfois conservées en différents lieux, inventoriées anciennement avec des critères divers, et une fois de plus concernant des volumes et nombres de pièces « incalculables ».

#### 4) La question épineuse de l'informatisation de la gestion des collections

Comme indiqué précédemment, le MNP ne dispose pas d'un outil de gestion informatique adéquat pour ses collections. Or, le système de tableurs en autant d'exemplaires qu'il y a de collections n'est qu'une solution palliative fort peu pérenne, parce que :

- cela ne permet pas de gérer et d'obtenir en temps réel, grâce à des requêtes aisées, les données sur les collections, leurs évolutions, leurs prêts, etc.
- cela est générateur d'erreurs (versions de fichiers différentes, mise à jour complexes, ...);
- les données sont limitées et les liens avec d'autres types de documentations inexistantes (photographies, constats d'état, etc.) ne sont pas possibles.

Or, le système existant pour les musées nationaux et parfaitement opérationnel (application FLORA) n'a pas encore trouvé son adaptation aux questions de gestion des collections archéologiques. À la demande du SMF, et parce qu'un groupe de travail spécifique existait sur le sujet, le MNP a donc participé aux réflexions liées à l'évolution « archéologique » de l'application FLORA. Plus d'1,5 année plus tard, force est de constater que les choses n'ont pas réellement évolué et que les plus grandes difficultés subsistent en la matière. La diversité des membres de ce groupe de travail a en effet conduit à une multiplication des évolutions demandées, afin par exemple de prendre en compte la gestion des collections dès la fouille. Si elles pouvaient augurer d'une souplesse et d'une adaptation intéressante des données relevant des champs spécifiques de l'archéologie, ces demandes s'ajoutaient à de longues réflexions sur les thésaurus (alors qu'il en existe déjà largement par ailleurs) et sont venues générer des délais de mise en œuvre bien trop longs pour répondre à nos attentes. Par ailleurs, il existe d'autres systèmes pour les musées parfaitement opérants pour les collections archéologiques et utilisés par plusieurs musées de France, tel que cela a été largement porté à connaissance lors des dernières journées du réseau Archeomuse de Janvier 2023. De même, il existe une autre application, ISHTAR, utilisée par plusieurs SRA en DRAC et qui, elle, a déjà connu certaines évolutions nécessaires pour son adaptation aux exigences de gestion des collections de musée.

Tel que cela a pu être exposé à la conférence métier de 2022, le sujet est désormais tellement devenu bloquant pour le MNP que nous prévoyons donc de prendre les décisions suivantes :

- soit il y a une avancée notable du développement « FLORA archeo » permettant d'envisager un déploiement opérationnel au cours de l'année 2023 – nous en doutons fortement ;
- soit le MNP se tournera logiquement vers les solutions qui auront été celles optées par d'autres musées d'archéologie et / ou par le MAN, dans un souci de cohérence des actions et d'avancement des missions fondamentales de récolement et de gestion opérationnelle des collections de Préhistoire du MNP<sup>14</sup>.

➔ Ainsi, concernant le récolement, nous pouvons affirmer que la structure de travail et les intentions sont clairement établies. Toutefois, et parce que l'année et demi qui vient de s'écouler a, hélas, été particulièrement démonstratrice à ce sujet, en dépit de ce travail préparatoire et de la mobilisation voulue sur le sujet, l'avancée concrète reste en-deçà des attendus, pour des raisons simples de personnels limités et de temps contraint de travail à y consacrer. Enfin, la question de l'informatisation reste une difficulté qui doit pouvoir trouver solution rapidement, par une décision concertée entre le SMF et l'établissement, en lien sans

---

<sup>14</sup>**Actualisation** : Lors de la conférence métier Service des musées de France – MNP du mois d'Avril 2023, il a été décidé qu'à l'instar du MAN le MNP optera pour une solution mixte ISHTAR – Flora musées.

doute avec le MAN afin que les deux musées nationaux traitant d'archéologie dans ces considérations spécifiques puissent avoir une cohérence de gestion et des outils opérationnels évitant, encore, la création d'un passif qui sera d'autant plus lourd à rattraper ensuite.

## 2.1.2. Des programmes de restauration et un plan de conservation préventive à bâtir

### 1) D'une gestion « au fil de l'eau » à la mise en œuvre de programmes et de suivis

Les collections du MNP ont fait l'objet d'importants travaux de restauration à l'occasion de l'installation du « nouveau musée » dans la deuxième moitié des années 1990. Puis, parce que ses collections sont indénombrables, et les problèmes de restaurations étant importants pour certaines catégories de pièces, les choix de restauration s'effectuaient au fil de l'eau :

- pour des ensembles identifiés comme importants sur un plan scientifique et dégradés sur le plan structurel (cas des nombreuses collections paléontologiques) ;
- pour des biens sollicités pour étude ou pour prêt ;
- pour d'autres dont l'état rendait nécessaire la prise en charge rapide (cas de pièces d'art mobilier et d'industrie osseuse) ;
- etc.

Toutefois, une évolution des pratiques est déjà notable car au-delà des « situations d'actualité » précédemment mentionnées, plusieurs décisions en matière de restauration ont été prises :

- La pérennisation d'un forfait annuel de 10 à 20 jours pour une restauratrice afin d'être accompagné « quotidiennement » dans les besoins spécifiques de certains constats d'état, de diagnostic, de restaurations, notamment lors de la réalisation des chantiers de collections ;
- La programmation d'opérations spécifiques liées à des enjeux précis de certains types de collections, en lien avec les projets de l'établissement.

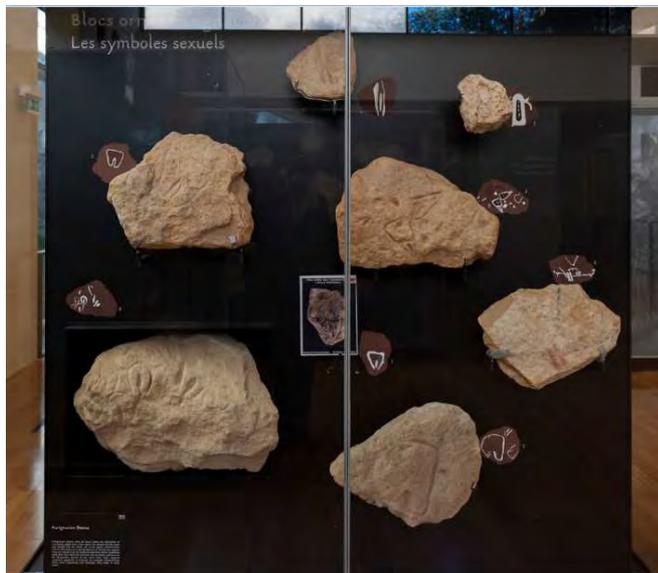
La mise en perspective et même le démarrage de plusieurs chantiers (PSC, PRD, PSBC, stratégie des réserves, etc.) invitent désormais à envisager différemment ces enjeux de conservation préventive ou de restauration.

Ainsi, des choix spécifiques ont été lancés ou sont envisagés, en lien avec d'autres difficultés structurelles de l'établissement. Ils concernent les points énoncés ci-après., dans l'ordre dans lequel ils sont apparus comme devant faire l'objet d'une programmation rapide.

### 2) Le diagnostic de conservation des blocs ornés, en salle ou en réserve

Une des spécificités des collections du MNP est qu'il conserve la plus grande collection de blocs ornés paléolithiques, fragments de parois décorées (gravures, sculptures, parfois traces de matières colorantes apposées), tombés des falaises et retrouvés dans les niveaux archéologiques, ou blocs déjà « au sol » lors de la réalisation des œuvres par les Paléolithiques. Ils témoignent à la fois de l'apparition des premières manifestations graphiques pariétales à l'Aurignacien (il y a 38 000 ans) et de la permanence de ce type de représentations et de l'usage de supports rocheux tout au long du Paléolithique (bloc des figures féminines de Lalinde, Gare de Couze, fin du Magdalénien il y a environ 12 000 ans). Or, ces blocs posent différents problèmes en matière de conservation préventive.

En salle, les soclages réalisés, bien que révisés récemment, se montrent parfois peu acceptables en raison de gainages peu résistants aux masses et à l'abrasion spécifique des roches calcaire. Les risques sont donc essentiellement mécaniques.



Exemples de vitrine présentant des blocs ornés : celle des symboles sexuels de l'Aurignacien et celle des figures féminines de la fin du magdalénien – CI M. Villaeys, MNP



En effet, même si certains sont des blocs sculptés, ou gravés et peints, les pigments minéraux (oxydes de fer ou de manganèse) utilisés sur un support lui aussi minéral rendent les couleurs particulièrement résistantes aux altérations thermiques ou lumineuses<sup>15</sup>.

En réserves, ce sont leurs modalités de stockage actuelles (en « Grande réserve ») qui posent question car les blocs se trouvent sur des supports non adaptés, sommairement recouverts de film de polyane et donc soumis à un fort empoussièrément, dans des réserves aux conditions climatiques peu conformes. Dès l'année 2022, un diagnostic spécifique a été confié à une entreprise de restauration, qui a pu définir les modalités techniques de prise en compte plus précise qui permettront la mise en œuvre de réels constats d'état, afin notamment de proposer, à terme, des dispositifs de stockage et de conservation spécifiques et adaptés. Cette démarche est, bien entendu en lien avec l'élaboration des attendus qui seront formulés dans le cadre de la stratégie pluriannuelle des réserves (*infra*).

### 3) La question des contaminations microbiologiques

En début d'année 2022 ont été repérées des contaminations microbiologiques sur des collections, de faune principalement, et ce essentiellement pour des collections provenant des gisements d'Arcy-sur-Cure (fouilles Leroi-Gourhan).

Après avoir tenté de cerner en interne le phénomène, avoir pris les mesures immédiates pour éviter la prolifération de ces contaminations et s'être livré à de premières analyses (LRMH et laboratoire

<sup>15</sup> Cf par exemple : <https://www.canada.ca/fr/institut-conservation/services/publications-conservation-preservation/notes-institut-canadien-conservation.html>

d'écologie microbienne de Lyon – Yvan Moëgne Loccoz), nous avons préféré confier en fin d'année 2022 un véritable diagnostic de conservation préventive à des conservateurs – restaurateurs – préventistes. Cette étude, initiée en décembre 2022, doit notamment s'attacher à examiner topographiquement les lieux précis de stockage où sont présentes ces contaminations afin de les mettre le cas échéant en relation avec des « micro-zones » spécifiques (éventuels confinements dans des bacs de stockage, proximité de murs peu sains et humides, etc.)<sup>16</sup>. En effet, les chenaux des toitures du château, où ont été repérées ces contaminations, sont très endommagés (cf. image ci-contre) et doivent être repris dans le cadre des travaux de restauration du logis.



Problèmes d'étanchéité des toitures du logis au-dessus des réserves dans le château – CI extrait DCE Agence Dodeman

Ces informations sont importantes, tant pour les pièces elles-mêmes que pour la gestion des réserves, notamment sur la question des systèmes de chauffage. En effet, ces phénomènes apparaissent essentiellement dans la réserve PEY2, dans le château, lequel est peu chauffé depuis l'hiver 2021-2022 pour des questions essentielles de sécurité incendie, voire pour des raisons sanitaires (très anciens convecteurs électriques défaillants et volumineux, empoussiérés, produisant parfois des étincelles, et soufflant donc un air malsain), alors que des défauts d'étanchéité des toitures et menuiseries sont constatés en parallèle.

De surcroît, alors que la rédaction du présent PSC touchait à sa fin, des contaminations microbiologiques (moisissures duveteuses) ont été constatées sur la quasi-totalité des faunes de la vitrine du Fil du Temps. Les premières actions de sauvegarde ont été conduites, mais le phénomène doit être, sinon compris, au moins surveillé sur le temps long à venir, tant que des solutions structurelles majeures ne seront pas trouvées (poursuite des améliorations d'inertie climatique du bâtiment, changement des vitrines, etc. – *infra*).

#### 4) La question des soclages en salle d'exposition permanente

Les soclages existants, très esthétiques, fins, discrets, nt été faits par une entreprise externe en 2004 et n'ont depuis pas fait l'objet de modifications substantielles. Or, un certain nombre d'éléments nous poussent à croire qu'il est nécessaire de faire le point sur cette question :

- chaque année, quelques objets « tombent » de leur soclage, ce qui représente un risque pour l'intégrité des objets concernés eux-mêmes mais aussi pour ceux exposés au-dessous, qui peuvent être endommagés ou tomber à leur tour.

---

<sup>16</sup> Actualisation : le rapport rendu en Juin 2023 par *Moira-Conservation* présente un diagnostic complet de situation et des propositions de traitement qui occasionneront donc les mois à venir des chantiers de collection spécifiques.

- les soclages se sont avérés peu adaptés en termes de conservation préventive, surtout pour les collections faisant l'objet de mouvements réguliers (prêts, études), ce qui a abouti à des griffures ou des endommagements des objets concernés.

- les soclages ne sont pas facilement manipulables, ce qui entraîne des complications pour l'enlèvement et la mise en place des objets et multiplie ainsi les risques de dommage. Ce point a particulièrement été remarqué dans le cadre des réflexions entourant la mise en place du Plan de Sauvegarde des Biens Culturels.

A la suite d'un premier diagnostic interne, nous constatons que plusieurs types de soclages ont été utilisés :

- tige collée au revers des pièces et fichée dans le panneau du fond de vitrine : système utilisé pour quasiment tous les éléments du Fil du Temps, en Galerie Basse, silex et faune. Semble poser problème pour les pièces les plus lourdes en cas de fortes chaleurs, certaines étant déjà tombées et trouvées parfois cassées dans les fonds de vitrine.

- tige collée au revers des pièces et collée dans le panneau du fond de vitrine : système utilisé notamment dans les vitrines dont le fond est un panneau en verre, qui n'a pu être percé pour ficher les tiges, là-aussi des dégradations de colles sont constatées<sup>17</sup>.

Pour les deux alinéas précédents, il est fortement possible que la faible étanchéité aux variations de température des vitrines d'une part, et d'autre part les très grosses difficultés de maintien à l'équilibre climatique du bâtiment, entraînent ces dégradations ; en effet ces faits ont été particulièrement constatés après l'été caniculaire 2022

- tige avec griffes soutenant l'objet et fichée dans le panneau du fond de vitrine : système utilisé pour la faune, l'industrie osseuse, l'art mobilier et parfois les vestiges humains (éléments de la vitrine Néandertal en hauteur) en Galeries Basse et Haute. Les griffes sont le plus souvent gainées mais cela n'est pas toujours le cas (notamment pour les vestiges humains de la vitrine Néandertal). Cela pose des problèmes d'endommagement des pièces qui sortent souvent car les soclages sont peu souples et les manipulations peuvent engendrer des griffures sur les objets.

- socles avec pattes gainées ou revêtues de feutrine : système utilisé pour le soclage des blocs ornés en Galerie Haute. Quand les pattes sont revêtues de feutrine, celle-ci a tendance à rapidement « glisser » du fait du poids des pièces. La manipulation des blocs, et notamment la remise en vitrines, est toujours une opération compliquée du fait du poids de ces pièces ; cela l'est encore davantage quand les pattes sont fixes et non amovibles. De plus, ces dernières sont parfois surdimensionnées par rapport à la taille des pièces et disgracieuses.

- panneau horizontal avec découpe à la forme : système utilisé pour la présentation de plusieurs squelettes humains. Or, il arrive que certaines pièces lithiques tombent par un effet d'usure de la colle principalement ou de relâchement des fils.

La commande spécifique d'un diagnostic professionnel sur ces soclages a donc été commandé en toute fin d'année 2022. Les premiers résultats indiquent de graves urgences. Ainsi, le constat d'état des soclages une fois réalisé devra donner lieu ultérieurement à une campagne spécifique de rénovation, mais cela est à penser en articulation avec plusieurs temporalités : l'urgence au titre de

---

<sup>17</sup> Pour ces deux alinéas, il est fortement possible que la faible étanchéité aux variations de température des vitrines d'une part, et d'autre part les très grosses difficultés de maintien à l'équilibre climatique du bâtiment, entraînent ces dégradations ; en effet ces faits ont été particulièrement constatés après l'été caniculaire 2022.

la conservation préventive, l'évolution nécessaire plus générale de certaines vitrines et celle plus lointaine de la muséographie permanente.

### 5) La question des vestiges anthropologiques présentés en salles permanentes

Des interrogations préexistantes et l'été caniculaire 2022 invitent à lancer une réflexion et une prise en charge plus spécifique pour les vestiges anthropobiologiques présentés au publics, tout d'abord parce qu'il s'agit d'éléments essentiels de l'histoire humaine, à traiter de surcroît avec la dignité et l'éthique qu'impose leur nature de vestiges humains et, ensuite, parce que leur fragilité certaine requiert la plus grande attention.

Nous parlons là des vitrines des enfants néandertaliens, de celle de l'enfant de la Madeleine et des sépultures de Roc de Cave et de St-Germain –La Rivière.

Tous ces vestiges sont présentés dans les vitrines classiques du musée dont on sait (cf. PSBC) les faiblesses : non étanches à l'air et la poussière, longues à ouvrir, soclage ne permettant pas l'évacuation rapide et sûre des vestiges qui s'y trouvent.

En conséquence, une réflexion spécifique doit être engagée suivie de la programmation d'un changement des vitrines. Le choix se porte en premier lieu vers la vitrine des enfants néandertaliens (Bébé du Moustier et enfant du Roc de Marsal) en raison de la fragilité des vestiges osseux de périnataux et d'immaturs et d'urgence de re-soclage induit par les orientations du PSCB (même si pour l'heure, comme indiqué en annexe 13, il s'agira de les protéger *in situ*, sans évacuation).

Ces études et travaux porteront sur :

- Les exigences requises en matière de stabilité climatique des vestiges ;
- La réactualisation du constat d'état post – été caniculaire (puisqu'un constat d'état avait eu lieu fin 2021) ;
- La réalisation possible d'un relevé 3D (scan surfacique ?) permettant de créer un soclage à logette sur mesure;
- La définition des attendus de la vitrine (intégrant *a minima* un suivi hydroclimatique)
- La réalisation de la vitrine ;
- Et donc logiquement l'installation des vestiges dans leur nouvelle vitrine.

Cette première expérience servira donc de base à la prise en compte plus élargie des besoins spécifiques de ces vestiges anthropobiologiques de la collection permanente.

### 6) Un projet nécessaire de connaissance et surveillance des données climatiques en salles et en réserves

Actuellement, plusieurs problèmes se posent :

- l'obsolescence complète du système de contrôle et de régulation hydroclimatique et de chauffage occasionnant de nombreuses pannes, maintenances et pour lequel le système de contrôle associé, fonctionnant sous Windows 95, ne permet plus, pour des raisons trop longues à détailler ici, de travailler sur des bases sûres de relevé de températures et de suivi hygrométrique ;
- l'absence de chauffage dans les réserves de Laugerie, du Château et des bâtiments Froidevaux.
- L'absence de réels référentiels aisément utilisables pour les années passées.

Toutefois, le changement de la machine n'ayant pas pu bénéficier du plan de relance, mais étant nécessaire en phase 2, après réalisation des travaux de reprise d'étanchéité du bâtiment, il semblait assez peu opportun de se lancer aujourd'hui dans une refonte complète du système de surveillance climatique des salles et des réserves, mais ce point doit pouvoir faire l'objet d'une programmation spécifique après ces travaux et en lien avec l'installation d'une nouvelle machine. L'établissement a candidaté en fin d'année 2022 au programme Résilience 2, afin d'enclencher tout le processus important de meilleure connaissance et maîtrise des conditions de conservation des collections du MNP, mais dans les dernières heures de relecture avant le bouclage de ce PSC nous apprenons que l'établissement n'a pas été retenu. Les solutions à venir sont donc pour l'heure incertaines.

Par ailleurs, cette question pourra bénéficier des données de l'étude de stratégie pluriannuelle des réserves qui inclut un volet concernant cette estimation graduée des sensibilités des collections.

Les différentes étapes à mettre en œuvre en matière de plan de conservation préventive peuvent donc s'inscrire, elles aussi, dans une vision pluriannuelle, selon les priorités déjà énoncées dans le plan de récolement :

- Dispositifs de contrôle climatique révisés pour les salles de muséographie permanente selon deux axes :
  - o Dispositifs de mesures répartis dans la totalité des salles ;
  - o Dispositifs de mesures adaptés aux priorités des vitrines où les vestiges les plus sensibles sont présentés : vestiges anthropobiologiques, art mobilier, industrie osseuse, blocs ornés.
- Dispositifs de mesures spécifiques pour les réserves et / ou secteurs de réserves où sont conservées les pièces les plus sensibles ;
- Systématisation des contrôles climatiques dans les réserves, où qu'elles soient et quelles que soient les pièces qu'elles conservent, puisque nous avons vu que les pièces lithiques (ou les poussières et résidus de dépôts anciens déposés sur ces pièces ?) peuvent aussi être l'objet de contaminations microbiologiques, qui, bien que mineures *a priori*, n'en sont pas moins inquiétantes sur la conservation pérenne de ces biens<sup>18</sup>.

Enfin, même s'il peut sembler assez superflu de le mentionner tant cela doit participer des modalités normales d'entretien des pièces exposées en vitrines, nous prévoyons de lancer en 2023, tel que cela s'est déjà mis en œuvre plus marginalement depuis fin 2021 à l'occasion du récolement des vitrines, un plan général de dépoussiérage des collections en vitrines. En effet, aucune campagne systématique n'a été menée récemment et nous ne savons pas clairement à quand remontent les précédentes. Or, certaines pièces présentent un empoussièrément évidemment peu esthétique et venant nuire à la conservation préventive des pièces.

➔ Mise en œuvre du plan de récolement décennal et plan de conservation préventive sont donc conçus comme deux axes prioritaires permettant de faire face à un besoin fort de connaissance des collections, tant dans leur dimension scientifique et patrimoniale que dans les exigences qu'elles posent pour leur gestion pérenne. On pourra souligner toutefois que la tâche est immense, puisque, au-delà même de l'aspect « indénombrable » des collections,

---

<sup>18</sup> **Actualisation** : Ce sujet de la maîtrise du climat a connu de nouveaux épisodes lors du premier semestre de l'année et demeure un point majeur d'attention de l'équipe conservation- collections et du SMF pour des solutions à courts, et moyens termes en discussions à l'été 2023.

leurs niveaux divers de prise en charge en matière de conservation préventive appellent des actions adaptées et priorisées, qu'il s'agisse du plan de sauvegarde des collections ou de la gestion des réserves.

## 2.2. Le plan de sauvegarde des biens culturels

Le Musée national de Préhistoire ne possédait pas de PSBC en janvier 2021.

Au regard des exigences requises en la matière et de l'importance patrimoniale, historique, des collections qu'il conserve, qu'il s'agisse de biens archéologiques, de vestiges anthropobiologiques ou d'archives historiques, la mise en œuvre de ce document et du travail collaboratif qu'il implique a été lancée dès le début de l'année 2021.

L'année 2021 a ainsi été consacrée à l'identification de priorités des biens et à la première évaluation relative à leurs modalités d'évacuation ou de protection sur place. De même, des liens avec les pompiers et gendarmerie ont été établis afin que ces professionnels de la sûreté et de la sécurité puissent être intégrés dès la construction du PSBC à nos réflexions, contraintes et propositions.

Début 2022 les enjeux essentiels étaient posés mais le reste de l'année, une charge de travail accrue liée à l'exposition temporaire n'a pas permis d'avancer autant qu'espéré sur le sujet. Des liens avec les partenaires potentiels en matière de création de zones refuges de différents niveaux et de recours à des bénévoles encadrées ont néanmoins été construits. De même, l'acquisition des matériels est engagée et en passe d'être terminée au moment de la finalisation de rédaction de ce PSC. À ce titre, indiquons que c'est l'achat de bâches ignifugées venant permettre la protection intégrale des vitrines pour une protection *in situ* qui a été privilégiée. En effet, la plupart des biens identifiées comme prioritaires ne peuvent pas rapidement être sortis des vitrines tant pour des raisons techniques (temps d'ouverture des vitrines) que logistiques (blocs ornés très lourds ou *a contrario* multitudes de petits ossements soclés un par un ou simplement posés sur le fond de vitrine).

Nous renvoyons à l'annexe 13 pour la présentation du compte-rendu du comité technique du printemps 2022 et à des exemples de fiches de priorisation des biens.

À ce stade, on peut donc estimer que le PSBC sera bouclé avant la fin de l'année 2023 pour sa première version. Des versions provisoires sont d'ores et déjà disponibles et mises à disposition au PC-Sécurité. Dans la mesure où d'importants travaux sont prévus en 2023 (reprises d'étanchéité) cette version opérationnelle du PSBC est indispensable pour pallier toute éventualité de sinistre lors de ces travaux qui démarreront en Octobre 2023.

Enfin, le PSBC sera amené à être modifié ou amélioré puisqu'en parallèle d'autres actions telles que présentées dans ce chapitre (récolement, réserves, soclages, vitrines, conservation préventive), sont entreprises plus largement pour l'avenir des collections et l'amélioration de leurs dispositifs de gestion et de conservation.

- ➔ Ainsi, ce PSBC est conçu à la fois comme un document fondamental, nécessairement évolutif, et venant répondre aux exigences de préservation des biens culturels conservés, mais permet et permettra la mise en œuvre d'un travail collectif au sein du MNP, avec ainsi une dimension partagée essentielle en matière de fédération des équipes ; il vient également permettre de

fédérer autour de ces enjeux majeurs de conservation des collections, diverses institutions et personnalités morales. Cela présente aussi un des moyens d'ancrage de l'établissement au cœur de son territoire et de ses acteurs.

### 2.3. Une stratégie pluriannuelle des réserves à mettre en œuvre :

C'est sans doute là l'un des points essentiels de l'avenir de l'établissement, et ce, pour plusieurs raisons :

- Aucune réflexion générale et prospective n'avaient encore été réellement entreprise ;
- La situation actuelle montre qu'un grand nombre de biens ne sont pas conservés et / ou conditionnés dans des conditions conformes aux exigences requises ;
- La situation actuelle revient à un blocage complet de tout projet d'évolution de l'établissement :
  - o impossibilité d'accueillir de nouvelles collections ou même des collections récemment acquises ;
  - o impossibilité de penser autrement les espaces du château.

La mise en place de cette stratégie a donc été l'objectif premier de la fin de l'année 2021 et du début de l'année 2022.

Nous renvoyons ici à la consultation de l'annexe 4 qui reprend intégralement le CCTP produit pour la mise en place d'une étude de stratégie pluriannuelle des réserves.

#### 2.3.1. Les attendus de l'étude de stratégie pluriannuelle des réserves

En synthèse, ces attendus sont les suivants :

##### 1) Pour la tranche ferme

- L'actualisation des données sur les volumes de collections conservées et description plus qualitative (nature des vestiges, enjeux conservatoires, etc.) ;
- L'établissement de données prospectives à 10, 25 voire 50 ans, en tenant compte de la nouvelle stratégie d'acquisition proposée dans le cadre du Projet Scientifique et Culturel (infra);
- Un bilan argumenté de la situation actuelle de chacun des lieux de réserves en matière de :
  - o Conservation préventive ;
  - o Sûreté—sécurité ;
  - o Santé—sécurité au travail ;
  - o Réponse aux enjeux scientifiques
- Une définition des besoins :
  - o Globaux en termes de volumes et d'espaces sur les pas de temps actuel, à 10 ans, 25, 50 ans ;

- Qualitatifs en matière d'espaces adaptés aux différentes catégories de mobilier conservé, et ce, selon les degrés d'enjeux conservatoires et patrimoniaux y afférant.
- la présentation de plusieurs *scenarii*, éventuellement combinés, permettant de répondre aux enjeux.

Cette tranche ferme est subdivisée en deux phases (TF-Phase 1 et TF-Phase 2), les résultats du diagnostic permettant ensuite de formaliser plus sûrement les attendus et l'expression concrète des besoins.

## 2) Deux tranches optionnelles :

- Une tranche optionnelle 1 qui permettra de définir plus précisément la programmation relative aux *scenarii* retenus dans leur dimension plurielle :
  - modalités de réaménagement de l'existant ;
  - définition du programme concret concernant les nouvelles réserves externalisées.
- Une tranche optionnelle 2 correspondant à l'élaboration de propositions logistiques pour le transfert provisoire puis définitif des collections dans les espaces nouveaux et réaménagés.

### 2.3.2. Une étude nécessairement liée aux réflexions et attendus scientifiques

En effet, au-delà des rendus attendus et formels et de son enjeu évident déjà présenté, l'idée est que cette étude suive aussi et participe même des réflexions concernant les questions plus globales des collections dans la perception et la détermination de leurs enjeux scientifiques.

Ce lien entre étude et enjeux scientifiques portés par les collections nécessitera un dialogue constant entre la société recrutée pour conduire cette étude et l'équipe scientifique de l'établissement pour tout ce qui relève ainsi de l'évaluation des collections, puisque cela permettra :

#### 1) Une actualisation des données sur les volumes de collections conservées et perspectives

- Au temps 0 (= ce qu'il y a déjà dans les réserves du MNP) au démarrage de l'opération (vérifications des données ici produites)
- Au temps 1 (= ce qui devrait déjà se trouver dans les réserves du MNP sous un an) : évaluation des volumes de collections en attente d'intégration suite à acquisitions déjà actées ou en cours ;
- La clarification des données prospectives à 10, 25 voire 50 ans en tenant compte de la nouvelle stratégie d'acquisition proposée dans le cadre de ce PSC.

Le premier alinéa impliquera donc un travail *in situ* alors que les deux derniers alinéas nécessiteront des entretiens spécifiques à conduire avec l'équipe en charge des collections et la direction, d'une part, et, d'autre part, en lien avec la stratégie en matière de politique d'acquisition, le recours à des données à acquérir chez des tiers (p. ex. en DRAC : cas des opérations archéologiques pour la Préhistoire dont l'envergure et l'intérêt scientifique et patrimonial impliquent une logique intégration aux collections du MNP).

#### 2) Un complément à apporter à cette évaluation quantitative en termes de volumes au regard d'autres types de critères quantitatifs (poids, maniabilité des collections ou pièces considérées – cf. par exemple blocs ornés) ;

- 3) Une actualisation des données en matière d'évaluation qualitative de ces collections, et ce, au regard de plusieurs critères relatifs à leur importance et enjeux :
- a. en termes de qualité intrinsèque de la collection : information de provenance archéologique et qualité de la documentation associée ;
  - b. critère d'intérêt scientifique (taux de consultation, utilisation possible de la collection dans le cadre de recherches actuelles et à venir) ;
  - c. critère d'intérêt historiographique (collection inutilisable pour la recherche actuelle mais qui présente un intérêt pour l'histoire de la discipline) ;
  - d. critère d'intérêt en termes de transmission des connaissances et de muséographie au regard des projets actuels et à venir du MNP en matière d'évolution de la muséographie permanente et de politique d'expositions temporaires.
- 4) L'établissement d'une stratégie claire de conservation préventive au regard des enjeux identifiés sur les matériaux conservés :
- e. Définition des sensibilités selon les types de collections et par grandes catégories de matériaux considérés (cf. exigences spécifiques en termes hygroclimatiques pour les vestiges humains, l'art mobilier, l'industrie osseuse, la faune, etc.) ;
  - f. Définitions des sensibilités selon les critères exploités à l'alinéa précédent (évaluation qualitative) ;
  - g. Énoncé précis des exigences requises d'un point de vue climatique selon les catégories de collections.

Dès la fin de l'année 2022, l'étude était déjà engagée et des propositions pratiques et immédiates à des problématiques saillantes et urgentes sont déjà énoncées, permettant notamment de venir pallier ces difficultés immédiates dès l'année 2023, en lien avec d'autres évolutions structurelles de l'établissement (reprises d'étanchéité) : densification de la réserve basse, densification de certaines réserves du château..., mais ce ne sont là pour l'instant que des solutions partielles.

## 2.4. Une nouvelle politique en matière d'acquisition

Par l'histoire de leur constitution, du début du XIX<sup>ème</sup> siècle à nos jours, et par la politique très volontariste de Jean-Jacques Cleyet-Merle en matière de politique d'acquisition, ces collections ont aujourd'hui une valeur forte et indéniable et représentent des références incontournables dans le monde scientifique et patrimonial de la Préhistoire.

Cette valeur-là, inégalée tant sur le plan national qu'international, doit impérativement être préservée, poursuivie. Ainsi, il convient, par une politique d'acquisition désormais renouvelée, de maintenir en toute cohérence cette position.

Cette politique d'acquisition a déjà été présentée à plusieurs reprises et à diverses occasions :

- Lors du congrès CTHS « Collecter, Collectionner, Conserver », dans le cadre d'une réflexion globale sur la question de la chaîne patrimoniale des collections archéologiques (comm. N. Fourment, C. Cretin) ;

- Lors de la commission d'acquisition du printemps 2022 ;
- Lors des journées Archeomuse de Janvier 2023 dans le cadre d'une communication collective présentant les réflexions générales sur l'intégration des nouvelles opérations de fouilles dans les collections muséales (présentation livrée en annexe 14)

La stratégie d'acquisition du Musée national de Préhistoire souhaite reposer sur les textes fondateurs que sont, d'une part, la convention de Malte et, d'autre part bien sûr, l'actuelle formulation de la définition du patrimoine archéologique dans le Code du patrimoine que nous nous permettons donc de rappeler ici : "Constituent des éléments du patrimoine archéologique tous les vestiges, biens et autres traces de l'existence de l'humanité, y compris le contexte dans lequel ils s'inscrivent, dont la sauvegarde et l'étude, notamment par des fouilles ou des découvertes, permettent de retracer le développement de l'histoire de l'humanité et de sa relation avec l'environnement naturel." (art. L.510-1).

En conséquence, ces perspectives d'acquisition à venir souhaitent associer l'ensemble des données scientifiques de l'archéologie (biens archéologiques mobiliers, vestiges anthropobiologiques, prélèvements et idéalement documentation archéologique dite anciennement « archives de fouilles » sous forme « physique » ou numérique). C'est sur cette « intégralité » que repose en réalité « l'intégrité » scientifique des collections, et sans nous lancer dans un long discours d'histoire de la



discipline, nous soulignerons que, même si tant dans les faits que dans la réglementation, l'établissement d'une telle « évidence » fût long et complexe, c'est une idée communément admise depuis des décennies ! [expl. L. Méroc en 1954 : « *La Préhistoire a dépassé le stade où elle hospitalisait des collections incohérentes dépourvues des indications les plus élémentaires ? Elle exige à présent un faisceau de documents complémentaires et de renseignements touchant aux circonstances même des découvertes* »<sup>19</sup>].

Schéma retenu pour le principe général d'acquisitions de collections.

Nous n'ignorons pas, bien sûr, que certaines dispositions réglementaires restent encore à clarifier dans leur mise en application. Pour cela un travail partagé au sein de la Direction générale des patrimoines et de l'architecture entre le service des musées de France, la sous-direction de l'archéologie et le service interministériel des archives de France doit argement se poursuivre à nos yeux, afin que cet enjeu d'intégrité des collections archéologiques puisse trouver une mise en œuvre à la fois respectueuse des réglementations mais aussi une cohérence réelle entre et dans les établissements en charge de conserver ces données scientifiques de l'archéologie.

C'est bien dans ce contexte, en réalité complexe, que s'inscrit la politique d'acquisition retenue. Elle se structure selon plusieurs axes.

<sup>19</sup> G. Laplace, L. Méroc : Application des coordonnées cartésiennes à la fouille d'un gisement, *Bulletin de la société préhistorique française*, T 51, 1954, pp. 58-66.

#### 2.4.1. La cohérence patrimoniale des collections du Musée national de Préhistoire en matière de conservation d'ensembles archéologiques pour les gisements de référence ou catégories de biens archéologiques

Le Musée national de Préhistoire conserve les collections des plus grands gisements de référence de l'histoire de la discipline, souvent fondateurs pour la compréhension des chronologies et des cultures. Si ces sites, souvent éponymes, toujours emblématiques, tels que le Moustier, La Madeleine, Laugerie-Haute, Combe-Grenal, etc., ont fait l'objet de fouilles très anciennes et / ou au cours des années 1950, nous avons vu aussi que, tant leurs collections que leurs données de terrain font désormais l'objet de reprises ponctuelles, ciblées, actualistes et viennent s'intégrer pleinement dans les problématiques scientifiques renouvelées et les plus exigeantes de la discipline, tant en matière de biochronologie, d'étude des vestiges d'origine anthropique, que d'anthropologie biologique ou de connaissance des sociétés.

Les opérations de terrain sur ces sites de référence, qui pour certains (le Moustier, Combe Grenal par exemple) se poursuivent donc depuis plusieurs années, ou celles qui se mettront en place ultérieurement, permettent la mise au jour de biens archéologiques dont le mode de collecte et les méthodes d'enregistrement viennent renforcer la constitution de référentiels majeurs, venant éclairer d'ailleurs la valeur scientifique et patrimoniale des collections plus anciennes. À ce titre, il serait donc parfaitement illogique que ces nouveaux ensembles archéologiques soient conservés en d'autres lieux et par d'autres institutions que le Musée national de Préhistoire. Plusieurs de ces sites archéologiques sont de surcroît propriétés de l'État et la propriété publique de l'État sur ces collections est donc, par conséquent, déjà acquise. Il n'y a donc là qu'un sujet d'affectation à régler.

Nous pouvons citer ainsi, et de manière non-exhaustive, les sites suivants :

- Le Moustier ;
- Combe-Grenal ;
- Pech de l'Azé (1 et 4) ;
- La Ferrassie<sup>20</sup> ;

Il est à souligner ainsi, que plusieurs de ces collections proviennent de sites affectés au CMN ; en conséquence des démarches et des discussions au sein de la DGPA doivent être mises en œuvre pour que ces collections puissent bien être affectées au MNP.

Il ressort de ce qui précède que le volume des collections du MNP est donc amené à s'accroître sur ce type de collections, mais ce de manière parfaitement cohérente d'un point de vue historiographique et scientifique.

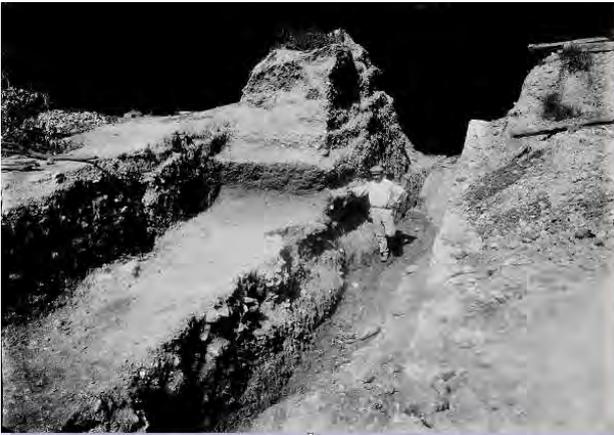
À noter également que si ces fouilles récentes portent souvent sur des emprises beaucoup plus restreintes, le volume des collections demeure important, plus important même que pour les fouilles anciennes, car le recueil des vestiges archéologiques y est beaucoup plus exigeant et poussé (tendant à l'exhaustivité de la collecte).

Nous présentons à titre d'exemple le calcul fait pour le site du Moustier.

---

<sup>20</sup> A noter que pour la Ferrassie, l'affectation de ces collections issues des fouilles récentes peut se discuter : les fouilles anciennes sont au MNP ; les fouilles d'H. Delporte sont au MAN. Restent donc une décision collective pour savoir où doivent aller les données des fouilles des années 2000, voire à statuer sur celles qui sont aujourd'hui éclatées dans deux musées nationaux...

Ainsi, Denis Peyrony fouille en 1912-1914 le gisement du Moustier sur plus de 16m<sup>2</sup>. Environ 40 portoirs contenant les éléments lithiques et osseux mis au jour lors de ces travaux sont conservés aujourd'hui dans les collections du MNP.



La fouille du gisement du Moustier à 100 ans d'écart : à gauche, la vaste surface exploitée par Denis Peyrony ; à droite, la fouille actuelle. *Archives MNP et cliché Brad Gravina*

L'équipe dirigée par Brad Gravina et Emmanuel Discamps fouille un mois par an depuis près de 10 ans le gisement du Moustier sur environ un mètre carré. Cela représente déjà plus d'une centaine de portoirs. Cette situation s'explique principalement par le fait que les méthodes de fouilles sont complètement différentes. Ainsi :

- aucune pré-sélection des pièces n'est faite sur le terrain, tout élément osseux ou lithique est conservé ;
- les sédiments provenant des décapages successifs sont également conservés puis triés (refus de tamis).

Il serait donc erroné de croire que les faibles surfaces investies par les travaux de recherche actuels sur les gisements stratifiés de référence vont générer un volume inférieur de collections au regard des grandes surfaces investies dans le passé. Nous pourrions citer bien d'autres exemples. Le même constat est fait sur les gisements de Combe-Grenal, de La Ferrassie, du Roc de Marsal, ou ceux du Pech de l'Azé. Concernant de surcroît le site du Pech de l'Azé 4, repris par une équipe américaine, il est intéressant de signaler que c'est la nature même des collections archéologiques qui peut poser à terme question sur le plan de leur intégration aux collections publiques. En effet, sur ce site ce ne sont pas des objets ou les sédiments restants qui sont prélevés sur le terrain mais des petits blocs plâtrés qui en sont extraits. Ceux-ci font ensuite l'objet d'une fouille en laboratoire sous atmosphère contrôlée à l'aide de micro-aspirateurs, à l'issue de laquelle absolument tous les éléments sont conservés dans des tubes de prélèvement. Ces tubes de prélèvement constituent ainsi la nature même de la collection : un tube pour les éléments lithiques, un tube pour les éléments osseux, brûlés, non-brûlés, etc.

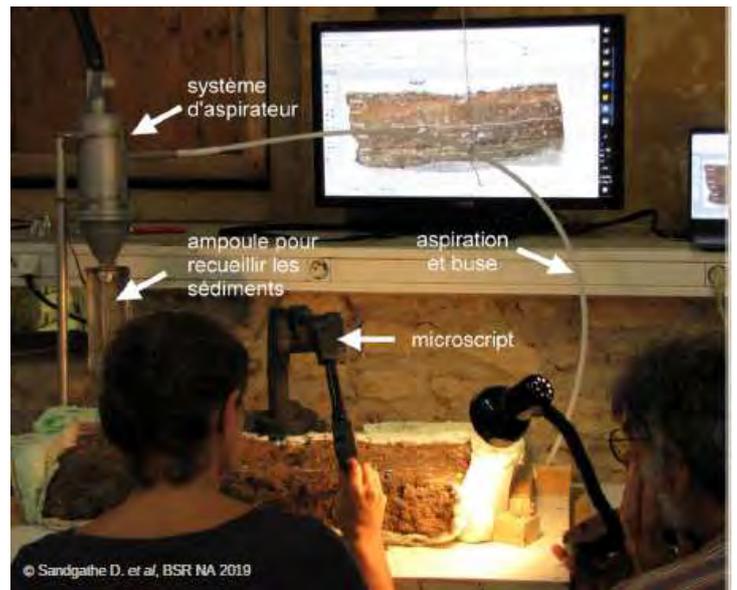
Présentation de la fouille en laboratoire du site de Pech de l'Aze 4 ; cliché D. Sandgathe

Les sédiments présents dans ces tubes sont ensuite soumis à différentes analyses non-invasives ou micro-invasives, ou conservés pour des études à venir : ADN, protéines, lipides, recherche d'acides aminés, phytolithes, etc. Cette fouille à caractère expérimental vient juste de s'achever.

Ni les services de l'État en charge de la gestion de ces données de l'archéologie en DRAC-SRA ni *a fortiori* les musées, ne savent aujourd'hui accueillir de telles collections qui nécessitent, de surcroît, des modalités de conservation très particulières (stockage en conditions frigorifiques).

Comme nous avons eu l'occasion de l'exposer en ce tout début d'année 2023 lors de notre communication au colloque Archeomuse, le MNP s'interroge sur ces modalités d'accueil des collections futures de Préhistoire et se propose de partager ces réflexions à différents niveaux : musées, services d'archéologie en DRAC, en collectivités territoriales, instances ministérielles diverses au sein de la DGPA.

A l'instar de ce que nous venons d'exprimer pour les gisements, nous pensons aussi qu'une cohérence est à préserver pour ce qui relève de certains types de mobiliers préhistoriques. Nous citerons un exemple, celui des lampes paléolithiques. Le MNP est l'institution publique qui conserve le plus grand nombre de lampes paléolithiques, auxquelles s'attachent d'ailleurs aujourd'hui d'importants enjeux de recherche. Il serait logique que cette spécificité continue d'être portée.



## 2.4.2. La patrimonialisation de collections issues de nouveaux sites de référence scientifique majeure

### 1) Les collections issues de l'archéologie préventive

Si une dimension a depuis plus de vingt ans changé, parfois radicalement, la compréhension des sociétés préhistoriques, c'est bien celle issue des données de l'archéologie préventive.

En effet, la nature des sites explorés (souvent des sites de plein air au lieu des abris et pieds de falaises fouillés plus anciennement, du moins dans ce grand sud-ouest de l'Europe), leur extension spatiale (des centaines de mètres carrés au lieu de quelques dizaines en abris sous roche), la caractérisation des vestiges mis au jour (absence de faune mais ensembles lithiques cohérents et vision élargie des organisations chrono-spatiales), permettent d'appréhender autrement les données tant chrono-culturelles que sociales des différentes sociétés préhistoriques.

De fait, complémentaires des travaux de recherche programmés, les sites issus de l'archéologie préventive, étudiés dans ce cadre mais dont le plus souvent l'étude est ensuite à poursuivre et approfondir, constituent pour bon nombre d'entre eux une nouvelle catégorie de gisements de

référence, à fort potentiel d'avenir tant sur le plan scientifique que patrimonial et en matière d'un discours renouvelé à porter auprès des publics.

Or, le Musée national de Préhistoire ne possède actuellement aucune collection issue de ce type d'opérations et de sites postérieurs à la loi de 2001 sur l'archéologie préventive.

Les musées de collectivités territoriales, par le biais notamment du jeu de partage de propriété des collections issues de ces opérations, sont souvent beaucoup plus riches sur ce plan et présentent en conséquence des données très « actuelles », peu de temps après les opérations de terrain.

Ainsi, nombre de sites préhistoriques explorés récemment dans ce contexte préventif, et dont les collections sont stockées en CCE de l'État et / ou de collectivités, « mériteraient » de bénéficier d'un statut clarifié et d'une patrimonialisation publique affirmée en garantissant leur conservation, et leur mise à disposition de la recherche et des publics de manière pérenne.

Nous sommes en train d'élaborer une liste des travaux d'archéologie préventive de ces 20 dernières années, reprenant les gisements qui présentent un intérêt majeur et gagneraient à entrer dans les collections publiques nationales. Il nous semble ainsi que les grands travaux autoroutiers (autoroute A89 déviation de Bergerac, autoroute A65, autoroute A85,...) ont livré des gisements d'intérêt national dont les collections mériteraient de faire l'objet de ce statut particulier conféré par une affectation en musée national. Les choses pourraient aller assez rapidement et simplement dans le cas de plusieurs sites pour lesquels nous avançons déjà ces perspectives d'acquisition : grand site Solutréen de plein-air du Landry à Boulazac (qui sera présenté lors de notre prochaine exposition temporaire), sites majeurs de la déviation de Bergerac, etc.

Ce travail en cours n'est pas livré ici pour des raisons évidentes de dossiers qu'il convient d'affiner et pour lesquels des attaches plus précises doivent être prises avec différents services de l'État et propriétaires. En effet, cela ne pourra se faire sans un travail concerté avec les SRA et grâce à une lisibilité parfaite de nos intentions et actions par ces services et leurs responsables, et surtout enfin avec une intégration de ces orientations par la SDA et les assemblées ou commissions spécifiques (conférence des CRA, CNRA par exemple). Toutefois nous nous permettons déjà de solliciter différents collègues en vue d'avoir une estimation des volumes concernés par ces acquisitions à venir, et ce, de manière intégrée à la mise en œuvre de notre stratégie pluriannuelle des réserves.

## 2] Les « nouveaux gisements de référence » issus de l'archéologie programmée

La recherche en archéologie préhistorique ne se limite pas à reprendre les gisements anciennement fouillés et à en offrir une relecture réactualisée au regard des enjeux les plus contemporains de la discipline, non plus qu'aux fouilles d'archéologie préventive : de nouveaux gisements sont aussi explorés, de manière souvent exemplaire, tant en matière de problématiques posées, que de méthodes et de qualité d'enregistrement.

L'identification de ces gisements est encore incomplète et nécessite par exemple d'avoir des instances d'échanges et de discussions au sein même de la DGPA avec la conférence des conservateurs régionaux par exemple, mais quelques sites peuvent d'ores et déjà être mentionnés pour leur forte valeur scientifique et patrimoniale, pour la qualité des travaux qui y sont conduits, pour la richesse de la documentation de terrain et d'études qui en est issue. Ainsi en est-il par exemple du site du Taillis des Coteaux qui livre une séquence allant du Gravettien au Magdalénien supérieur et qui possède ainsi cette valeur de référence pour l'avenir, après près de 15 ans de travaux. La question peut se poser également pour le grand site gravettien de plein-air de Renancourt près d'Amiens, lieu de fabrication de statuettes féminines, unique cas connu aujourd'hui à ce degré d'organisation spatiale et économique.



Deux exemples de gisements encore en cours d'étude mais qui sont indéniablement déjà des sites d'intérêt majeur : Le Taillis des Coteaux (à gauche ; Cl. J. Primault, DRAC NA et Renancourt (Cl. Clément Paris)

Si nous avançons les noms de ces deux gisements, c'est à titre d'exemple ; il s'agit ici de donner à comprendre la nature de nos intentions qui est que seuls les sites possédant cette valeur actuelle et surtout future de référence soient amenés à entrer dans les collections publiques du Musée national de Préhistoire.

Dans le cas des collections privées, la logique doit aussi être mise en œuvre, dans les dispositions les plus claires et transparentes au regard des services déconcentrés de l'État en DRAC (SRA).

De manière générale, nous souhaiterions ainsi envisager assez utilement qu'une présentation de ce PSC et des intentions scientifiques portées par la stratégie d'acquisition du MNP puisse être faite auprès de la conférence des CRA afin de mieux porter à connaissances nos réflexions et intentions<sup>21</sup>.

---

<sup>21</sup> Cela permettrait également d'évoquer la difficile question des collections sans statut, en « déshérence ». En effet, c'est sciemment que nous n'avons pas souhaité aborder ce point lors de la présentation de la stratégie d'acquisition de l'établissement. Toutefois c'est très régulièrement qu'à l'instar sans doute d'autres services de collectivités ou de l'État nous sommes sollicités par des héritiers divers qui retrouvent des collections archéologiques parfois de première importance dans les maisons de leurs ascendants. Il peut aussi s'agir de découvertes faites dans des conditions beaucoup plus sordides (sur le trottoir, dans des bennes à ordures, etc.). Il conviendrait donc utilement de statuer collectivement sur la façon dont nous réagissons face à ce type de découvertes ou de sollicitations. Si l'intérêt scientifique est parfois mineur (difficulté à établir clairement une provenance), l'intérêt patrimonial intrinsèque à certaines pièces est dans certains cas réel. Si ces collections ne sont pas prises en charge, il y a de forts risques qu'elles continuent d'alimenter un marché de l'archéologie sans aucune clarté en matière de traçabilité, pratiques que nous souhaitons collectivement voir s'éteindre dans la ligne des dernières dispositions législatives.

## 2.5. Le cas spécifique d'autres données scientifiques de l'archéologie : archives anciennes, actuelles et à venir, cas spécifique des prélèvements, etc.

### 2.5.1. La préservation de l'intégrité des données scientifiques de l'archéologie : vestiges mobiliers et documentation archéologique

Le Musée national de Préhistoire est déjà riche d'un fonds d'archives documentaires et scientifiques de premier plan et qui constituent d'ailleurs des documents de premier plan pour comprendre l'histoire de la discipline elle-même (archives de D. Peyrony, Fonds Pales intégrant des archives Breuil, etc.) soit des données essentielles liées aux collections (« archives de fouilles » arrivées au MNP en même temps que les collections acquises) . Il est désormais acquis que l'ensemble des données scientifiques de l'archéologie est constitué à la fois des biens archéologiques mobiliers (les biens immobiliers n'étant pas concernés ici), le cas échéant des vestiges anthropobiologiques et de la documentation archéologique, anciennement appelée « archives de fouilles » (plans, photographie, notes de terrains, bases de données, inventaires, etc.), que celles-ci soient sous forme matérielle ou numérique (cf. arrêté du 7 février 2022 portant définition des données scientifiques de l'archéologie et de leurs conditions de bonne conservation)

En conséquence, le Musée national de Préhistoire se doit de penser l'accueil des collections au regard de ces exigences nouvelles voulues par la loi Liberté Création Architecture et Patrimoine et ses déclinaisons réglementaires récentes. En effet, ces dispositions législatives et réglementaires, bien que se rattachant au livre 5 et non au livre 4 du Code du patrimoine, avec lequel à ce stade l'articulation n'est pas encore clarifiée sur certains points, concernent les biens archéologiques ; les collections du Musée national de Préhistoire étant constituées de biens patrimoniaux archéologiques, il est donc logique de considérer que ces dispositions doivent être prises en compte, « dans l'esprit de la loi » en somme. De surcroît, concernant cette question de la documentation archéologique, c'est aussi le livre 2 (archives) qui est également applicable. En conséquence, jouer ainsi sur ces trois livres, tout en ayant un positionnement clair, dans l'intérêt scientifique des collections, de la recherche, et de la transmission des connaissances est chose nécessairement complexe.

Nous considérons toutefois que la stratégie d'acquisition présentée doit s'entendre aussi dans cette dimension spécifique d'entrée des collections avec leurs données documentaires.

Ainsi, l'étude de stratégie pluriannuelle des réserves intègre cette spécificité afin que des espaces adaptés à la conservation de cette documentation, sous forme « physique » (plans de terrains, carnets, notes) et/ou numérique (bases de données, photographies, relevés 3D, numérisation des documents physiques), puissent être conçus. En effet, cette documentation EST la valeur scientifique des collections et doit donc ainsi en permettre l'étude sur le temps long à venir.

Or, cela suppose des capacités de gestion dont l'établissement est aujourd'hui encore démuné sur le plan matériel (absence de serveurs spécifiques dédiés pour permettre le stockage de ces données essentielles, aujourd'hui souvent éparses sur le serveur « général » ou bien présentes sur des disques durs de sauvegardes, supports peu pérennes s'il en est). De surcroît, tout comme pour les collections, nous n'avons pas non plus de base de données dédiée pour la gestion de cette ressource documentaire ainsi souvent identifiée mais non réellement indexée. Les travaux récents d'équipes de recherches sur certaines « archives de fouilles » associées aux collections « mobiliers » du MNP ont permis de récupérer les données traitées sous classeurs de tableurs qui seront sans doute exportables, mais aucune réflexion sur la façon matérielle dont l'établissement pouvait venir remplir cette mission n'a pu encore être aboutie. Mais les exigences sont clairement posées ici, car cet enjeu est essentiel,

d'autant (*infra*) qu'il vient en parallèle aux nécessités imposées par l'existence de données scientifiques de l'archéologie de plus en plus diverses, notamment relatives aux nouveaux fonctionnements de la recherche contemporaine.

### 2.5.2. La question complexe des prélèvements et des échantillons

Le cas des prélèvements, qui constituent à la fois des « échantillons » faits a posteriori sur des collections du Musée (avec en conséquence les exigences réglementaires propres aux collections inscrites à l'inventaire) et des données dites documentaires complémentaires (puisque parfois non inscrites à l'inventaire), est à ce titre un sujet de première importance. Or, il faut bien avouer que de manière collective, et donc bien au-delà du MNP, nous ne sommes qu'à l'émergence des réflexions sur la diversité voire la superposition des statuts de ces prélèvements. Une première phase de travail, essentielle, consisterait à mieux cerner les problèmes, tant sémantiques d'ailleurs (prélèvements / échantillons / matériel d'étude, etc.) que réglementaire (statuts, droits de propriété, droits patrimoniaux, moraux, etc.).

Tous les échantillons ne pourront pas rejoindre le MNP, pour des raisons d'exigences de conservations spécifiques parfois, qu'ils aient été réalisés en amont de l'acquisition ou bien d'ailleurs qu'ils soient réalisés dans le cadre de travaux de recherche conduits ultérieurement. Dans ce dernier cas, de surcroît, sur un strict plan juridique, on peut considérer qu'ils sont parties du bien collection publique et que les mêmes exigences de pérennité, de suivi en matière de conservation préventive et pérenne et de mise à disposition doivent pouvoir leur être affectées. Notre positionnement est très clair et ferme sur ce point.



Prélèvement en cours sur des collections de faune du MNP, à des fins de datations et analyses isotopiques

La commission d'analyse invasive (*supra*) qui est déjà mise en place dans l'établissement aidera à faire progresser ce sujet de « gestion » mais cela ne saurait suffire. Imposer le retour de l'échantillon non détruit est désormais une demande classique, mais cela vient faire émerger d'autres difficultés. En effet, certains de ces échantillons prélevés nécessitent des conditions très particulières de conservation (congélateurs, armoires spécifiques, etc.). Dès lors, des conventions avec les laboratoires ayant réalisé ces prélèvements et / ou ces études pourront s'imposer.

Ce PSC devrait permettre dans les années à venir de mieux définir les chaînes de décisions, les protocoles de suivi, les formalisations de partenariats en vue de cette préservation pérenne des données ou des « fragments » intrinsèques des collections, mais cela ne pourra se faire sans une réflexion collective et partagée avec d'autres institutions ou administrations, en premier lieu celles du ministère de la Culture (SDA, C2RMF), et les laboratoires d'analyses mobilisés pour ces sujets de recherche sur des biens archéologiques, venant rejoindre enjeux de recherche et exigences de conservation (*infra*).

### 2.5.3. Les archives du MNP qui concernent l'histoire du musée et de la discipline

Le MNP possède des archives d'une valeur patrimoniale insoupçonnée et même non réellement évaluée. Ces archives sont issues de la longue histoire de l'établissement et de ses liens intrinsèques avec l'histoire de la discipline. Ainsi, nous pouvons mentionner :

- De nombreuses plaques de verre, la plupart inventoriées mais non numérisées, méritant certaines d'être restaurées et toutes d'être reconditionnées dans un endroit dédié et adapté. Ces plaques de verre représentent le musée, parfois les environs, et les gisements fondateurs de l'histoire de la discipline ;
- Des tirages de photographies anciennes, représentant les mêmes sujets que l'alinéa précédent, souvent issus des archives des fouilles et documentations de Denis Peyrony, mais pas seulement. Ainsi rappelons que le musée, par le biais de D. Peyrony donc, a été destinataire des « saisies Otto Hauser ». C'est donc au MNP que sont conservés les albums (incomplets, D. Peyrony ayant possiblement réutilisé certains clichés) des photographies des fouilles Hauser dans la Vallée de la Vézère (fouilles de la Ferrassie, du Moustier, etc.). Là aussi, la numérisation est inexistante ou incomplète et il n'y a en outre pas de réelle indexation de ce fonds ;
- Des cartes postales anciennes, des courriers, des bouts de manuscrits, certains de D. Peyrony, des fragments de correspondances ;
- Des documents de mêmes types mais entrés progressivement, probablement avec certaines collections acquises par le musée au cours de dizaines d'années ;
- De nombreuses diapositives, par différents grands noms de la Préhistoire, entrées en même temps que certains dons de collections par différents grands noms de la préhistoire, certaines entièrement inscrites à l'inventaire, d'autres en partie seulement ;
- Et enfin, de nombreuses diapositives concernant les collections elles-mêmes, réalisées par l'ancien photographe du musée, sur les 30 dernières années.

« Topographiquement » ces fonds sont assez éparés et localisés dans certains bureaux, dans l'ancienne bibliothèque au premier étage du premier bâtiment Froidevaux, dans des conditionnements de natures diverses.

Image artistique des fonds photo du MNP, riches mais éparés –

Cl. M. Villaeys, MNP



À ce stade, l'identification primaire est en cours afin de déterminer les volumes, les intérêts relatifs, les besoins de conservation, les priorités à conduire. Le fait de devoir travailler sur les manifestations liées au 100 ans de l'établissement a conduit les équipes du musée à s'emparer de ce sujet (photographe et équipe de conservation). Ce travail sera extrêmement long mais est le préalable

nécessaire à toute perspective future notamment en matière de numérisation ; cela devra être suivi de vastes chantiers de conditionnement à des fins de conservation préventive.

Le but évidemment est que ces éléments vraiment essentiels à l'histoire de la discipline puissent être mis à disposition de la recherche et nous servent au quotidien à mieux comprendre les fonds les plus anciens de nos collections, notamment dans les actions de récolement.

Enfin, en termes de ressources RH, il est évident que la personne en charge à la fois de la gestion et de l'enrichissement de ce fonds photographique ne pourra assumer seule cette charge. Ce sujet recoupe celui problématique de la bibliothèque que nous avons choisi de ne pas évoquer ici dans le détail car il relève de difficultés de fonctionnement spécifiques. Signalons toutefois qu'un volume important d'ouvrages revêt aussi un intérêt patrimonial spécifique : soit parce qu'il s'agit d'ouvrages anciens aujourd'hui conservés en très peu d'exemplaires dans des bibliothèques à l'origine aussi ancienne que la nôtre, soit parce que certains de ces ouvrages sont annotés de grand noms de la préhistoire par exemple.

Comme nous l'évoquerons plus loin, nous aimerions que les évolutions RH de l'établissement puissent permettre de centraliser ces enjeux de gestion d'archives et de fonds documentaires dans une même cohérence, ce qui en l'état actuel n'est pas possible. Enfin, après cette première phase interne d'évaluation « en macro » de ces fonds d'archives, le recours à des missions et des expertises spécifiques (archives nationales, spécialistes des questions d'archives de la préhistoire et des préhistoriens, etc.) et celui à des empois en contrats déterminés, etc., seront bien évidemment nécessaires, et nous espérons donc que ce potentiel et ce patrimoine d'intérêt général pourront bien être pris en charge à leur juste mesure.

Par ailleurs, au-delà des premiers échanges que nous avons eus, nous souhaitons nous rapprocher de manière très concrète de Corinne Jouy-Barbelin du MAN, afin de bénéficier de son expérience et de ses conseils pour nous permettre de prioriser les actions à conduire sur l'identification typologique de nos archives, leur classification, et la possibilité de leur mise à disposition<sup>22</sup>.

## 2.6. Des collections à diffuser ...

La question spécifique de la diffusion aux publics de l'établissement de ces collections, quelle que soit d'ailleurs leur nature ou leur spécificité, dans le cadre du développement des projets muséographiques, d'expositions, ou de diversification de l'offre culturelle sera évoquée dans un prochain chapitre. Mais la diffusion des collections passe aussi par d'autres moyens.

Nous en mentionnerons ici simplement deux car cela fait écho à d'autres points du PSC développés par ailleurs également.

Le premier assez classique est celui des prêts. Nous avons vu que cette politique de prêts était très soutenue au MNP et c'est une action que nous souhaitons bien entendu poursuivre et développer.

Le second est celui relatif à la politique des dépôts, permettant à la fois de rendre une lisibilité aux collections depuis les territoires d'où elles proviennent et d'assurer un rayonnement de l'établissement hors de ses murs (voir *infra*, chapitre 6 sur ces propositions spécifiques).

---

<sup>22</sup> **Actualisation** : Lors de la conférence métier entre le SMF et le MNP d'avril 2023, le recours à une mission spécifique du Service interministériel des Archives de France (SIAF) a aussi été évoquée de même que l'appel à un archiviste spécialiste de ces questions spécifiques.

Cette idée est donc en lien avec la stratégie d'acquisition avec laquelle elle s'articule, d'une part, et d'autre part par un renforcement autant que possible de la lisibilité des collections conservées, favorisant leurs prêts pour expositions dans un vaste réseau en France et à l'étranger.

Nous ne rentrons pas davantage dans les détails ici, cela étant repris dans le chapitre 6 de ce PSC.

**Comme le chapitre 2 du présent PSC le démontre, les collections sont au cœur des préoccupations premières du Musée national de Préhistoire, selon plusieurs orientations :**

- ➔ En ce qu'elles nécessitent la mise en œuvre du plan de récolement tel que récemment établi selon des priorisations essentielles ;
- ➔ En matière de conservation préventive intégrée à ses objectifs de récolement mais aussi de prise en charge de désordres récemment survenus (contamination microbologique), de présentation au public (cas de la nécessaire évolution des soclages et des vitrines) ;
- ➔ Sur le plan d'une stratégie d'acquisition renouvelée proposant une vision régionale, nationale et internationale permettant que le Musée national de Préhistoire demeure le musée de référence pour les collections relevant de cette période essentielle de l'histoire humaine, en proposant pour se faire des réflexions partagées au sein de la Direction générale du patrimoine et avec les services des collectivités territoriales ? ;
- ➔ Par l'élaboration d'une stratégie pluriannuelle des réserves permettant de venir répondre à une urgence de situation très prégnante, dans des perspectives à court, moyen et long termes.

**L'ensemble de ces orientations sont intégrées les unes aux autres. Cette assise en matière de gestion des collections est le garant indispensable de la poursuite des activités de recherche par l'établissement et de mise à disposition de ses collections à la communauté scientifique.**

### 3. LA RECHERCHE ET LA FORMATION AU MNP

La recherche a toujours occupé une place prépondérante au sein du Musée national de Préhistoire ; historiquement, ce sont même les premières actions de recherche de terrain de la discipline préhistoire au tournant du XXème siècle qui, générant des collections qu'il convenait de préserver, est à l'origine de la création du musée. Le musée a par ailleurs été jusqu'en 1972 (année où il devient musée national) adossé à un « laboratoire de préhistoire » rattaché au « Bureau des fouilles » (équivalent à l'actuelle Sous-Direction de l'Archéologie).

Ce « trait de caractère » rapproche davantage l'établissement de ce que sont à la fois historiquement et actuellement les *museums* d'histoire naturelle ou d'ethnologie, que des musées de Beaux-Arts.

Cet état de fait se caractérise, pour rappel, par les situations suivantes qui se présentent comme autant d'opportunités de développement scientifique et donc culturel :

- Une très forte fréquentation par les personnels de recherche, les étudiants, les enseignants ;
- L'implication de l'établissement dans des programmes de recherche ;
- L'implication de plusieurs de ses personnels scientifiques dans des programmes de recherche, y compris de terrain.

Le défi qui s'impose alors est : comment tirer profit de cet acquis, qui est indubitablement un point très fort de l'établissement, pour le faire évoluer en lien avec les enjeux actuels tant de la recherche que des intentions scientifiques et culturelles du musée ? Comment participer à la diffusion scientifique des résultats de cette recherche ?



Chercheur, enseignants et étudiant en train de travailler sur des collections dans la salle d'étude du Musée national de Préhistoire – *Cliché Stéphane Madelaine, MNP.*

### 3.1. Des collections au cœur des enjeux de la recherche et de la formation les plus actuels en archéologie préhistorique

#### 3.1.1. Pour une recherche et une formation intégrées aux politiques portées par l'établissement

Aujourd'hui, le taux de fréquentation de l'établissement à des fins de recherche et de formation est très fort. Toutefois, la plupart du temps, ce sont les chercheurs qui sollicitent assez traditionnellement le musée afin d'accéder aux collections retenues dans un projet de recherche ou pour un sujet de travail universitaire. Nous souhaitons profondément que les choses puissent prendre une autre dimension, et que le musée soit lui-même acteur de recherche et vienne susciter, encourager, promouvoir des actions spécifiques de recherche, sur ses collections, dans un intérêt mutuel et selon des approches croisées.

##### 1) Pour un circuit-court et cohérent de la recherche au cœur de l'établissement : science et publics

Ainsi, l'idée est d'associer les enjeux de l'établissement en matière de gestion des collections (récolement principalement) et de projets pour les publics (expositions) au développement de projets de recherche. Un exemple précis peut ainsi être présenté afin de permettre une meilleure compréhension de ces orientations : celui de l'ANR Color-Sources (Matthieu Lebon et Hélène Salomon, resp.) et du PCR sur les prospections de matières colorantes en Dordogne (Matthieu Lebon et Laure Dayet resp.). Dès 2021, un groupe de chercheurs souhaitant déposer un programme de recherche à l'Agence Nationale de Recherche avait sollicité le MNP (grâce aux contacts préexistants avec Nathalie Fourment et Catherine Cretin) pour que ses personnels, voire l'établissement lui-même, puissent rejoindre le collectif de chercheurs en train de se constituer. Les discussions et réflexions ont alors démontré :

- que l'intérêt était partagé largement au-delà de la simple mise à disposition des collections, et notamment sur:
  - o le besoin de mieux définir les terminologies relatives à l'identification de ces matières colorantes (d'un point de vue géologique et archéologique) ;
  - o la nécessité d'identification d'un corpus encore étrangement trop méconnu ;
- la nécessité pour l'ANR d'accéder à des collections archéologiques de référence (conservées au MNP) ;
- la nécessité pour le musée de pouvoir disposer d'expertises spécifiques dans la gestion de ses collections, d'une part, et de saisir l'opportunité d'une exposition impliquant cette thématique, d'autre part.

Ainsi le musée est devenu partenaire actif de ce projet de recherche, ce qui a déjà conduit aux actions suivantes :

- Lancement officiel de l'ANR dans le cadre d'un séminaire au MNP et participation des personnels scientifiques du musée à plusieurs des ateliers (notamment sur les questions de terminologie)
- Mise en œuvre d'un chantier des collections—récolement d'une partie des collections à l'occasion de ce séminaire mobilisant les expertises de ces chercheurs (notamment sur le plan géologique) ;

- Première sélection concertée de plusieurs pièces pour l'exposition *Oxydes. Couleurs et métaux* (cf. *infra*) qui se tient au MNP du 8 octobre 2022 au 8 mai 2023 et intégration d'un des principaux chercheurs au commissariat d'exposition, mais aussi rédaction d'articles, proposition de conférences, mise en œuvre d'ateliers jeunes publics par plusieurs des membres de ce projet.

Nous avons donc bien là de manière on ne peut plus complète un exemple de ce lien intrinsèque souhaité entre collections – recherche – valorisation, dans un véritable « circuit-court » de la science aux publics.

Loin d'être anecdotique, cet exemple a vocation à être réitéré dans cette même intention de cohérence globale des actions.

Les liens peuvent aussi être en sens inverse et partir de nos chantiers de collections. Ils suscitent parfois de belle redécouvertes, ou à tout le moins permettent de mettre en évidence une opportunité majeure de recherche.

Rappelons que dès leur conception / pré-organisation ces chantiers associent des experts pour des raisons évidentes de précision des données sur des collections spécifiques pour lesquelles les compétences internes sont moins développées (cf. *supra* – Plan de récolement décennal). Ces chantiers de collections permettent ainsi de favoriser la naissance de véritables opérations de recherche. Tel sera le cas par exemple pour le « fameux » squelette mésolithique du Roc du Barbeau, dont l'histoire complexe le conduit aujourd'hui (et ce, depuis les années 1940) à se trouver dans les collections du musée, encore en partie non fouillé, mais dans un état dégradé. Ainsi, nous projetons de conduire une véritable opération de fouilles *in situ* au cœur du musée, sur ce squelette, dans l'intérêt de la conservation de ces vestiges anthropobiologiques exceptionnels, alors que cette action et ses résultats pourront être un des axes présentés à l'occasion de l'exposition annoncée sur les gestes funéraires (*infra*).

Nous pourrions développer d'autres exemples, dont un, important, sur la question des lampes du Paléolithique. Ainsi, le MNP est l'institution publique qui en possède le plus dans ses collections et les lampes du Paléolithique sont en réalité encore très/trop peu étudiées, bien que des programmes de recherches se développent actuellement. Certains projets naissent encore à l'heure où ce PSC doit être « bouclé », et s'il en est ainsi c'est bien parce que cette démarche intellectuelle est désormais ancrée dans les processus de pensée de la totalité des personnels scientifiques du musée en charge de la conservation des collections et qui viennent, par leurs expertises scientifiques propres, favoriser l'émergence de telles réflexions et perspectives. Nous pensons aussi qu'il est important que cette manière de penser et de faire la recherche au sein de l'établissement se diffuse désormais à nos partenaires scientifiques.

Par ces nouvelles pratiques, portées avec volontarisme et qui montrent déjà à l'issue de quelques premières tentatives de belles concrétisations, le MNP ne sera donc pas seulement un partenaire scientifique au sens classique de « mise à disposition des collections » mais bien un acteur majeur de cette recherche qu'il contribuera à faire naître et à transmettre.

## 2) Une symétrie souhaitée avec la formation universitaire

Comme cela a été indiqué précédemment, plusieurs universités viennent au MNP pour leurs enseignements. Sans souhaiter empiéter sur les prérogatives des enseignants-chercheurs, il semblerait toutefois intéressant que le musée puisse lui-même porter certaines offres spécifiques, telles que des visites ciblées sur tel ou tel sujet, par exemple :

- Stratigraphies de référence et chronoséquences (intégrant discussions critiques sur la façon dont les connaissances ont évolué depuis 2004), ce qui permettrait d'ailleurs de réfléchir aussi aux évolutions nécessaires de cette vitrine dite du « Fil du Temps » ;
- Vestiges anthropobiologiques et gestes funéraires ;
- Industries lithiques et osseuses : techno-économie des matières ;
- Art mobilier et parures ;
- Origine, diversités et techniques des gravures et sculptures sur roches dures (parois et blocs ornés) ;
- Archéologie des grottes ornées ;
- Évolution des climats et des gibiers ;
- ...

Nécessairement, l'élaboration de telles offres prendrait un certain temps, nécessiterait l'accompagnement de référents scientifiques extérieurs à la seule équipe scientifique du musée, et devrait être fréquemment réactualisée. Nous pensons toutefois que cela permettrait d'attirer des enseignants-chercheurs d'universités autres que celles de Bordeaux et d'Aix qui n'ont pas encore le réflexe d'utiliser le MNP comme ressource pédagogique (expl. université de Toulouse ou Paris – Paris I, Nanterre, MNHN - voire Limoges où les enseignements de Préhistoire dans la filière archéologie sont très réduits).

Ce type de projet ne saurait aussi être construit sans lien avec le CMN, car c'est aussi cette articulation pertinente entre gisements et collections dans leurs dimensions historiographiques et contemporaines que permet la Vallée de la Vézère : ces offres spécifiques d'enseignements devraient être utilement associées aux visites des sites du CMN : Laugerie-Haute, Le Moustier et La Ferrassie, Le Cap-Blanc, Font-de-Gaume.

### **3.1.2. L'implication renouvelée des personnels scientifiques du MNP et de l'établissement en tant qu'institution dans la recherche la plus actuelle**

Cette implication forte de l'établissement et de ses personnels scientifiques dans la recherche constitue une particularité forte du Musée national de Préhistoire. On pourrait considérer ce travail au cœur de différents programmes et projets d'envergures nationale ou internationale comme excessif ou chronophage. Ce serait une erreur. En effet, on constatera dans les chapitres qui suivent que plusieurs de ces programmes, à l'instar de l'exemple cité précédemment (ANR Color-Sources), permettent déjà des actions tant en termes de gestion et connaissance des collections, que de valorisation pour les publics (expositions, conférences, EAC), ou de programmation contribuant à l'insertion du musée dans le paysage de la recherche (séminaires, colloques, workshops).

#### **1) Des personnels scientifiques acteurs de la recherche en Préhistoire**

Ce sujet peut parfois être considéré comme sensible car il doit revêtir un équilibre subtil entre engagement professionnel au cœur de l'établissement et ce qui pourrait être considéré comme un souhait personnel de développer des travaux de recherche. Mais il faut sans doute oublier une telle dichotomie, et au contraire venir présenter en quoi cette intégration des conservateurs, ingénieur, ou même secrétaire d'édition est essentielle aux positionnements de l'établissement en matière de recherche, d'autant de fait ils appartiennent à des corps de recherche. Sans souhaiter que cela ne soit pris pour une quelconque prétention, force est de constater que la Préhistoire est une discipline très exigeante, et sans cesse en renouvellement. Si son sujet revêt indubitablement un caractère

majeur de science humaine, ses méthodes, ses attendus et même son fonctionnement actuel sont bien ceux des sciences dites les plus « dures », et on a tôt fait d'être largement dépassé ! De surcroît, les liens avec les pairs scientifiques sont aussi la garantie de la possibilité d'identification de ressources, de (re)connaissance mutuelle, d'implications partagées, d'échanges possibles et constructifs.

En écho au tableau présenté précédemment (chapitre I), concernant les projets passés, nous rappelons donc ci-après l'implication actuelle et future de ces personnels dans plusieurs programmes. Les projets dont les personnels scientifiques du musée sont porteurs sont sur fond en orange ; ceux auxquels ils participent sur fond bleu ; les projets impliquant une action vers les publics sont écrits en orange vif.

Années	Nom du projet scientifique et du responsable (rattachement)	Structure de recherche associée(s)	Personnel MNP impliqué ( )
2022-2023	Opération archéologique de l'abri du Château des Eyzies – Peggy Bonnet-Jacquement et Brad Gravina	UMR 5199 PACEA – Bordeaux U UMR 8068 TEMPS– Paris Nanterre U	P. Bonnet-Jacquement, Brad Gravina (responsables), Pauline Rolland, Caroline Masset, Stéphane Madelaine, Aude Chevallier, C. Cretin (participants)
2019-202... et au-delà	Opération archéologique de la grotte de La Mouthe (Dordogne) - Stéphane Petrognani (UMR 7041)	UMR 7041 ArScAn – Nanterre U UMR 7194 HNHP – MNHN UMR 5199 PACEA – Bordeaux U Universités de Salamanque, Cantabrie	C. Cretin (participant)
2020-202... et au-delà	Opération archéologique de la grotte de Font-de-Gaume (Dordogne) – Patrick Paillet (MNHN)	UMR 7194 HNHP – MNHN UMR 6566 CREAHAH – Rennes U UMR 5199 PACEA – Bordeaux U INRAP UMR 5805 EPOC – Bordeaux U OASU UMR 8247 IRCP – Paris PSL U C2RMF - MC	C. Cretin, A. Chevallier (part.)
2018-2022	Opération archéologique du site du Bas-des-Flénats à Muides-sur-Loire (Loir-et-Cher)	UMR 8068 TEMPS– Paris Nanterre U	A. Chevallier (direction)
2014 - 2027	Opération archéologique du Moustier (Dordogne) – Brad Gravina et Marc Thomas	UMR 5199 PACEA – Bordeaux U UMR 5608 TRACES – Toulouse J Jaurès U UMR 6282 Biogéosciences – Bourgogne U UMR 6266 IDEES – Rouen U UMR 5060 IRAMAT-CRP2A, Bordeaux Montaigne U EPHE – Paris PSL U	B. Gravina (co-direction)
2013 – 2022 et au-delà ?	Opération archéologique de La Roche-à-Pierrots, Saint Césaire (Charente-maritime) – Isabelle Crèvecoeur (PACEA)	UMR 5199 PACEA – Bordeaux U UMR 6266 IDEES – Rouen U UMR 5060 IRAMAT-CRP2A, Bordeaux Montaigne U UMR 5608 TRACES – Toulouse J Jaurès U University of Trent University of California University of La Laguna Alsace Archéologie Archéosphere Get in Situ sarl	B. Gravina (responsable)

2009 – 2025 (a minima)	PCR Grotte de Cussac (Dordogne) - Jacques Jaubert (PACEA)	UMR 5199 PACEA – Bordeaux U UMR 5608 TRACES – Toulouse J Jaurès U DRAC/SRA Occitanie – MC Société Protée UMR 5805 EPOC – Bordeaux U UMR 5295 I2M – Bordeaux U UMR 7041 ArScAn – Nanterre U UMR 7055 Préhistoire et Technologie – Nanterre U UMR 8068 TEMPS– Paris Nanterre U UMR 5204 EDYTEM – Savoie-Mont-Blanc U UMR 7264 CEPAM -- Côte d’Azur U École des Mines d’Alès, pôle RIME, Pau UMR 7266 LIENSs – La Rochelle U LSCE, équipe GéoTrAc – CEA/CNRS	N. Fourment (responsable de l’équipe traces d’activités animales et humaines au sein de ce PCR)
---------------------------	-----------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------

## 2) Un établissement muséal au cœur de la recherche archéologique en Préhistoire

Mais l’établissement est lui-même acteur, voire porteur, de programmes de recherche nationaux et internationaux, en lien direct avec ses intentions scientifiques et culturelles et ses collections. Le tableau ci-dessous présente ces projets dans un ordre chronologique décroissant (à partir de leur date de lancement). Les projets internationaux sont sur fond bleu foncé, les projets portés par le MNP sur fond orange ; les projets impliquant une action vers les publics sont écrits en orange vif.

Années	Nom du projet scientifique et du responsable (rattachement)	Structure de recherche associée(s)	Personnel MNP impliqué ( )
2023-2027	INR RAHMSA (International Research Network « Rock Art Heritage Management in Southern Africa ») – Mélanie Duval (EDYTEM)	UMR 5204 EDYTEM – Savoie-Mont-Blanc U UMR 7206 EA – MNHN UMR 7194 HNHP – MNHN UMR 5608 TRACES – Toulouse J Jaurès U UMR 5199 PACEA – Bordeaux U Department of Humanity and Art – Namibia U Department of Heritage Study – Sol-Platjee U (RSA) Department of Archaeology - Botswana National Museum Department of History Heritage and Knowledge Systems – Zimbabwe U	C. Cretin, N. Fourment (partenaires)
2022-2025	ANR-21-CE27-0011 COSMO-ART (approche cosmopolitique de l’art rupestre en Afrique sub-saharienne) - Mélanie Duval (EDYTEM)	UMR 5204 EDYTEM – Savoie-Mont-Blanc U UMR 5199 PACEA – Bordeaux U UMR 5608 TRACES – Toulouse J Jaurès U UMR 7206 EA – MNHN UMR 7194 HNHP - MNHN	C. Cretin (responsable de l’axe (WP) conservation)
2022-2025	ANR-21-CE27-0028 Color-Sources (Méthodologies pour l’étude de la provenance des matières colorantes préhistoriques -Matthieu Lebon (MNHN)	UMS 3468 - BBEES – MNHN UMS 2700 - 2AD – MNHN IRAMAT UMR 7194 HNHP – MNHN UMR 5204 EDYTEM – Savoie-Mont-Blanc U UMR 5199 PACEA – Bordeaux U UMR 5608 TRACES – Toulouse J Jaurès U UMR 7264 CEPAM - Côte d’Azur U	N. Fourment et C. Cretin (référentes pigmentothèque archéologique du MNP)
2022-2025	ANR-21-CE27-0007 TAHIA (Le Tardiglaciaire dans l’Arc atlantique : Interactions	UMR 5199 PACEA – Bordeaux U UMR 7264 CEPAM -- Côte d’Azur U	A. Chevallier (co-responsable axe)

	techniques, socio-économiques et graphiques entre communautés Humaines et Animales durant la transition Pléistocène-Holocène (14500 – 11000 cal BP) - Mathieu Langlais (PACEA) et Nicolas Naudinot (CEPAM)		P. Jacquement (participante)
2020-2022 et au-delà	Back to Backs (An Experimental Approach to the Function of Late Mousterian Backed Tools), atelier de l'IRN 0871 TaphEN – David Delpiano (Ferrare U) et Brad Gravina (PACEA)	UMR 5199 PACEA – Bordeaux U UMR 5608 TRACES – Toulouse J Jaurès U Université de Ferrare	B. Gravina (co-direction)
2019 – 202...	PCR LAsCo – Mathieu Langlais et Sylvain Ducasse (PACEA)	UMR 5199 PACEA – Bordeaux U UMR 5295 I2M – Bordeaux U MC/DRAC Nouvelle Aquitaine (SRA et CRMH) Archeosphère Get in situ sarl	C. Cretin, S. Madelaine, P. Bonnet-Jacquement, N. Fourment (participants)
2019 – 2022 et au-delà	Programme « animaux disparus » (datation des espèces rares ou disparues) – co-dir MNP / Philippe Fosse	UMR 5199 PACEA – Bordeaux U UMR 7269 LAMPEA – Aix-Marseille U C2RMF - MC	S. Madelaine, A. Chevallier, C. Cretin (co-responsables)
2019 - 2023	ANR-18-CE03-0007 DeerPal (Groupes humains et cervidés au Paléolithique: intégrer la variabilité de l'écologie et de l'éthologie des proies dans l'étude des interactions homme-environnement dans le passé) – Emmanuel Discamps (TRACES)	UMR 5608 TRACES – Toulouse J Jaurès U UMR 6282 Biogéosciences – Bourgogne U UMR 5199 PACEA – Bordeaux U	A. Chevallier (participante)

Un projet est en cours d'évaluation :

2023 et au-delà	ANR Ursids (Paleoecology & Anthropozoology of bears (Ursus spelaeus, Ursus arctos) in Western Europe) - Philippe Fosse (LAMPEA)	UMR 7269 LAMPEA – Aix-Marseille U UM 34 CEREGE – Aix-Marseille U UMR 5199 PACEA – Bordeaux U	A. Chevallier, S. Madelaine (participants)
-----------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------

Un projet international a dû être abandonné à cause de la situation politique, situation d'autant plus regrettable que sa clôture devait donner lieu à une grande exposition internationale sur les faunes glaciaires :

2022-2025 reporté <i>sine die</i> (pour cause situation internationale)	Projet PLISE (Pleistocene Lions in Siberia : a taphonomical Eco-ethology) Institut Paul-Emile Victor – Philippe Fosse (LAMPEA)	UMR 7269 LAMPEA – Aix-Marseille U Laboratoire franco-russe ZooSCAN – CNRS / IAET Novossibirsk (RU) CREAP-Centre Cartailhac UMR 5199 PACEA – Bordeaux U Mammoth Museum – Yakutsk (RU) Branche sibérienne de l'Académie des sciences - Novossibirsk (RU)	S. Madelaine (participant)
-------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------

### 3.1.3. Au cœur des enjeux les plus contemporains de recherche : poursuite des réflexions et des actions liées aux demandes d'analyses invasives

L'expérience acquise sur ce sujet très actuel du suivi des analyses invasives mérite d'être désormais affinée et valorisée dans l'intérêt de la recherche.

#### 1) Un dispositif à affiner

Le protocole de demande d'analyse, sa formalisation, le recours à des experts, et surtout le suivi sur le temps long de ces demandes y compris en matière de traçabilité des échantillons prélevés, de leur localisation, mise à disposition, etc., doivent faire l'objet d'un travail systématisé. Cela devra donner lieu à conventions partenariales pour les échantillons ne pouvant pas être conservés au musée. Les résultats méritent aussi de faire l'objet d'un enregistrement spécifique dans les dossiers de sites ou « d'œuvre » afin de garantir la non répétition d'analyses déjà faites et de conserver, pour l'avenir de la gestion des collections, le souvenir à la fois des manipulations effectuées et des résultats / ou absence de résultats et raisons de cette absence.

#### 2) Un dispositif à valoriser

Comme évoqué précédemment, la mise en place de cette commission vient rejoindre les interrogations d'autres établissements (MNHN par exemple) ou les quelques nouvelles formalisations (cas des vestiges anthropobiologiques – protocole PAHOCE utilisé par les DRAC-SRA). Partager les moyens d'encadrer ces demandes et leur suivi est donc important dans le cadre d'une certaine coordination logique des actions des services patrimoniaux du MC. Par ailleurs, beaucoup d'établissements muséaux, notamment à l'échelle territoriale et dont la spécialité n'est, de surcroît, pas nécessairement l'archéologie, sont aussi soumis à cette intensification des demandes d'analyses micro-invasives sans disposer souvent des personnels scientifiques qui, sans être spécialistes, sont en capacité de comprendre les enjeux scientifiques et aussi les risques de telles actions. Nous pensons donc que des actions de valorisation des réflexions du MNP sur le sujet en direction de ces institutions permettraient à tous de disposer, d'une part, de protocoles partagés, éprouvés et réévalués en permanence et, d'autre part, d'un référentiel élargi sur les résultats obtenus selon les préconisations émises.

Ce sujet pourrait *a minima* faire l'objet d'une thématique retenue à l'occasion d'une des prochaines journées du réseau *Archeomuse*, et être l'objet de discussions dans le cadre de la mise en réseau des musées de Préhistoire du territoire national (*infra*, 6.2.2.).

### 3.1.4. Proposition d'un programme sur un enjeu de recherche relatif à l'interaction des produits de restauration avec les analyses physico-chimiques actuelles ... et à venir

Les méthodes d'analyses physico-chimiques (ADN, ZooMS, protéines, lipides, polysaccharides, isotopes, etc.) et les résultats précieux qu'elles livrent sur les vestiges anthropobiologiques, archéozoologiques ou pour toute pièce en matière dure animale (industrie osseuse, art mobilier) en matière d'environnements passés, de saisonnalité, de pratiques ou de régimes alimentaires sont en plein développement. Or, leur plein succès impose, comme nous l'avons signalé, des conditions de conservation spécifiques évitant tout risque d'altération et de pollution. Il est ainsi avéré que certains produits de restauration détruisent certaines chaînes chimiques (protéines, collagène, etc.), sans que les causes en soient d'ailleurs clairement établies à ce stade (action du produit lui-même ? du solvant ?). En conséquence, les actions de restauration actuelles doivent prendre en compte ce risque ; c'est même une attente réelle des professionnels de la restauration des biens organiques archéologiques.

Mais ce risque est aussi un réel enjeu de recherche. En effet, en réalité assez peu de référentiels sur la nature de ces altérations et leurs conséquences existent, ni pour les produits anciens ni pour les produits plus actuels. Or, cela peut être d'une importance capitale pour la conservation pérenne et intégrée de certains types de collections. La conservation de pièces vieilles de plusieurs millénaires, *a fortiori* de collections publiques, doit se faire en prenant en compte non seulement, bien sûr, l'aspect esthétique de la pièce, mais, aussi, sa plus parfaite intégrité informative.

Riche de collections anciennes, plus récentes ou très actuelles, doté d'un projet de restauration associé aux chantiers de collections prioritairement ciblés (cf. plan de récolement), et bénéficiant d'une bonne intégration scientifique, le MNP se présente ainsi comme un lieu particulièrement idoine pour développer un programme de recherche en ce sens.

Pour l'heure, rien n'est formalisé mais nous aimerions qu'au-delà des premiers échanges un projet de ce type puisse être développé en lien avec les partenaires institutionnels et scientifiques de l'établissement : le C2RMF, Mme Caroline Totarski (Professeure en chimie analytique à l'Institut CBMN à l'Université de Bordeaux) et des restauratrices connaissant bien les collections du MNP et ayant déjà développé pareilles interrogations et qui ont ce souhait profond de faire évoluer leurs connaissances et leurs pratiques.

Pour l'heure il s'agit donc davantage d'une intention réelle en réponse à ce qui nous semble être une nécessité assez urgente, que d'un projet déjà « bouclé », mais nous proposons que l'année 2023 voire début 2024 puisse voir se développer des premiers temps de rencontres et d'échanges sur ce sujet, qui pourraient permettre, à terme, de bâtir un vrai programme de recherche en conservation préventive, sur la base de tests expérimentaux étalés nécessairement dans le temps<sup>23</sup>.

- ➔ Les paragraphes qui précèdent ont pour objet de démontrer, au-delà de l'énumération de projets, que les actions de recherche que souhaite porter le Musée national de Préhistoire, dans lesquelles il est impliqué ou qu'il souhaite développer, sont ainsi en lien constant entre la recherche actuelle en préhistoire et les intérêts propres de l'établissement, qu'il s'agisse de ses collections ou des actions en faveur des publics, et ce, dans des dimensions tant locales que nationales ou internationales.

### **3.2. Diffusion scientifique des résultats de la recherche archéologique en Préhistoire : évolutions programmées et en cours de la revue PALEO, bulletin annuel, Hors-série, et Editions de catalogues (voire autres publications)**

#### **3.2.1. La construction de l'avenir de PALEO**

- 1) Favoriser la soumission d'articles et de projets de publication par la clarification formelle du fonctionnement de la revue et la communication

---

<sup>23</sup> Nous avons par ailleurs proposé ce sujet dans le cadre des appels à résidence des enseignants-chercheurs en musée (AAP MESRI DGPAT – SMF) pour 2022.

Nous avons présenté plus haut l'histoire et les données factuelles sur la revue *PALEO*. Néanmoins, cette revue, pour la Préhistoire, comme toutes les revues de langue française, pourrait rencontrer des difficultés, non en matière de lecteurs mais plutôt de vivier d'auteurs toujours prêts à publier dans une revue française. C'est donc un réel défi que de donner des orientations spécifiques à cette revue (numéro annuel et hors-séries) afin d'en garantir le positionnement. Nous croyons que cela revêt aussi un rôle particulier qui dépasse le simple cadre du musée : celui de ne pas laisser le monopole de l'édition scientifique à des revues anglophones, *a fortiori* dans le pays qui a vu naître la discipline !

Mais ces intentions, nous l'espérons louables, doivent toutefois être confortées par des décisions et des orientations précises. Ainsi, depuis fin 2021 et 2022, plusieurs actions destinées à être pérennisées ont déjà été entreprises :

- Réactualiser les « instructions aux auteurs » au regard des enjeux actuels de résumé en langue anglaise systématique, de transmission numérique des fichiers, etc. ;
- Rendre lisible l'articulation des différents comités (de rédaction, de lecture, international) et favoriser l'implication de tous leurs membres (car ce sont les premiers ambassadeurs attendus de la revue) ;
- Lancer des actions de communication favorisant la soumission d'articles.

Ce dernier point est important car cette pérennisation et renouvellement des auteurs est essentielle. Ainsi, les actions de communication ont commencé dès 2022 et seront renouvelées annuellement dans l'objectif d'atteindre des chercheurs qui ne trouveraient pas dans les publications internationales les supports adéquats à l'exposé de leurs travaux (car les normes n'y permettent pas le plein exposé des données, leurs thématiques sont éloignées des « lignes éditoriales », etc.). Ainsi, les universités (pour publication notamment de mémoires de Master dont l'excellence scientifique aura été soulignée), les sociétés agréées d'archéologie préventive, les services habilités de collectivités et l'INRAP ont été les cibles privilégiées de ces actions. En effet, assez peu de données d'archéologie préventive trouvent aisément un support scientifique de qualité à l'exposé des résultats en Préhistoire alors que toutes les fouilles ne nécessitent pas la mise en œuvre d'une monographie spécifique, d'une part, et que les travaux de synthèse sont souvent très difficiles à conduire, d'autre part.

*PALEO* pourrait donc assez facilement et opportunément remplir ce besoin actuel en matière de support de publication, même si le *Bulletin de la Société préhistorique française* est aussi une alternative pour ces auteurs (la période du Néolithique et surtout des âges des métaux en plus). Il y aurait donc nécessairement des discussions à avoir avec nos homologues de la SPF, discussions préalables qui n'ont pas pu se mettre en œuvre dans le cadre de l'élaboration de ce présent PSC mais qui doivent être envisagées sous les deux ans à venir au maximum, en lien sans doute avec d'autres institutions ou commissions en charge des publications archéologiques (à la SDA-DGPA ou au CNRS).

## 2) Évolutions du numéro périodique annuel

Sur le plan formel, aucune évolution immédiate n'est prévue, la maquette ayant été revue à l'occasion du double numéro anniversaire de 2020.

En matière de contenu, est prévue l'insertion en début de chaque volume d'une présentation des actualités scientifiques obtenues l'année écoulée sur les collections. Ce point a pu entraîner une certaine réticence au départ des membres du comité de rédaction qui ne souhaitaient pas que soient présentées en quelque sorte les « brèves » du MNP. Tel n'est pas l'objectif, nous le réécrivons ici !

L'idée au contraire est bien de témoigner des découvertes scientifiques faites dans nos propres collections, par exemple sur les sujets suivants :

- Restaurations permettant de comprendre de manière nouvelle une pièce précédemment connue et / ou venant en favoriser la mise à disposition pour étude ;
- Nouvelles découvertes d'importance au sein des collections (pièce inédite ou plus largement potentiel d'étude révélé) ;
- Valorisation de l'important fonds d'archives, notamment photographiques, venant renseigner l'histoire de la discipline et / ou celle de l'établissement ;
- Autres...

### 3) La publication de numéros « Hors-série » à forte valeur scientifique et de très belle qualité éditoriale

Dès 2021, un travail spécifique a été conduit sur les « hors-série » de *PALEO* dans la mesure où ces ouvrages à caractère monographique (édition de colloques, hommages, monographies thématiques ou sur un site donné) n'avaient pas tous la même appellation (tantôt dénommés « hors-série » ou « numéro spécial », « spécial table-ronde / colloque » ou bien « supplément », etc.) et n'avaient pas tous pu bénéficier d'un dépôt légal. Par conséquent, ces publications, pourtant essentielles pour la discipline, étaient parfois officiellement inexistantes. Un travail de rattrapage fondamental a été réalisé, puis il a été décidé, en conformité avec les règles de l'édition scientifique et son vocabulaire spécifique, que ces numéros seraient définitivement appelés « hors-série ».

Si le numéro anniversaire de 2019 avait pu bénéficier d'une révision complète de la maquette, cela n'avait pas été le cas pour ces « hors-série ». En conséquence, nous avons travaillé ce sujet au cours des années 2021 et 2022 afin d'asseoir la charte graphique de *PALEO* d'une part et de proposer un modèle de couverture et un maquetage intérieur apte à satisfaire les divers types de sujets, tout en présentant une volonté esthétique réelle. En effet, en Préhistoire aujourd'hui, les publications monographiques restent mineures, comme nous l'avons expliqué plus haut, et il convient donc qu'elles puissent trouver une matérialité permettant de créer aussi un « bel ouvrage ». À ce titre, le hors-série de 2021 sorti en 2022 en est le parfait exemple<sup>24</sup> (cf. annexe 15 couverture de l'ouvrage, + 1 ou 2 pages intérieures).

Nous pensons ainsi que la qualité graphique, éditoriale et d'impression de la revue à laquelle nous attachons une grande importance sera un « plus » parfaitement identifié par les auteurs. D'ailleurs nous constatons déjà que si les articles pour les numéros annuels sont parfois longs à recueillir au regard de cette échéance annuelle, la liste des « hors-série » en attente permet d'envisager une programmation à N+3.

## 3.2.2. Développer la reconnaissance et la lisibilité de PALEO

### 1) Poursuivre la lisibilité numérique de la revue

La revue est présentée de manière complète sur Open Editions à partir de l'année 2001 pour les numéros annuels et les hors-série. Un effort considérable a été produit depuis deux ans pour cette mise à jour et la traduction en langue anglaise de nombreux articles (consultables sur le site

---

<sup>24</sup> <https://doi.org/10.4000/paleo.6452>

PALEO Hors-série | Décembre 2021

*Une aristocratie préhistorique ? L'égalitarisme des sociétés du Paléolithique récent en question*

*Actes de la table-ronde organisée au Musée National de Préhistoire, Les Eyzies, 9-11 octobre 2019*

d'OpenEditions : <https://journals.openedition.org/paleo/>. Les numéros précédents (1989-2000) sont disponibles sur *Persée*.



Un aperçu des dernières couvertures de la revue et du hors-série

Nous souhaitons par ailleurs continuer d'asseoir cette lisibilité numérique en nous engageant dans toutes les actions de réflexion, de développement et de communication liées à ce sujet au sein de l'édition scientifique et celle des musées<sup>25</sup>.

## 2) Participer à / organiser des manifestations spécifiques du monde de l'édition scientifique

*PALEO* n'a jusqu'alors jamais été présentée dans des salons de l'édition scientifique (par expl. Salon de l'édition scientifique organisé annuellement par le muséum de La Rochelle, Rencontres de l'édition scientifique à Aubervilliers – Condorcet, section dédiée au Salon du Livre à Brive, etc...). Il serait intéressant de pouvoir, *a minima* à titre expérimental, participer à ces salons dans l'objectif de mieux connaître d'autres éditeurs scientifiques, d'échanger sur les stratégies actuelles de la publication scientifique en France face aux difficultés engendrées par la primauté des revue anglo-américaines, etc.

Dans ce même ordre d'idée, nous aimerions échanger en collégialité avec les responsables de l'édition de la Société Préhistorique française afin de mieux définir nos lignes éditoriales respectives et d'être non plus en concurrence potentielle mais en coordination plus compréhensible.

Nous pensons aussi que ces actions permettront de mieux faire connaître la revue et éventuellement de « gagner » de nouveaux auteurs.

- ➔ En synthèse, la revue *PALEO*, bien identifiée sur le territoire national, est un des très rares acteurs de publication scientifique en Préhistoire sur le territoire national classé internationalement. Sa pérennisation et son développement nécessitent de s'inscrire peut-être davantage dans le monde éditorial, d'une part, et d'augmenter la visibilité de ses qualités éditoriales, d'autre part, ce afin d'accueillir des auteurs et des formats de publications qui ne peuvent trouver de supports de ce niveau, de cette qualité et de cette souplesse par ailleurs. Précisions aussi que ce volet du PSC est porté par Peggy Bonnet-Jacquement, secrétaire d'édition.

---

<sup>25</sup> Cf. Demande spécifique de L. Isnard - SMF survenue au moment du bouclage de ce PSC à laquelle nous contribuons depuis.

### 3.3. Au-delà de la recherche et de la formation en archéologie, préhistoire, des thématiques et activités souhaitées pour d'autres perspectives

#### 3.3.1. Diversification des partenariats en matière de recherche et de formation

En tant qu'établissement SCN du ministère de la Culture, il est normal que le MNP puisse participer à diverses actions de recherche et de formation qui seraient opportunément en lien avec ses thématiques.

##### 1) Pour quels enseignements et quelles thématiques ?

Ainsi, nous pensons que, par la diversité des thématiques soulevées, le MNP est un lieu idéal pour accueillir des étudiants de Masters ou au-delà, dans le cadre d'enseignements généraux et pratiques.

Nous pensons par exemple, que la spécificité des collections qu'il présente, serait un support des plus adéquats pour développer des partenariats avec l'INP sur des enjeux de chantiers des collections par exemple.

De même les réflexions muséographiques en cours ou prévues seraient un support idéal à la mise en œuvre de réflexions associées à des enseignements de muséologie portées par diverses universités ou bien sûr par l'École du Louvre. Jusqu'alors, ces partenariats, pourtant entre institutions du ministère de la Culture sont inexistantes, et nous aurions à cœur de les voir émerger après le rendu de ce PSC et son porter à connaissance.

De même, les possibilités sont larges aussi en matière de questions de droit du patrimoine, sur des sujets aussi divers que : le droit des biens archéologiques et des collections, celui des archives, le droit d'auteur et propriété intellectuelle, le droit de l'économie numérique, etc. En 2021, nous avons déjà accueilli une étudiante de master en droit du patrimoine culturel de l'université de Lille, sur la question du droit des images du musée, y compris numériques 3D, et sur les modalités concrètes et conventionnelles de mise à disposition à des fins non commerciales ou commerciales, permettant d'en encadrer les usages. Cette expérience gagnerait à être reconduite sur certaines thématiques spécifiques : droit de propriété des biens archéologiques mobiliers, traçabilité des collections françaises et étrangères, droit des archives.

De même, au regard des besoins de l'établissement en matière d'insertion dans un territoire et de meilleure compréhension de la façon dont il est perçu à diverses échelles et par diverses catégories de publics, nous considérons qu'il serait un beau sujet d'étude pour des étudiants de Master 2 (voire au-delà) en matière de problématiques relevant des usages des patrimoines : musée national hors couronne parisienne, en territoire rural, avec une saisonnalité touristique très marquée, mais des intentions de travailler davantage sur les publics de proximité, locaux ou urbains des métropoles les plus proches. Les difficultés spécifiques que l'établissement peut connaître dans un paysage concurrencé en opposition avec le caractère hautement emblématique des lieux et des espaces mêmes du musée constituent certainement un axe intéressant, pour peu qu'il soit lisible des directeurs de recherche.

De même, les champs relevant des évolutions muséographiques et scénographiques gagnent aussi à être investis par la recherche et la formation. Une expérience récente, dont les concrétisations sera mise en œuvre dans le cadre de ce PSC les années à venir, mérite d'ailleurs d'être davantage détaillée.

## 2) Le partenariat avec l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes

Dans le cadre des réflexions au sein de l'équipe scientifique relatives au projet scientifique et culturel de l'établissement alors en cours d'élaboration, nous avons conduit, bien qu'informellement, une analyse :

- des difficultés auxquelles la muséographie permanente actuelle nous confrontait (organisation des espaces, structuration, nécessaire décryptage des contenus pour un public peu averti, questions des lumières, des éclairages, sens du discours, etc.) ;
- de la difficulté réelle à faire connaître ce musée national, son importance et la richesse de ses collections, hors de son territoire d'implantation.

L'une de nous (Catherine Cretin), dans ses expériences professionnelles passées, avait eu l'opportunité de rencontrer et d'échanger avec Laurent Lescop, professeur d'architecture, sensible à cette question des espaces muséaux, au lien entre les publics et ces espaces et au rôle que pouvait avoir l'architecture au sens le plus large dans ces questions. Nous l'avons donc invité au cours de l'été 2021 pour une visite et un premier temps d'échanges et de partage des problématiques.

L'idée, sans formalisme et très expérimentale à ce stade donc, de proposer les défis auxquels nous devons faire face aux étudiants de fin d'étude du module d'enseignement ARCHIREP (architecture en représentation) de l'École de Nantes où M. Lescop est professeur et responsable de module, est ainsi née. Cela s'est concrétisé par un séjour d'étude des étudiants d'ARCHIREP en Dordogne à la fin du mois d'Octobre 2021, avec une journée passée au musée. Lors de cette journée, les échanges furent très larges et ouverts : présentation de l'établissement, de son historique, de ses collections, de son contenu didactique, et donc des questionnements qui étaient les nôtres en termes d'évolution souhaitée, mais aussi expression du besoin d'inspiration sur les solutions à trouver. Par la suite, les étudiants pouvaient choisir de travailler sur le musée ou sur tout autre des sujets / thèmes qui leur étaient proposés par leurs enseignants pour la réalisation de leur projet de fin d'étude.

Lors de la journée à mi-parcours de décembre, nous avons été absolument surpris et heureux de constater que quatre groupes d'étudiants avaient travaillé sur le musée en s'appropriant avec justesse nos problématiques. Ces quatre groupes ont pu bénéficier d'échanges spécifiques avec C. Cretin et la conférencière RMN-GP sur des questions concrètes d'accès à de la documentation ou d'attentes des publics. Au bilan, quatre projets de fin d'études de ce module ARCHIREP de l'école d'architecture de Nantes ont bien été réalisés :

- Hyphosphère
- Kairos
- ExMuséo
- Muséo'Bus

Dans un juste retour de l'investissement des étudiants et de leur réflexion sur le MNP, il nous a semblé très pertinent de présenter l'ensemble des projets, par le biais des maquettes réalisées, des affiches produites, lors des journées nationales de l'Architecture 2022 et dans le cadre d'une installation qui s'est poursuivie jusqu'à début janvier 2023 (« Carte blanche à l'ENSA de Nantes » – cf annexe 16). Cela permet ainsi de rendre visible pour les publics de l'établissement les réflexions et projets qui sont les nôtres, de les insérer dans ces perspectives d'un PSC en devenir, et de témoigner aussi du positionnement de l'établissement au sein de larges dispositifs de formation et d'enseignements.



Photographie de l'intérieur d'une maquette du projet Kairos, lors de sa présentation au MNP – CL M. Villaeys, MNP

Parmi les projets proposés, nous souhaitons donner au projet Hyphosphère une suite concrète et avons déjà eu l'occasion de le signaler lors de la conférence métier du printemps 2022, et ce, non pas parce qu'il fût celui qui a reçu l'évaluation la plus haute avec une note de 19 / 20 qui est très exceptionnellement attribuée - même si cela compte bien sûr en ce que cette évaluation est garante d'une qualité reconnue - mais parce qu'il nous semble répondre à nos intentions de mises en valeur intellectuelle, artistique et didactique de nos collections et des messages à porter sur les sociétés et l'Art de la Préhistoire. Nous présentons donc cette intention dans le chapitre 6 dans le cadre de nos projets de développement « hors les murs ».

- ➔ Cet exemple illustre parfaitement nos intentions en matière d'insertion de l'établissement dans des dispositifs d'enseignement : donner à réfléchir et à penser autrement les différents aspects et rôles d'un musée à des étudiants sur des bases concrètes et des problématiques tangibles et nous aider à faire évoluer nos intentions en matière de transmission au public. Les écoles d'art sont aussi intéressées par l'établissement et les projets que nous pourrions partager : des discussions sont en cours avec l'École Nationale des Beaux-Arts de Bordeaux par exemple.
- ➔ La diversité des expériences actuelles et envisagées montre que le musée peut être une ressource réelle pour toute une variété d'enseignements, de professionnalisations, de recherches, bien au-delà de la « seule » Préhistoire.

### 3.3.2. L'accueil d'enseignants-chercheurs et de chercheurs conventionnés au MNP

Au-delà de la fréquentation intense par les chercheurs telle que décrites plus haut, de l'intégration des personnels scientifiques du MNP dans des UMR, en terme de rattachement scientifique d'une part ou de participation à l'organisation de la recherche (conseil de laboratoires, de département, etc.), et au-delà des conventionnements existants avec certaines UMR dont le l'UMR LAMPEA à Aix-Marseille-Université sur laquelle il ne nous semble pas forcément nécessaire de nous étendre ici, une information spécifique doit être juste être donnée sur plusieurs opportunités existantes.

## 1) Accueil d'un chercheur du CEA en paléogénétique

Dans le cadre de sa stratégie de gestion scientifique des personnels de recherche partis en retraite, le CEA, dans un dispositif qui s'apparente en fait à un éméritat, a la possibilité de mettre à disposition d'institutions scientifiques et culturelles l'un de ses membres. Ainsi, le MP depuis Juillet 2022 bénéficie de ce dispositif et accueille Jean-Marc Elalouf, paléogénéticien des faunes anciennes. Cet accueil dont nous sommes encore en train d'élaborer mieux les vastes possibilités offertes pourrait ainsi enrichir plusieurs axes :

- Connaissance de certaines des collections indéterminées grâce à un dispositif portable d'analyses ADN mis à disposition ;
- Création de dispositifs spécifiques pour les publics : un film expliquant la paléogénétique est à l'étude, une évolution de la muséographie par l'insertion d'informations sur ce type d'analyse également, une journée EAC est prévue dans le cadre d'un appel à projet CapSciences pour l'automne prochain, des ateliers de sciences participatives sont possibles.

## 2) Expérimentation de la convention MESRI et MC pour les résidences d'enseignants-chercheurs en musées

### *Retours sur l'année exploratoire 2022*

Dès la première année exploratoire de 2021, le MNP s'est positionné afin de pouvoir bénéficier de cette riche opportunité intellectuelle. Ainsi, trois thèmes spécifiques ont été proposés en lien avec des besoins spécifiques cruciaux déjà évoqués *supra* :

- Les archives scientifiques des préhistoriens et les archives historiques du MNP : un fonds à évaluer sur le plan historique, scientifique et à valoriser à l'aune des recherches actuelles en Préhistoire et pour la connaissance des collections (archives et histoires des sciences, histoire de la préhistoire)
- Un musée national, à dimension historique, en zone rurale, au cœur du territoire emblématique, mais aussi touristique et « concurrentiel » de la Vallée de la Vézère : positionnement sociologique et culturel de l'établissement, enquête de territoire, des publics, liens du musée aux habitants actuellement et à construire (sociologie et politique des publics)
- Les traitements anciens et actuels de restauration et les attendus d'intégrité de la matière pour les analyses non-invasives (raman, spectrométrie, imageries diverses), micro-invasives ou invasives (datations, ADN analyses des matériaux) : évolutions, dégradations, impacts sur la préservation de la ressource, solutions au regard des exigences actuelles et à venir de conservation préventive et d'analyse des matériaux (à la croisée des recherches en conservation préventive et de celles des sciences archéologiques).

Aucune de ces thématiques que nous pensions pourtant attrayantes et riches de perspectives n'a retenu l'attention ; aucune candidature n'a été reçue.

### *Réflexion pour la reconduction du dispositif*

Les raisons de cet échec sont sans doute multiples :

- Nous voulions par ces thématiques développer des actions de recherche aujourd'hui inexistantes au sein de l'établissement (autres que de la Préhistoire et de l'anthropobiologie) mais qui répondent à des enjeux forts de sa stratégie (collections, publics, etc.), or nous ne connaissions en amont aucun enseignant-chercheur susceptible de répondre à cet appel à projet ;

- Si le musée est bien identifié des universités délivrant des enseignements de Préhistoire il l'est, du fait sans doute de son éloignement du pôle parisien, beaucoup moins pour d'autres champs disciplinaires.

C'est donc avec motivation et volontarisme que nous entendons d'une part, continuer de proposer des champs de recherche (peut-être autres) lors des prochains appels à projets (l'expérience étant amenée, sinon à se pérenniser du moins à se renouveler), tenter du mieux que possible d'être pro-actifs sur nos propositions en essayant de contacter les enseignants-chercheurs potentiellement intéressés ; et d'autre part, rechercher d'autres moyens de pouvoir travailler sur les thématiques proposées pour 2022 tant certaines (question des archives et questions des publics et du territoire) correspondent à des besoins majeurs du musée.

➔ Le Musée national de Préhistoire a une très longue tradition de lien avec la recherche en archéologie préhistorique. Nous avons vu que c'est là qu'il tire même l'origine de sa création alors qu'il a longtemps été attaché structurellement à un format de laboratoire de recherche avant de venir musée national. La recherche est donc, si l'on peut s'exprimer ainsi, génétiquement associée à ce musée. La forte fréquentation de l'établissement par des étudiants en fin de parcours universitaires et des personnels de la recherche provenant d'horizons variés, qui viennent soit développer des programmes de recherche en lien avec les collections, soit utiliser l'établissement comme un support à leur propre enseignement académique, témoigne de l'insertion réelle de l'établissement dans ce milieu scientifique. Cette insertion est également manifeste par la participation active de ses propres personnels à de nombreux programmes lesquels, d'une part, viennent enrichir la connaissance des collections et, d'autre part, constituent autant d'opportunités de partenariats à développer ou à construire.

Au-delà de cette situation déjà très riche en perspectives pour le musée, nous répétons qu'aujourd'hui l'objectif est double :

- Travailler à l'intégration en amont de ces projets de recherche au projet d'établissement, en lien avec la diversité des politiques qu'il poursuit ;
- Ouvrir l'établissement à d'autres champs de la recherche et de l'enseignement dans une interdisciplinarité constructive et dont les atouts considérables en matière de politique des publics seront présentés plus loin.

Cette interdisciplinarité s'appuie sur des ressources multiples : les collections, la muséographie, les archives dans leur diversité de constitution, les liens de l'établissement avec son territoire, et, enfin, le présent PSC lui-même.

#### 4. UNE MUSÉOGRAPHIE ENRICHIE ET UNE POLITIQUE DES EXPOSITIONS REPENSÉE

La muséographie du parcours permanent date de 2004 et, malgré quelques ajustements spécifiques et bienvenus, elle n'a pas été modifiée depuis. Toutefois, le présent PSC n'ambitionne nullement de formuler, à ce stade, une nouvelle muséographie, et ce, pour plusieurs raisons. D'abord parce que, nous l'avons vu, la question de la gestion des collections est à privilégier pour permettre de répondre aux attendus et normes requises. Ensuite, parce que - cela a été aussi signalé - même si nous avons des données sur les ressentis des visiteurs face à la muséographie actuelle ou différents avis très hétérogènes glanés sur divers médias et réseaux sociaux, nous n'avons aucune analyse réelle de la façon dont le public reçoit aujourd'hui cette présentation ; non plus qu'une idée précise de ses attentes, de son intérêt, de ses besoins de connaissances, etc. De plus, il n'existe que peu de données factuelles et concrètes sur les retours d'expériences relatifs aux expositions temporaires (leur accueil par le public, quel aulne pour juger leur succès etc.). En synthèse, l'évolution d'une muséographie permanente doit faire l'objet d'une réflexion longue et approfondie qui le cas présent n'a absolument pas été initiée.

Par conséquent, en matière de muséographie, le présent PSC souhaite être « le temps d'une réflexion » et celui de la mise en œuvre d'actions très spécifiques ; lesquelles ont souvent une dimension de tests permettant des retours d'expériences profitables. Les différents projets sont donc présentés ici selon l'ordre inverse de leur mise en œuvre : de ceux pour lesquels la réflexion est à peine engagée, à ceux qui, dans le cadre de l'année 2022 - qui a cette valeur d'année de « PSC appliqué » - ont pu voir leur première mise en œuvre.



La dernière vitrine du parcours permanent : *les sanctuaires de l'Art paléolithique* (dans l'espace central, la célèbre lampe en grès rose de Lascaux) – © M. Villaeys, Musée national de Préhistoire

#### 4.1. L'émergence d'une réflexion en matière d'évolution ultérieure de la muséographie

Les réflexions qui doivent préexister à toute tentative directe d'évolution du parcours permanent en salle seront articulées autour des enjeux graduels suivants :

- 1) Quelles sont les spécificités d'un musée au regard des autres typologies de sites culturels existant aujourd'hui, *a fortiori* en vallée de la Vézère, ou ailleurs, mais sur les thématiques de la Préhistoire : centre d'interprétation, fac simulé, parc, grotte ou gisement, parc d'attraction, etc. En effet, nous pensons, sans même qu'un jugement de valeur ne soit ici esquissé, que la démultiplication d'offres culturelles de ce type depuis une vingtaine d'année a fait perdre au public la notion même de ce qu'est un musée, de ce que sont ses missions, de ce que l'on y voit concrètement et exactement.
  - 2) Quelles sont les spécificités d'un musée d'archéologie, au regard des autres types de musées : musée dit « des Beaux-Arts », ou d'Arts et Traditions Populaires, ou musée des techniques, d'un museum, etc. En effet, on pourrait considérer assez justement que le musée d'archéologie est au croisement de tous ces différents types de musées : à la fois de belles et exceptionnelles pièces y sont présentées, mais aussi un discours sur les techniques ou technologies du passé, mais également, une approche des environnements passés et enfin une connaissance souhaitée plus juste des sociétés du passé, le tout renseigné par l'archéologie.
  - 3) Quelles sont les spécificités d'un musée de Préhistoire, qu'a-t-il de particulier par rapport à un musée d'archéologie, dans la nature des sources, dans les méthodes d'études mises en œuvre, dans la spécificité des sociétés considérées.
  - 4) Quel discours et quels niveaux de discours doivent être portés afin de rendre les faits et connaissances présentés compréhensibles par tous les publics, tant dans la nature des sources que dans les méthodes mises en œuvre, tout en garantissant la délectation du visiteur.
  - 5) Quels moyens scénographiques peuvent être mobilisés, pour rendre ce discours intelligible et sensible, tout en respectant la spécificité des données archéologiques, des œuvres et du lieu « musée ».
  - 6) Comment trouver un dispositif de présentation qui soit à la fois pérenne, modulaire, évolutif afin de s'adapter à l'évolution constante des connaissances ?
- ➔ Comme annoncé plus haut, nous pensons que ce temps de réflexion à l'échelle 5 – 6 ans permettra donc, dans un second temps, dans le cadre d'un nouveau PSC, de présenter les éléments argumentés pour une évolution concrète du parcours permanent.

#### 4.2. La création d'un parcours intégré et modulaire destiné aux publics jeunes et aux familles

Sans que la muséographie permanente ne soit substantiellement modifiée, nous croyons important d'insérer à plus court terme un parcours intégré à destination des publics jeunes et non une salle ou un espace spécifique dédié. De nombreux retours d'expérience, y compris au sein du MNP (cf. existence du « camp des petits sapiens » jusqu'au début de la pandémie) ont en effet pu montrer la limite d'un tel espace déconnecté du parcours : « zone d'attente », zone venant interrompre le discours dialectique du reste du parcours, zone « après-coup » ... Bref, ces espaces, souvent pourtant très réussis en tant que tels, ne s'insèrent en réalité pas vraiment dans l'établissement. C'est forts de ce constat que nous proposons cette solution, plutôt de d'agrémenter le parcours « classique » d'éléments spécifiques. Ce choix permet en outre d'inciter les enfants (et leurs parents) à suivre la totalité du parcours muséal. Il est souvent reproché au MNP d'être un « musée fait par des

spécialistes pour des spécialistes », critique récurrente<sup>26</sup>. Ce n'est pas uniquement pour y répondre que nous souhaitons ajouter ce niveau de discours, mais bien avant tout parce que cette mission d'intégration de tous les publics et de dissémination des connaissances est bien l'objectif majeur de ce PSC et de la politique que nous voulons conduire pour l'avenir du MNP, en se recentrant sur ce que doit être sa « fonction » en ce troisième millénaire.

Nous privilégions ce projet en faveur des publics jeunes pour différentes raisons qui font écho aux enjeux principaux du PSC :

- La dimension spécifique de l'établissement et sa thématique en prise directe avec l'histoire de l'Homme – ou devrions-nous dire, l'histoire des humanités – rend indispensable le transfert de ces connaissances aux enfants et jeunes qui ne doivent pas ignorer ce « tronc commun » de l'histoire humaine qui doit servir de base à leur construction comme futurs citoyens du monde ;
- Bien souvent, c'est en sensibilisant les enfants que l'on parvient à porter le discours jusqu'aux parents, comme cela a pu être démontré dans le cadre de l'éducation à l'environnement (voir par exemple <https://www.sciencedaily.com/releases/2013/02/130212210042.htm>). À travers ce parcours à destination du public jeune, ce sont donc bien tous les publics qui sont en réalité visés.
- De nombreuses études démontrent que le lien parents – enfants, lors d'une visite au musée, est renforcé par le co-apprentissage et que les connaissances acquises le sont de manière beaucoup plus concrète et pérenne ; nous nous contenterons ici de reprendre une citation qui nous semble particulièrement représentative de nos intentions et objectifs : « Au-delà de la mobilisation éducative des parents vis-à-vis de leurs enfants, la visite a aussi une fonction d'éducation auprès des adultes : en famille, certains redécouvrent ou accèdent pour la première fois au musée. Ainsi, les enjeux de ces visites relèvent autant de stratégies éducatives familiales que d'éducation auprès des adultes. La parentalité engendre en tout état de cause une réactualisation du regard sur l'institution »<sup>27</sup>.



Borne enfant – La technique du repoussé à l'âge du Bronze, insérée dans le parcours de l'exposition *Oxydes. Couleurs et métaux (infra)* – Cl M. Villaeys , MNP

<sup>26</sup> Critique récurrente En partie seulement, car justement la très grande richesse de la présentation, nombre de pièces exposées, la diversité des thématiques abordées, permettent de créer potentiellement des parcours multiples et spécifiques à destination de publics aux attentes variées, notamment en matière éducative.

<sup>27</sup> Anne Jonchéry, « Se rendre au musée en famille », *La Lettre de l'OCIM*, 115 | 2008, 4-14.

- Le développement en matière d'éducation artistique, culturelle, scientifique, est un axe fort du projet de développement de l'établissement et fait écho à plusieurs priorités ministérielles portées avec vigueur<sup>28</sup>.

La réflexion sur ce parcours est encore dans une phase initiale. Si le contenu qui sera proposé doit encore faire l'objet d'une définition plus précise, l'attendu technique principal des dispositifs est celui de la modularité, afin qu'ils puissent faire l'objet de réactualisations et d'adaptations à une évolution ultérieure de la muséographie.

- Dans le cadre du présent document, nous n'irons pas réellement plus loin que cette déclaration d'intention pour ce projet de création d'un parcours jeune public intégré, puisque nous prévoyons de démarrer plus concrètement les réflexions en interne dans le courant de l'année 2023. Cette réflexion interne, confiée en chef-de-filat à Aude Chevallier, conservatrice du patrimoine en charge des collections de paléontologie, permettra de définir les thématiques-clefs à retenir, nos attendus et les grandes lignes de souhaits sur le plan didactique, scénographique voire esthétique, pour, au mieux, lancer une consultation en vue du recrutement d'une agence spécialisée au cours du dernier trimestre 2023.
- De même, nous souhaitons que ce parcours jeune public soit intégratif et permette aussi de tester des dispositifs spécifiques qui seraient aussi opportuns pour l'accueil des publics empêchés (dispositifs tactiles, sonores, etc.). L'établissement, labellisé Toursime et Handicap, présente toutefois sur le plan de la muséographie quelques déficits à combler. Des propositions concrètes existent déjà pour ces publics, (cf. annexe 17) mais elles méritent d'être développées. Toutefois, comme nous l'avons dit, la refonte de la muséographie n'est pas à l'ordre du jour pour l'instant. Mais, dans le principe général de ce PSC nous pensons que l'expérimentation de dispositifs spécifiques pour les publics dans leurs diversités tant dans ces évolutions de la muséographie permanente que dans les expositions temporaires livrera des retours acquis permettant d'aller vers un accueil intégratif plus efficace de tous les publics.

#### 4.3. La création d'un parcours extérieur de visite : au cœur d'un espace « multi-patrimonial », une occupation humaine sur le temps long

Annoncé dès 2021, la création de ce parcours extérieur de visite vient répondre à un attendu très fort du public qui, pour l'heure comme indiqué précédemment, a accès aux parties hautes du musée (terrasses du Grand Abri) et voit tant le château que les éléments troglodytiques sans rien en comprendre ou en apprendre.

Ainsi, la dimension de « l'histoire des lieux » et cette notion d'occupation humaine sur le temps long de la falaise est éventuellement perceptible mais ni comprise ni expliquée.

---

<sup>28</sup> Nous n'abordons pas spécifiquement ici par exemple, les questions de la toute petite enfance et de « L'éveil culturel et artistique dans le lien parents-enfants », mais ces références et réflexions contemporaines sont prises en compte dans les perspectives à venir – cf rapport de Sophie Marinopoulos *Une stratégie nationale pour la Santé Culturelle. Promouvoir et pérenniser l'éveil culturel et artistique de l'enfant de la naissance à 3 ans dans le lien à son parent (ECA-LEP)*.

De plus, le musée est dans un cadre à la fois environnemental, topographique, historique et patrimonial exceptionnel, et aucun accent spécifique n'est porté à l'attention des publics pour le leur souligner. De même, rien n'est exprimé en aucun point du musée sur l'histoire de la création de l'établissement ni sur le pourquoi de sa fondation en ces lieux.

Enfin, bien qu'aucune étude des publics ne puisse venir livrer des données factuelles *a fortiori* chiffrées, nous savons que c'est là une vraie attente, entendue de manière informelle : retours d'expérience par la discussion avec les agents d'accueil et de surveillance, échos des commentaires des visiteurs par les fenêtres des bureaux ouvertes, et surtout à l'occasion des visites ponctuelles – dites visites flash – de ces secteurs (terrasses du château et du Grand Abri) lors des journées du patrimoine ou sur certains temps particuliers<sup>29</sup>, qui remportent toujours un très grand succès et une très belle satisfaction des visiteurs.

#### 4.3.1. Des espaces extérieurs d'une grande richesse patrimoniale et au fort potentiel de valorisation

Présentons donc en premier lieu ses espaces et leurs potentiels.

- 1) **Le château de Tayac**, largement restauré, voire même rebâti en certaines façades, au début du XXème lors de la création du musée, mais dont la construction initiale remonte au début de la Renaissance. Il s'inspire ou plutôt même se présente volontairement comme un véritable « plagiat » de château médiéval, et vient recouper des éléments plus anciens d'occupation de la falaise, témoignages de constructions troglodytiques disparues et dont la structure et les élévations sont un patrimoine invisible.
- 2) **Au cœur du château se trouve un gisement préhistorique, nommé « Abri du château », fouillé par D.Peyrony**, et dont subsiste une coupe stratigraphique qui était visible du public jusqu'à l'inauguration du nouveau musée en 2004, mais dans un fort état de délabrement au début de l'année 2021. Ce gisement a livré des vestiges importants de la fin du Paléolithique supérieur dont la célèbre côte gravée de figures anthropomorphes, visible dans la Galerie Haute du musée.



Dessin de la célèbre côte gravée de l'Abri du Château – Extrait du rapport de D. Peyrony à la Commission des Monuments préhistoriques pour l'année 1918 ; Fonds Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine

---

<sup>29</sup> Les agents d'accueil et de surveillance réalisent parfois des « visite flashes », de 30 minutes, gratuites, sur certaines journées de l'été, de jours fériés, etc. Outre l'intérêt des publics, la mobilisation de ces agents sur ces actions spécifiques est aussi à souligner.

- 3) « L'Homme primitif », statue de Paul Dardé, sculpteur de Lodève, à la personnalité forte mais « sauvage », et qui est devenue depuis son installation en 1931 l'emblème non seulement du musée, mais aussi du village des Eyzies, de la vallée de la Vézère, et plus largement encore peut-être, l'image de la Préhistoire en ce sud-ouest de l'Europe.

- 4) La vue panoramique sur la vallée de la Vézère, sa confluence avec la Beune, les falaises, ...

Ci-contre : La statue de Paul Dardé, un jour de passage montgolfière... moment de poésie...

Ci-dessous : Vue du village des Eyzies et de la vallée de la Vézère depuis le haut du musée  
*CI M. Villaeys, MNP*



- 5) En redescendant de la terrasse, la vision de l'architecture contemporaine de Jean-Pierre Buffi dans ses lignes géométriques intégrées au paysage a été labellisée "architecture contemporaine remarquable".



En descendant depuis le haut du musée, et en longeant les murs du musée, œuvre de J.-P. Buffi, le soleil levant sur la vallée des Beunes – CI Maxime Villaeys, MNP

Ainsi, beaucoup de choses sont vues, sans doute ressenties par les publics<sup>30</sup>, mais méritent d'être soulignées, expliquées, valorisées.

#### **4.3.2. Le château de Tayac et l'abri du Château : des prérequis nécessaires en termes de connaissances**

##### **1) La reprise de la coupe de l'abri du Château : sauvegarde patrimoniale, intérêt scientifique et valorisation muséographique**

L'état de la coupe archéologique, toujours conservée derrière la porte vitrée des années 1970 – 1980, ne permettait plus de présentation au public : panneaux démontés, bâches plastiques altérées, sédiments effondrés, empoussièremement très fort, pousse de végétation, etc. Dans le cadre d'une intention de présentation au public, une reprise de la coupe était donc nécessaire.

Dans la mesure où il s'agit d'un gisement archéologique, un simple nettoyage ne pouvait se faire sans mesures particulières, tant d'un point de vue administratif (autorisation au titre de la recherche archéologique programmée) que scientifique (recul de coupe nécessaire afin de retrouver une lisibilité de la stratigraphie). Nous renvoyons à l'annexe 18 pour la présentation du dossier de demande déposé en 2022. L'opération archéologique s'est déroulée du 13 au 28 juin 2022 et a aussi été l'occasion de belles actions de communication et valorisations immédiates : Facebook live, « Réserves

---

<sup>30</sup> Comment ne le seraient-elles pas face à de tels ensembles paysagers et architecturaux reconnus SPR, Grand Site de France, etc.!



en lumières » n°9 du 14 juin 2022<sup>31</sup>, reportages TV, visites organisées pour les publics à l'occasion des Journées Européennes de l'Archéologie.

Abri du Château : La fouille en cours, Juin 2023 – Cl. MNP

Les photos ci-après illustrent la vision de la coupe stratigraphique avant et après intervention. Le début de l'année 2023 viendra proposer des dispositifs de présentation, d'explication et de protection de cette coupe, car la vitre actuelle ne peut être pérennisée tant pour des questions esthétiques que pratiques.

La coupe stratigraphique de l'Abri du Château avant.....et après l'intervention – CL M. Villaeys, MNP



## 2) L'étude archéologique du château et des témoignages troglodytiques

Aussi étonnant que cela puisse paraître, si on excepte un ouvrage et un article<sup>32</sup>, tous deux d'Esclafér de la Rode, descendant de la famille qui était propriétaire du château au moment de son acquisition par l'Etat en 1913, et dont l'approche désormais assez désuète est presque uniquement basée sur l'inventaire de données d'archives, nous ne savons rien du château ; aucune compréhension historique des élévations et autres témoignages archéologiques n'avait été tentée jusqu'à présent. En conséquence, une étude d'archéologie des élévations (château et témoignages troglodytiques, ainsi que les négatifs des fouilles des années 1990 réalisées à l'occasion de la création du musée actuel mais dont les données restent inédites) était nécessaire.

<sup>31</sup> [https://www.facebook.com/watch/live/?ref=watch\\_permalink&v=837073347271087](https://www.facebook.com/watch/live/?ref=watch_permalink&v=837073347271087) – Pour les statistiques : 2376 vues au total, 109 J'aime, 25 partages et 19 commentaires.

<sup>32</sup> Patrick Esclafér de la Rode- 1990 : Aux origines du château des Eyzies, *Paléo*, Année 1990 2 pp. 11-16  
ESCLAFER DE LA RODE, Patrick - 2000 : *Le château des Eyzies et les seigneurs de Tayac*. Comptoir d'Art. Périgueux. 2000

Cette étude, pour des raisons de compétences spécialisées requises, ne peut être réalisée en interne. Ainsi, le recours à une prestation d'étude spécifique est mis en œuvre. Dans le cadre d'échanges avec le SRA – DRAC Nouvelle Aquitaine site de Bordeaux (dossier suivi par Hervé Gaillard), un cahier des charges en vue de cette étude a été élaboré puis soumis à la validation de la commission interrégionale de la recherche archéologique, afin d'être tout à fait conforme aux procédures requises en matière d'archéologie. Ce cahier des charges, reproduit intégralement en annexe 19, a fait l'objet d'une consultation. À l'issue de cette consultation, au regard de la qualité des offres reçues, l'opération d'étude a été confiée à Mylène Navetat de la société agréée Hadès. L'opération, autorisée par arrêté préfectoral, a eu lieu en octobre 2022 pour la phase étude de terrain. Des notes synthétiques ont été produites en fin d'année 2022 et un rapport complet sera livré en début d'année 2023.



Mylène Navetat, responsable de l'opération (HADES), lors de l'étude des aménagements troglodytiques de la falaise du château – CI Maxime Villaeys

À l'issue de cette seule phase de terrain, nous savons déjà que plusieurs niveaux de constructions troglodytiques préexistaient au château, qu'elles s'étagaient sur la hauteur de la falaise et communiquaient entre elles au moyen d'escaliers de typologies diverses, que les fonctions d'habitat et les fonctions agricoles venaient s'organiser en différents espaces de la falaise. Ces informations constituent le socle sur lequel pourront prendre appui les explications et les présentations délivrées au public dès 2023.

#### 4.3.3. Quelles modalités de transmission au public ? Des dispositifs simples vers des présentations numériques plus sophistiquées et l'opportunité du Centenaire de l'établissement

En l'état actuel des réflexions, les dispositifs peuvent s'imaginer en deux temps :

- 1) **Sur la base des premiers résultats acquis, l'installation de panneaux à des endroits pertinents du cheminement extérieur**, entre la sortie du « Cylindre » et le fond du Grand Abri d'une part, puis entre le "Cylindre" et l'escalier de la salle d'exposition temporaire d'autre part. Rien n'est encore réellement fixé, dans l'attente des résultats plus précis des études archéologiques qui seront livrés prochainement. Même si le choix de l'emplacement des panneaux n'est pas encore définitivement établi, nous prévoyons :
  - Un panneau d'introduction générale à la sortie du cylindre, sur le parvis I,
  - Un panneau pour la carrière et la façade du château du côté parvis du cylindre
  - Un panneau à l'intérieur de la cour du château pour évoquer les travaux de Peyrony,

- Un panneau pour la coupe de l'Abri du château,
  - Un panneau pour la statue de Paul Dardé faisant état des dernières données issues de sa restauration en 2021,
  - Un panneau pour la falaise du Grand Abri.
- ➔ Tout cela devra être créé et installé pour le mois de Juin 2023<sup>33</sup> selon le cahier des charges joint en annexe 20 et l'inauguration de ce parcours extérieur de visite viendra lancer les événements culturels du Centenaire entre Juin et le 30 septembre 2023<sup>34</sup>.
- 2) À terme, nous aimerions que l'expérimentation prévue pour l'été 2023 de réouverture partielle et mesurée du château (couloir du logis et salle Breuil) puisse être pérennisée et la salle Breuil pourrait alors être le lieu d'un espace muséographique et numérique permettant de comprendre en images restituées (combinaison entre images de restitutions 3D, réalité augmentée, film, images d'archives etc.) à la fois l'histoire des lieux, les différentes étapes de transformation de la falaise, l'histoire du musée et son rôle ainsi que celui de son fondateur Denis Peyrony dans l'histoire de la discipline Préhistoire, le lien aux gisements de la vallée de la Vézère, etc.
- ➔ Le parcours extérieur de visite tel que nous le concevons désormais présentera indéniablement un attrait renouvelé pour le MNP, car aujourd'hui beaucoup de visiteurs de la vallée de la Vézère ignorent même que l'accès à cette partie emblématique du paysage des Eyzies se fait depuis le musée. Mettre en valeur ces espaces, au-delà bien sûr de leur caractère pittoresque mais bien parce qu'ils représentent et synthétisent cette notion essentielle de récurrence sinon de pérennité des occupations, des constructions humaines sur le temps long, est aussi un moyen de conduire alors les visiteurs vers un musée et des contenus plus complexes sur la Préhistoire et de délivrer les messages clefs du propos scientifique de l'établissement. Loin d'être un parcours concurrentiel au parcours permanent et actuel de visite, il est un vecteur supplémentaire d'attractivité et donc de découverte de la diversité des propositions de l'établissement et de la spécificité de son histoire et de ses collections.
- ➔ Les 100 ans de l'inauguration du musée en cette année 2023 et le programme associé (annexe 21) permettront d'avoir des actions fortes de communication renforçant la lisibilité de cette nouveauté muséographique de l'établissement.

#### 4.4. Une nouvelle temporalité des expositions et des contenus renouvelés

Comme rappelé plus haut, les expositions temporaires du Musée national de Préhistoire avaient jusqu'alors lieu l'été, de fin juin à tout début octobre. Le postulat, tout à fait recevable, était que cela permettait à un maximum de visiteurs de pouvoir en bénéficier, au regard de la forte fréquentation estivale.

Or, les chiffres, certes basés sur un comptage manuel, montraient que seulement la moitié voire à peine un tiers des visiteurs fréquentant le musée visitaient la salle d'exposition, ce qui est donc regrettable au regard de l'investissement tant humain que financier que représente la création

<sup>33</sup> **Actualisation** : Pour des raisons diverses, le projet qui entretemps a pris d'ailleurs une dimension plus large, ne sera inauguré que le 30 septembre 2023 à l'occasion de la fête anniversaire.

<sup>34</sup> Nous renvoyons à l'annexe 21 pour la présentation des manifestations liées au Centenaire du MNP.

d'expositions, et dommageable aussi au regard de prêts exceptionnels parfois consentis qui ne trouvaient ainsi pas l'accueil attendu auprès des publics. De surcroît, une exposition temporaire en période estivale ne permettait absolument pas de « l'exploiter » à des fins de projets éducatifs scolaires notamment, alors que le public local hésite de surcroît à fréquenter les institutions de la vallée de la Vézère en pleine période estivale ?

- En conséquence, dans le cadre de ce PSC et tel qu'annoncé depuis 2021 pour une mise en œuvre dès 2022, une nouvelle temporalité a été mise en place. Elle prévoit des expositions temporaires en saison non estivale (d'avant les vacances scolaires d'automne à après les vacances scolaires de printemps), sur des thématiques transversales (*infra*), et des installations temporaires récurrentes en été, sur des sujets liés à des questions d'actualités, de la recherche, des restaurations, des collections, etc. Nous proposons que cela fasse l'objet de tests sur plusieurs années (en réalité le temps de ce PSC donc sur une échelle de 5-6 ans), afin de disposer d'un retour d'expérience et d'un référentiel suffisamment long permettant de mieux évaluer l'effet sur la fréquentation, l'intérêt pour les différents types de publics, et bien sûr, la pertinence des choix thématiques, scientifiques, scénographiques proposés.

#### 4.4.1. En période estivale : la création d'installations récurrentes renouvelées : « Le musée sort de sa réserve ! »

##### 1) Principes généraux retenus pour « Le musée sort de sa réserve ! »



Mis en place pour la première fois à l'été 2022, ce nouveau mode d'installation au cœur des espaces de muséographie permanente du musée a pour but de présenter une offre renouvelée en saison estivale sur des questions d'actualités de l'établissement et de ses collections (restaurations récentes, thématiques scientifiques liées à l'actualité de la recherche, sur nos collections ou de manière plus générale, acquisitions récentes, etc.).

Logo réalisé pour ce type spécifique d'installations temporaires récurrentes (réalisation F.Lacrampe-Cuyaubère, société Archeosphère)

Un des souhaits est aussi de permettre la valorisation des près de 7 millions de pièces présentes dans les collections mais en réserves et donc inaccessibles au public car « seulement » 12 800 de ces pièces font l'objet d'une présentation en vitrine dans le parcours actuel de visite.

De nombreux musées proposent pour cela des installations du type « objet du mois » permettant de valoriser les collections en réserves. Nous avons trouvé ce dispositif peu pertinent pour le MNP car nous avons sur certains mois une faible fréquentation, par conséquent ces installations mensuelles n'auraient pu être vues en certaines périodes que de quelques centaines de personnes au maximum. De surcroît, nous pensons, au regard de la spécificité thématique de l'établissement, que la présentation « d'un objet », aussi emblématique qu'il soit, ne peut parfois suffire à présenter la complexité des connaissances ni la densité, l'épaisseur du discours.

Or, l'objet de cette installation récurrente et renouvelée est aussi de produire une nouveauté dans les propositions en salle permanente qui ne soit pas limitée au discours sur une pièce et puisse aussi s'attacher à évoquer un sujet spécifique complémentaire ou en *focus*.

Ce projet a fait l'objet de décisions spécifiques en matière d'appellation, de charte graphique, etc.

Ainsi le choix du nom de cette installation a fait l'objet d'un vote participatif au sein du musée de façon à impliquer l'ensemble des personnels dans cette nouvelle programmation (*infra* chapitre 3 « Le musée citoyen... qui commence par lui-même), et un travail a été confié à un graphiste (François Lacrampe-Cuyaubère, société Archeosphère) afin de créer un logo permettant d'identifier cette programmation spécifique et de réaliser la grande affiche murale de présentation du concept qui sera installée de manière récurrente pour chaque nouvelle installation dans l'établissement. (cf annexe 22 - BAT de l'affiche le musée sort de sa réserve) .

Enfin, l'espace destiné à cette installation temporaire récurrente a été choisi spécifiquement : à l'entrée de la première galerie permanente du musée, à droite après le débouché du premier niveau du Cylindre. Ce choix a surtout été un choix opportuniste car dans cet espace se trouvait une installation scénographique devenue obsolète et inopérante : une évocation des moyens de datations



CI4 à l'aide de la reconstitution, intégrant de réels appareils de mesures, d'une machine à datation CI4 des années 1980 (avant datations selon méthode AMS par exemple). Au cœur de la reconstitution, l'écran de contrôle de la machine diffusait un film venant expliquer les principes de la datation radiocarbone. Mais ce dispositif audiovisuel ne fonctionnait plus depuis déjà quelques temps (années ?). L'objet « muséographique » était assez surprenant, et sans explications il était incompris des visiteurs.

Remontage d'un système de datation radiocarbone, tel que présenté avant Juillet 2022 – CI MNP

De plus, le positionnement de cet espace « Le musée sort de sa réserve ! » plutôt en début de parcours est assez logique. De façon à rendre plus lisible encore la nature des présentations et de la spécificité de cet espace, le sol a été retravaillé afin de venir trancher avec le reste des salles (dalles grises sur plancher ciré).

## 2) Retours sur « Le musée sort de sa réserve ! » - première édition - 2022

Pour la première installation de 2022, nous pensions valoriser de très belles restaurations faites ces dernières années sur des pièces d'art mobilier notamment. Cela aurait permis en effet de donner à voir des pièces qui illustrent la richesse des collections du MNP, les techniques de création spécifiques de l'art paléolithique mais aussi d'évoquer un métier, celui de la restauration, appliqué aux spécificités des objets archéologiques préhistoriques.

Des contraintes spécifiques, liées à la nécessité de tenter de travailler de manière optimale dans un contexte local assez concurrentiel, ont fait qu'en toute fin 2020 le MNP a fait l'objet d'injonctions d'administrations locales (Préfet de département, Conseil départemental de la Dordogne, DRAC Nouvelle Aquitaine, Pôle d'interprétation de la Préhistoire), qui s'appuyaient sur certaines données

du rapport d'inspection relatif à la cohérence des politiques publiques relatives à la Préhistoire en Vallée de la Vézère<sup>35</sup>.

Le Pôle d'Interprétation de la Préhistoire proposant pour l'année 2022-2023 la présentation de l'exposition *Néandertal* du Musée de l'Homme, il a donc été fortement « suggéré » au MNP de se raccrocher à cette exposition. Or, nous avions d'autres projets d'exposition, bien évidemment, qui nous tenaient à cœur, *a fortiori*, après un changement de direction, et qui représentaient un « coup d'envoi » nécessaire et « indépendant », si nous pouvons nous permettre de l'écrire ainsi...

Après discussions avec le SMF (Franck Isaïa), nous avons donc décidé de jouer « la voie du milieu ». Nous nous sommes raccrochés à cette exposition *Néandertal* par divers moyens, lesquels venaient permettre à la fois de remplir les attentes d'un meilleur dialogue avec le PIP tout en nous permettant d'avancer de manière concrète et fructueuse sur nos premières actions du nouveau PSC<sup>36</sup>.

Ainsi, la première édition de *Le Musée sort de sa réserve !* a été consacrée à la présentation d'une importante collection de moulages anthropologiques, issue d'un récent don du Professeur B. Vandermeersch et de Maria Garralda. Grâce à cette collection, le MNP est aujourd'hui le second établissement du territoire national en matière de conservation de moulages anthropologiques (après le musée de l'Homme donc), permettant de conserver de manière pérenne et de mettre à disposition de la recherche ces données précieuses sur la diversité des espèces humaines.



Inauguration du nouveau dispositif et de l'installation 2022 du Musée sort de sa Réserve ! le 1<sup>er</sup> Juillet 2022 – Cl M. Villaeys, MNP

Parmi plus de 350 moulages disponibles, le choix a donc logiquement été fait de présenter les moulages de vestiges néandertaliens, afin de monter l'étendue chronologique et la large implantation géographique de cette espèce humaine. Ainsi, aux côtés de moulages de vestiges européens, la

---

<sup>35</sup> Ce rapport d'inspection a été produit sur la base d'entretiens réalisés en 2019 et 2020. Il a été rendu en fin d'année 2020. Les orientations proposées n'ont pas toutes été transmises ni retenues par la direction générale du patrimoine, mais a retenu la notion assez adaptative de chef-de-filat : le centre national de Préhistoire ayant le chef de filat sur la recherche, le MNP sur les expositions et le PIP sur la médiation. Notion de chef-de-filat qui n'implique pas une exclusivité au regard des spécificités et des missions propres des institutions concernées.

<sup>36</sup> Si nous nous permettons de détailler quelque peu cet historique, c'est parce qu'il illustre particulièrement bien la situation complexe dans laquelle se trouve le Musée National de Préhistoire au regard du positionnement et du statut d'EPCC du Pôle d'interprétation de la préhistoire.

présentation des vestiges anthropologiques du site de Shanidar (Kurdistan iraquien<sup>37</sup>) a été priorisée, afin de transmettre aussi les valeurs qui sont celles du MNP et de tout musée : préserver et donner à voir un patrimoine commun, souvent mis à mal par les soubresauts guerriers de nos sociétés contemporaines.

Le commissariat scientifique de cette première édition du « MsdR ! » a été assuré par Brad Gravina, en charge des collections du Paléolithique ancien et moyen, qui a pris ses fonctions au MNP au 1<sup>er</sup> avril 2022.

### 3) Projets pour les prochaines éditions de *Le Musée sort de sa réserve* !

Les idées sont déjà nombreuses concernant les prochaines éditions, même si l'intention demeure d'être toujours en lien avec des questions d'actualités et de valorisation des collections.

En toute logique, l'été 2023 verra une présentation en lien avec l'événementiel lié au Centenaire. Nous entendons ainsi présenter et valoriser dans cet espace le fondateur du musée, Denis Peyrony, en présentant d'une part des documents d'archives originaux (son journal, des écrits spécifiques, ses cartes annotées), et d'autre part les premières collections emblématiques et originales qu'il avait pu alors acquérir dans l'intention de constituer le premier fonds du musée de Préhistoire qu'il souhaitait créer. *Le musée sort de sa réserve* sera donc un des volets de la proposition événementielle de l'été 2023 liée à la célébration du centenaire du musée.

À l'été 2024, rien n'est encore spécifiquement décidé même si dans le cadre des sollicitations parvenues à tous les établissements culturels liées aux jeux olympique Paris 2024, nous avons proposé de présenter les collections du musée (originaux ou moulages) issues des 5 continents.<sup>38</sup> Nous pourrions aussi revenir sur nos intentions premières de valoriser des restaurations récentes réalisés au MNP et de présenter un discours double à la fois sur la « relecture » des pièces ainsi permise et sur la nature des interventions, les spécificités du métier de restaurateur, les questions de méthodes, de déontologie et de savoir-faire associé. Cela permettra notamment de rappeler, dans le cadre de nos intentions très générales, la spécificité de ce que « montre » un musée : des pièces originales, uniques, fragiles, à respecter en garantissant leur conservation pérenne.

Pour les années suivantes, les perspectives sont encore en discussions :

- puisque nous aurons avancé sur la question de la stratégie pluriannuelle des réserves, une présentation spécifique à ce sujet pourrait être réalisée à la fois pour montrer ce qu'est une réserve, pourquoi il s'agit d'un espace aujourd'hui à faire évoluer ;
- Présentation de pièces importantes « retrouvées » à l'occasion des chantiers de collections qui auront lieu ces prochaines années ;
- Présentation de nouvelles acquisitions réalisées dans le cadre de la nouvelle stratégie d'acquisition du MNP;
- Présentation d'actualités scientifiques locales, régionales, nationales ou internationales qui entreraient en résonances avec les collections du musée.
- Etc.

---

<sup>37</sup> Or, les vestiges anthropologiques originaux du site de Shanidar, qui se trouvaient au musée national de Bagdad, ont été (si on excepte un individu conservé au Smithsonian à New-York) entièrement perdus, détruits, volés? lors des conflits et pillages liés à la *bataille de Bagdad* en avril 2003.

<sup>38</sup> Aucun retour à cette proposition d'ailleurs ! Mais rien ne nous empêche de la mettre en œuvre.

➔ *Le musée sort de sa réserve !* est donc une installation récurrente temporaire, conçue à la fois pour venir livrer des éléments d'actualité, valoriser les collections du musée, et créer un événementiel spécifique sur la saison estivale. Elle est susceptible donc d'être vue tant du public estival que par un public plus local attiré par ce renouvellement des installations. Elle peut permettre aussi des exploitations spécifiques à destination de certains publics spécialisés notamment (universités, publics étrangers passionnés de préhistoire, etc.) et être également un support possible mais non systématique aux thématiques retenues pour les nocturnes de l'été avec l'abri Pataud-MNHN.

#### 4.4.2. Une politique repensée en matière d'expositions temporaires : expositions longues automne – printemps et introduction de la notion de « saison culturelle »

Le souhait est que ces expositions temporaires puissent répondre à plusieurs enjeux, elles ont donc été repensées non seulement en matière de temporalité mais aussi plus largement sur le plan des publics, des concepts et des attendus. Les thématiques retenues pour les prochaines années viendront nous l'espérons nous aider à répondre à ces enjeux.

##### 1) Principes généraux de programmation scientifique, culturelle, éducative des expositions temporaires

###### ○ *Le lien avec la politique des publics :*

Dans la suite logique de ce qui a été précisé ci-dessus, c'est donc désormais du mois d'octobre à la fin avril – début mai que seront présentées les expositions temporaires, ce qui permettra ainsi de s'appuyer sur les "petites" vacances scolaires. L'idée est donc à la fois de pouvoir travailler davantage avec un public de proximité à fidéliser entre les saisons estivales qui amènent au musée le flux des vacanciers. En effet, ce public spécifique du "hors-saison" peut être évalué ainsi :

- Un public très local<sup>39</sup>, et /ou proche sur le territoire de la Dordogne (triangle Périgueux, Bergerac – Brive) car le MNP, à l'inverse d'autres établissements y compris culturels (châteaux, grottes), est ouvert toute l'année ; il y a donc, si on peut l'exprimer ainsi, moins de « concurrence » qu'en été.
- Un public régional ou interrégional venant sur des courts séjours ou lors des "petites vacances" en Vallée de la Vézère : c'est le public des métropoles de Bordeaux, Toulouse, Limoges. C'est en effet un public qui ne vient pas ou peu en été, mais pour qui la Dordogne constitue un lieu de séjour à la campagne privilégié. Mais ces séjours renouvelés n'entraînent pas spécifiquement de « re-visite » du musée qui dans son ensemble n'a pas évolué depuis 2004. Des expositions temporaires nouvelles et spécifiques peuvent donc alors se présenter comme l'occasion de cette nouvelle visite et (re)découverte de l'établissement.
- Un public de spécialistes qui sera plus enclin à venir au MNP hors-saison pour voir des pièces qui seront exceptionnellement présentées.

---

<sup>39</sup> Comme il nous arrive de le dire, le musée national de Préhistoire, au cœur de l'hiver, dans le village des Eyzies, c'est le seul endroit où il y a encore de la lumière... vision triste de territoires ruraux touristiques, délaissés sur des périodes hivernales, défi culturel d'un établissement national qui doit se repositionner sur son territoire. L'objectif : que les habitants de la commune et des villages voisins y entrent plus souvent !

→ Enfin et surtout, le fait de présenter des expositions temporaires sur ces longues périodes est le résultat de la volonté de mieux **développer les offres éducatives portées par l'établissement, de favoriser l'utilisation du musée et de ses ressources dans le cadre de l'enseignement**, et ce de la maternelle à l'université. Les expositions sont alors, dans ce cadre-là également, un outil de diversification et de renouvellement de l'offre éducative.

○ *La transversalité souhaitée des thématiques abordées*

Les expositions temporaires à venir sont aussi conçues comme étant le support de la transmission nécessaire d'un nouveau regard sur les sociétés de la Préhistoire. En effet, la muséographie permanente, assez exigeante pour les publics, vient axer beaucoup d'approches sur la question des chronologies culturelles, des techniques et des outillages. L'espace de la Galerie Haute, qui aborde les questions plus transversales, est souvent mal comprise des publics qui y voient en effet des objets exceptionnels sans toutefois en mesurer la portée, en matière de compréhension des sociétés préhistoriques, de leurs organisations, de leurs structurations et de leurs pensées complexes.

Nous souhaitons ainsi que les expositions temporaires permettent, sinon de pallier cela, au moins de venir compléter ces visions des sociétés humaines, en abordant des thématiques transversales, soit dans l'approche chronologique (le temps long), soit dans l'approche spécifique (une matière, un sujet, un aspect, etc.). Plus largement, et parce qu'ainsi qu'exposé plus haut cela fait actuellement défaut dans le musée, nous souhaiterions que ces expositions soient aussi l'opportunité de valoriser les résultats récents de l'archéologie, notamment ceux de l'archéologie préventive.

○ *Le lien manifeste avec les différents enjeux du PSC*

Si la question de l'articulation avec la politique des publics a été évoquée ci-dessus, les expositions temporaires dans le cadre du présent PSC sont conçues plus largement comme un outil à la fois de valorisation de l'établissement, de ses nouveaux projets et des différentes actions conduites par l'établissement. L'intention est aussi que ces expositions servent en quelque sorte de « laboratoire » pour venir expérimenter d'autres moyens de parler au public et de bénéficier d'un retour d'expérience sur les perceptions et l'intérêt des publics pour les présentations proposées, les partis-pris scénographiques, les modalités diverses d'accompagnement de l'exposition (ateliers, conférences, projets connexes, ...) etc.

En effet, rappelons que le MNP ne dispose d'aucune étude des publics, qu'il n'a donc aucun recul factuel sur la perception par les publics de ses expositions temporaires (autre que les chiffres de fréquentation), qu'il n'a pas une connaissance réelle ni des attentes ni des besoins de ces publics, non pour s'y calquer forcément, bien entendu, mais pour travailler avec ces données. Ainsi, les prochaines expositions temporaires devront faire autant que possible l'objet d'une attention particulière en matière de retours d'expérience et de constitution d'un référentiel plus solide. Et c'est donc ce référentiel qui nous servira à renouveler et faire évoluer l'offre culturelle de l'établissement et à terme, sa muséographie permanente.

Au-delà de cette question de « laboratoire », les expositions temporaires sont aussi voulues comme étant des lieux d'intégration et de démonstration de la politique et du projet scientifique de l'établissement : dans les thématiques retenues, par la présentation de certains sites ou certaines pièces particulières qui seraient intégrés dans des programmes de recherche actuels, en lien avec la stratégie d'acquisition, etc. Nous souhaitons également que ces expositions temporaires permettent de poser un discours sur l'Homme en rattachant le propos à nos préoccupations plus contemporaines. L'exposition en cours ou celles prévues telles que présentées ci-après donneront des exemples concrets de ces intentions.

## 2) *Oxydes. Couleurs et métaux* : première exposition du nouveau PSC

Pensée dès 2021, cette exposition est en réalité la première du nouveau PSC du Musée national de Préhistoire et est en quelque sorte « l'exposition manifeste » de ce PSC, produite directement et seulement par l'établissement<sup>40</sup>. « Exposition manifeste » :

- dans le choix de la thématique, c'est-à-dire : partir d'une matière spécifique - les oxydes métalliques - pour aborder de manière transversale et trans-chronologique (du Paléolithique ancien à la fin des âges des métaux) les savoir-faire techniques (de la collecte de la matière à ses transformations plus ou moins complexes) mobilisés par les sociétés de la Préhistoire et les usages de la matière (des utilisations quotidiennes à celles plus complexes, relevant des préoccupations sociales ou symboliques, mobilisant la création) ;
- dans sa conception scénographique : élaboration d'un cahier des charges spécifique pour le recours à un scénographe et graphiste avec des attentes clairement exprimées sur l'unité visuelle de l'exposition (scénographie, charte graphique, maquette du catalogue, etc.), les questions de choix esthétiques, de principes écologiques ;



Exposition *Oxydes Couleurs et métaux* - Vue générale de la première partie de la salle d'exposition. Scénographie C. Courivaud ; CI Maxime Villaeys, MNP

- dans les premières expérimentations mises en œuvre en matière d'intégration d'un parcours de visite à destination des jeunes publics : bornes didactiques spécifiques, atelier pédagogique associé (mur de peinture), etc. ;
- en matière de valorisation des collections du Musée national de Préhistoire puisque sur 150 pièces, plus de la moitié proviennent des collections du musée et certainement parmi les plus méconnues (crayons de matières colorantes, meules, broyeurs, palettes, pièces d'art mobilier, etc.) ;
- en matière de lien avec les enjeux de recherche et de gestion des collections : cette exposition a pu ainsi s'appuyer sur l'ANR Color-Source dont l'établissement est partenaire, ANR dont le séminaire de lancement a donc été mis en place au musée et qui s'est conclu par un large

<sup>40</sup> En effet, l'exposition présentée l'été 2021, bien que repoussée à trois reprises, était l'exposition en co-production avec la RMN-GP, si bien que la prochaine exposition avec la RMN – GP sera ultérieure).

chantier des collections centré sur les matières colorantes, au cours duquel les enjeux entre recherche et conservation ont été croisés et ainsi les orientations des pièces à présenter dans l'exposition facilitées ;

- par le choix de présenter des pièces issues aussi d'une recherche très actuelle (opérations préventives telles celles d'Auneau, de l'aérodrome de Colmar, de Dreslincourt-Ribécourt) ou objets de redécouvertes récentes (conque de Marsoulas) ;
- par l'appui souhaité d'un commissariat scientifique diversifié dans son rattachement : en prise avec les enjeux de recherche (Laure Dayet, chercheuse de l'ANR), avec les enjeux archéologiques du territoire (Céline Lagarde-Cardona, archéologue au service archéologique du département de la Dordogne), et en lien souhaité avec les institutions ministérielles en matière de recherche et de conservation (Benoît Mille, C2RMF) ;
- par le recours à un grand nombre de prêteurs y compris étrangers afin de contribuer à renforcer les liens et les réseaux institutionnels et internationaux du MNP d'une part et de donner à comprendre que ces sociétés préhistoriques ne peuvent être comprises que dans des spatialités supranationales d'autre part.

L'ensemble de ces choix a d'ailleurs permis d'avoir beaucoup de pièces présentées pour la première fois au public et /ou en France.

Nous renvoyons ainsi au dossier de presse reproduit en annexe 23 pour de plus amples présentations de cette exposition ainsi qu'à la « bande-annonce » réalisée : <https://www.youtube.com/watch?v=DsYhUe9XAsw>

À cette exposition est associée une programmation culturelle constituée d'un cycle de conférences et d'actions pédagogiques spécifiques :

- Fiche offre EAC sur plateforme Adage de l'éducation nationale (cf annexe 24) ;
- Offre spécifique dans le cadre de l'appel à projet régional de Culture scientifique technique et industrielle (CSTI) porté par CapSciences.

Bien entendu, un retour sur expérience nourri sera réalisé afin de tirer les enseignements de ces nouveaux modes de programmation, de création et de présentation des expositions temporaires, d'autant que sur le plan de la communication aussi de nouvelles tentatives ont été faites (campagnes d'affichages dans des villes voisines ciblées sur des périodes précises – avant vacances scolaires).

À l'heure de la fin de rédaction de ce PSC, et en dépit d'un joli succès à confirmer dès les vacances d'automne, nous regrettons toutefois que la mobilisation de la presse nationale autour des actualités du MNP soit à ce point complexe. Nous avons en effet prévu l'organisation d'un voyage de presse qui n'a pas retenu l'attention des journalistes : éloignement de l'établissement, perte de visibilité de ses propositions depuis plusieurs années par rapport à d'autres établissements du territoire ? Cela est un vrai sujet à travailler sur le fond (cf chapitres 5 et 6 de ce PSC).

### 3) Projets pour les prochaines expositions temporaires<sup>41</sup>

- *Automne 2024 – printemps 2025 : Vivre au grand air ! Campements solutréens*

Les intentions de cette prochaine exposition sont les suivantes (cf. fiche projet détaillée en annexe 25) :

---

<sup>41</sup> Tous les titres énoncés ici sont provisoires. De surcroît, par rapport à la version soumise au mois de Février, la programmation a été réactualisée et décalée d'un an. LE Centenaire occupa désormais l'espace jusqu'au 20 mai 2024.

- Donner à comprendre la diversité des modes d’habitat au Paléolithique en s’appuyant sur la question de ces sites solutréens de plein air (en Vézère, l’idée des habitats en grottes ou abris est la seule perceptible ; de surcroît, le MNP n’a jamais réellement présenté d’exposition sur l’habitat ni même sur les sites de plein-air) ;
- Donner à percevoir les questions d’organisations sociales et territoriales des sociétés de la Préhistoire ;
- Travailler avec un conseil scientifique étoffé afin d’avoir un message le plus riche possible sur les sociétés du Solutréen et par extension celles du Paléolithique supérieur et de développer des partenariats nouveaux, universitaires ou à l’étranger ;
- Valoriser des résultats récents de l’archéologie préventive ou programmée en présentant les résultats encore inédits d’opérations de recherche récentes : le site solutréen du Landry [24] fouillé en préventif en 2011 et le site des Bossats à Ormesson [Seine et Marne], encore en cours de fouille ;
- Anticiper dans une cohérence voulue et argumentée le lien aux collections
  - Présentes très partiellement au MNP en muséographie permanente seulement et dont toute la collection est en dépôt archéologique de collectivité territoriale (site des Maitreaux [Indre et Loire]) ;
  - Ou faisant l’objet d’une intention d’acquisition pour le site du Landry, collections déjà propriété de l’Etat,

tout en en assurant la diffusion vers tous les types de publics, par le biais de l’exposition certes, mais aussi par la parution d’un hors –série *PALEO* relatif à la publication monographique de ce site étudié pendant près de 10 ans à l’issue de la fouille.

À noter enfin que cette exposition pourra bénéficier d’un soutien financier mais surtout de partenariats de valorisation de la société SITA SUEZ, qui était l’aménageur et donc le maître d’ouvrage de la fouille préventive du Landry. Des actions “hors les murs” spécifiques sont ainsi prévues et donneront au MNP l’occasion de retravailler son ancrage territorial au cœur des deux agglomérations voisines : celles de Périgueux par une action *in situ* sur le lieu même de la fouille et de Brive dans le cadre de partenariat de SITA, avec les questions environnementales liées à l’eau.



Site du Landry, Boulazac : vue générale du sol d’occupation solutréen en cours de fouilles (Cl. M.Brenet, INRAP)

- *Automne 2025 – printemps 2024 : Les gestes funéraires pendant la Préhistoire (titre en réflexion : « Gestes des vivants, pensées pour les morts »)*

L'idée serait de présenter cette thématique ambitieuse pour une période chronologique encore à déterminer mais qui pourrait aller des premiers témoignages de l'existence de gestes funéraires dans le Middle Stone Age africain à l'émergence des premières sépultures collectives de la fin du Mésolithique.

Il s'agirait de témoigner ainsi du caractère très « universel » de ces pratiques funéraires à travers les époques avec certaines constantes, mais aussi de la très grande diversité des pratiques, la sépulture primaire étant sans doute au fond la moins fréquente. Cela permettrait également de valoriser des découvertes récentes tant en France qu'à l'étranger, des programmes de recherches en cours et des données inédites. Le lien avec les données d'archéologie préventive serait là aussi manifeste puisque ce serait l'occasion de présenter matériellement les résultats de la fouille de la sépulture double de Casseneuil pour laquelle le MNP avait été sollicité, dans une approche volontariste de la part du responsable d'opération de l'INRAP dès la phase terrain.



Site de l'enclos Laborde à Casseneuil : Relevé photogrammétrique 3D de la sépulture double mésolithique (doc. INRAP)

Même si nous craignons la façon dont ce thème sur « la mort » pourrait être perçu et apprécié des publics, sur le plan culturel et sociétal, nous pensons de manière générale qu'il est important de parler de la façon dont l'archéologie et les sciences permettent d'appréhender des pensées symboliques complexes qui sont, une nouvelle fois, un « dénominateur commun » des sociétés humaines depuis plus de 100 000 ans.

L'enjeu scénographique sera fort et complexe, et la programmation culturelle et scientifique accompagnant cette exposition devra être pensée en amont de façon à offrir des propositions variées témoignant aussi d'une diversité culturelle. Ainsi, il est possible qu'un colloque soit organisé de manière concomitante, sur les nouvelles techniques d'analyses et de compréhensions des gestes funéraires et des données biologiques des vestiges anthropologiques. Nous souhaiterions plus largement ouvrir cela à des rencontres littéraires, ou croisant différentes catégories d'intervenants (police scientifique, etc.). Sans savoir à ce stade si cela pourra se concrétiser, parce que cela n'a encore jamais été mis en œuvre au MNP, nous aimerions développer autour de cette exposition une offre culturelle musicale car ce thème « de la mort » est un des thèmes récurrents des compositions depuis le Moyen âge et jusqu'à des auteurs beaucoup plus contemporains. Cela pourrait aussi être l'occasion de nouveaux partenariats avec des institutions culturelles d'un autre type dans la région.

- *Automne 2025 – Printemps 2026 : titre en réflexion- (mais certainement plus original à trouver) : Climats ! Relations Homme – environnement*

Initialement nous pensions, car cela aurait correspondu à la fin d'un programme de recherche dans lequel le MNP était impliqué, mettre en œuvre une très grande exposition sur la question des faunes glaciaires arctiques. Le projet international (UMR LAMPEA, le porteurs du projet Philippe Fosse, paléontologue, et la région Yakoutie) avait pour objectif de mieux connaître les spécificités (archéo)zoologiques et adaptatives des grandes faunes glaciaires : mammoths, rhinocéros, saïgas, félins, etc. Ce programme est à l'arrêt, son lancement ayant été immédiatement interrompu en raison de l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

Nous jugeons toutefois des plus pertinents de proposer une exposition qui s'attache aux questions d'environnements et de faunes disparues. Les contours de ce projet sont encore en réflexion, mais la thématique générale serait bien celle des changements climatiques et environnementaux.

Public familial devant une des vitrines des faunes anciennes –  
CI M. Villaeys, MNP



Le lien aux préoccupations contemporaines serait évidemment manifeste, avec la distanciation scientifique nécessaire sur des phénomènes spécifiques, sans parallélisme outrancier, mais dans une prise de conscience collective indispensable.

- *Au-delà de 2026...*

Les pistes de réflexions restent ouvertes, et nous aurons alors, après l'expérience renouvelée de quatre expositions sur des thématiques extrêmes diverses, sans nul doute des choix muséographiques et de programmation culturelle bien différents. Sera-t-il temps alors de "prendre le temps" et d'envisager de consacrer le travail d'une année à ces retours d'expériences, afin de bâtir l'avenir de la muséographie permanente ? Faudra-t-il au contraire continuer d'avoir cette offre car le positionnement de l'établissement sera encore trop peu affirmé pour permettre d'être moins présent sur une année ?

Les perspectives d'expositions que nous avons déjà, telle une exposition spécifique sur la *Parure*, qui pourrait bénéficier d'un mécénat spécifique, pourront-elles / devront-elles être concrétisées sous peine de perdre un partenariat intéressant... ?

Pour l'instant il est difficile d'aller plus loin dans ces annonces, mais l'impulsion donnée par le présent PSC permettra sans doute de pouvoir envisager les choses au fil des prochaines années avec d'autres perspectives.

→ La synthèse de ce qui précède sera brève afin de ne pas être redondante et se contentera de rappeler que les enjeux de l'évolution de la muséographie viennent aussi croiser ceux précédemment évoqués de conservation préventive puisque, sans que le fond du discours et de la présentation ne soient notablement changé, des évolutions structurelles de vitrines sont à conduire. Ainsi, nous pourrions dire qu'il en va de la muséographie comme de beaucoup de sujets : certaines actions au regard de l'urgence sont à conduire vite (enjeux de conservation préventive, parcours extérieur, parcours publics jeunes), alors que l'évolution globale de la muséographie viendra se nourrir d'un retour d'expérience concret, issues d'une programmation temporaire repensée autour des enjeux actuels du PSC en qualité d'intention des messages à transmettre aux publics sur les sociétés humaines de la Préhistoire. Il nous faudra aussi penser à valoriser le fait qu'avec une telle « ligne directrice » et de telles intentions, en réalité, le retour des publics sera aussi un élément essentiel venant nourrir les évolutions muséographiques à terme. Or, cela nous semble en soi être également un enjeu intéressant à porter puisqu'il place la question du lien citoyen, le cas présent induit plus que participatif, au cœur des processus d'évolutions de l'établissement.

## 5. UNE OFFRE CULTURELLE À DIVERSIFIER, UNE POLITIQUE DES PUBLICS À DÉVELOPPER ... ET DES ACTIONS DE COMMUNICATIONS À REPENSER POUR LEURS PLEINS SUCCÈS.

La présentation qui précède, relative à l'évolution de l'offre muséographique à court, moyen ou plus long termes et aux projets déjà bien structurés concernant les programmes d'installations temporaires, témoignent aussi intrinsèquement des nouvelles orientations relatives à la diversification culturelle et la politique des publics. Comme dit en introduction de ce présent PSC, c'est de manière non seulement cohérente, mais aussi croisée, intégrée, que les actions projetées pour l'avenir de l'établissement sont conçues. Cela permet en effet d'avoir une meilleure appréhension globale des intentions, en interne même à l'établissement - car nous verrons que la notion d'appropriation du projet par les équipes est aussi un enjeu majeur - et à l'extérieur au regard de la nécessité de repositionnement de l'établissement sur son territoire. Il faut donc créer une image forte, solide, cohérente, et ne pas se disperser dans des projets qui n'auraient pas de liens tangibles, compréhensibles. Muséographie, offre pour les publics et diversité culturelle sont donc des programmes liés qu'une politique de communication, idéalement repensée à la mesure des moyens adéquats, pourra venir promouvoir.



En guise de métaphore : suivons une voie nouvelle pour la politique des publics ! (groupe d'enfants sur la reproduction en bronze de la piste des pas de Laetoli, Kenya – début du parcours permanent).

Cl. Rosenie Cuheval

## 5.1. La volonté affirmée de diversifier l'offre culturelle au-delà de la « Préhistoire-prétexte »

Cette volonté inscrite dans ce titre de chapitre trouve sa source dans plusieurs constatations et prises en compte.

Le SCN Musée national de Préhistoire est un établissement du ministère de la Culture ; cela a un sens. De surcroît, il est en zone rurale, et même implanté comme nous l'avons dit à 45 minutes au moins de villes telles que Périgueux ou Brive, et à plus de 2h de Bordeaux ou Toulouse. Les habitants du territoire dans lequel s'inscrit l'établissement sont donc éloignés de lieux de Culture autres que cinémas ou bibliothèques. L'accès à la création ou au spectacle vivant par exemple, nécessite un déplacement important et en soirée ; sur les périodes parfois complexes, hivernales, cela n'est évidemment pas une démarche simplifiée.

Il semble alors logique et souhaitable que la politique des publics du MNP puisse s'appuyer non seulement sur une muséographie que nous souhaitons voir évoluer, mais aussi sur une offre culturelle diversifiée favorisant l'accès à la Culture, à la création, aux arts visuels, au spectacle vivant. Toutefois, il est important de ne pas tomber dans l'écueil qui serait alors d'être un établissement « mosaïque », présentant une offre culturelle diversifiée sans cohérence intellectuelle, sans intégration au(x) projet(s) de l'établissement.

Ce risque est réel, car le prétexte à des analogies, parallélismes ou juxtapositions entre art contemporain et Préhistoire est devenu désormais un poncif. Nous oserions même dire que la référence aux grands artistes du XX<sup>ème</sup> siècle inspirés largement par la Préhistoire dans ce qu'elle témoignait de créations « premières » - on pensera à Picasso, Soulages, Giacometti, Miro, Arp, etc. - est souvent utilisée « à tout va ». La Préhistoire comme inspiration des avant-gardes est un fait réel de l'histoire des arts. Cela a parfaitement été montré, documenté, avec talent dans le cadre de l'exposition de 2019 au Centre Pompidou « *Préhistoire, une énigme moderne* ». Mais c'est à nos yeux devenu une référence parfois utilisée avec bien trop de systématisme ou comme prétexte à un face-à-face-un peu vide de sens réel entre œuvre contemporaine et œuvre préhistorique.

Ainsi, nous souhaiterions éviter cette « Préhistoire prétexte », alibi référentiel parfois peu pertinent s'il nous est permis d'en juger ainsi, et plaqué sur des lieux, des espaces, des œuvres ou des objets paléolithiques.

Les intentions portées dans ce PSC, modestes mais pesées, visent au contraire à atteindre une parfaite intégration des démarches. Le but n'est pas de venir poser une création dans les espaces du musée de manière « déconnectée », mais bien de souhaiter que le musée, ses espaces, ses missions, ses projets, ses collections « servent » de source d'inspiration réelle et tangible. Evidemment ces intentions sont exigeantes, et si nous peinions au cours de l'année 2021 à les formuler, il est rassurant désormais de constater que ce sont des intentions partagées, et même pensées aussi en ces termes par d'autres, y compris des artistes, dont nous n'avions pas au départ connaissance. Convergence des intentions pour des projets de résidences, de parcours, que nous voyons donc naître depuis le début de l'année 2022<sup>42</sup>.

---

<sup>42</sup> Il est à noter que ce n'est pas encore chose aisée que de faire reconnaître aux collectivités territoriales en présence, et principalement donc au département, que c'est là aussi une mission du musée. En effet, pour l'ensemble des représentants politiques locaux, c'est le PIP qui a cette mission en lien avec la création et reçoit les résidences. Dans le passé, ces résidences avaient simplement eu pour conséquence à l'échelle du musée que l'artiste invité ou en résidence fasse une visite de l'établissement, accompagné par un conférencier ou un personnel scientifique. Néanmoins, là aussi les perceptions évoluent : l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord est notre premier partenaire pour la résidence en cours (infra)

### 5.1.1. Aurélien Mauplot : « Les Mondes invisibles » – résidence, projets, réflexions, constructions

En réalité, le Musée national de Préhistoire reçoit désormais assez fréquemment des demandes d'artistes pour des travaux à réaliser au sein du musée, dans le cadre de séjours d'études ou de demandes plus ciblées, alors que par le passé les sollicitations étaient surtout celles d'artistes en quête de lieux pour exposer leurs œuvres sous prétexte qu'elles étaient plus ou moins en lien avec la Préhistoire.

Au milieu de l'année 2021, l'artiste Aurelien Mauplot a adressé un courrier à la directrice du Musée national de Préhistoire afin de présenter son nouveau projet déjà intitulé « Les mondes invisibles ». Sans qu'il ne soit ici question de la reproduire, cette lettre présentait le projet de manière à la fois très détaillée mais très ouverte, et c'est surtout les intentions d'une recherche au cœur de l'établissement en lien avec les collections, les personnels, les sujets, que nous pourrions porter comme autant de sources d'inspirations, qui étaient argumentées. La notion d'intégration du projet au musée était très forte, et donc de manière presque étonnante entièrement en lien avec les intentions encore non formulées mais réelles d'ouvrir l'établissement à la création de cette manière concertée et intégrée, et même co-construite.



Aurélien Mauplot dans la salle d'étude des collections, en discussion avec Alexandre Lefèvre, chercheur spécialisé dans l'étude de l'industrie osseuse en os de cétacé... sources d'inspirations... - CI MNP



Aurélien Mauplot est un artiste qui avait déjà produit des créations en liens avec la Préhistoire ; il avait déjà visité plusieurs fois le musée « en anonyme » et produit une œuvre inspirée des parures de l'enfant de la Madeleine. Une autre de ses œuvres, de très grandes dimensions, inspirée des plans de grottes ornées, intitulée *Les Salons noirs*, réalisée en 2021, avait été présentée à l'hiver 2021 – 2022 à la galerie Eponyme à Bordeaux (cf. annexe 26, présentation de l'artiste)

Aurélien Mauplot – *Les Salons noirs* 2021 – 500x200 cm – Impressions numériques sur pages de livres

Sans détailler les premiers éléments de construction du projet, c'est assez rapidement au tout début de l'année 2022 que la co-production avec l'agence culturelle départementale Dordogne-Périgord a été conclue.

Le projet « Les mondes invisibles » est en réalité assez protéiforme, et au-delà du récit construit par Aurélien Mauplot (cf. annexe 27), de nombreuses déclinaisons s'offrent comme autant de moments de rencontres et de créations. Trois thématiques sont les pivots de ses recherches artistiques :

- *La marche d'approche ;*
- *Les signes ;*
- *L'apprentissage.*

Plusieurs axes de travail, de propositions de créations sont déjà en cours :

- *La Dissémination* qui consiste donc à insérer des œuvres dans le musée (espaces muséographiques, espaces de travail, etc.)
- *La Belle journée* : journée d'échanges, de réflexions, de partage, d'interdisciplinarité, associant préhistoriens, critiques d'art, écrivains, etc., doublée d'une « Petite journée » à destination des publics scolaires (EAC)<sup>43</sup>
- « *Regarder les autres passer* » qui est un projet sur le dialogue, les déplacements, les rencontres, leurs cartographies, avec et pour les agents du service accueil et surveillance.

Nous renvoyons aux divers documents de l'annexe 27 pour la présentation plus détaillée des intentions de chacun de ces volets.

On consultera aussi pour toute information complémentaire le blog de l'artiste (<https://www.are.na/aurelien-mauplot/les-mondes-invisibles-les-eyzies>) qui fait parfois, au jour le jour, le récit de son travail, de sa vie au musée, dans cette approche intégrée qui seule permet d'embrasser la complexité et l'intérêt des choses. Par ailleurs, ce projet se double d'actions en faveur des publics scolaires dans le cadre de propositions formulées, construites et mises en œuvre par l'artiste, auprès d'un public local (école des Eyzies ou celles de villages voisins), qui permettront à ces établissements scolaires de voir autrement le musée, ses collections, et plus largement la Préhistoire.



Au moment de la fin de rédaction de ce PSC une nouvelle dimension à donner au projet est envisagée : celle de la mise en œuvre d'une convention « d'artiste associé », pour aller plus loin encore dans la démarche. Des premiers contacts sont établis avec le conseiller aux Arts Visuels de la DRAC pour pouvoir aboutir dans ce projet. On notera à ce titre, que si cela se concrétise, le MNP sera, étonnamment, le premier musée à construire ce type d'association pour la création en matière d'Arts visuels.

Espace de travail « atelier » d'Aurélien Mauplot au MNP lors de sa présence à l'automne 2022 : Cl. Aurélien Mauplot

<sup>43</sup> Le 9 décembre 2022, une version de préfiguration de la « Belle journée » a eu lieu : simples échanges néanmoins denses entre l'artiste et l'équipe scientifique et surtout, occasion d'un travail d'EAC avec l'école des Eyzies qui est donc venue au musée pour le découvrir selon les propositions d'Aurélien Mauplot et qui a réalisé une œuvre en lien avec la thématique artistique du projet.

## 5.1.2. Autres projets de créations en partenariats prenant appui sur le Musée national de Préhistoire

Il est étonnant de constater que depuis 2021 les propositions pour ce type de projets communs sont nombreuses. Toutes ne retiennent évidemment pas notre attention et nous choisissons donc d'accompagner celles présentées ci-dessous, dont la démarche et les intentions nous semblent cohérentes avec nos propres projets et objectifs scientifiques et culturels.

### 1) Le FRAC Nouvelle Aquitaine

Depuis plus de 10 ans, le MNP propose régulièrement une rencontre féconde entre création contemporaine et Préhistoire dans l'esprit de « regards croisés » (expositions : *Une Futile audace*, 2009 ; *Poétique de la Préhistoire*, 2017 ; *Soulages archéologue*, 2019 ; *François Augièras, Les rives primitives*, 2021).

En 2013, dans l'exposition *Préhistoire et art contemporain, une histoire d'hommes*, l'idée était de croiser la collection du Fonds régional d'art contemporain d'Aquitaine et celle du Musée national de Préhistoire pour mettre en évidence une constance des préoccupations et gestes entre artistes d'aujourd'hui et hommes de la Préhistoire. Le propos de cette installation était de montrer comment cette pérennité se découvre au fil des activités quotidiennes mais aussi dans les moyens d'expression à vocation plus symbolique. Ces correspondances ont permis de mettre au jour des sujets toujours actuels sur lesquels le temps n'a pas d'emprise. Le public a pu ainsi découvrir une vingtaine d'œuvres issues de la collection du Frac Aquitaine (d'artistes de renommée internationale tels que Christian Boltanski, Élisabeth Garouste & Mattia Bonetti, Thomas Hirschhorn, Ettore Sottsass...) et une œuvre de Camille Henrot prêtée par la galerie Kamel Mennour, présentées au sein des collections permanentes.

Une rencontre a été organisée en mars 2022 au Frac Nouvelle-Aquitaine avec Claire Jacquet, directrice, et Karen Tanguy, responsable du pôle Collection et Diffusion, afin d'envisager de nouvelles collaborations. En fin d'année, le Frac MÉCA initie sa nouvelle co-écriture, *La Fabrique de l'Art*, qui se prolongera en 2023, année anniversaire des 40 ans des Frac, et en 2024. Elle concerne toutes les disciplines (sculpture, dessin, photographie, design...) et toutes les structures également en lien avec cette dimension du « faire », qu'elles soient des lieux de pédagogie, de recherche ou d'expérimentation. Cette programmation est envisagée en Nouvelle-Aquitaine entre 2022 et 2024, en fonction des lieux et des envies (exposition, productions, conférences...), et à partir de la collection du Frac entendue comme une « ressource » pour interroger le fondement même de la pratique de l'art, en profitant de l'accompagnement de l'équipe du Frac.

Le MNP pourrait s'inscrire dans cette programmation au printemps 2024.

### 2) Marcher depuis la Nuit des Temps

Ce projet d'itinéraire porté par Georges Martichard – compagnie Monik-Lézar a l'intention de relier par un itinéraire pédestre jalonné d'étapes comme autant de lieux de créations, de rencontres, d'échanges, de réflexions, la grotte Chauvet à Lascaux et la vallée de la Vézère ; ce projet s'inscrit ainsi dans une approche paysagère, territoriale, et construit « un cheminement interrogeant les millénaires ». Les années 2021 et 2022 sont celles de la rencontre des partenaires et de l'élaboration du parcours qui permettra en 2023 « la traversée fondatrice ».

Nous renvoyons au site internet du projet <https://www.marcherdepuis.fr/> , et aux notes d'intentions produites tant par le porteur du projet que par le MNP (annexe 28) pour des informations plus larges sur cette traversée à la fois ambitieuse par la diversité des partenaires, des attendus, des intentions, et simple dans sa conception des paysages et de parcours pédestres.

Le MNP est donc un des partenaires du bout de la route, et les discussions qui ont eu lieu en toute fin d'année 2022 (puisque nous sommes bien au bout du chemin !) lors d'une réunion de rencontre sont en train de mieux structurer les liens entre ce projet et l'établissement. Cela devrait se concrétiser par l'arrivée des premiers « marcheurs » qui auront fait « la traversée » fin Juin 2023. L'intérêt pour le musée est que ce projet soit intrinsèquement lié à des acteurs du territoire en matière d'art, de spectacles, de pratiques artisanales diverses, etc., tel un réseau dans lequel nous pourrions donc être rattachés.

### 3) Le Pudding théâtre

Cette compagnie de spectacle vivant – Arts de la Rue, conduit un projet depuis plusieurs années déjà autour de la question de la Préhistoire, dans son périmètre d'influence habituel (Bourgogne – Franche-Comté). En 2022, le souhait d'aller plus loin, en développant ce qu'ils appellent des « frictions » (rencontres « sur le tas » de divers acteurs d'un lieu) sur d'autres territoires, a été manifeste, et l'envie d'aller plus loin en se rendant sur l'emblématique territoire de la Vallée de la Vézère a été concrétisé à l'été 2022. L'idée était pour ces artistes de découvrir des gisements, des fouilles en cours, le musée, des archéologues, des préhistoriens, des conservateurs, des médiateurs, au cœur du « territoire de la Préhistoire ».

Plusieurs partenaires sont désormais associés à ce volet de leur travail : le PIP bien sûr mais aussi le CMN, et le MNP. Leurs créations, déjà fertiles, ont été présentées au cœur du village des Eyzies les derniers jours de leur première période de résidence estivale, et de leur seconde à l'automne. Le but est à ce stade de construire un spectacle pour 2024.

Nous renvoyons à leur dernière fiche-projet en annexe 29 pour la présentation de l'avancement de leur projet.

Le spectacle serait présenté à l'occasion de la Nuit européenne des Musées 2024. L'intérêt de leur travail, pour le MNP, est ce lien construit avec le territoire et ses acteurs, cet axe de travail dehors-dedans qui répond si adéquatement à nos intentions de travail sur l'implantation du musée localement, auprès des habitants.

#### 5.1.3. Une programmation culturelle associée aux expositions temporaires ou à d'autres événementiels spécifiques mobilisant d'autres pratiques artistiques

À l'instar de ce qui se construit chaque jour depuis juin 2022 avec Aurélien Mauplot, nous aimerions que le MNP soit un lieu de résidence pour des créations relevant d'autres types que les arts visuels ; par exemple, le champ de la musique pourrait largement être intéressé par nos intentions. Un test a été réalisé pendant l'exposition François Augiéras en programmant en janvier 2022 une conférence du compositeur et musicologue Jean-Yves Bosseur suivie d'un concert avec Benjamin Bondonneau et Lionel Marchetti, qui ont proposé une création musicale originale en lien avec cet accrochage. Près d'une centaine de personnes, dont pour la plupart des primo-visiteurs, se sont déplacées pour profiter de cet événement au cœur de la période la plus creuse de l'année.

Ainsi, les thèmes retenus pour les expositions temporaires pourraient être des sources d'inspiration riches de promesses, et en particulier peut-être la question des gestes funéraires.

Toutefois, à ce stade aucune démarche n'a encore été entreprise, et nous souhaiterions éventuellement, sinon faire cette offre spontanément à des compositeurs contemporains dont les œuvres récentes nous sembleraient potentiellement en lien avec les thématiques larges que permet la Préhistoire, *a minima* nous rapprocher de structures musicales de la région (orchestre national de Bordeaux Aquitaine par exemple) de façon à construire un possible partenariat.

Si une création ne peut être envisagée dans des délais si courts à quelques années, alors, peut-être qu'une nouvelle typologie d'offres hors les murs de l'ONBA, lequel est déjà mobilisé sur des territoires éloignés de la capitale régionale dans le cadre de concerts spécifiques, pourrait être inventée : des concerts au musée centrés sur des œuvres qui pourraient être un écho pertinent aux thématiques d'exposition. Le MNP aurait ainsi une offre culturelle associée aux expositions autre que les cycles de conférences ou journées spéciales d'animation ; de plus, cela donnerait l'occasion de créer sur le territoire une offre nouvelle et spécifique car, à titre de comparaison, si on excepte les festivals de musique qui se déroulent une fois de plus l'été, au cœur de la saison touristique, le seul concert symphonique en Dordogne entre septembre et juillet est celui donné une seule fois par an au théâtre de l'Odyssée à Périgueux. Bien peu au bilan pour les mélomanes du Périgord !

Conduite à titre expérimental pour l'exposition « gestes funéraires » qui nous semble suffisamment éloignée dans le temps pour en favoriser la faisabilité, cette expérience pourrait ensuite être, sinon systématisée, tout au moins renouvelée ou transformée selon les premiers retours.

De même, et il ne s'agit là pour l'heure que de pistes de réflexions émergentes, la danse pourrait aussi trouver un terrain intéressant dans les programmations du MNP, pour ce qu'elle reflète de manière assez universelle, en matière de pratiques sociales, esthétiques, narratives.

- ➔ Ainsi, au-delà des caractéristiques de l'établissement et de son statut spécifique de musée de Préhistoire, en charge de valoriser les collections qu'il préserve en lien avec la recherche, le MNP entend désormais jouer un rôle concret, riche d'expériences diverses en matière de création contemporaine. Sa thématique est propice à cet intérêt contemporain des artistes ; les choix seront faits en concordance avec la démarche scientifique et culturelle présentée dans ce PSC et dans cette cohérence nécessaire et intégration manifeste de ces projets de création. Cette exigence est garante aussi de la façon dont les publics pourront comprendre et identifier cette offre culturelle spécifique, et sans doute attendue, qui viendra telle une brique construire le renouveau de la politique des publics.

## 5.2. Une offre pour les publics à renforcer et structurer en lien avec leurs typologies diverses

Ce n'est pas seulement parce que, comme nous l'avons soulevé dans le chapitre initial relatif au bilan, la fréquentation du public baisse assez inexorablement depuis 2006 et encore plus depuis 2016, que nous devons renforcer cette offre pour les publics et travailler sur les attentes et les propositions, mais bien parce qu'il s'agit d'une des missions fondamentales de tout musée. Les chiffres de 2022 montrent d'ailleurs que cette année « essai » du présent PSC conduit à une hausse de fréquentation.

Le PSC présenté ici serait complètement dénué de sens si le musée restait tourné sur lui-même et n'entreprenait pas de (re-) conquérir ses contemporains. Les intentions globales que nous avons mentionnées en introduction et qui révèlent à nos yeux l'absolue nécessité actuelle de parler de Préhistoire rendent nécessaire un effort spécifique en ce sens. Les moyens sont divers, au moins aussi divers que le sont les publics potentiels, et parmi eux nous croyons essentiel d'attacher une importance toute particulière aux publics les plus jeunes, qu'ils soient dans un cadre scolaire ou bien en famille.

### 5.2.1. Les offres éducatives et d'enseignement

#### 1) De l'école au lycée

L'intention de venir renforcer les offres à destination des publics scolaires a déjà été signalée plus haut et il s'agit donc à présent d'expliquer de quelles manières nous entendons procéder en ce sens, en dépit de difficultés réelles pour ce faire sur le territoire de la Vallée de la Vézère.

En effet, ces difficultés sont réelles pour des raisons structurelles. Le Pôle d'Interprétation de la Préhistoire, situé à proximité du MNP, bénéficie d'un enseignant détaché de l'Education Nationale dans le cadre de la convention de cet EPCC Etat- Région - Département. La mission de cet enseignant est de favoriser l'accès des enseignants et des publics scolaires à la connaissance de la Préhistoire et à la culture scientifique qui y est associée. Mais, il est, de par son rattachement institutionnel, un élément promoteur des actions du PIP ; celles-ci centralisent ainsi assez aisément l'attention des enseignants. De même, les habitudes de travail anciennes avec les enseignants-relais de la Dordogne sont telles qu'en 2021 le MNP n'était que très faiblement identifié comme une structure ressource essentielle, au contraire du PIP. Cela est d'autant plus dommage et regrettable que, si on excepte son très riche et pertinent centre de documentation, le PIP à l'inverse du musée, ne permet pas la rencontre réelle scientifique et sensible, avec les vestiges et objets de la Préhistoire : la légitimité des informations que livrent ces témoignages matériels des anciennes sociétés humaines et le sens qu'ils révèlent, ne peut se faire qu'au musée ; or, même cette évidence-là n'est plus perçue actuellement en Dordogne, pas même par la majorité des enseignants.

C'est un réel paradoxe avec lequel nous allons devoir « nous battre », et si le terme semble quelque peu guerrier aux lecteurs de ce document, force est de constater qu'il est assez révélateur d'une situation complexe qu'il nous semble essentiel d'illustrer.

Ainsi par exemple, il n'a pas été possible que le service de collectivité agréé d'archéologie n'a pas pu travailler avec le MNP alors que telle était son intention du fait de la présence d'une de ses archéologues dans le commissariat, sur l'élaboration d'une offre hors les murs pour les établissements scolaires venant valoriser et prendre appui l'exposition *Oxydes, couleurs et métaux*. Cette décision politique départementale s'appuyait sur le fait que « seul le PIP était habilité à faire de la médiation hors les murs en matière de Préhistoire sur le département ». Sans alimenter aucune polémique, dans les faits, cela se traduit donc par une intrusion dans la politique et la stratégie de développement éducatif du Musée national de Préhistoire. Le fait est qu'au bilan, nous n'avons pas eu les moyens humains, puisque sans partenaires, de développer une offre hors les murs pour l'exposition ; et les établissements scolaires de Dordogne n'ont pu bénéficier que très à la marge de cette exposition.

Si ce triste épisode est rappelé c'est afin de faire comprendre à chacun que le travail à accomplir en matière d'offres éducatives, qui doivent être non seulement proposées mais aussi et surtout retenues et choisies par les enseignants, est immense et vient de surcroît se heurter aux questions complexes de difficultés de mobilité des établissements scolaires tant pour des raisons de contraintes diverses que de coûts des carburants faisant augmenter cruellement les tarifs de location de bus.

Quoiqu'il en soit, l'année 2022, qui rappelons-le a été un peu l'année 1 de ce PSC « appliqué », a consisté aussi à nous forger un retour d'expérience en la matière, puisque plusieurs tentatives ont été conduites - au-delà de la reconduction toujours extrêmement positive des réponses aux appels à projet CSTI de CapSciences dont il a été question plus haut :

- Elaboration de deux fiches communes avec le PIP et le CMN (voire autres partenaires de la Vallée de la Vézère) relatives à la Préhistoire en Vallée de la Vézère et associant visite du musée, ateliers au PIP ou au musée, et visite d'un site CMN
- Elaboration d'une fiche commune avec le PIP concernant Néandertal
- Elaboration d'une fiche spécifique relative à l'exposition *Oxydes. Couleurs et métaux*.

Ces trois fiches ont été publiées sur la plateforme ADAGE de l'Éducation nationale, et nous savons désormais mieux qu'il s'agit d'un outil donnant certes une lisibilité précieuse mais dont la lourdeur ne rend pas facile l'aboutissement des projets. Elles sont également consultables sur le site internet du musée, (<https://musee-prehistoire-eyzies.fr/parcours-eac>) et reproduites en annexe 30. De surcroît, ces premières tentatives ont permis d'asseoir la reconnaissance de l'établissement au sein des instances et interlocuteurs locaux de l'éducation nationale, laissant présager que les choses pourraient être plus simples à l'avenir, et les offres du MNP mieux reconnues et portées<sup>44</sup>. Pour 2023 et suivantes, plusieurs fiches EAC sont ainsi en préparation sur les thématiques suivantes :

- le cheval avec l'association Takh<sup>45</sup> avec laquelle le MNP noue un partenariat depuis maintenant plusieurs années (Nuit des musées 2022 par exemple), la grotte de Lascaux, le CMN ;
- les question de paléogénétique ;
- le projet d'Aurélien Mauplot, rencontre et création avec l'artiste ;
- les campements solutréens ;
- etc.

Dans le cadre par ailleurs du recrutement d'un personnel spécifique<sup>46</sup> dont la mission première sera de travailler sur cette question essentielle de l'offre éducative, nous comptons élaborer une étude spécifique des programmes scolaires afin de mieux pouvoir démontrer aux enseignants en quoi les offres que nous sommes en capacité d'élaborer couvrent des champs bien plus larges que les seuls enseignements d'Histoire, mais relèvent aussi très largement des attendus du « *socle commun de connaissances, de compétences et de culture* » en termes d'acquisition de compétences relatives aux sciences du vivant, aux sciences physiques, au sujet de l'interdisciplinarité bien sûr, et même à des champs particuliers des enseignements professionnels (cf. la question de la fabrication de métal, la transformation de la matière, l'énergie, le feu et les arts du feu, les vêtements, la parure, l'environnement végétal, la biologie animale, etc.).

Enfin, en raison de l'intérêt à la fois intellectuel (trouver l'angle de réponse aux thématiques des appels à projet est toujours un moment riche et partagé entre le service des publics, les conférencières RMN-GP et l'équipe scientifique), financier (plus de problèmes de frais de déplacement pour les groupes) et bien sûr pédagogique (occasion essentielle de rencontres entre un

---

<sup>44</sup> Au moment du « bouclage » de ce PSC, des contacts très concrets et porteurs d'avenir ont été aussi noués avec le conseiller territorial en charge de la Dordogne en DRAC, qui non seulement a passé près d'une journée au musée mais a témoigné être un relais d'accompagnement intéressé par les démarches entreprises en matière d'offres éducatives. Cela semble banal car sans doute déjà réel pour bon nombre de musées nationaux SCN, mais en réalité, les liens de ce type avec la DRAC NA sont dans le cas du MNP réellement nouveaux.

<sup>45</sup> Association implantée en Lozère dont le fondement est celui de la sauvegarde et de la réintroduction en Mongolie du cheval de Prejwalski. <https://www.takh.org/>

<sup>46</sup> Entretiens de recrutement mi-mars 2022, 14 candidatures reçues, (avis de vacances en annexe 30) et 6 candidats de très belle qualité en matière de formation et d'expérience entendus. → Actualisation : Vanessa Baron recrutée au 1<sup>er</sup> Juillet 2023

public scolaire et un acteur des sciences]), nous poursuivrons nos candidatures aux AAP CSTI de Cap'Sciences.

## 2) L'élaboration d'offres spécifiques à destinations des universités

Nous renvoyons pour ce volet au paragraphe 3.1.2, alinéa 2 du présent PSC.

### 5.2.2. Le développement d'offres pour un public individuel et familial

Ce public familial constitue de loin la part la plus importante du public du musée et il est donc essentiel de l'accueillir en réponses aux objectifs suivants :

- Faciliter l'accès à la connaissance par des moyens spécifiques et adaptés ;
- Développer les occasions de visites récurrentes ;
- Intégrer leurs apports à la vie de l'établissement.

Les propositions d'évolution de la muséographie et de la scénographie telles que présentées dans le chapitre précédent devraient permettre de répondre en partie aux deux premiers alinéas (cf. par exemple : intégration d'un parcours pour les publics jeunes).

Mais d'autres voies sont aussi à développer.

- 1) Le développement des ateliers et jeux à destination des enfants mais aussi des familles ou individuels : du musée... à la maison, mais aussi de la maison ... au musée !

Dans les axes de développement, complémentaires aux sujets déjà évoqués en lien avec la muséographie et les expositions temporaires, il sera intéressant de retravailler la nature et les contenus des ateliers pédagogiques proposés aux établissements scolaires afin de les redimensionner à destination d'un public familial. Tous n'ont pas vocation à connaître ces évolutions, mais certains, qui par exemple sont axés sur la question du jeu collaboratif, pourraient très facilement être proposés.

Un premier jeu a en effet été créé pour le MNP. Il s'agit d'une commande faite à Francis Collie en 2018 pour une journée jeune public à l'occasion des 150 ans de la découverte de Cro-Magnon : <https://musee-prehistoire-eyzies.fr/agenda/evenement/cro-magnon-150-bougies-sous-labri>. Il s'agit du jeu de société CRO créé au format XXL avec des coussins. Nous l'avons proposé également pour la Nuit européenne des musées de la même année et par la suite, régulièrement, pour les petits (à partir de 4 ans) lors de nos Dimanches en familles mensuels. Présentation de l'atelier : « Le petit Cro s'est perdu dans la steppe et sa maman l'appelle pour le dîner. Découvre l'environnement et la vie de Cro en parcourant le musée, puis retrouve-le en jouant au jeu CRO au format XXL ! » La vidéo suivante illustre cela : <https://fb.watch/jiHqFZGick/>.

Cet atelier ouvre en effet des perspectives, car il semble assez évident que la dimension ludique, collective, participative permet de véhiculer certains messages-clefs avec efficacité. Des commandes spécifiques pourraient ainsi être faites et venir d'une part diversifier les offres en les positionnant en adéquation avec l'offre culturelle et la programmation, et d'autre part, assez idéalement, être déclinées en version « jeux pour les familles » et proposées en tant que telles dans le réseau des bibliothèques – médiathèques de Dordogne (en lien avec la BDP ?), qui comporte souvent un espace et des modalités de prêts dédiées aux jeux. Cela participerait ainsi de la lisibilité de l'établissement,

permettrait de contribuer à son assise territoriale et l'inscrirait assez utilement dans un réseau d'établissements à vocation culturelle.

Ces ateliers – jeux pourraient assez aisément être proposés sur les dimanches, y compris ceux gratuits, afin de faciliter l'accès au musée.

## 2) Des offres plaisirs et fantaisie ! ... riches en contenus... encore difficiles à mettre en œuvre...

Nous aimerions beaucoup pouvoir développer des offres plus ludiques au cœur de l'établissement, non pas pour prendre une vague « à la mode » mais bien pour favoriser cet accès simple et immédiat aux connaissances par les plus jeunes et les familles. Plusieurs idées, communes dans d'autres établissements, mais rares ou inédites ici, existent.

Même si les offres devenues à nos yeux bien trop fréquentes du type « escape game », « murder party », etc. sont toutefois peut-être à envisager dans un cadre précis et pour des attendus spécifiques, développer sur un plus grand nombre de dimanches les « journées en familles » qui avaient lieu initialement une fois par an et qui sont désormais au nombre de deux nous semble essentiel. Rappelons ainsi que ces journées sont l'occasion d'un contact direct avec des conférenciers de la RMN-GP, des personnels scientifiques du musée, des animateurs spécialisés en Préhistoire et désormais aussi des artistes, des artisans. Cette interdisciplinarité est un vecteur essentiel du transfert des connaissances. Toutefois, cela génère des difficultés en matière d'organisation, de suivi, d'encadrement, au regard de la taille réduite de l'équipe du musée et de celle des (ou plutôt de la) conférenciers.

Peut aussi être signalée l'intention de créer un offre spéciale « anniversaires » à destination des jeunes publics et qui serait conçue ainsi :

- une visite guidée thématique ou généraliste, centrée ou non sur une exposition, avec un discours adapté aux plus jeunes et des interactions plus ludiques entre les enfants et le médiateur ;
- un atelier participatif ;
- un goûter sous la terrasse du grand abri aux beaux jours, dans une salle dédiée en hiver ;
- une photo souvenir près de « Félix », le « fameux » mammoth qui trouverait là une justification concrète de sa présence et de son succès<sup>47</sup> !

Si cette proposition semble anecdotique et sommaire, il ne faut pas perdre de vue le contexte dans lequel nous sommes<sup>48</sup> et nous croyons donc fermement que cette offre trouverait un plein succès. Pour l'heure, elle vient se heurter aux difficultés majeures que nous connaissons en matière d'ETP et d'heures de conférenciers RMN-GP attribuées au MNP (*infra*).

## 3) Des propositions spécifiques et renouvelées à l'occasion des journées nationales

Les journées nationales telles que pensées par le ministère sont des événements assez bien repérés des publics et sont aussi l'occasion d'attirer un public intéressé par une thématique particulière.

---

<sup>47</sup> Et si nous osons l'écrire ainsi : cela justifierait pour le moins la place qu'il prend actuellement dans le hall et qui vient complexifier son aménagement et la remise en place à une exigence qui s'impose de la boutique !

<sup>48</sup> Pour un anniversaire « hors la maison » actuellement, en Dordogne, les seules offres qui existent sont, hors saison estivale, celles proposées par des salles de jeux gonflables, laser game, etc, mais aucune offre à connotation culturelle.

Comme indiqué précédemment, la Nuit des musées, les Journées Européennes de l'Archéologie, les Journées Européennes du Patrimoine, les Journées Nationales de l'Architecture, sont des occasions déjà utilisées depuis leur existence dans la programmation culturelle de l'établissement, permettant ainsi d'assurer sa lisibilité par le renouvellement d'offres spécifiques pour ces dates.

Il est donc important de pérenniser ces actions mais en faisant peut-être évoluer le dispositif :

- Afin que l'intérêt ne se limite pas à « l'accès gratuit » ;
- Afin de favoriser mieux la rencontre, la découverte en « primo-visite » de l'établissement ;
- Afin de valoriser des aspects spécifiques des lieux, des collections, de leurs histoires ou de leurs actualités, en les raccrochant aux thématiques retenues (même si cela n'est pas toujours aisé).

Au-delà de ces journées qui par le champ patrimonial qu'elles recouvrent s'ancrent naturellement dans l'établissement, depuis janvier 2022, la Nuit de la Lecture est aussi une occasion, au cœur de l'hiver, d'ouvrir l'établissement à un public très local, qui le découvre ainsi sous d'autres aspects, de nuit, avec donc des lumières particulières, ce qui sied d'ailleurs fort bien aux collections et à la scénographie. C'est aussi une occasion de raccrocher cet événement à l'assemblée générale de la société des amis (SAMRA) qui se tient à cette date et de mobiliser ainsi, dans une continuité en soirée, les bénévoles de l'association pour des lectures en salles destinées aux publics jeunes ou adultes selon les espaces du musée. À noter aussi que cela se met en œuvre avec le concours de la bibliothécaire bénévole et très engagée des Eyzies qui, en raison de ses aptitudes professionnelles par ailleurs dans le milieu de la petite enfance, assure la programmation des lectures enfantines de ces soirées.

Des rencontres simples, vers un public autre, pour une soirée aux atmosphères intimes et familiales pour découvrir autrement le musée, ses espaces, ses collections...

#### 4) Le développement des projets participatifs, scientifiques ou culturels

Le Musée national de Préhistoire est intégré, nous l'avons vu, au cœur de la recherche sur la Préhistoire. Dès lors, il est absolument logique et même nécessaire que cela puisse être compris et même vécu par les publics. L'intention de pouvoir développer, à l'instar de ce qui se fait souvent en museums par exemple, des activités participatives, collaboratives, est réelle.

À ce stade, parce que les sujets concernés par un investissement nécessaire sont très nombreux au MNP, rien n'a pu être réellement concrétisé en ce sens, mais plusieurs idées existent.

*La masse des collections et les enjeux du récolement tels que présentés plus haut justifient par exemple cette perspective*, qui pourrait donc être confiée pour « démarrer » à un public déjà averti, tel celui de la SAMRA, sous forme de petits ateliers de récolement-reconditionnement qui, après un temps de formation, pourraient être réalisés en quasi-autonomie.

Par ailleurs, *dans le cadre de l'anniversaire des 100 ans du musée, nous souhaitons aussi lancer, avec l'appui des archives départementales et le recours à un service civique, une collecte à l'échelle du territoire* sur toute documentation relative à l'histoire du musée : cartes postales, photographies, textes, journaux, etc, qu'il s'agisse du moment de sa création à partir de 1913, des travaux de l'inauguration de 1923, des agrandissements ultérieurs, voire même des travaux de construction du musée actuel avant l'inauguration de 2004, car force est de constater que peu de choses sont en réalité présentes dans les archives même du musée en termes de photographies.

Ces premières expériences permettraient ainsi à la fois de recréer du lien avec le public local et de se forger une expérience interne sur ces sujets, permettant ultérieurement le développement vers des thématiques plus scientifiques encore [recherches thématiques, bibliographiques, en lien avec les collections, enrichissement des bases de données<sup>49</sup> de la bibliothèque, du fonds photo et archives, etc.].

Un autre volet important et souhaité de nos actions est de favoriser le développement de propositions du type « sciences participatives » afin de répondre à plusieurs enjeux :

- Proposer des activités au musée au-delà des ateliers plus classiques, des visites, des conférences ;
- Rendre accessible les sciences, ce qui est une mission forte portée au niveau *a minima* national pour répondre à des difficultés actuelles larges sur la confiance en la science, la reconnaissance du savoir, l'élaboration des connaissances ;



- Favoriser le goût pour les sciences et la construction du discours scientifique dès le plus jeune âge.

Ce type de projet ne peut s'élaborer sans partenariats forts et structurés d'une part, et sans personnel apte à répondre à de telles ambitions. C'est pour cela que cet axe de travail sera une des missions de la personne recrutée en ce premier semestre 2023 sur la question de l'offre éducative.

Laure Dayet, archéologue-archéomètre spécialiste des matières colorantes, en train d'observer des échantillons avec de jeunes publics (journée familles du 8 octobre 2022) – Cl M. Villaeys, MNP

D'une part, la proximité de l'Abri Pataud et l'implication forte sur ce site des chercheurs avec qui le MNP travaille depuis longtemps sont garantes de la possibilité de développement de ce type d'activités ; d'autre part, la proximité également du pôle universitaire bordelais garantit aussi la faisabilité de ce type de propositions. En effet, des perspectives concrètes émergent déjà avec l'UMR 6034 Archéosciences Bordeaux [<https://www.archeosciences-bordeaux.fr/Presentation>], telles des réponses communes à des projets tremplins en vue de préparer d'ultérieures candidatures à des projets à venir de l'ANR – SAPS.

En effet, à l'heure du bouclage de PSC, nous apprenons que l'université de Bordeaux vient de recevoir, dans le cadre de l'appel à projets national, le label Sciences avec et pour la Société (SAPS). Pour l'heure, même nos interlocuteurs privilégiés en anthropologie et préhistoire de cette université ne connaissent pas encore les fonctionnements à venir pour inscrire des projets scientifiques à destination des citoyens dans ce cadre précis, mais cela devrait être clarifié lors des tous prochains mois.

---

<sup>49</sup> Lesquelles, comme nous l'avons signalé plus haut, sont inexistantes à ce jour...

### 5.2.3. Les offres pour les publics spécialisés, français ou étrangers

De par son positionnement au cœur de la Vallée de la Vézère, en Dordogne, le Musée national de Préhistoire reçoit un public très « VIP » de grands amateurs d'Histoire, de culture de gastronomie, bref de ce qui fait une certaine image de la France, public composé principalement de groupes étrangers, d'origine essentiellement américaine. Ce public « de niche » et souvent très intéressé par la Préhistoire - qui est d'ailleurs une des motivations de son voyage - est le plus souvent drainé par une agence dédiée « Périgord Welcome », localisée à proximité de Sarlat. Cette dernière organise des séjours thématiques et sur-mesure autour de la Préhistoire, auxquels elle adjoint parfois les interventions de conférenciers ou de préhistoriens de renom. Le MNP fait partie des sites intégrés dans les visites, mais ce public est assez avide de « visites hors des sentiers battus ». Ainsi, les demandes peuvent concerner par exemple un accès à des espaces réservés, la possibilité de voir des lieux ou objets spécifiques dans des conditions exceptionnelles, etc.

Il nous semble alors que le MNP, et a fortiori la RMN-GP par le biais de ses conférencières, pourrait aussi tirer avantage de cette situation, notamment par exemple en favorisant l'accès à l'auditorium pour des conférences ou rencontres organisées dans le cadre de ces séjours, ou en proposant des visites spécifiques qui permettraient par exemple d'accéder à des espaces réservés du musée (château), ou de voir des pièces archéologiques sorties de réserves, bien sûr dans le plus grand respect des normes de conservation préventive (par exemples, moulages anthropologiques, pièces d'industries osseuses, matières colorantes, etc.)

Dans un même ordre d'idée, un contact plus concret avec les voyageurs et agences spécialisées dans les circuits touristiques historiques et culturels serait aussi une idée à développer pour mieux valoriser l'établissement dans une approche plus historique et authentique, que les incontournables du Périgord que sont à ce titre les châteaux de Dordogne ou Lascaux 4.

Sans être le cœur de cible de nos souhaits en matière de développement d'une offre que nous souhaitons (au contraire !) aller vers plus de démocratisation culturelle et d'accessibilité facilitée pour chacun des connaissances, le développement d'offres en faveur de ces types de publics pourrait être une ressource spécifique de l'établissement, contribuant à assoir davantage son positionnement sur le territoire et à l'international ; puisque ce public existe et est bien présent localement, autant que le MNP s'inscrive au mieux dans les offres qui leur sont proposées.

### 5.2.4. Le musée citoyen .... qui commence par lui-même !

Le rapport de la mission « Musée du XXI<sup>ème</sup> s. » [2017] intitulé *Inventer des musées pour demain*, livre un chapitre spécifique sur cette notion de musée citoyen et ce bien au-delà des questions plus classiques d'accessibilités : il y est question d'un musée intégratif, en lien avec les problématiques de nos sociétés contemporaines, développant des propositions incluant les publics dans les processus de collecte, de conception, etc. Ce rapport relate aussi un certain nombre d'expériences déjà conduites dans ces perspectives. C'est bien dans une telle démarche que le PSC du MNP souhaite désormais s'inscrire.

Toutefois, la plupart du temps ces démarches sont conçues comme destinées légitimement aux publics venant fréquenter l'établissement ou favorisant l'accès des publics à l'établissement. Nous souhaitons bien sûr mettre de telles expériences en œuvre, comme cela apparaît en filigrane du PSC (par exemple sur la question de gestion des collections, ou sur les propositions d'ateliers de sciences

participatives). Il nous semble toutefois essentiel que ce musée « citoyen » le soit aussi pour ses propres personnels. Si on souhaite une certaine appropriation des contenus, des messages, des connaissances par les visiteurs, il est tout aussi légitime, et même au fond plus que nécessaire qu'il en soit de même avec les personnels. Or, force est de constater qu'en réalité peu de démarches de ce type sont mises en œuvre en général, ou restent en tous les cas peu valorisés.

Dans le cas du MNP, l'enjeu est fort : permettre à chaque agent, quels que soient ses fonctions et son statut, d'avoir à un moment donné la possibilité de participer à un projet ou de livrer un avis sur un sujet donné : titre d'exposition, priorité à définir pour telle ou telle action, chantier spécifique, etc.

Des premiers pas ont été faits en ce sens sur la première moitié de l'année 2022. Ainsi, le titre « Le Musée sort de sa réserve ! » a été choisi en deux phases :

- Première liste de propositions émises par le service des publics et celui de la conservation et des collections ;
- Choix concerté entre ces deux services et la direction pour retenir trois propositions ;
- Mise au vote ouvert à l'ensemble des personnels du musée (et RMN-GP) pour l'élection du titre définitif.

Il y a eu 36 votants, soit plus des trois-quarts des personnels, ce qui est un chiffre significatif, et tous ont fait un retour très positif sur cette sollicitation. Ainsi, ce nouvel espace a été particulièrement bien reçu par les agents qui se sont ainsi très rapidement approprié le concept et portent un intérêt réel aux prochaines installations qui y seront mises en œuvre ; des propositions sont aussi en train de naître plus spontanément, sur des sujets plus larges, qu'il conviendra donc aussi de canaliser bien sûr.

Une autre expérience naissante est celle mise en œuvre dans le cadre de la première résidence d'artiste, celle d'Aurélien Mauplot dont nous avons parlé précédemment, avec le volet spécifique « Regarder les autres passer », qui place donc la nature même des missions des agents d'accueil et de surveillance (les salles, les déplacements,) au cœur de la création.

Mais d'autres perspectives pourront naître sur ces sujets de participation active interne concernant la programmation culturelle par exemple, les expériences de visites nouvelles, la participation à des missions nouvelles.

Car, un agent qui sait « intimement » ce qu'il y a dans « son musée », parce qu'il y a contribué, est un agent plus « heureux au travail » sans doute, en tous les cas il est permis de l'espérer. De même, il devient un collaborateur de premier plan en termes de valorisation à l'extérieur de l'actualité de l'établissement, et nous sommes convaincus que « ce qui se passe bien à l'intérieur » ne peut que contribuer à rendre positive et attractive l'image du musée sur son territoire.

### 5.2.5. Le sujet complexe de l'application de visite

Actuellement, il n'y a plus d'audioguides proposés aux publics qui visitent le musée. Ceux-ci étaient par ailleurs rarement demandés peu avant l'interdiction d'usage de ce type d'appareils au moment de la réouverture des établissements en Juillet 2020 après le premier confinement. Leur obsolescence et un discours enregistré il y a désormais longtemps rendaient peu pertinente cette offre en l'état.

Une réflexion existe donc depuis quelques mois sur la façon dont nous pourrions construire une offre d'accompagnement audio-visuel aux publics visitant librement le musée. L'idée d'utiliser

l'application mobile du musée à ces fins d'audioguidage, comme cela se pratique couramment dans bon nombre d'établissements, a donc été naturellement envisagée.

Ainsi, dans le cadre des missions confiées à l'apprentie communication digitale sur l'année scolaire 2021-2022, un « audit » technique et une évaluation du potentiel de l'application mise à disposition par la RMN-GP pour les musées nationaux ont été réalisés afin de confronter ses possibilités à nos intentions. Il s'avère que cette application mobile est désormais très en deçà des attentes légitimes que nous avons : pas de possibilité d'insérer des vidéos, pas de possibilité d'insérer du son, une maintenance et mise à niveau qui ne sont pas prévues dans un délai raisonnable, et qui techniquement, au regard de la conception même de cette application, ne pourront jamais répondre aux besoins pourtant assez simples et attendus. Nous renvoyons à l'annexe 32 pour le détail de ces dysfonctionnements ou incompatibilités par rapport aux attendus et besoins.

En conséquence, la décision suivante a été prise : externaliser la conception et la réalisation d'une application de visite auprès d'un prestataire sur la base d'un cahier des charges que nous élaborerons en cours d'année 2023 en réponse à nos besoins et intentions actuels et prévoyant :

- *A minima* deux niveaux de discours : public jeune, adulte ;
- Une version en plusieurs langues : français, anglais, allemand, espagnol ;
- L'accompagnement pour le parcours permanent de visite en salles, en se basant sur les thématiques de la visite « Les Incontournables » *a minima* mais qui serait augmentée de dispositifs didactiques variés : séquence vidéo, audio, images d'archives, clins d'œil personnels des conservateurs ou autres personnels du musée, etc. ;
- L'accompagnement pour le parcours extérieur de visite qui permettrait de livrer des informations complémentaires à celles présentées sur les panneaux prévus ;
- la création d'un module spécifique pour les expositions temporaires.

L'année 2023 s'annonçant comme particulièrement chargée, elle sera mise à profit uniquement pour la poursuite de réflexions internes, et la concrétisation de cette intention pourrait être proposée pour 2024.

### 5.2.6. La nécessité de mieux connaître les publics dans leurs typologies et leur accueil du PSC

Comme exprimé plus haut, la connaissance des publics de l'établissement est très partielle, ce qui est un écueil à plusieurs titres :

- Méconnaissances de leurs attentes, de leurs satisfactions ou de leurs déceptions ;
- Si on ne connaît pas le public actuel de manière étayée et factuelle, il est difficile aussi de savoir comment (re) conquérir un public plus distant.

Il sera *a fortiori* bien difficile de mesurer sur ces publics et au-delà donc des seules données « en valeur absolue » des chiffres de fréquentation, l'apport et les retombées du PSC, des projets de développement qu'il porte, des expérimentations qu'il se propose de conduire.

De surcroît, la façon dont est perçu aujourd'hui l'établissement sur le territoire est « empiriquement » assez peu enthousiasmante, car si le musée a bien un public local fidèle, bon nombre d'habitants de Dordogne ignorent la nature, si ce n'est l'existence même, de l'établissement (un lieu de préhistoire parmi d'autres, une confusion toujours cruelle avec le PIP).

Il est désormais indispensable de sortir de l'empirisme de ces informations partielles et donc partiales (car on ne connaît pas bien non plus les points positifs de l'établissement pour les publics !) et de

disposer de données fiables. En 2022, l'établissement a candidaté sur les résidences d'enseignants-chercheurs en musée (cf *supra*) mais aucun enseignant n'a candidaté sur la proposition faite d'étude des publics et de la place du musée dans le territoire dans cet angle sociologique et culturel.

Il faut certainement chercher un autre mode d'élaboration de ces intentions et tenter élargir les partenariats du MNP à d'autres enseignements universitaires (*supra*). À ce stade, cela relève d'une intention forte en réponse à une nécessité mais aucune piste n'a encore été exploitée au-delà de « premières prospections » sur les sites web des enseignements et laboratoires de recherche des universités de Toulouse et Bordeaux, qui ne semblent pas complètement alignées à nos attentes. Cette recherche de partenariat qui idéalement pourrait conduire à proposer un sujet de master par exemple, est donc à poursuivre.

### 5.3. Une stratégie de communication à bâtir pour la réussite de ce PSC

Comme indiqué dans le premier chapitre, la part financière allouée à cet enjeu de communication était très faible jusqu'à récemment, et, la mise en œuvre de ces communications reposant sur un service en sous-effectifs, les choix étaient pragmatiques et recentraient préférentiellement les actions en s'appuyant sur les moyens mis en œuvre plus globalement sur le territoire par les acteurs du tourisme. Toutefois, la newsletter et les réseaux sociaux ont largement pris le relais depuis quelques années, permettant d'assurer une lisibilité toute l'année à l'établissement, notamment pour son public local.

Enfin, sur ce plan de la communication, l'année 2022 a elle aussi été une année de réorientation des stratégies permettant d'amorcer une nouvelle façon de travailler.

#### 5.3.1. Orientations et actions menées en 2022

##### 1] Plateformes nationales et sites dédiés

D'année en année, le MNP participe à de plus en plus d'événements nationaux tels que le Printemps des Poètes, le Week-end Musées Téléràma, la Nuit européenne des musées, les Journées européennes de l'archéologie, la Fête du Cinéma, les Journées européennes du Patrimoine, la Fête de la science et les Journées nationales de l'architecture et, depuis 2022, la Nuit de la Lecture.

Toute la programmation associée à ces manifestations est affichée sur les plateformes nationales dédiées à chaque événement ou regroupée sur Open agenda. Ces différents outils permettent de recenser et de diffuser nos événements mais aussi de commander des supports papiers (affiches, flyers, marque-pages...) qui permettent de mieux nous identifier.

##### 2] Partenariats

En dehors des opérations nationales, le MNP accueille d'autres événements qui nous permettent de nous rapprocher de nouveaux partenaires et ainsi de bénéficier de leurs moyens de communication.

À titre d'exemple, l'exposition « François Augiéras, Les rives primitives », qui s'est terminée en mars 2022, a été réalisée en partenariat avec l'Office de la culture de Domme [24] qui a diffusé notre programmation commune par le biais de sa propre lettre d'information.

Les Editions Confluences situées à Bordeaux ont également souhaité faire le lancement du guide *Préhistoire en Nouvelle-Aquitaine* au MNP en juin 2022, en présence du principal auteur, Jacques Jaubert. Cette soirée a été annoncée à tous les contacts de l'éditeur.

La même expérience est prévue en mars 2023 avec *Le Festin*, revue d'art et de culture de la région Nouvelle Aquitaine (<http://www.lefestin.net/revue>), qui lancera son prochain numéro au musée et y propose une conférence en partenariat, en y invitant tous ses abonnés régionaux.

Ces partenariats à développer permettent de croiser les publics, de leur faire découvrir les offres du MNP et parfois de les fidéliser.

### 3) Campagnes d'affichages

Le plan de communication dédié à l'exposition temporaire *Oxydes. Couleurs & Métaux* prévoyait diverses actions nouvelles :

- Organisation d'un voyage de presse (lequel n'a eu que peu de succès finalement) ;
- Diversification des supports de communication ;
- Relances auprès des presses radio et écrites locales afin d'assurer la lisibilité de l'exposition pour un public « hors saison » ;
- Recours à un affichage publicitaire pour faire connaître notre exposition et développer notre notoriété. Notre choix s'est porté sur ExterionMedia, acteur majeur de la communication en France, pourvu d'un réseau important en Nouvelle-Aquitaine et Occitanie. Une campagne d'affichage a été menée à l'automne, au moment de l'ouverture de l'exposition, sur Périgueux, Bordeaux et Limoges. Une relance est prévue au printemps 2023, sur Bergerac et Toulouse.

### 4) Renforcement de la visibilité du MNP

Au-delà des événements ponctuels ou des expositions temporaires, le MNP a besoin de gagner en visibilité. Cela passe aussi par la diffusion de notre document d'appel par un diffuseur professionnel. Nous avons souhaité travailler avec Totem Atlantique qui dispose d'un large réseau de distribution de supports papier d'information touristique, culturelle et de loisirs. Bien implantée en Dordogne et dans les départements voisins, cette société a diffusé durant toute la saison notre dépliant. Il était en bonne place sur les présentoirs et points info accessibles aux touristes dans les principaux points stratégiques de la région (hôtels, campings, sites touristiques, offices de tourisme, gîtes...).

## 5.3.2. Développements à poursuivre dans le cadre du PSC

### 1) Professionnaliser notre communication à l'attention des journalistes

Il était essentiel, vis-à-vis de la loi RGPD, que le MNP se dote d'un outil de communication professionnel à destination des médias. Renseignements pris, nous avons retenu CISION qui présente une base de donnée journalistique complète pour la diffusion de communiqués et de dossiers de

presse<sup>50</sup>. En complément des relations médias, CISION propose des solutions de veille et d'analyse afin d'identifier l'impact de notre stratégie de communication. Cet outil a relevé environ 150 retombés médiatiques pour le MNP en 2022 (interviews radio, presse écrite, reportages télévisés) ; ce chiffre devrait augmenter en 2023.

## 2) Recours à une agence de communication

Le recours à une agence de communication pour la promotion d'une exposition temporaire pourrait être envisagé en 2023 ou 2024. La promotion d'un tel événement représente un budget conséquent, entre 20 000 et 60 000 €<sup>51</sup> pour une prestation complète qui englobe la rédaction du dossier de presse, sa diffusion et les relances ainsi que l'organisation d'un voyage de presse. Le déplacement de journalistes et d'influenceurs garantirait ainsi une meilleure visibilité. Nous espérons donc que nos intentions nouvelles au MNP mais déjà communes dans la plupart des SCN pourront être accompagnées des dotations financières permettant de les mettre en œuvre.

## 3) Recherche de nouveaux partenaires

La diversification de l'offre culturelle à destination de publics variés va nécessairement de pair avec la mobilisation de nouveaux partenaires qui se font ainsi les relais « intrinsèques », si on peut dire, de la valorisation de l'établissement.

Ainsi, le projet « Marcher Depuis la Nuit des Temps » (itinérance entre les grottes Chauvet et Lascaux), porté par Monik Lézart - Agence de créations artistiques, dont la traversée fondatrice donnera lieu à des festivités aux Eyzies en juin 2023 (*supra*), permettra de faire apparaître le musée dans un très grand nombre de lieux traversant le territoire de la France d'est en ouest.

Après avoir participé à une « friction » en 2022, le MNP pourra s'engager dans une résidence d'artistes dans le domaine du spectacle vivant et accueillir le Pudding Théâtre en 2023-2024, compagnie qui elle aussi bénéficie d'un vaste réseau dans lequel le MNP apparaîtra.

Enfin, même si ces discussions naissent au moment de la fin de rédaction de ce PSC, l'inscription du MNP dans le programme des *Microfolies* permettra de bénéficier aussi de cette communication induite.

De même, au-delà des colloques assez habituels sur la Préhistoire, nous pensons pouvoir diversifier ce type d'accueil au regard du lieu hautement emblématique représenté par les Eyzies. Après avoir reçu en 2022 les participants au colloque INHIGEO (Commission internationale pour l'histoire de la géologie) organisé par Claudine Cohen, nous accueillerons le colloque RIK-RAK (Rencontres Informelles de Karstologie Réunissant les Amateurs de Karst).

Ces congrès, colloques, sont ainsi l'occasion de promouvoir le musée auprès d'un nouveau public et de favoriser le rayonnement de l'établissement.

De surcroît, lorsque notre auditorium bénéficiera enfin d'une installation performante, nous pourrions même envisager d'afficher sa disponibilité à la location afin de favoriser le développement de ressources propres.

---

<sup>50</sup> Nous remercions à ce titre Fabien Durand du musée d'Archéologie nationale pour les précieux échanges et conseils délivrés en la matière.

<sup>51</sup> Coût inenvisageable hélas au regard de la dotation financière de l'établissement.

→ En synthèse, dans la mesure où, à ce stade et même si nous espérons que cela pourra changer d'année en année, nos moyens financiers et humains dédiés à la communication étant (très) faibles, nous tentons de bénéficier de la lisibilité des partenaires que nous choisissons et qui bien souvent d'ailleurs nous choisissent afin de diversifier l'image de l'établissement et sa reconnaissance sur des territoires imbriqués et éloignés.  
Ce sujet des territoires gigognes est en effet représentatif de la globalité des actions menées et projetées telles que présentées dans les chapitres qui précèdent.

→ Ce chapitre 5 permet ainsi de comprendre mieux la façon dont le travail est conçu en matière de diversification culturelle et de politique des publics :

- une ouverture large et cohérente à d'autres modes d'expression, au-delà de stricts contenus didactiques en matière de Préhistoire ;
- un souhait profond de renouveler l'offre, développer les occasions nouvelles de venir rencontrer, attirer un public nouveau ;
- agir pour des publics familiaux et scolaires avec une offre renouvelée à la faveur de l'actualité de la programmation de l'établissement ;
- venir s'appuyer sur notre propre programmation, la structuration événementielle du ministère de la Culture, celle d'autres partenaires scientifiques ou culturels ;
- penser à ce public local, tout en tirant avantage de l'intérêt d'un public touristique ou « de niche » ;

... autant de moyens qui répondent à la fois à l'enjeu de partager et faire connaître ce dénominateur commun de l'histoire humaine qu'est la Préhistoire, et de promouvoir le rayonnement du musée national de Préhistoire.

Or, ces actions diversifiées doivent aussi se structurer en adéquation avec cette notion de territoires gigognes, dans lesquels des actions spécifiques sont aussi à construire, localement, régionalement, nationalement, internationalement, avec des modalités en concordance avec les opportunités, les enjeux, les besoins, tant scientifiques que culturels présents à ces différentes échelles territoriales.

## 6. UN MUSEE NATIONAL SCN AU CŒUR D'ESPACES GEOGRAPHIQUES AUX ENJEUX CROISES : CONSTRUIRE LE RAYONNEMENT DE L'ETABLISSEMENT

L'ensemble des thématiques précédemment évoquées, relatives à la question des collections, de la muséographie, des publics, de l'offre culturelle, etc., se mettent évidemment en place dans des perspectives territoriales diverses et imbriquées. Cela apparaît déjà en filigrane dans les pages qui précèdent et il s'agit donc ici de synthétiser ces perspectives. Il est important en effet dans ce PSC de préciser ces dimensions et de montrer comment l'ensemble de ces thématiques, de ces missions du musée, viennent en accroche à des enjeux de territoires locaux à internationaux ; il est tout aussi important de présenter la façon dont nous souhaitons travailler sur ces différentes échelles spatiales.



Le musée, les falaises, le village, la vallée de la Vézère : paysage emblématique des Eyzieux, de la Dordogne et vision « iconique » de l'établissement au-delà de ce territoire. Cl. Maxime Villaeys

## 6.1. L'échelle locale (Vallée de la Vézère)

La question de cette échelle locale vient s'articuler avec deux types de publics :

- Un public local qui doit pouvoir trouver dans le musée national qui est son « voisin » une attractivité renouvelée grâce à une programmation scientifique et culturelle riche et diversifiée ;
- Un public d'origine géographique plus éloignée qui doit comprendre immédiatement le lien entre le musée et son territoire d'implantation, son rapport aux sites archéologiques voisins, sa particularité au regard des autres offres « Préhistoire » en présence.

Or, nous l'avons dit, le territoire de la vallée de la Vézère est un lieu où se trouve une « offre Préhistoire » extrêmement dense et de niveaux qualitatifs variés, offre peu lisible pour les visiteurs de passage et peut-être un peu trop répétitive pour le public local. L'enjeu est donc de taille : comment travailler sur ce territoire de manière cohérente, à la fois dans l'intérêt de l'établissement et de son PSC, sur la base de liens constructifs avec les potentiels partenaires locaux, tout en étant assuré de pouvoir garder la lisibilité des actions que nous portons ?

### 6.1.1. Retrouver la fidélité renouvelée d'un public local

Le MNP doit être repositionné, mieux connu et reconnu des habitants qui devraient pouvoir à terme en devenir les « ambassadeurs ». Cela passe par une attractivité nécessaire et un renouvellement important et diversifié de l'offre : événementiels spécifiques, ateliers familles du dimanche et autres journées spéciales, diversification de l'offre culturelle « hors saison », qui sont autant de propositions présentées dans d'autres chapitres de ce volume et sont donc des pistes de solution, tout comme celles permettant une meilleure intégration des publics dans des offres participatives. Pour la concrétisation de telles offres visant à une intégration plus concrète des publics au cœur de l'établissement, nous proposons en complément de tout ce qui a déjà été exposé précédemment et pour un avenir rapide, deux perspectives.

#### 1) Un rôle renouvelé pour la SAMRA

La SAMRA (société des amis du musée national de Préhistoire et de la recherche archéologique - <https://assosamra.wordpress.com/> ) a été mentionnée à plusieurs reprises dans les pages qui précèdent mais c'est sans doute ici, dans cette partie sur le positionnement local du musée, que ses actions et le rôle que nous en attendons pourront trouver la meilleure lisibilité. En effet, cette association loi 1901, qui existe depuis le milieu des années 1980, développe depuis longtemps un programme de conférences et d'actions en faveur du musée (soutien aux publications et, par le passé, contribution à l'acquisition de collections). Des échanges récurrents depuis près de deux ans avec le bureau de cette association montrent que les actions communes pourront à l'avenir prendre d'autres dimensions.



D'une part, des ateliers spécifiques pourraient être mis en œuvre afin que les adhérents de la SAMRA puissent collaborer aux opérations de gestion des collections (dans le cadre des sujets liés aux réserves ou au récolement décennal – *supra*), ce qui permet ainsi de mobiliser un public, certes « de niche », pour une participation aux enjeux de l'établissement.

Mais des expériences pourraient être tentées sur d'autres sujets, en complément du partenariat lié à La Nuit de la Lecture dont nous déjà avons parlé. En effet, plusieurs membres actifs de l'association seraient intéressés pour développer des ateliers spécifiques en direction des publics jeunes. Certes, cela ne remplacera pas la présence attendue de personnels professionnels de la médiation plus nombreux (conférenciers de la RMN-GP), mais cette proposition pourrait opportunément être le moyen de tester de nouvelles formules à destination des publics familiaux. Plusieurs idées sont en train d'émerger, offertes à ce stade envisagées comme gratuites et contribuant à recréer du lien et de « la vie » au sein de l'établissement : « visites chrono » (30 à 45 min. maximum) sur des thématiques spécifiques du parcours permanent de visite ou des expositions temporaires, courts ateliers participatifs à l'instar de ceux proposés et déjà testés dans le cadre des journées familles et venant compléter une offre que notre dotation horaires de conférencier ne nous permet pas de développer. L'idée serait aussi potentiellement de tester ces « nouvelles formules », de démontrer leur succès, afin de disposer d'arguments montrant la viabilité et l'intérêt de ces propositions, favorisant ainsi, nous l'espérons, une attention accrue sur nos besoins en conférenciers.

La SAMRA contribuera aussi à différents niveaux à la collecte d'archives qui sera lancée en cours d'année 2023 à l'occasion des préparatifs du centenaire de l'établissement, ses membres étant de pertinents relais entre l'établissement, son histoire et les habitants de ce secteur du Périgord noir.

## 2) Le centenaire du Musée national de Préhistoire : l'occasion de réinscrire l'établissement dans son territoire

Au-delà de l'inauguration du parcours extérieur de visite déjà évoqué précédemment, et de l'installation 2023 du « Musée sort de sa réserve » qui sera centré sur cet anniversaire, l'idée est aussi de s'appuyer sur cet événement afin d'attirer l'attention d'un public local en intégrant également aux projets et manifestations qui auront lieu.

Ainsi, plusieurs axes sont programmés :

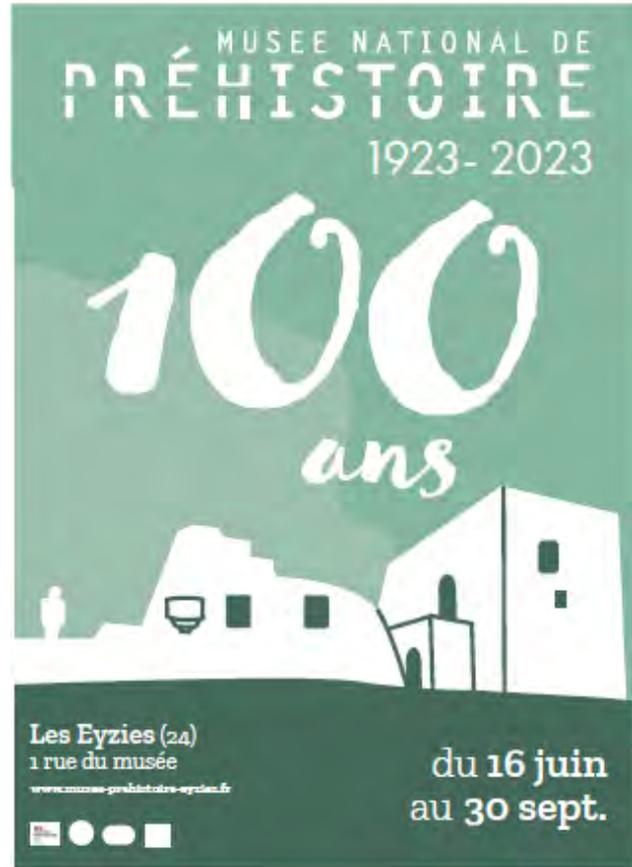
- La collecte citoyenne de documents d'archives (photographies, écrits, journaux, cartes postales, etc.) relatifs à l'histoire du musée, objet d'un partenariat avec les Archives départementales de la Dordogne : le but sera de favoriser le lien par l'histoire, y compris celle des familles, entre les habitants et le musée. Cela passera aussi par des témoignages oraux et l'intention, au-delà de la stricte période de création du musée en 1923, est de documenter aussi toute son histoire (constructions de bâtiments nouveaux, y compris celui de 2004 pour lequel au fond peu d'images du chantier, par exemple, sont disponibles).
- La participation auprès de la commune au montage du film « mapping » des falaises, spectacle estival certes, mais qui a attiré lors de la phase expérimentale de 2022 beaucoup d'habitants de Dordogne. Le film en 2023 sera centré sur l'histoire du musée et de Denis Peyrony ;
- Une journée anniversaire le 30 septembre 2023 conçue comme festive et qui pourrait reprendre, en partie du moins, celle de 1923 qui, opportunément, avait consisté en une

déambulation au cœur des Eyzies et un passage sur différents gisements : une randonnée culturelle en quelque sorte, avec pour aboutissement le musée.

Pour mémoire, l'édition 2023 de l'installation *Le Musée sort de sa réserve!* sera aussi articulée sur cette valorisation des premières collections du Musée, les salles du Château ouvertes au public dès 2023 seront rouvertes avec une restitution de ces installations de l'époque, et enfin le parcours extérieur de visite sera aussi inauguré à cette occasion.

Mais au-delà de cette année 2023, qui contribuera, c'est l'objectif, à faire « à nouveau » entrer le public local dans le musée, c'est la programmation culturelle renouvelée et diversifiée telle qu'exposée précédemment qui permettra de soutenir sa fréquentation sur le « long cours ».

Ci-contre : un des visuels qui sera décliné à l'occasion de cette année anniversaire (charte graphique MKF Editions) – *doc provisoire à la date de remise du PSC*



Nous renvoyons pour la présentation plus exhaustive de ce programme et de ses attendus à l'annexe 21 déjà mentionnée plus haut, étant entendu que les partenariats que nous sommes en train de tisser sur ce point évoluent et s'enrichissent de jour en jour, prouvant par là qu'au fond, il suffit d'un déclencheur un peu symbolique pour repositionner nous l'espérons le MNP sur son territoire.

### 6.1.2. Au cœur de la Vézère : passer d'une concurrence délétère à une synergie des acteurs

On peut s'accorder bien sûr sur cet enjeu d'intérêt général. Il est partagé par tous les échelons décisionnels du territoire (collectivités et services déconcentrés, corps préfectoral, etc.).

Cela semble d'autant plus naturel au vu de la richesse des sites ou lieux de diffusion des connaissances d'une part, et la présence de plusieurs établissements publics, y compris du même ministère de la Culture, DGPA, d'autre part, sur ce même territoire. On peut donc légitimement aspirer à cette synergie des acteurs (CMN, PIP, Pataud, Lascaux 4, sites privés, etc.).

Le lien vallée – gisements - collections – connaissances scientifiques actualisées – diffusion de ces connaissances vers le public doit être travaillé. Dans cette synergie, le respect de l'identité et des missions fondamentales de chacun doit être assuré tout autant que la lisibilité des actions spécifiques. Un meilleur partage des informations et des programmations doit se mettre en place. La proposition d'offres communes doit être finalisée sans que celles-ci constituent un inventaire de tout ce qui se fait mais puisse bien témoigner de réels parcours coordonnés. Ces parcours peuvent être construits en mobilisant un ou plusieurs partenaires, que nous rappelons ici dans la perspective de ce qui pourrait créer un lien solide et pertinent.

### 1) L'abri Pataud, site du MNHN

Concernant l'abri Pataud (<https://www.mnhn.fr/fr/abri-pataud>), ce que nous aurions pu écrire il y a quelques mois est, au moment de boucler ce PSC, complètement incertain. Le site doit en effet connaître un changement de mode de gestion par le MNHN suite à la mutation professionnelle de celui qui en était jusqu'alors responsable. Quoiqu'il en soit, ce gisement exceptionnel offre la possibilité de présenter au public une très riche stratigraphie, assortie d'un musée de site présentant des pièces essentielles pour certaines ; il ne peut qu'être un partenaire de premier plan pour le musée.



Ci-contre : Vue générale de l'intérieur du site de l'Abri Pataud –

Des conventions anciennes, récemment réactivées, permettent déjà de proposer des billets jumelés. De surcroît, les « nocturnes MNP – Pataud » sont depuis des années un événement culturel estival qui rencontre beaucoup de succès.

Au moment où ce PSC était sur le point d'être bouclé, un rendez-vous avec Roland Nespoulet en charge pour le MNHN de la question des collections et plus récemment du suivi de l'abri Pataud après sa fermeture au public pour des raisons internes en 2022, a permis d'envisager de nouvelles possibilités de partenariat. En effet le site ne sera pas rouvert immédiatement à la visite, la régie est close et il n'y a plus de billetterie. En revanche, la demande du directeur du MNHN est que l'année 2023 serve d'expérimentation pour travailler sur des projets permettant d'assurer la lisibilité de cet établissement au cœur de la vallée de la Vézère, le site pouvant être ouvert gratuitement, dès lors que des opportunités pourront naître en lien avec l'accueil des publics

provenant du MNP. Au-delà de la réponse habituelle à un AAP CapSciences (*supra*), cela pourra donc prendre diverses formes :

- À l'occasion des journées nationales de l'archéologie, ou du patrimoine ;
- À l'occasion bien sûr des cycles de conférence de l'été qui seront donc en 2023 en lien avec les questions d'histoire de la discipline (associées aux 100 ans du musée) ;
- À l'occasion de propositions faites à des groupes scolaires sur les questions d'environnements, de biodiversité, qui pourraient trouver à Pataud un écho pertinent et ce à l'occasion de la présence sur sites de différents chercheurs du MNHN qui assureraient ces présentations pédagogiques.

Plus largement, et à plus long terme, sans préjuger de ce que pourront être les modalités de gestion du site, il est essentiel que ces actions perdurent et soient même renforcées, notamment par la densification d'offres éducatives communes :

- Parcours intégrant visite du gisement pour comprendre les notions de fouilles archéologiques, de stratigraphie, etc. et visite du musée pour les interprétations sociales et culturelles des objets et vestiges de la Préhistoire ;
- Construction plus récurrente d'offres « familles » sur les périodes de vacances scolaires ;
- Montage spécifique dans la ligne des expériences conduites lors des AAP CapSciences, de projets d'éducation aux sciences de l'environnement et de la biodiversité ; un des agents du MNHN en charge des questions des publics à Pataud est, de surcroît, spécialiste de ces thématiques.

Cet axe « Pataud » est assez simple à mettre en œuvre et repose même déjà en grande partie sur des expériences existantes ou en germe. Espérons donc que l'avenir du site tel que le décidera le MNHN permettra d'avancer sur ces enjeux communs au cœur des Eyzies.

## 2) Les sites du Centre des Monuments nationaux

Le CMN est responsable en Vallée de la Vézère de plusieurs sites exceptionnels ouverts au public (<https://www.sites-les-eyzies.fr/#>) :

- Grottes ou abri ornés : Font-de-Gaume (seule grotte ornée polychrome encore ouverte au public), Combarelles (et ses centaines de gravures au long d'une étroite galerie), Cap-Blanc et ses vastes sculptures de chevaux notamment - sites ouverts sur réservation, avec limitations strictes en raison des questions de conservation pour Font-de-Gaume et Combarelles ;
- Gisements (stratigraphies de références) : Le Moustier, La Ferrassie, Laugerie-Haute, La Micoque, Le Poisson : sites ouverts sur réservations spéciales ou pendant certaines vacances.



La célèbre figure de poisson dans l'Abri du même nom : exemple d'un des sites du CMN dont les collections se trouvent au MNP – *Cl. CMN*

Or, chacun de ces gisements trouve un lien au sein du parcours permanent du MNP : soit parce que les collections qui en proviennent y sont présentées, soit parce que les thématiques évoquées dans le musée (les chronologies, les cultures, les sociétés, les habitats, l'art) sont aussi l'écho de ces sites.

Là aussi, dans le cadre de publics intéressés, sinon spécialisés, et sur la base d'une certaine souplesse de fonctionnement à ce stade non acquise et pas encore suffisamment discutée, on pourrait penser développer des offres qui associeraient une visite-conférence sur une thématique précise au musée et la visite d'un gisement (par exemple Le Moustier et / ou Laugerie pour les chronologies et cultures, un des sites ornés pour la visite « blocs ornés et archéologie des grottes ornées », etc).

Limiter dans un premier temps ces offres aux dimanches permettrait de surcroît de venir reconquérir un public de proximité qui trouverait là une nouveauté d'approche transversale sans doute intéressante.

En effet, il est assez regrettable que ce type de propositions, qui pouvait exister dans les années 1990, ne se soit pas pérennisé, même si on peut néanmoins se féliciter de la réactualisation de la convention tarifaire entre les deux établissements en fin d'année 2022.

Enfin, rappelons que cet enrichissement des liens entre les sites du CMN et le musée s'inscrit en parfaite adéquation avec plusieurs objectifs du plan de gestion du Bien UNESCO « Sites préhistoriques et grottes ornées de la vallée de la Vézère » en cours de finalisation :

- « *Appropriation par tous (habitants et visiteurs) de la Valeur Universelle Exceptionnelle du Bien et des enjeux qui lui sont liés* (notamment pour les sous-actions suivantes) :
  - o *Définir un projet scientifique et culturel de médiation et de sensibilisation*
  - o *Définir des outils de médiation et de sensibilisation (musées, centres d'interprétation, signalétique patrimoniale, etc.) ;*
- *Valorisation des sites dans leur dimension territoriale et leur insertion dans le paysage ;*
- *Amélioration de l'accès aux sites,* (et notamment pour la sous-action relative à) *l'amélioration de la gestion des flux de visiteurs »*

➔ Il paraît dans ce cadre des plus opportuns que les deux « grands » établissements publics du MC que sont donc l'EP CMN et le SCN MNP puissent agir de concert dans le cadre de ces objectifs d'intérêt national et international. Nous pensons que l'année du Centenaire 2023 et les propositions spécifiques qui en découlent ainsi que l'accueil très positif de l'administrateur Marc Martinez sur ce sujet sont de très bonne augure.

### 3) Le Pôle d'interprétation de la Préhistoire

Personne n'ignore que c'est sans doute là que les attentes « publiques » sont les plus fortes, au regard d'une situation pour le moins étonnante puisqu'au début des années 2000 a été créé un EPCC à moins de 100m du MNP dans le but de générer une coordination des sites Préhistoire à l'échelle de la Vallée de la Vézère, de développer des offres de médiation et de transmission des connaissances sur la Préhistoire et de créer un centre de ressources documentaires (<https://www.pole-prehistoire.com/fr/>).



La convention d'EPCC prévoit une part de financement très forte de l'État, (actuellement plus de 270 000 euros par an sur les crédits déconcentrés du BOP 175 en DRAC ; auparavant un peu moins mais un poste de catégorie A était mis à disposition) ainsi que la mise à disposition d'un enseignant de l'Éducation nationale, et les subventions sur projets EAC (nouveau du budget 2023) tandis que l'évolution plus récente de l'établissement qui assure le portage du Grand Site Vallée Vézère enclenche aussi d'autres aides, ce à quoi s'ajoutent les crédits de la région et enfin, les plus importants, ceux du département.

Force est de constater, cela a été déjà glissé dans les pages qui précèdent, que nous avons parfois la triste conviction de ne pas pouvoir jouer avec les mêmes atouts : plusieurs postes de médiateurs titulaires ou vacataires et un personnel détaché de l'Éducation nationale ont permis au PIP ces dernières années d'être en mesure de proposer grand nombre d'offres pour les publics *a fortiori* en saison estivale ou de vacances alors que nous peinons injustement avec notre dotation actuelles de

contrats et d'heures supplémentaires de conférenciers RMN-GP à valoriser nos collections, les ateliers possibles, leurs potentiels énormes de développement d'offres diverses (ce qui nous conduit, grand paradoxe, à même parfois annuler certaines offres...).

Pour autant, nous ne pensons pas envisageable de mutualiser largement ces sujets d'offres aux publics pour des raisons complexes qui tiennent surtout à une perte de lisibilité accrue du MNP depuis des années au regard du PIP dont l'existence pose une ambiguïté réelle : qu'est le Pôle / qu'est le MNP ? La réponse à cette simple question n'est pas forcément évidente pour tous, publics locaux, estivaux ou même structures administratives et politiques locales.

Nous ne nous étalerons pas non plus ici sur le fait que le nom de l'établissement lui-même (au début de son existence, au lieu d'interprétation il y avait « international », c'est donc depuis un point d'amélioration), génère cette confusion, que la signalétique dans les Eyzies (il y a même un panneau Pôle international de la Préhistoire – Gratuit à 100m) devant l'entrée du musée !] et sur les routes qui y conduisent ne se font pas à la faveur du musée national de Préhistoire, et quantités d'autres « détails » inutiles à décrire ici.

Les tentatives de rapprochement, faites en 2022, dans les orientations souhaitées du rapport d'inspection ont été bénéfiques sur certains points. La mise en œuvre d'un dépliant commun venant ainsi illustrer la spécificité du « parcours Néandertal » en 2022 étant une monstration d'une action commune et concertée (cf. annexe 33), initiative saluée par diverses administrations publiques locales. Mais, au bilan, l'expérience montre que la capacité de force de frappe du PIP en matière de communication (1 ETP dédié exclusivement à cette tâche auquel s'ajoutent 1 ETP sur la programmation culturelle et 1 chargé de mission territoire, quand nous n'avions en tout pour ces mêmes missions que 0,9 ETP de surcroît en charge aussi de l'offre éducative) occulte souvent le MNP qui perd la lisibilité de sa présence dans ces offres, pourtant co-construites et dans lesquelles les personnels scientifiques du MNP ont produit des contenus. Le public de passage continue de ne pas comprendre la réalité / différence / intérêts de ces deux établissements et bien souvent se trompe et arrive au musée pensant l'avoir déjà visité 50m avant...alors que le public local persiste à s'étonner de cette incohérence territoriale.

Au regard de ce contexte, il est donc compréhensible par tous que toute approche co-construite avec le PIP sur des projets communs pourtant nécessaires doit donc faire l'objet d'une analyse et d'un conventionnement très précis, fixant au préalable les attendus et toutes les modalités de ce partenariat, dans l'intérêt du musée. Et même ainsi, les choses ne peuvent que rester complexes, car le problème est bien structurel en réalité<sup>52</sup>.

Ainsi, pour l'année 2023, nous aurions souhaité au MNP la mise en œuvre d'un vrai bilan concerté de ces actions communes de 2022, notamment en matière d'offres EAC, avant d'ailleurs de n'en proposer de nouveaux. Cela n'a pas été possible pour diverses raisons. Or, tant les représentants de l'Education Nationale, qu'en DRAC NA, le conseiller territorial EAC pour la Dordogne ont pourtant signalé qu'il nous fallait retravailler mieux les parcours de l'année 2022 pour éviter le « catalogue d'offres » et suggérer des parcours pédagogiques déjà plus déterminés et construits. De surcroît, les compagnies de spectacle vivants et projets *Marcher depuis la Nuit des Temps* et *Pudding Théâtre* ont sollicité tant le MNP que le PIP sur le développement d'une offre EAC. Nous pensons

---

<sup>52</sup> Pour bien faire comprendre la situation à nos lecteurs du ministère de la Culture, extérieurs au territoire : peut-on projeter quelles seraient les conséquences de la création d'un EPPC Etat-Région – intercommunalité « Pole d'interprétation de la Renaissance française » à 150m du Château d'Ecouen et structurellement entièrement déconnecté de celui-ci ? Car telle est la situation du MNP en réalité, et le fait qu'une conservatrice soit présente au Conseil d'orientation scientifique du Pôle (réuni moins d'une fois par an) et la direction au conseil d'administration ne change rien à la chose.

sincèrement du côté du MNP que cette interface des compagnies est aussi un bon moyen de construire des choses ensemble, et au-delà donc de ce qui est notre image propre d'établissement. Une fiche EAC Art, aux contenus scientifiques incertains, nous a en revanche été proposée sans réelle concertation préalable, avec demande d'y faire figurer la liste de nos ateliers susceptibles de l'enrichir. Nous avons donc décliné cette proposition « catalogue d'offres » peu en concordance avec les exigences scientifiques, éducatives, que nous souhaitons porter désormais dans le cadre de ce PSC et finalement à l'heure du bouclage de ce PSC nous venons d'apprendre que ce projet sera discuté ultérieurement. Nous resterons donc en matière d'offres EAC communes, pour l'année scolaire 2023 – 2024 avec les fiches de l'année scolaire qui se termine<sup>53</sup>. Au regard de la situation passée où il y avait peu de rapprochements, c'est sans doute mieux. Au regard de ce qu'il faudrait mettre en œuvre, nous sommes en-deçà...

À ce stade des réflexions, dresser une planification à l'échelle de plusieurs années demeure donc délicat et renvoie dans les faits à des complexités quotidiennes souvent très difficiles et chronophages. Chacun pourra le comprendre.

Nous pouvons toutefois faire aussi, surtout, les propositions suivantes : le PIP fonctionne sur un projet d'établissement de 5 années, voté il y a désormais plus de trois ans. Or, depuis, certaines choses ont évolué et nous pensons ainsi, avec optimisme, qu'avec notamment le PSC présent du MNP, et le fait que le PIP porte désormais le Grand Site, ses missions pourraient se réorienter davantage vers une approche sensible du territoire et de ses composantes historiques, paysagères, etc. : un pôle d'interprétation de la Vallée de la Vézère en somme et non plus de la seule Préhistoire. C'est d'ailleurs regrettable que ces éléments n'aient pas été mieux envisagés par le rapport IGAC sur la vallée de la Vézère, et que celui-ci en soit resté à la notion de chef-de-filait d'offre éducative.

Ainsi en effet, dans un tel contexte, les offres coordonnées MNP – PIP trouveraient un écho juste et pertinent car cela permettrait de relier, comme nécessaire et voulu (depuis Peyrony déjà ! puisque tel était l'objet même de son souhait de création du musée !), les collections aux espaces géographiques dont elles proviennent. Les programmations associant visites thématiques du musée et visite-découverte des espaces naturels et historiques de la vallée de la Vézère deviendraient alors bien plus pertinentes. Le PIP a ainsi, à titre d'exemple, pu développer dans la première moitié de son existence des parcours pédestres qui passent devant certains des grands gisements. Hélas, cela s'est réduit à une seule réalisation concrète (la boucle de la Micoque) alors que bien d'autres circuits étaient envisagés et possibles.

Dans un tel contexte par exemple, il serait extrêmement opportun que le MNP puisse participer à la création de ces sentiers qui feraient opportunément le lien entre les collections et les gisements, le territoire ; nous pourrions aussi envisager d'élaborer avec le PIP des dispositifs didactiques associés (panneaux sur les gisements, liens avec les collections, renvois de l'un à l'autre, etc.). Pour l'heure nos propositions en ce sens ne sont pas entendues.

À noter de surcroît que cela serait aussi en totale concordance avec certains objectifs du plan de gestion UNESCO en cours de finalisation dont l'un des buts est justement de rendre cette intégration Préhistoire / Paysages – territoire sensible et comprise des visiteurs et des habitants.

Il est donc proposé de développer ce type de réflexions sur les mois à venir, de façon à ce que ces perspectives puissent être peu à peu entendues des différentes parties prenantes (DRAC, département

---

<sup>53</sup> Actualisation août 2023 : depuis et c'est un point positif à saluer : une réunion a eu lieu en juillet sur la question des résidences/ EAC et une autre est programmée en septembre sur les parcours. C'est là aussi une avancée notable. Notons également par ailleurs que dans le cadre du Centenaire, le PIP est partenaire comme l'ensemble des sites de la Vallée de la Vézère de la journée anniversaire du 30 septembre 2023.

et le PIP lui-même] et de progresser ainsi de manière constructive bien au-delà des injonctions un peu simples de « faites une expo à deux », par exemple, ou d'une conférence chez l'un pour un projet présent chez l'autre, mixité qui au fond ne sert pas réellement les établissements, leur image respective et leurs publics.

**Cela ne pourra se faire qu'avec une coordination forte des différents échelons impliqués, tant du côté de l'État-MC [administration centrale et DRAC] que des Collectivités territoriales, en espérant que ces intentions sincères ne viennent pas se heurter à de nouvelles difficultés fonctionnelles<sup>54</sup>.**

#### 4) Centre d'interprétation de l'art pariétal dit Lascaux 4 et Lascaux [grotte originale]

##### - Lascaux 4 [SEMITOUR]

Il pourrait sembler étonnant, pour qui que ce soit d'étranger au territoire et au musée, de ne pas évoquer d'éventuels partenariats à construire entre le MNP et ce centre d'interprétation, lieu devenu incontournable des visites touristiques locales, et qui présente donc un facsimilé de Lascaux, une grande salle de présentation didactique relative à la grotte et plusieurs dispositifs multimédia évoquant la découverte de l'art préhistorique et rupestre dans le monde et l'art de la Préhistoire comme moteur d'inspirations d'artistes contemporains (<https://www.lascaux.fr/fr#pre-home-close>). Cet établissement est placé sous la responsabilité d'exploitation de la SEMITOUR (dont le département de la Dordogne est actionnaire majoritaire).

Sans qu'il nous semble nécessaire dans le cadre de ce PSC de détailler trop longuement quelles en sont les raisons, mentionnons simplement les différends qui existent depuis des années, relatifs à l'utilisation des droits des images et des marques, et qui opposent le département-SEMITOUR et l'État, sans que ne soit trouvée jusqu'alors de solution. Nous jugeons par conséquent qu'à ce stade, la construction de projets communs en direction des publics ne pourrait se dérouler que sur un terrain très complexe et nous devons donc avouer n'avoir pas encore travaillé ce sujet à ce stade.<sup>55</sup>

Toutefois, la SEMITOUR, dans l'espace de l'ancien facsimilé appelé Lascaux 2, conserve dans le cadre d'un dépôt non formalisé depuis le début des années 1980, des pièces de Lascaux qui proviennent des collections du MNP. Nous souhaitons réintégrer ces pièces importantes dans nos réserves dans les délais les plus brefs car ce lieu ne correspond en rien aux règles d'usages en matière de dépôts de collections publiques de l'État. La direction de la SEMITOUR n'y voit aucune objection, au contraire même. A l'heure de la finalisation de ce PSC cette réintégration des collections dans les réserves du MNP est même programmée<sup>56</sup>.

---

<sup>54</sup> Actualisation août 2023 : dans le cadre du renouvellement de direction de l'EPCC une feuille de route pour le recrutement du prochain directeur a été produite par les trois tutelles (Etat- DRAC, Région NA et département de la Dordogne). Certains de ces sujets (axe Grand-Site par exemple) s'y trouve largement développé comme attendu fort d'évolution de l'établissement. Alors, gageons que tant ce PSC que l'orientation en partie nouvelle de certaines actions du Pôle finiront par conduire à une meilleure coordination institutionnelle.

<sup>55</sup> Actualisation Août 2023 : depuis la rédaction de ce PSC, une convention a été signée entre l'Etat, le département et la SEMITOUR sur ce sujet. Par conséquent, il sera sans doute plus aisé d'échanger avec la SEMITOUR dans le cadre par exemple de la coordination d'offres avec le MNP. Un premier point très positif est par exemple le fait que la SEMITOUR, via le site en gestion de Laugerie-Basse, est, elle aussi, partenaire des manifestations et offres pour les publics lors de la journée anniversaire du 30 septembre 2023.

<sup>56</sup> Actualisation : situation régularisée depuis.



Vue générale de la salle dite « L'atelier de Lascaux » au Centre d'interprétation de l'Art Pariétal – Lascaux ; les fac simile des objets de Lascaux : fameuse lampe, grandes sagaies, colorants, etc. y sont présentées alors que les pièces originales sont au MNP. *Cl. Semitour.*

Même par ce biais spécifique, nous pouvons en revanche nous réjouir que des contacts soient enfin établis. Ils nous permettront, c'est à espérer, d'aller plus loin. Ainsi, il serait intéressant de faire modifier et compléter les cartels présents dans la salle principale du centre d'interprétation afin que les facsimilés présentés (ceux de la lampe et de certaines pièces d'industrie osseuse) puissent être accompagnés d'informations précisant que leur lieu de conservation et de présentation au public est le MNP. Nous souhaiterions donc ainsi tout simplement à ce stade que le public puisse savoir que les originaux des collections de Lascaux sont présentés au MNP et pas dans ce centre d'interprétation. Cela serait déjà un pas notable... et sans doute non négligeable au regard du nombre de visiteurs que draine ce lieu de médiation. La construction d'offres coordonnées passera par un travail au cours beaucoup plus long sans doute. La fiche EAC « Art Paléolithique proposée par le PIP, si cette proposition avait été faite autrement, dans d'autres délais, et on peut espérer que cela soit fait dans les prochains mois, serait ainsi un moyen pertinent de renforcer ces liens.

Au-delà de cela, le musée pourrait par exemple être un lieu de ressources ouvert, au titre de formation continue, aux médiateurs de ce centre ; c'est une proposition que nous aurions plaisir à faire tant les intérêts seraient de notre point de vue partagés, y compris surtout, pour nos personnels respectifs et les publics qu'ils reçoivent.

- *Lascaux, la grotte originale (DRAC NA – CRMH)*

De même, comme indiqué plus haut, nous souhaitons continuer à construire des actions EAC communes entre le MNP et la DRAC – CRMH – Grotte de Lascaux car ce rapport « à l'original » et ce partenariat entre service de l'État déconcentré et musée national SCN nous semblent tout à fait opportuns, tant pour des raisons de cohérence des politiques publiques du ministère que de lisibilité patrimoniale de la grotte ornée originale et des collections qui en proviennent. Cette collaboration est aussi bien sûr entièrement cohérente avec les attentes du plan de gestion du Bien UNESCO pour ce qui relève de l'action relative à « *Restituer (productions scientifiques), partager et diffuser les connaissances auprès de tous les publics* ».

Comme signalé plus haut, Lascaux et la visite virtuelle de la grotte sont des projets intégrés à des programmes EAC portés conjointement par la DRAC – Conservation de la Grotte de Lascaux et le MNP, à ce stade sur le thème du cheval pendant la Préhistoire en partenariat avec l’association Tackh, (*supra*) et d’autres bien riches de possibilités également sont à l’étude entre les guide-conférencières du MNP, et la chargée d’EAC attachée à la Grotte de Lascaux- conservation.

#### 5) Autres pistes « locales » de partenariats avec des institutions publiques

##### - *Le Pôle mixte de recherche de Campagne*

Ce lieu, situé à 6 km du MNP et qui associe une base de l’INRAP, un CCE de la DRAC – SRA, le département propriétaire du foncier et présent à travers un bureau du service départemental de l’archéologie, ainsi que des espaces d’expérimentation gérés par l’université de Bordeaux, n’est pas dédié au public. Il se trouve toutefois au cœur d’un très bel ensemble foncier, le « Domaine de Campagne », parc de plusieurs hectares ouvert au public où se trouve un château du XIXe siècle (avec des salles dédiées à la présentation temporaire d’expositions d’art contemporain sous la responsabilité du département).



Vue des communes du Château de Campagne dans lesquels est installé le Pôle mixte de recherches de Campagne. C’est au bout à droite de l’image que se trouvent d’ailleurs les bâtiments en ruine B5 et B6, ce dernier destiné à des réserves externalisées du MNP. Cl. Service Inventaire. Région NA

Des manifestations spécifiques y prennent parfois place, notamment les rendez-vous aux Jardins, les journées de l’archéologie, etc. Le MNP n’est que rarement associé à ces manifestations, mais il est souhaitable que cette présence « hors-les-murs » et de proximité soit renforcée, dès lors que les thématiques retenues ou la valorisation de projets spécifiques seront pertinentes avec le propos du MNP. De surcroît, l’installation d’ici fin 2024 de réserves externalisées sur le lieu permettra sans doute ces rapprochements institutionnels et donc topographiques plus aisément, principalement donc pour des actions coordonnées de conservation et de recherche et de formation.

##### - *Le Centre national de Préhistoire à Périgueux*

<https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Archeologie/Acteurs-formations/Les-services-de-l-archeologie-au-ministere-de-la-Culture/Le-Centre-national-de-prehistoire>

Pour mémoire, il s’agit d’un bureau de la sous-direction de l’archéologie, Direction générale du Patrimoine et de l’architecture, dont l’une des missions principales est la conservation des grottes

ornées. Ses missions sont donc en réalité assez éloignées de celles du musée, mais des points de convergence évidents existent, de manière générale (cf. la recherche) et ici pour les questions relatives aux programmations et rayonnement culturels du MNP. À titre d'exemples :

- le CNP possède des fonds d'archives très importants relatifs aux grottes ornées alors que le MNP conserve les collections issues de plusieurs de ces gisements. Ainsi, selon les programmations faites à l'avenir (par exemple « le musée sort de sa réserve »), réflexions sur la « muséalisation » de l'art paléolithique une mutualisation et une valorisation de ces ressources pourraient aisément s'entrevoir<sup>57</sup> ;
- le CNP compte parmi ses personnels un conservateur extrêmement spécialisé sur les questions d'archives de la Préhistoire, et au regard des fonds conservés par le MNP et des intentions de valorisation portées également sur ces archives, notamment à l'occasion du centenaire de l'établissement en 2023, des partenariats pourraient aisément être noués. De surcroît, le CNP conserve aussi des données archéologiques, issues des travaux de ses anciens agents (prélèvements, notamment à intérêts paléoenvironnementaux qui sont en liens avec des collections présentes au musée.

#### 6) Des partenariats à construire avec certains sites privés de la Vallée de la Vézère

Dans la présentation introductive, a été signalée l'importance numérique des offres « Préhistoire » de sites ouverts au public dans ce secteur emblématique. Nous considérons que le musée n'a pas, en-dehors des orientations qui précèdent, à éparpiller sa présence sur tous les sites, sans aucune raison parfaitement fondée. En revanche, cela peut aisément se concevoir dans quelques cas spécifiques, et à ce stade, nous en voyons principalement un : *celui du site de La Madeleine* (<https://la-madeleine-perigord.com/>).

En effet, le gisement préhistorique qui occupe une place si exceptionnelle dans l'histoire de la discipline, est confié à la DRAC dans le cadre d'un bail emphytéotique, mais la partie supérieure du site (village médiéval troglodyte) est un lieu ouvert au public, géré par des propriétaires privés, lesquels sont extrêmement soucieux de la qualité du discours porté. Fort logiquement, un des axes de leur présentation consiste à inscrire le site de La Madeleine dans le temps long et leurs attentes peuvent ainsi rejoindre nos intentions. En effet, une part très importante des collections de La Madeleine est conservée au Musée national de Préhistoire (qu'il s'agisse de collections affectées ou de collections mises en dépôt par le MAN) et présentée dans le parcours permanent de visite. Il serait alors assez aisé de construire un lien plus manifeste avec ce site : le musée pourrait largement contribuer à la valorisation du gisement préhistorique sur le site de la Madeleine (rédaction de contenus didactiques sur quelques supports que ce soit), dès lors qu'un lien avec le musée serait signalé et encouragé. Les propriétaires ont déjà été reçus en rendez-vous au MNP à leur demande au cours de l'année 2022. Ainsi, en termes d'échéancier, cela pourrait se concrétiser assez rapidement

---

<sup>57</sup> Actualisation Août 2023 : Le CNP organise annuellement des séminaires appelés « Socle » relatifs à des thématiques de gestion et de conservation des sites ornés et à destinations des acteurs en présence (agents de l'Etat, des collectivités, chercheurs, spéléologues, etc.). Un des prochains séminaires concernera l'art pariétal et rupestre sur blocs. A ce titre au regard de son exceptionnelle collections de blocs ornés, le MNP est partenaire de l'organisation de ce séminaire pour ce qui relève des sujets de conservations des blocs ornés en musées et bien sûr pour la thématique plus large de la transmission aux publics de ce patrimoine. C'est là un premier travail collectif des plus cohérents avec les missions respectives des établissements et leurs intentions croisées sur certains sujets opportuns.

car la mise en œuvre de ce partenariat semble assez simple, mais devra faire l'objet d'un conventionnement spécifique pour bien cadrer les contributions et les attendus.

Ce projet s'insérerait par ailleurs dans l'axe porté par le PSC relatif aux liens à créer et rendre visibles entre les collections conservées et présentées au musée et les sites d'où elles proviennent, quel que soit d'ailleurs l'éloignement de ces sites, axe évoqué également ci-après selon plusieurs entrées.

Dans un souci de cohérence des politiques publiques en lien avec le Bien UNESCO Sites préhistoriques et grottes ornées de la Vallée de la Vézère, les liens avec *la grotte de Rouffignac*, administrée pour les publics par la famille propriétaire, sont aussi certainement à renforcer. Le lien avec les collections présentées au musée n'est pas possible puisqu'il n'y a pas de collections provenant de cette grotte au MNP, mais de manière transversale, à l'occasion de programmation spécifiques, cela pourrait être bien plus aisé.

Dans la même logique, on pourrait « vu de l'extérieur » encourager l'établissement à développer aussi les partenariats avec d'autres sites privés du Bien UNESCO. Mais les sites du Bien non encore mentionnés sont tous gérés par un même propriétaire privé, fort respectable mais dont l'approche des discours scientifiques et des publics ne rentre pas totalement en cohérence avec nos exigences. Certains de ces sites, et non des moindres, (Cro-Magnon, grotte ornée de Saint-Cirq) pourraient néanmoins faire sous peu l'objet d'acquisitions par l'État et d'affectations au CMN. Il sera alors temps d'envisager les actions à y conduire, à l'aune de l'expérience qui aura pu être acquise dans le cadre des premiers développements de partenariat avec les sites déjà actuellement affectés au CMN.

→ Il a été expliqué en début de ce PSC que la question de repositionnement du Musée national de Préhistoire sur son territoire était un enjeu de première importance. Cette mise en relation plus concrète avec d'autres partenaires locaux que nous venons de présenter est donc un des outils indispensables à la concrétisation de cette nécessité. L'intérêt est multiple, scientifique, culturel, et c'est aussi l'intérêt de toutes les typologies de publics. Cela vient répondre de surcroît à des attentes fortes tant du ministère de la Culture que de plusieurs instances locales. Il reste toutefois à espérer que nos intentions puissent être entendues, retenues et ne soient pas confrontées à de trop grandes difficultés structurelles ou politiques.

## 6.2. À l'échelle régionale et inter-régionale : un lien collections – gisements à valoriser et un réseau des musées de Préhistoire à structurer

### 6.2.1. Le Musée national de Préhistoire : un fil rouge entre les collections, les gisements et les territoires dont elles proviennent

Le Musée national de Préhistoire, comme indiqué dans le premier chapitre de ce PSC, a la responsabilité, ou est en passe de régulariser cette responsabilité (conventions d'occupation), de plusieurs gisements préhistoriques majeurs qui appartiennent à l'État et ne sont pas ouverts au public. Loin d'être uniquement une charge, ces gisements sont au contraire une opportunité de développement d'offres spécifiques.

D'autre part, le Musée national de Préhistoire, comme le MAN, a sans doute été trop souvent par le passé associé à l'image d'un musée qui « captait » les collections, aux dépens des collectivités où

se trouvent les sites archéologiques dont elles proviennent. Or, loin de cette caricature de « musée prédateur », les intentions sont au contraire de profiter de ces liens induits par cette conservation de collections à l'échelle nationale pour construire des projets, avec non seulement des établissements muséaux (*infra*) mais aussi des collectivités dès lors que leurs intentions en matière de développement d'une offre de transmission des connaissances pourront être attendues.

### 1) Les gisements affectés au MNP (ou en passe de l'être)

Comme exposé en début de document dans la partie consacrée à la présentation du foncier affecté à l'établissement, le MNP doit assumer la gestion de plusieurs gisements acquis souvent par l'État, soit à des dates très anciennes, soit plus récemment (années 1990 – 2000) à l'occasion d'acquisitions de collections.

Tous ne méritent pas une action de valorisation spécifique hors les murs. En premier lieu parce que tous n'offrent pas la possibilité de discours construits autour des données de l'archéologie et des collections, mais également parce que tous ne pourront pas s'insérer opportunément dans des politiques de territoire soutenues par ailleurs.

Parmi les gisements pour lesquels des opérations spécifiques pourraient s'avérer opportunes, certains sont particulièrement retenus car les opérations y sont faciles à mettre en œuvre :

#### - *Le gisement solutréen de Combe-Saunière :*

Il s'agit d'un site proche de Périgueux, extrêmement important pour la compréhension des sociétés de la culture du Solutréen, notamment en matière de pratiques techno-économiques liées à la chasse. Les collections en provenant et inscrites à l'inventaire du musée trouveront une valorisation lors de l'exposition temporaire de 2023-2024. Pourront ainsi être assez aisément envisagées des visites à caractère exceptionnel, associées à l'exposition, sur réservation, lesquelles pourront bénéficier du soutien de bénévoles de la SAMRA pour l'organisation et la conduite de ces visites. En effet, un des co-directeurs des travaux de recherches qui s'y sont déroulés, Jean-Pierre Chadelle, est un membre actif de l'association et un bénévole à plusieurs titres de la SAMRA et du MNP.

#### - *Les gisements de la Vallée de la Couze (La Gravette et les Jamblancs)*

Ces gisements localisés à moins de 30 km du Musée, sont importants, dans le cas de la Gravette car il s'agit du site éponyme du Gravettien, et, dans le cas des Jamblancs, parce que les collections extrêmement riches et importantes sont conservées au MNP (ainsi que les archives de fouilles d'ailleurs, le site ayant été notamment fouillé par J.-J. Cleyet-Merle) et présentées en plusieurs points des vitrines du parcours permanent. Or, ces gisements ne sont que les « révélateurs » d'un patrimoine préhistorique très riche en cette belle vallée à l'environnement naturel préservé et au patrimoine historique, médiéval ou industriel tout aussi intéressant. D'autres nombreux gisements préhistoriques et même une grotte ornée s'y trouvent également. Une association locale (Préhistoire et Patrimoine en Vallée de la Couze, présidée par Bernard de Montferrand) y est particulièrement active et est en train, avec l'appui des collectivités présentes (communes et intercommunalité), de développer un itinéraire du patrimoine (à parcourir en voiture, en vélo, à pied) qui permettra de donner une visibilité à ce riche potentiel. Dans ce cadre, des discussions sont engagées avec le MNP afin que des actions, là aussi simples, puissent se mettre en œuvre :

- réalisation de panneaux de présentation sur les sites avec renvoi vers le musée pour un accès du public aux collections ;
- réalisation de facsimilés de pièces et panneaux pour l'espace d'accueil du départ du circuit.

L'intérêt est qu'ainsi le MNP aurait aussi une visibilité hors les murs, sur un autre secteur patrimonial du département, avec un autre type de public tant estival que permanent.

## 2) Les gisements d'où proviennent les collections du MNP

Il est bien évident que compte-tenu de l'extrême richesse des collections du MNP (près de 2000 gisements pour mémoire), de telles actions ne peuvent être conduites systématiquement ! En revanche, il semble assez aisé, à ce stade, d'en privilégier certaines parce qu'elles pourraient répondre à plusieurs enjeux, critères même, de sélection :

- car cela peut avoir un rôle à jouer dans le cadre de la poursuite cohérente d'acquisitions (cas des sites dont une partie des collections est acquise et l'autre non en raison de travaux de recherche plus récents) ;
- parce que cela entrerait opportunément en résonance avec des intentions de politiques locales ;
- ou, enfin, parce que cela permettrait opportunément de valoriser certaines actualités de la programmation culturelle et scientifique.

Nous prendrons sur ce point, et à ce stade de nos réflexions, un seul exemple pour mieux démontrer nos intentions, celui de la *grotte de Bourrouilla à Arancou* (Pyrénées-Atlantiques).

Ce site, connu depuis 1986 suites à des fouilles clandestines qui ont littéralement massacré une partie de ce gisement exceptionnel pour la compréhension de la fin du Paléolithique (Magdalénien, Azilien, occupations holocènes) de ce secteur du Béarn – au cœur en réalité de réseaux d'influences Pyrénées/nord du Bassin aquitain pour les cultures de la Préhistoire –, a été fouillé de 1986 à 1993 puis de 1998 à 2005 et enfin lors d'opérations en 2007-2015. Les collections des premières campagnes ont été acquises par le MNP à deux reprises déjà (inscriptions à l'inventaire en 1993 et 2012), mais seulement pour les fouilles jusqu'en 2011. Or, la cohérence scientifique et patrimoniale voudrait que, dans l'intérêt du site et pour la poursuite des travaux de recherche, tout soit regroupé au sein du MNP.

En parallèle, la commune d'Arancou, propriétaire du site, a entrepris sur place une valorisation du site, avec un sentier de découverte et une salle au cœur du village présentant quelques panneaux d'exposition relatifs à la présentation et à l'intérêt du site.

Dans le cadre de la stratégie d'acquisition présentée plus haut, plutôt qu'une acquisition pécuniaire à destination de la mairie, il semblerait à la fois plus « intelligent » et porteur de sens de contribuer à la réhabilitation de cette salle et d'y présenter des informations, par divers modes de médiation, permettant un accès sensible et « hors les murs » à la valeur et au discours entourant les collections.

Cela nous semble de surcroît être au cœur des actions du ministère car porteur d'actions culturelles concrètes au cœur de territoires souvent éloignés de lieux de culture : des projets simples, peu coûteux au fond, dont les retombées culturelles peuvent être directes et tangibles, et qui contribuent de surcroît au rayonnement de l'établissement sur des distances importantes.

Un rendez-vous est prévu en 2023 afin d'évoquer ces perspectives avec M. le Maire de la commune<sup>58</sup>.

Au-delà de cet exemple assez simple en réalité, d'autres pistes existent :

- cas des sites gravettiens de la Vigne-Brun acquis il y a 5 ans mais qui mériteraient des actions concertées à terme avec le musée de Roanne ;

---

<sup>58</sup> **Actualisation** : rencontre et échanges du mois de juillet 2023 ont montré une convergence des attendus. C'est donc un projet à suivre sur les années à venir.

- cas d'Arcy-sur-Cure, en Bourgogne pour lequel des actions concertées avec la DRAC – SRA pourraient se mettre en œuvre ; etc.

Mais ce lien à un espace géographique élargi ne saurait se limiter à la question du « lien aux collections ».

### 6.2.2. Hyphosphère : un projet d'offre hors les murs à la croisée des enjeux et des territoires

Ce projet provient de l'expérience développée avec l'ENSA de Nantes et correspond au diplôme de fin d'études pour lequel les étudiantes ont été majors de promotion. L'idée a été présentée au SMF et à la RMN-GP. Nous présentons donc regroupés en annexe 34, quelques documents tant administratifs que graphiques produits à cet effet, dont la note adressée par le MNP à sa tutelle SMF présentant ce projet.

Ce dispositif est l'association d'une œuvre contemporaine d'architecture scénographique, dans les aspects créatifs très pertinents, tant dans les formes qui peuvent évoquer autant une grotte qu'un habitat nomade, que dans l'utilisation de matériaux écologiques innovants (mobilier en mycélium) et un module d'exposition « hors les murs » venant permettre le voyage sous forme de facsimile et

de dispositifs multimedia de pièces d'art mobilier du Musée national de Préhistoire (dans le cas choisi, celles de La Madeleine).

Les auteurs de ce projet à la fois esthétique et didactique sont Sophie Gogol, Océane Mafogang, Elsa Barkats et Aloïs Lamotte.



Photographie de la maquette du dispositif d'exposition : structure en bois, (capture d'écran d'après le teasing du projet réalisé)

Ce dispositif très esthétique et didactique, conçu pour être aisément installé, en quelques heures, est destiné selon nos orientations à être présenté dans d'autres musées, de Préhistoire / ou non, mais aussi et surtout, dans des endroits simples au contact d'un public éloigné des musées et / ou de la Préhistoire : un centre culturel, une médiathèque, un hall de scène nationale, seraient par exemple tout à fait opportuns.

Pour l'heure nous ne trouvons pas encore de moyens concrets d'entrer dans la phase de réalisation attendue. Nous pensons donc tenter de recourir à une agence spécialisée en ingénierie culturelle afin de construire la faisabilité de ce projet, et d'aboutir à sa mise en œuvre à un horizon de 3 ans. Un avis du SMF sur ce projet et les suites à donner et celui de la RMN-GP devrait ainsi faire l'objet de discussions prochaines dans l'intérêt de sa faisabilité concrète et attendue. Nous pourrions ainsi imaginer des premières installations dans les deux musées conservant les collections de La Madeleine, le MNP et le MAN, pour tester ce dispositif et l'offrir en premier lieu aux publics de ces deux musées nationaux avant une itinérance ultérieure.

### 6.2.3. Le Musée national de Préhistoire, créateur de liens entre les musées de Préhistoire de collectivités territoriales

Il semble ainsi assez essentiel que le MNP puisse tisser des liens scientifiques et patrimoniaux avec les musées de France du territoire présentant des collections de Préhistoire, que ceux-ci soient spécifiquement des musées de Préhistoire, ou bien qu'ils conservent et / ou présentent des collections de Préhistoire.

Ces musées se déclinent là-aussi sur plusieurs territoires emboîtés, proches ou plus éloignés :

- À l'échelle de la Dordogne : musée d'Art et d'Archéologie du Périgord à Périgueux (qui conserve souvent des pans entiers de collections anciennes symétriques aux plus anciennes collections du MNP, par exemple Laugerie, La Madeleine, etc.)
- À l'échelle des départements limitrophes au MNP : musée de Sauveterre-la-Lémance, musée d'Angoulême, musée d'Aquitaine à Bordeaux, musée Labenche à Brive, musée de Préhistoire du Pech-Merle,
- À l'échelle des régions Nouvelle-Aquitaine et Occitanie : musée de Lussac-les-Châteaux, musée des Tumulus de Bougon, musée d'Arudy, Museum d'histoire naturelle de Montauban, Museum d'histoire naturelle de Toulouse, musée d'Aurignac, musée du Mas d'Azil, musée de Tautavel, musée de la ville de Narbonne.
- À l'échelle nationale : musée de Solutré, musée de Quinson, Cité de la Préhistoire d'Ornac, musée départemental d'Île-de-France à Nemours, musée du Grand-Pressigny, etc.

Le Musée national de Préhistoire doit donc pouvoir à la fois construire des relations de confiance avec ces établissements, d'une part, et, d'autre part, être en mesure de générer des coopérations ou des partages d'expériences.

À ce stade, nous pensons opportunément que plusieurs thématiques pourraient gagner à être ainsi traitées collégialement et qu'un musée national tel le MNP a sans doute aussi ce rôle à jouer dans une stratégie patrimoniale collective :

- Les collections :
  - o Questions relatives à la gestion et au récolement de collections indénombrables ;
  - o Questions relatives à des stratégies mieux concertées d'acquisition ;
- Les retours d'expériences relatifs à la scénographie et aux présentations actuelles pour les publics ;
- La question de l'insertion des musées de Préhistoire dans leurs territoires en lien avec la spécificité de leurs thématiques et collections.

Afin de générer la mise en œuvre de ce réseau, et d'entrevoir à l'échéance plus grande la façon dont il pourrait se structurer, idéalement en lien avec le réseau *Archeomuse* (dont une des conservatrices, Pauline Rolland est membre du comité de pilotage) nous pensons pertinent de mettre en place dans un premier temps une rencontre.

Il était initialement envisagé de concrétiser cette rencontre en fin d'année 2022, de façon à ce que la rédaction de ce PSC puisse bénéficier des premiers retours et ébauches de projets pour l'avenir. La charge importante de travail des équipes et les différents projets dans lesquels s'est engagé le MNP n'ont pas permis la concrétisation de cette volonté. Ainsi, il nous paraît désormais tout aussi opportun que cela puisse se faire fin 2023, voire début 2024, quand le PSC aura été validé, de façon à en présenter plus justement les orientations de manière collective.

Au-delà des réflexions à partager sur les thématiques évoquées plus haut, ce lien établi permettra aussi de favoriser la meilleure lisibilité du MNP dans cet « écosystème » des musées de Préhistoire. Cela contribuera à l'amélioration de la perception de l'établissement et de ses projets et permettra aussi de développer opportunément la politique des dépôts. Ainsi, nous pourrions envisager que dans le cadre de la politique d'acquisition décrite précédemment, ces acquisitions soient suivies de mise en dépôt pour présentation au public des pièces issues de ces gisements, et ce de façon, une nouvelle fois à valoriser le rayonnement de l'établissement à l'échelle nationale *a minima*. Nous répondrions ainsi opportunément à deux enjeux qui nous semblent essentiels :

- Garantir la pérennité de la propriété publique nationale de collections de Préhistoire de première importance ;
- Favoriser leur diffusion auprès des publics par une stratégie concertée de mise en dépôts pour une insertion dans les parcours muséographiques de musées de France.

➔ **Les orientations assorties d'exemples qui précèdent sont là pour démontrer à la fois la pertinence scientifique, patrimoniale et territoriale qu'il y a, dans l'intérêt des publics et de l'établissement, à rendre tangibles les liens entre les collections et les gisements, que ceux-ci se trouvent dans des territoires proches ou plus éloignés. Ce faisant, nous ne faisons que poursuivre au fond à plus grande échelle les intentions du fondateur du musée de Préhistoire, Denis Peyrony, qui, dans son discours inaugural, mettait en avant la pertinence qu'il y a à parler des objets au plus près des lieux dont ils proviennent. Ces intentions sont là pour assurer le rayonnement de l'établissement et démontrer la cohérence des actions portées par ce PSC. Dans la même optique, et parce que le MNP est un SCN, il apparaît aussi comme très opportun que l'établissement devienne en quelque sorte la « tête de pont » d'un réseau venant renforcer les liens entre les musées de Préhistoire et plus généralement les lieux présentant des collections de préhistoire.**

### 6.3. Une articulation au plan national avec les projets et PSC du MAN et du MNHN

Les paragraphes qui précèdent relèvent déjà d'un axe du PSC orienté vers la dimension nationale de l'établissement dès lors qu'il s'agit d'avoir ce lien intelligent et manifeste entre les lieux de provenance des collections et les musées, et de bâtir un réseau des musées de Préhistoire dans l'intérêt partagé des bonnes pratiques relatives à la gestion des collections et de la qualité des discours aux publics.

Mais il y a un autre angle à l'échelle du territoire national à prendre bien entendu en considération : ainsi le MNP est l'un des trois grands musées d'envergure nationale à conserver et présenter des collections publiques nationales de Préhistoire, avec le Musée d'archéologie nationale et le Museum national d'Histoire Naturelle - Musée de l'Homme.

Dès lors, il est évidemment indispensable de construire une cohérence globale entre ces trois établissements, et ce, sur plusieurs sujets.

#### 6.3.1. Des discussions à construire en matière de politique d'acquisition et de gestion de collections

Le MNP a présenté lors de la séance de la commission d'acquisition de février 2022 sa stratégie en matière de politique d'acquisition, telle qu'elle est à nouveau présentée en ces pages (cf. chapitre 2.3). Mais au-delà de ces considérations générales, des points doivent pouvoir être discutés car des

tuilages potentiels, qui seraient en conséquence assez incohérents à comprendre, notamment pour les musées territoriaux, restent à clarifier, de façon à ce que le positionnement de ces trois institutions apparaisse fort et cohérent.

Ces discussions devraient ainsi concerner prioritairement les points suivants :

### 1) La question du Néolithique et des Âges des métaux

Les collections du Musée national de Préhistoire sont perçues comme étant principalement centrées sur le Paléolithique. C'est la réalité numérique des collections en présence, et c'est aussi celle du parcours permanent où les périodes du Néolithique et des Âges des métaux occupent une seule vitrine en fin de galerie basse. Toutefois, l'acception générale de la Préhistoire, bien qu'actuellement discutée, fait que les temps concernés « courent » jusqu'au tournant du 1<sup>er</sup> âge du Fer. La question fondamentale, posée plus haut, est donc de savoir où l'établissement fait arrêter ses chronologies, tant en termes de muséographie (le débat n'étant pas encore complètement tranché) qu'en termes de collections à acquérir.

Tel que cela a été présenté plus haut, nous trouverions assez logique que les collections issues de sites néolithiques et du début des âges des métaux (jusqu'au Bronze final au maximum), trouvés dans un territoire « aquitain », au sens de géographie physique du terme, et dont l'intérêt serait d'envergure nationale, puissent être conservées et étudiées au MNP.

### 2) La question de l'anthropologie

Cette question est hautement sensible et particulière, puisqu'elle recouvre des notions juridiques différentes. En effet, pour mémoire, les vestiges anthropobiologiques sont dénués de « propriété » mais leur garde est confiée à l'État. Pour les collections « à venir », il conviendra donc de savoir de manière assez précise quel arbitrage est à effectuer entre une affectation des collections en centres de conservation et d'études, au Musée de l'Homme, au MAN ou au MNP. Lorsque ces vestiges sont associés à des sites archéologiques acquis par l'une ou l'autre des institutions, il est absolument logique qu'ils y restent associés. La question se pose en revanche pour les collections anciennes encore en déshérence sur le territoire national et qui devront un jour faire l'objet de décisions concertées, et pour les vestiges anthropobiologiques issus de fouilles récentes.

Dans une logique scientifique et patrimoniale, il semblerait parfaitement cohérent que ce soit le contexte archéologique qui préside à la destination des vestiges anthropobiologiques. Ainsi, il est plus que souhaitable que les pratiques du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, qui ont concouru à un éclatement entre les vestiges archéologiques (présent au MNP et /ou au MAN) et les vestiges anthropologiques associés (parfois conservés au Musée de l'Homme donc MNHN par le biais le plus souvent de l'IPH), ne soient plus renouvelées. Au contraire, l'importance de ces vestiges pour les périodes les plus anciennes de l'histoire humaine (disons donc des premières occupations au Néolithique) pourrait fort logiquement aboutir à la création d'un inventaire général des collections anthropologiques publiques nationales de façon à ce que le potentiel existant soit bien identifié de chacune des institutions. Cela nous semblerait en accord nécessaire avec les orientations actuelles sur la question du statut particulier de ces vestiges, d'une part, et sur la nécessaire préservation de cette ressource, d'autre part, tel que cela a été présenté et discuté plus haut dans le cas des analyses invasives.

C'est d'ailleurs pour ces intérêts si particuliers que ces vestiges anthropobiologiques font l'objet d'une priorisation dans le cadre du plan de récolement décennal du MNP.

Cette mutualisation des connaissances permettrait également de disposer pour chacun des établissements des « éléments manquants ». En effet, dans le cas des collections anciennes, certains squelettes provenant d'un même site (cas de la Ferrassie par exemple), voire parfois les éléments d'un même squelette (cas du Regourdou), ont été dispersés entre plusieurs établissements, nationaux voire territoriaux.

Cette question de « regroupement virtuel », sinon *a minima* de connaissances, de ce qui est en présence dans chacun des établissements est d'un intérêt plus général encore et rejoint ainsi le point suivant.

### 3) La question des gisements « de référence » déjà éclatés entre plusieurs établissements

Les gisements de référence fouillés anciennement (disons depuis le début de l'existence de la discipline !) sont souvent répartis entre plusieurs institutions, très souvent entre ces trois établissements. C'est le cas du Moustier, de la Madeleine, de Laugerie-Haute, etc...

Or, certains de ces gisements ont été récemment, ou sont actuellement, en reprises de fouilles. Le MNP, dans sa stratégie d'acquisition et parce que telle était bien l'idée qui prévalait à sa création même au début du XX<sup>ème</sup> siècle, s'est positionné pour être le musée national amené à conserver les collections issues de tous ces sites historiques des vallées de la Vézère et de la Dordogne. Mais ce positionnement, à nos yeux légitime et cohérent, doit tout de même être présenté clairement.

Au-delà de ce porter à connaissance, il semblerait aussi intéressant de mieux partager les données existantes autour de ces gisements présents dans plusieurs institutions, en partageant là aussi les inventaires. Ainsi, ce projet est en lien avec le souhait porté dans une logique Open Data, d'établir une liste des sites archéologiques dont le MNP conserve des collections, qui serait à la fois l'épine dorsale de notre future base de données mais aussi un document-manifeste dans la volonté d'enjoindre les autres musées à faire de même. Cela pourrait permettre d'établir une cartographie de la répartition des collections de Préhistoire sur le territoire français.

Enfin, mais ce dans un avenir plus lointain, pour les vestiges primordiaux, il faudrait aussi envisager d'être cohérent en matière de numérisation 3D de collections et de mises à dispositions interinstitutionnelles de ces collections, de façon à disposer d'un « appariement » virtuel des collections publiques de Préhistoire. Ce travail mené à l'échelle de ces trois institutions pourrait ensuite fort logiquement être décliné vers d'autres musées de France, qui conservent aussi souvent « d'autres fragments » de collections de ces sites emblématiques, ou vers des musées hors du territoire national (*infra*). Ce chantier est immense, nous en avons conscience mais la perspective à long terme mérite d'être posée et partagée.

### 4) La question des fouilles préventives de sites d'intérêt national appartenant à la période Paléolithique ancien – 1<sup>er</sup> âge du Fer

Il est difficile d'aborder ce sujet dans le cadre du PSC sans discussion concertée et construite en amont avec les deux autres institutions. Le MNHN - Musée de l'Homme, par la spécificité de son statut et de son regard sur l'archéologie qui n'est au fond qu'un « petit » sujet parmi les nombreuses

thématiques abordées par l'institution, n'a pas à notre connaissance de positionnement spécifique sur la question. Nous proposons donc que les discussions soient surtout mises en œuvre avec le MAN car le sujet est à la fois :

- général : quelles lisibilités de l'archéologie récente – contemporaine dans les deux musées nationaux d'archéologie ?
- spécifique : quelle affectation pour les sites préhistoriques d'intérêt majeur, national ? Un « partage » géographique ? Chronologique ? Thématique ? Un croisement de ces critères ?

Comme indiqué précédemment, ces discussions essentielles méritent d'être ouvertes car cette archéologie des 20 dernières années est assez peu représentée dans ces deux établissements, mais fait l'objet d'un souhait d'intégration.

#### 5) De manière plus générale : Des retours d'expériences à partager en matière de gestion de collections

Sans entrer dans des considérations trop longues, puisqu'il ne s'agit à ce stade que de propositions, il semblerait intéressant, puisque ces trois établissements ont à gérer des collections « indénombrables » de Préhistoire qui ont donc une particularité spécifique au sein même des « collections indénombrables », que des mutualisations de retours d'expériences puissent être conduites, sur les points suivants par exemple :

- Historiographie et traçabilité des collections anciennes ;
- Nomenclatures et thesaurus pour certains types spécifiques de collections (par exemple celles encore peu étudiées et définies comme les matières colorantes) ;
- Méthodologies et choix d'inventaires et de récolement<sup>59</sup> ;
- Gestion des échantillons prélevés sur les biens issus des collections : traçabilité, suivi des résultats, pérennisation de la donnée, etc. (cf. chapitre 3 du présent PSC)

#### 6.3.2. Des échanges à bâtir en matière de positionnement culturel et de « messages spécifiques » pour les publics

Si l'on revient sur le constat initial, il y a donc trois institutions nationales présentant la Préhistoire aux publics. Dès lors, plusieurs questions se posent :

- Est-il pertinent de créer une cohérence globale dans les discours portés aux publics ? Nous pensons que oui, mais cela mérite d'être partagé.
- Est-il pertinent que chacune des institutions s'attache à développer un axe spécifique d'accroche ? Et si oui, lequel ?

Ce PSC présente les grandes orientations de cette « vision » de la Préhistoire qui sera partagée avec le public : un ancrage historiographique certes, mais aussi de grandes questions transversales,

---

<sup>59</sup> **Actualisation** : depuis la remise de ce PSC, des liens de travail inter-équipe existent en matière d'informatisation de la gestion des collections, traitement de la donnée etc. ce qui est éminemment positif en matière de mutualisations d'expériences et de construction cohérente d'un modèle adapté aux collections archéologiques.

articulées sur des chronologies longues, permettant de mieux connaître, comprendre, les sociétés de la Préhistoire dans leurs liens aux territoires, aux environnements, aux techniques, dans la diversité de leurs organisations sociales, et en lien avec des préoccupations relevant de sphères plus complexes dites « symboliques ».

Cet axe peut-il ne pas être redondant au moins en grande partie avec ce qui serait présenté au MAN ou au MNHN – Musée de l'Homme ? L'un s'attachant peut-être à mieux articuler ces temps de la Préhistoire dans la suite de l'Histoire des sociétés humaines, et l'autre à développer davantage les questions de relations entre l'Homme et l'environnement ?

Mais ces distinguos imposent-ils que nous y restions fixés ? Par exemple, nous voyons que le musée de l'Homme présente depuis cet automne 2022 une exposition sur l'Art de la Préhistoire (pour laquelle le MNP prête d'ailleurs beaucoup de pièces), et nous avons mentionné que nous souhaiterions présenter une exposition sur la question de la relation des cultures et sociétés préhistoriques à l'environnement ?

Enfin, comment les PSC respectifs de ces établissements pourraient-ils permettre d'ouvrir sur les autres ? Les liens existent déjà mais comment les renforcer davantage et les rendre lisibles ?

Là aussi, ces questions méritent d'être débattues à plusieurs et ces éléments de réflexion du PSC ne sont là, à ce stade, que pour susciter les envies de tels débats et échanges.

### **6.3.3. Autres pistes en lien avec la question de la politique des publics**

Dernier point donc, présenté pour les « suites d'échanges » à nourrir, cette question des publics est évidemment essentielle.

#### **1) Améliorer la connaissance des publics de l'archéologie et de la Préhistoire**

D'une part parce que, cela a été dit, nous ne connaissons que très mal les publics des musées qui s'intéressent à l'archéologie et à la Préhistoire. Est-ce un public « habituel de musée » ? Est-ce un public « habitué de l'archéologie » ? Des enquêtes spécifiques, par exemple à l'occasion d'expositions temporaires, mériteraient ainsi d'être conduites, sur la base de questionnaires élaborés de manière collective de façon à éviter certains biais propres à chacun des établissements et à rester centrés sur les questions de fond relatives aux propos, voire aux moyens de médiation. Cela serait une étape supplémentaire à un partage de retour d'expérience sans doute nécessaire, pour démarrer ces réflexions et l'élaboration d'une enquête plus globale sur la fréquentation de cette typologie d'établissements. Cela pourrait associer assez opportunément un responsable des publics et un conservateur – chercheur de chacun des établissements. L'appui d'un établissement particulier apte à porter de telles enquêtes et à les analyser (société privée ? institut de recherches, au sein même du MNHN dans les unités en charge des questions de sociétés et de publics ?) serait aussi requis car il convient d'avoir un appui professionnel nécessaire à ce type d'étude, pour lequel les établissements seuls sont souvent démunis.

#### **2) Renforcer l'attrait des publics pour ces thématiques spécifiques du passé ancien de l'Homme**

L'introduction de ce PSC insiste sur l'importance de la Préhistoire en tant que dénominateur commun des sociétés humaines. C'est un message fort, important, essentiel donc, pour toutes les raisons esquissées ici. Ce message serait sans doute plus compréhensible, plus perceptible, si – utopiquement ? – nous parvenions à le partager plus largement à l'échelle de ces trois institutions dans le respect des axes spécifiques qui sont ceux des PSC de chacun. Il est difficile d'aller plus loin dans ce présent document, mais la réflexion, d'importance majeure nous semble-t-il, doit pouvoir être lancée.

➔ Malgré les presque deux années qui se sont écoulées depuis le début de la préparation de ce PSC, nous n'avons pas pu lancer encore ces discussions que nous avons pourtant jugées prioritaires. Il serait sans doute opportun que cela puisse prendre la forme d'un petit séminaire réunissant les conservateurs / ou chercheurs – administrateurs pour le MNHN-Musée de l'Homme - concernés par ces sujets dans chacun des établissements, afin qu'une ligne de conduite sur les décisions soit définie de manière collective. Ce séminaire permettrait aussi, plus largement, d'échanger sur les problématiques complexes des collections de Préhistoire, plus ou moins anciennes et potentiellement en déshérence, et sur la façon dont nous pourrions les traiter, dans un souci de traçabilité rigoureux et en réponses aux dernières réglementations et orientations sur la question de la traçabilité des collections en musée.

#### **6.4. Un réseau international à fédérer, créer, et / ou dans lequel s'insérer : une autre version du « *Do local, think global* » ... et de sa réciproque !**

Nous souhaitons revenir ici sur un des enjeux majeurs posés dans l'introduction de ce PSC : si la Préhistoire est en effet le dénominateur commun de toutes les sociétés humaines, alors un « Musée national de Préhistoire » en France n'a de sens que s'il parvient aussi à revêtir cette dimension internationale, nécessité d'autant plus justifiée que la Préhistoire est du surcroît une discipline qui s'est bâtie (et se bâtit encore en grande partie) en France.

Toutefois, hélas, nous avons bien conscience des limites, principalement en termes de ressources humaines, de notre capacité à porter de telles ambitions. Mais dans la mesure où, la plupart du temps, ces ambitions viennent à nous, il serait assez irresponsable de ne pas répondre à ces attentes internationales, à cette dimension de référence que l'établissement a, de manière fort heureuse, à l'étranger.

Nous voyons plusieurs sujets majeurs permettant d'assurer non seulement un certain « rayonnement » mais bien également une « mise en réseau » pragmatique, construite, efficace et porteuse de sens :

- la gestion des collections indénombrables de Préhistoire y compris dans leurs dimensions de recherche ;
- la place d'un établissement « musée » au sein de son « territoire de Préhistoire » ;
- la place d'un musée au sein d'un Bien UNESCO.

Nous prendrons pour chacun de ces points spécifiques quelques exemples-clefs de projets, sinon en cours, du moins envisagés dans un laps de temps compatibles avec celui de l'échéance de ce PSC, même si des points particuliers plus généraux d'attention ou de perspectives seront aussi évoqués.

#### 6.4.1. La gestion des collections indénombrables de Préhistoire : un défi pour les musées ou les gestionnaires de collections de Préhistoire à l'étranger

Si le Musée national de Préhistoire est le premier musée du monde pour cette discipline en matière de collections conservées, en dépit des difficultés qui sont les siennes et qui permettent (c'est l'intérêt - si on peut dire !) de bien cerner les complexités des situations, il doit pouvoir se positionner comme établissement de référence pour ce qui relève de leurs modalités de gestion et de conservation.

##### 1) Un partage d'expérience de gestion à construire en direction d'établissements ou de pays spécifiques

Les sujets proposés pour, sinon un transfert de compétences, à tout le moins cette mutualisation des expériences, concerneraient donc une fois de plus :

- la question complexe de l'inventaire des collections et de leur récolement ;
- les modalités de conditionnement et de conservation préventive (sujet du gradient de sensibilité et de vulnérabilité au regard de l'importance patrimoniale et scientifique des pièces concernées) ;
- la stratégie de numérisation des collections : quelles pièces numériser, pourquoi ? dans quels intérêts, etc.
- l'importance de la conservation associée (même « virtuellement ») des archives scientifiques.

Des établissements étrangers qui ont eu l'occasion de travailler par le passé avec le MNP seraient potentiellement intéressés pour cela. L'INP pourrait aussi en cela être un relais, un partenaire des plus efficaces et essentiels.

Parmi ces musées, nous reprendrons le cas important du National Museum of Kenya, partenaire majeur de l'exposition HOMO FABER (2021). À la suite de sa venue en France, à l'occasion de la visite puis du démontage de cette exposition, le responsable du département d'Archéologie de ce musée national, Emmanuel N'Diema, a souhaité renforcer les liens avec le MNP, par l'établissement d'une convention de partenariat. Ainsi, l'attente est forte désormais, et une demande d'accueil à titre de stage d'observation et de formation a été formulée pour des proches collaborateurs de M. N'Diema sur ce sujet de la gestion des collections.

L'ensemble de l'équipe scientifique du MNP est entièrement favorable à cet accueil, surtout au regard des fortes actualités que vont connaître les collections et les réserves en 2023 et les années suivantes. À ce stade, nous attendons donc les orientations spécifiques que pourrait nous transmettre la DGPA sur la façon dont la France – MC pourrait accueillir cette personne, à moins que cela ne puisse relever que de nos propres décisions et accord.

Cette première expérience permettrait ainsi au MNP d'être parfaitement visible et reconnu par un des quelques pays (à l'instar de l'Éthiopie ou des pays du sud de l'Afrique) qui ont à gérer les plus anciennes preuves de l'existence ancienne de l'Homme. Ce sujet revêt donc une importance supranationale capitale. Il nous semble également opportun que cela puisse se faire en parallèle à des programmes de recherches internationaux dans lesquels l'établissement serait partenaire voire acteur (cf. chapitre 3 « La Recherche » de ce PSC).

## 2) Actions pour un rapprochement « virtuel » des collections

En suite logique de ce qui a pu être exprimé précédemment concernant l'éclatement des collections provenant d'un même site entre plusieurs institutions en France, que leurs tutelles soient d'envergure nationale ou territoriale, la perspective de rapprocher également les collections présentes dans des institutions étrangères et provenant pourtant de sites présents dans les collections (anciennes) du MNP semble tout à fait pertinente.

Ainsi, le British Museum conserve l'essentiel de la collection dite « Lartet - Christy » issue des fouilles nombreuses de ces deux préhistoriens, notamment en Vallée de la Vézère. Le Smithsonian Institut, par ailleurs, en plusieurs de ses institutions muséales, conserve également des collections anciennes provenant de sites de la vallée de la Vézère. Certaines universités conservent encore depuis plus de 100 ans des collections de Préhistoire issues de gisements de France, collections arrivées jusqu'à elles par le biais des échanges et des partages qui avaient cours au moins jusqu'à la réglementation de l'archéologie (loi validée de 1941).

Il semblerait alors logique qu'un réel rapprochement institutionnel puisse s'effectuer afin que les personnes en charge de la gestion des collections connaissent mieux les ressources de l'un et l'autre établissement, afin même, à terme, qu'un partage des données d'inventaire et des collections numérisées puissent se faire, dans l'intérêt majeur de mieux comprendre à la fois l'histoire des collections mais aussi et surtout la globalité scientifique d'un même gisement. Pour le British Museum, les personnels sont identifiés et, si tout est à construire, cela semble possible. Pour les institutions américaines, il sera nécessaire, sans doute, pour mieux expliquer l'intérêt de la démarche, soit de bénéficier opportunément d'un chercheur qui aurait un projet dans ces institutions pour plusieurs années, soit de présenter spontanément cette démarche mais forts des résultats obtenus à l'issue d'un premier travail à conduire avec le British Museum, qui permettrait alors de mieux démontrer les intérêts, la démarche, les pratiques, etc.

### 6.4.2. Un musée de Préhistoire au sein de son territoire : mutualisation internationale des approches

En effet, cette question de l'intégration d'une institution muséale concernant la Préhistoire à son territoire est très actuelle et développée en divers endroits en France, en Europe et à l'étranger. Or, si les approches sont différentes, les résultats réellement construits avec le territoire sont sans doute de succès inégal et en tous les cas non univoques.

Le PSC du MNP témoigne ainsi d'une volonté affirmée de se rapprocher et de s'intégrer mieux au territoire dans lequel il se trouve, ce lien essentiel étant visiblement assez fragile, si ce n'est rompu en grande partie. Or, cette dimension locale et son succès est la nécessité première, l'assise indispensable, à tout souhait légitime d'échanges à l'international sur cette thématique. Nous l'avons dit, le musée s'insère dans une « terre de Préhistoire » et même dans un espace qui est fondateur pour la discipline. Pour autant, ce territoire local est empli de Préhistoire, « déborde » même de Préhistoire, que ce soit en nombre de lieux existants pour le public, ou en utilisations en tous genres, qu'il s'agisse de noms de campings, de boutiques pérennes ou ambulantes de plus ou moins bon goût, de fabrications plus ou moins autorisées de produits dérivés, etc. Mais cette « Préhistoire – prétexte », ou « Préhistoire-commerce » ne contribue pas, et même au contraire, à la compréhension réelle de ce qu'est la Préhistoire, à son apport pour la compréhension des sociétés humaines passées ou actuelles. Pour les habitants du territoire, la Préhistoire est même parfois source de « saturation »,

et donc potentiellement de rejet. Dès lors, le défi est grand, et il convient alors de réfléchir à construire une autre approche, celle que nous proposons en partie dans les pages qui précèdent.

Mais ces expériences à construire sur les prochaines années, gagneront nécessairement d'un regard porté sur des travaux à l'étranger, visant à travailler ce lien entre les témoignages de l'ancienneté de l'Homme et les populations actuelles, qu'il s'agisse de lieux européens ou extra-européens, africains par exemple. Les possibilités offertes sont nombreuses, et nous choisissons ici de n'en présenter que trois, dans la mesure où les premiers éléments de construction sont déjà effectifs, et l'introduction du MNP dans ces réseaux ou programmes de recherche est facile ou immédiate.

### 1) Le réseau CARP (Caminos de Arte Rupestre Prehistorico ; Chemins de l'Art Rupestre Préhistorique)

Il s'agit ici d'une mise en réseau, par le biais d'un itinéraire culturel du conseil de l'Europe, de plus de 40 partenaires, institutions ou administrations publiques qui ont un lien manifeste avec la question de l'art rupestre, tant sur le plan de la conservation que de la valorisation pour les publics (<https://www.prehistour.eu/>). Il peut s'agir soit d'institutions muséales (musée national d'Altamira par exemple), soit de sites d'art rupestre (musées et sites de la Vallée du Côa), d'universités (Bergen en Norvège), et de nombreuses collectivités territoriales qui drainent, elles, les sites placés sous leur responsabilité.

Le territoire concerné est celui du conseil de l'Europe (et non pas celui de l'Union européenne), et on trouve ainsi dans ce réseau la Géorgie, l'Azerbaïdjan ou la Norvège. Les différentes composantes territoriales de l'Espagne sont très représentées dans ce réseau ; pour la France, on y trouve les départements de la Dordogne, de l'Ariège, et quelques institutions comme le musée d'Aurignac, le centre d'interprétation de la grotte Chauvet ou les grottes ornées de Gargas. Les sites préhistoriques français appartenant à l'État sont absents de ce réseau, sans qu'à ce jour nous n'en connaissions réellement la raison.

Le MNP depuis deux ans a été régulièrement sollicité pour intégrer ce réseau officiellement, en tant que partenaire majeur, afin d'assurer une meilleure représentation des composantes françaises de la Préhistoire. Le temps de la réflexion a été nécessaire, car le département de la Dordogne y est très actif, et l'établissement ne doit pas par ce biais perdre la lisibilité nationale de son rattachement et de sa vocation. C'est donc un sujet bien particulier.

Il semble toutefois qu'il y aurait plusieurs intérêts à adhérer à ce réseau :

- d'une part, localement, tous les sites du département y étant, de fait, rattachés. Même si le MNP est mentionné dans les différentes brochures éditées, du fait de son existence sur le territoire départemental, il perd toutefois toute lisibilité sur ce territoire en matière de politique et de stratégie extranationale propre, celle-ci étant exclusivement portée par le département. Adhérer à ce réseau européen serait donc un moyen de mieux positionner l'établissement en Dordogne mais surtout de mieux afficher son « indépendance » à l'international ;

- d'autre part, au plan international, des relations de travail sont constantes avec plusieurs membres de ce réseau, principalement en Espagne, et cela contribuerait aussi à renforcer les liens et les possibilités d'échanges plus fondamentaux avec d'autres institutions européennes, dans un cadre spécifique.

Il semblait opportun d'attendre la fin de la rédaction, puis la présentation et la validation de ce PSC, pour intégrer ce réseau, mais les intentions formelles sont bien là, et l'intérêt réel.

## 2) Le réseau Ice Age Europe

Assez proche dans la forme du précédent, bien qu'il ne s'agisse pas d'un itinéraire culturel du conseil de l'Europe, ce réseau (<https://ice-age-europe.eu/home.html>) se propose de créer des relations professionnelles et des projets entre diverses institutions européennes traitant de la Préhistoire, pour les périodes glaciaires (la Préhistoire récente n'est donc pas concernée) ; ce réseau est porté par le musée Néandertal en Allemagne, et regroupe plusieurs musées ou sites présentant des vestiges humains ou occupations néandertaliennes. Sans que cela soit formalisé ainsi, la thématique est donc essentiellement celle du Paléolithique moyen européen et de l'homme de Néandertal. Si l'on se rappelle que le MNP est sans doute le musée qui conserve le plus grand nombre de vestiges néandertaliens, son actuelle non-adhésion à ce réseau est pour le moins dommage.

Étonnamment d'ailleurs, aucun site français n'est réellement membre actif de ce réseau. Or, celui-ci a pour fonction notamment de mutualiser les approches de présentation et de discours autour de Néandertal sur les sites éponymes, dans la ligne des orientations données par le programme UNESCO Heads (*infra*) pour ce qui relève de la valorisation et du transfert de compétences<sup>60</sup><sub>[OBJ]</sub>.

Nous entendons donc, dans la mesure où la tutelle ministérielle en serait d'accord, rejoindre ce réseau, d'une part afin de permettre l'intégration de l'établissement aux « itinéraires culturels » proposés en Europe et, d'autre part, afin de créer un lien manifeste avec des institutions muséales présentant des thématiques proches des nôtres et avec lesquelles le MNP a peu de contacts (par exemple, les sites et musées allemands). Comme dans le cas du réseau CARP, l'adhésion à ce réseau, au-delà de l'intérêt premier d'un tourisme européen de qualité, serait le premier pas vers des possibilités d'échanges plus complexes sur la question du lien aux territoires, que celui-ci soit proche ou plus lointain, du sens de la discipline, des messages à porter sur les lignées humaines, etc. De surcroît, bien sûr, la lisibilité internationale du MNP serait renforcée.

## 3) Le projet IRN de recherche et de valorisation : RAHMSA

Impliquant des chercheurs dans cinq pays (Afrique du Sud, Botswana, France, Namibie, Zimbabwe), le projet IRN RAHMSA vise à structurer des actions de recherche et de formation sur les enjeux de préservation et de valorisation des sites d'art rupestre en Afrique australe. Comme dans d'autres contextes postcoloniaux, ces enjeux sont ici exacerbés par la rencontre et l'hybridation entre plusieurs ontologies et une grande diversité des usages associés aux sites d'art rupestre. Bien que les initiatives visant à prendre en compte cette diversité au sein d'approches intégrées se soient développées ces dix dernières années, elles se heurtent :

1/ à la difficulté d'appréhender des valeurs à la fois multiples, contextuelles, évolutives et parfois conflictuelles ainsi qu'à,

2/ l'absence d'un cadre méthodologique holistique et intégré solide pour y parvenir. Le projet IRN RAHMSA propose de remédier à ce manque méthodologique en réunissant l'expertise et en comparant les points de vue et les pratiques de chercheurs et de praticiens du patrimoine issus de divers horizons afin d'identifier des points d'intérêt interculturels, selon une approche cosmopolitique.

En cela, le projet RAHMSA s'appuie sur tout autant qu'il vient renforcer un projet ANR existant : COSMO-ART (2022-2025) dont le MNP est partenaire (*supra*, chap 3 La recherche) notamment via l'implication forte de Catherine Cretin qui est plus globalement mobilisée sur ces questions de

---

<sup>60</sup> Ce qui peut aussi s'expliquer par le fait que jusqu'à l'été 2020, l'administrateur des sites CMN était le directeur du MNP.

partenariats scientifiques]. Ce programme propose, en effet, l'approche cosmopolitique comme outil pour aborder les défis auxquels est confrontée une gestion durable des sites d'art rupestre, en conciliant différents usages, différentes perceptions et différents enjeux de développement. Alors que COSMO-ART est ciblé sur des actions de recherche en Afrique du Sud et en Namibie, le projet IRN RAHMSA vise à structurer, à l'échelle régionale de l'Afrique australe, des actions de recherche et de formation en impliquant deux autres pays d'Afrique australe, le Botswana et le Zimbabwe. Pour y parvenir, RAHMSA propose l'organisation de 5 ateliers de formation, un dans chaque pays partenaire, et des événements publics associés, tels que des cycles de conférences, des tables rondes, des expositions. Le MNP sera ainsi le lieu d'un atelier et d'actions spécifiques à destination de collègues d'Afrique australe, du Botswana et du Zimbabwe, à partir de 2024 – 2025.

### **6.4.3. Un musée de Préhistoire au sein d'un Bien UNESCO : quels sens, rôles, fonctions, attendus, perspectives internationales ?**

#### **1) Contexte général et local de la relation musées / Bien UNESCO – Préhistoire**

La liste du Patrimoine mondial montre que pour les Biens UNESCO traitant de Préhistoire, deux catégories différentes sont concernées :

- Ceux relevant du patrimoine culturel (comme pour la Vézère) ;
- Ceux relevant du patrimoine naturel (c'est par exemple le cas pour le Kenya et tous les gisements fossilifères témoignant des prémices de l'humanité).

Un examen plus attentif montre que la plupart d'entre eux, sans que cela ait été conçu comme tel en amont, possèdent un musée associé à ce Bien. Ce musée est le plus souvent inclus dans la zone tampon du Bien. Sans connaître dans le détail les plans de gestion de tous ces Biens, il est évident que pour ceux qui à l'étranger nous sont les plus proches (Grottes ornées des Cantabres avec le musée d'Altamira et celui de Santander ; Valcamonica, Vale do Côa, Sites préhistoriques du Jura Souabe), le rôle de l'institution muséale dans la recherche sur le Bien, la connaissance générale, sa conservation sa protection et sa valorisation, est essentiel.

Dans une publication récente portée par le MNP (Fourment, Cretin 2022), nous avons eu l'occasion de souligner qu'en France, il y a une certaine dichotomie entre le Bien UNESCO, le ou les sites ornés ou gisements qui le composent, la structure muséale et les structures de valorisation touristiques qui portent – ou utilisent - cet enjeu pour les publics en première ligne. On citera à titre d'exemple le Centre d'interprétation de l'art pariétal – Lascaux 4 pour la grotte de Lascaux et le Centre d'interprétation de la Caverne du Pont d'Arc pour la grotte Chauvet par exemple, qui sont de « simples » lieux de facsimilés, en rien associés à la gestion conservatoire du Bien et dont les retombées économiques servent des intérêts touristiques et commerciaux, sans aucune retombée ni lien avec les enjeux nationaux et internationaux d'un Bien UNESCO.

Les choses sont en réalité bien différentes à l'étranger où les structures en charge de la conservation des sites et des collections sont aussi celles qui portent l'enjeu « UNESCO » ; en Espagne, la politique culturelle et patrimoniale est déconcentrée avec une forte responsabilité des communautés autonomes, et le facsimilé d'Altamira est au cœur d'un musée national qui est très présent dans le plan de gestion du Bien UNESCO.

Ces données de contexte, une fois exposées, ne doivent pas être un frein au positionnement du MNP localement dans les actions du plan de gestion du Bien UNESCO des « Gisements préhistoriques et sites ornés de la vallée de la Vézère », au contraire.

Sur le plan local, l'insertion du MNP n'est encore pas réellement automatique dans la gouvernance du Bien. Par exemple, il a été décidé récemment que la cheville ouvrière du comité de gestion serait le PIP, comité de gestion dans lequel sont représentés l'État, les collectivités et un représentant des sites privés, ce qui, sur un strict point de vue administratif, se conçoit assez bien puisqu'il s'agit d'un EPCC regroupant l'État, la Région et le département. En revanche, le MNP est tout de même bien présent pour le compte de l'État dans le comité technique de gestion du Bien et est inclus comme partenaire majeur pour plusieurs actions de ce plan, notamment celles qui ont trait à la question de la cohérence patrimoniale à l'échelle locale et celles liées à la recherche et la valorisation des connaissances.

Pour l'heure, la structuration complète de cette gouvernance et la définition précise des fiches-actions ne sont pas complètement abouties et devraient l'être à l'aune du premier semestre 2023.

Ainsi, par le biais de ce Bien UNESCO, il est souhaité, et visiblement possible, que le positionnement de l'établissement soit une fois de plus amélioré localement, et ce dans des perspectives culturelles et patrimoniales qui dépassent largement l'échelle locale, puisqu'en lien bien sûr avec les attendus du comité du patrimoine mondial.

En conséquence, il semble non seulement souhaitable mais entièrement logique que ce positionnement local se double d'une lisibilité internationale. Nous pensons ainsi que le MNP pourrait assez justement, sinon être le porteur, du moins susciter la création d'un réseau, non seulement européen mais bien international, des musées inscrit dans un Bien UNESCO relatif à la Préhistoire.

## 2) Bases existantes et contexte pour la création d'un réseau des musées de Bien UNESCO relatifs à la Préhistoire

Nous renvoyons à l'annexe 35 pour la présentation de ce programme et à ce lien sur le site de l'UNESCO <https://whc.unesco.org/fr/heads/> pour la présentation de ce programme intitulé L'évolution humaine : adaptations, dispersions et développements sociaux (HEADS). Son objectif était en effet de faire le lien entre les Biens UNESCO relatifs à la Préhistoire, des plus anciennes traces d'existence de l'humanité, aux sites d'Art rupestre parfois en contexte pré-actuels. L'approche était à la fois épistémologique (quelles définitions pour ce patrimoine, quel sens, quelles ambitions, quelles études, etc.), conservatoire, et prenait en compte avec volontarisme la portée de ces sites et des questionnements qu'ils soulèvent dans nos sociétés contemporaines. Le programme réunissait, selon les 3 axes retenus, la plupart des grandes institutions internationales de recherche et de conservation de ces sites archéologiques spécifiques, musées, centre de recherche, etc. Pour la France, seul le MNHN était représenté dans l'axe sur l'évolution humaine.

Or, il est assez triste de constater que le MNP n'a absolument pas été associé à ce projet HEADS, alors même que son histoire, ses collections, ses missions pouvaient largement venir alimenter les orientations de plusieurs axes, alors que d'autres musées européens, ou français de moins grande envergure, s'y trouvaient.

Nous ne savons pas dans le détail quelles suites ont été données au projet HEADS qui semble s'être arrêté en 2016. De plus, aussi bien en termes de connaissances archéologiques, qu'en termes techniques (modalités de gestion des collections), ou d'évolution des pensées et concepts relatifs à la Préhistoire, les choses ont évolué largement. Nous pensons ainsi qu'il serait opportun de relancer

ces réflexions internationales, en les limitant peut-être à cette question importante du rôle des musées dans ce contexte spécifique de gestion de Bien UNESCO.

Le lourd programme auquel sera confronté le MNP dans les toutes prochaines années implique d'envisager cela sur le temps long, bien entendu. Les deux ou trois prochaines années pourraient donc assez logiquement être consacrées à la mise en œuvre sereine de premières opportunités basées sur des partenariats déjà existants (Kenya, Afrique du Sud, Espagne, voire Italie et Allemagne). Cela permettrait ensuite de s'appuyer sur ce premier retour d'expérience, pour mieux définir les attentes, les objectifs, les points forts de cette mise en réseau, les interrogations et avancées à construire de manière plus collective à l'échelle de 5 – 6 ans.

Ces premières actions reprendraient donc celles précédemment exposées concernant l'accueil de collègues étrangers et pourraient venir s'enrichir aussi des discussions rendues possibles par l'insertion dans les deux réseaux européens précédemment cités (CARP et Ice Age).

Ces deux-trois années pourraient aussi permettre de définir la liste des musées et des Biens (que nous n'avons pas eu le temps de faire dans le cadre de la réalisation de ce PSC) qui pourraient potentiellement rejoindre ce réseau. Il s'agirait aussi en ces premiers temps de lancement d'établir les premiers contacts avec l'UNESCO, l'ICCOMOS et l'ICOM afin d'évaluer quelle serait la perception de telles intentions, qui à ce stade nous semblent recouvrir les enjeux suivants :

- Quel est le rôle d'un musée de Préhistoire au sein d'un Bien UNESCO : question de la relation au territoire, à ses habitants, à la gestion du Bien, à la conservation et connaissance des collections et des sites dont elles proviennent ?
- Quelles actions spécifiques de valorisation, diffusion, transmission des connaissances sont à conduire sur le plan international pour rendre compréhensible par le plus grand nombre cette dimension « supra-nationale » de la Préhistoire ?

Enjeux qui se doubleraient d'approches techniques très spécifiques sur :

- Les questions de gestions des collections indénombrables de la Préhistoire et des données de la recherche ;
- L'intégration des populations locales dans les projets et travaux des établissements ;
- Les expérimentations relatives aux évolutions muséographiques et scénographiques associant ces enjeux imbriqués d'évolution des connaissances et d'insertion dans un Bien du Patrimoine mondial.

➔ C'est donc sur ce volet international, ou plutôt, comme nous l'avons déjà écrit, « supranational », que se clôt le corps principal de ce PSC, le chapitre suivant devant être compris comme un *addendum* venant exposer quelques atouts et difficultés en matière de faisabilité de ce PSC.

➔ Cette question du rayonnement de l'établissement est donc bien un sujet à prendre en considération à la manière de boîtes gigognes, imbriquées, de l'échelle la plus locale à la plus élargie mondialement. Mais ces « boîtes » ne doivent pas être étanches, au contraire ! Car finalement les objectifs à atteindre sont les mêmes, les questionnements sont transversaux, les expériences à mutualiser, notamment en matière de gestion des collections. Au fond, les sociétés contemporaines où qu'elles se trouvent sont à sensibiliser dans un même objectif commun, celui que nous exposons au début de ce document : partager cette notion de dénominateur commun de l'histoire humaine. Pour cela, des « outils », des plus pragmatiques

[programmes de recherches, projets européens existants] aux plus ambitieux [support UNESCO, ICOM, ICOMOS], existent ; d'autres sont à créer [mises en réseaux des musées de Préhistoire, en France et à l'international]. Une telle ambition ne peut se mettre en œuvre que de manière la plus sereine possible, au regard notamment des charges quotidiennes qui pèsent sur l'établissement. La temporalité du PSC ne permettra pas sans doute d'aller au bout de ces intentions, mais il est souhaité que cela soit le cas pour l'échelle nationale et que la faisabilité de telles mises en réseau à l'échelle internationale soit clairement établie et les premiers jalons posés.

## 7. EN RÉPONSE AUX ENJEUX ET PROJETS EXPOSÉS : UNE ÉVOLUTION STRUCTURELLE À PROGRAMMER – EXPOSE DE SYNTHÈSE



Les différents enjeux présentés, projets annoncés et ambitions portés par le Musée national de Préhistoire dans le cadre du présent PSC ne peuvent évidemment s'appuyer que sur une évolution attendue et nécessaire d'un point de vue structurel, que cela concerne les bâtiments eux-mêmes ou les personnels.

Ces points relatifs aux affaires générales ne sont bien entendu pas là la cible de ce PSC ; mais s'ils n'étaient pas pris en compte au plus haut niveau d'attention, tout ce qui précède ne serait qu'intentions « suspendues » et sans doute bien utopiques.

De surcroît, depuis deux ans, la liste de ces évolutions nécessaires et leurs priorisations a déjà été bâtie, présentée, que ce soit lors des différentes échéances avec la tutelle du SMF (conférences métiers, conférences budgétaires, réunions spécifiques) et plus largement avec le ministère de la Culture. Par ailleurs, en Juin 2021, le MNP a rendu son schéma pluriannuel de stratégie immobilière (SPSI) ; les grandes orientations qui y sont présentées demeurent en tout point, même si des évolutions au fil de l'eau seront bien entendu entièrement justifiées, dans les détails, notamment parce que les questions relatives aux réserves évoluent constamment ces derniers mois.

Dans les paragraphes qui suivent, il ne s'agit nullement de présenter un schéma détaillé de ces questions immobilières, non plus qu'une quelconque gestion prévisionnelle longuement développée de l'évolution des personnels. Toutefois, il semble indispensable d'annoncer ces orientations dans les grandes lignes, puisqu'elles seront les conditions concrètes de faisabilité du présent PSC.

## 7.1. Les espaces

### 7.1.1. Rappels sur une situation complexe

Le bâtiment muséal actuel est inauguré en 2004 mais provient d'un projet des années 1990. Force est de constater que, dès le départ, en partie la conception, mais plus encore la réalisation, étaient en deçà des exigences requises en termes de surfaces et d'espaces spécifiques.

Rappelons ainsi quelques faits :

- Des réserves bien trop petites, qui ne prenaient même pas en compte les volumes existants de collections au moment de la mise en œuvre du projet (*supra*, cf stratégie réserves) ;
- Un hall à la fois vaste mais non structuré en matière d'espaces d'entrée (pas de sas), de contrôle, de billetterie, de boutique, de départ des visites ;
- Un Poste de Contrôle Sécurité sous-calibré et localisé dans un endroit non stratégiquement préservé, entraînant relocalisation et perte d'espaces de repos ;
- Un nombre de bureaux insuffisant dès le départ puisque calculé sur le nombre de personnel des années 1990 et non sur celui nécessaire pour le musée nouvellement créé. Cela a eu pour conséquence une réduction drastique des espaces consacrés à la bibliothèque et à la documentation, et la réutilisation de bureaux anciens dans les bâtiments Froidevaux ce qui a entraîné un éclatement des personnels scientifiques, sur deux étages et deux bâtiments. De manière générale, plusieurs services sont éclatés sur plusieurs bâtiments ou étages, et aucune réelle réflexion sur cette question des espaces tertiaires n'a jusqu'alors été réellement envisagée<sup>61</sup>.
- Une absence de salle pédagogique qui finalement a été installée dans ce qui devait être le rez-de-chaussée du gardien ; toutefois, cette salle pédagogique sous dimensionnée ne permet pas d'accueillir une classe entière et suite au déplacement du poste vigipirate à l'été 2020, elle est depuis utilisée comme salle de repos des personnels RMN-GP ;
- Une salle d'exposition tout aussi sous-dimensionnée (qui occupe en réalité ce qui était envisagé comme l'espace destiné à la cafeteria du musée) puisque sa surface est de 110 m<sup>2</sup>, ce qui contraint fortement les ambitions de la muséographie et la créativité des scénographies.

Enfin, ce bâtiment a montré très peu de temps après l'inauguration de réels problèmes d'étanchéité, puisque des écoulements d'eau pénètrent dans les salles, principalement en galerie haute, dans certains espaces de circulation (cylindre, couloir de l'auditorium) et même en réserve, causant ainsi de graves dysfonctionnements en termes de conservation préventive et impactant significativement le quotidien de l'établissement. Cela a donné lieu à une procédure judiciaire à l'issue de laquelle l'Etat a pu percevoir des dommages et intérêts en 2014. Il n'y avait pas réellement eu de programmation de travaux depuis, mais il est projeté depuis le premier trimestre 2021 d'accomplir des travaux de remise en état.

De telles difficultés ne peuvent évidemment pas être résolues en peu de temps et concomitamment ; une véritable programmation est là aussi à établir, prenant en compte les

---

<sup>61</sup> Sans qu'il soit utile de détailler ici les choses, rappelons que deux rapports de l'ISST sont aussi venus souligner plusieurs difficultés majeures sur ce plan de la santé et sécurité au travail, notamment pour les réserves du bâtiment Froidevaux, des espaces techniques utilisés comme des postes de travail, un atelier technique dans une salle non conforme, etc. Ces points les plus urgents ont été réglés fin 2019 – 2020, hormis la question des réserves. D'autre part, beaucoup d'espaces de stockage ou des bureaux étaient sursaturés de fournitures, appareils, meubles, inutilisés et obsolètes. Tout cela est progressivement rangé et débarrassé.

capacités d'investissements, la possibilité de suivi par une équipe réduite, les urgences, et l'enchaînement logique bien sûr de certaines phases.

### 7.1.2. Les travaux de nature structurelle et fonctionnelle dans les espaces actuels du musée

#### 1) Les travaux de reprises d'étanchéité

Dès le début de l'année 2021, la reprise des étanchéités est un projet qui a été pris en compte à la hauteur de son importance, tant par les équipes du musée que par le SMF. Cette première année a donc été consacrée à l'établissement d'un cahier des charges permettant le recrutement d'une AMO et à l'élaboration du programme par cette AMO et le MNP. Cela a ensuite permis dans le courant de l'année 2022 de recruter la maîtrise d'ouvrage et de définir le document de consultation des entreprises. À l'heure de la fin de rédaction de ce PSC, les offres sont en cours d'analyse, certains lots ayant été infructueux. Les travaux prévus au départ pour démarrer au premier trimestre 2023 sont donc repoussés à la rentrée de septembre 2023.

Rappelons simplement l'urgence désormais de ces travaux dans la mesure où les conditions actuelles relèvent de véritables difficultés, préjudiciables même, tant en matière d'accueil des publics que de conservation préventive des collections en vitrine.

Cette étape de reprise des étanchéités est ainsi le préalable à tout ce qui peut être mis en œuvre sur d'autres plans :

- Amélioration des vitrines elles-mêmes ;
- Installation d'un nouveau système d'enregistrement et de contrôle des données climatiques ;
- Autres travaux tels que décrits ci-après.

Par ailleurs, nous signalons ici que dans le cadre de l'appel à projet gouvernemental « Resilience2 », le musée national de Préhistoire a déposé un dossier concernant le changement du système de régulation climatique (pompes à chaleur, chaudières, etc.), déficient lui aussi depuis... presque toujours ; le MNP n'a malheureusement pas été sélectionné. Ce sujet du système de régulation thermique est un vrai point de difficulté, avec des conséquences lourdes en matière de conservation préventive et de temps de travail important de l'équipe en charge de la conservation des collections sur les périodes critiques (été notamment).

#### 2) Le Château des Eyzies – Château de Tayac

En décembre 2020, la situation concernant cet édifice classé au titre des monuments historiques était la suivante :

- Une étude diagnostique de l'ACMH pas complètement terminée concernant des travaux de restauration (étanchéités des toitures, chenaux, menuiseries, quelques éléments de maçonnerie – pierre de taille) ;
- Un projet d'installation d'une mezzanine permettant d'accueillir 1500 portoirs supplémentaires au premier étage du château ;

- Des interrogations sur la capacité structurelle de l'édifice pour l'installation de cette mezzanine, puisqu'une étude technique en partie seulement réalisée laissait planer quelques inquiétantes interrogations.

Pour des raisons et des difficultés, tant techniques et architecturales qu'administratives, face auxquelles nous tenons à souligner le soutien des plus efficaces du SMF et de la SDMHEP, mais qu'il n'est pas pertinent de détailler non plus dans le cadre de ce PSC, en 2022 est décidé :

- D'abandonner le projet de mezzanine en raison d'absence d'étude technique réelle alors que la solution très invasive proposée par l'ACMH pour le monument permettant de pallier tout risque structurel était non-recevable ;
- De recentrer le programme de travaux de l'autorisation de travaux sur MH classé sur les questions de menuiseries, toitures, reprise de quelques maçonneries en conséquence, installation d'un chauffage par pompe à chaleur.

La finalisation du DCE par l'ACMH est parvenu ce tout début d'année 2023 pour une première phase de travaux sur les menuiseries avant l'été 2023 et une seconde phase de travaux sur les étanchéités à l'automne 2023<sup>62</sup>.

Cela est désormais extrêmement urgent, car, comme signalé :

- d'une part dans le chapitre relatif à la conservation des collections, le climat dans ces espaces de réserves n'est pas conforme aux attentes en matière de conservation préventive, des contaminations de microorganismes ayant pu d'ailleurs apparaître sur certaines collections (*supra*) ;
- Les intentions plus globales d'avenir de ces espaces, au moins pour le rez-de-chaussée du château, salle Breuil, voire à terme salle Capitan, sont toutes autres, puisque dès 2023, dans le cadre du centenaire de l'établissement, il est prévu de les rendre, au moins partiellement et sur des temps limités, accessibles à la visite. Rappelons en effet que ces salles sont les premiers espaces du musée de Préhistoire créé par Peyrony et que cela a donc un sens en matière d'histoire et d'esprit des lieux<sup>63</sup>.

Une fois ces travaux structurels sur le château réalisés, il s'agira à terme d'améliorer certains aménagements intérieurs, tant pour ce qui relève des réserves que pour ce qui pourra relever d'espaces ouverts à la visite.

### 3) Réflexions et réaménagement des espaces tertiaires (dans les bâtiments Buffi et Froidevaux)

Comme rappelé plus haut, les personnels de mêmes services sont éclatés parfois sur plusieurs niveaux ou bâtiments, des bureaux sont installés dans des espaces qui ne sont pas conçus à cet effet, les espaces de stockage, malgré une amélioration très forte de la situation en 2022 due à l'engagement des personnels, méritent encore d'être clarifiés dans leurs destinations, etc.

<sup>62</sup> **Actualisation** : report des travaux à fin 2023/2024.

<sup>63</sup> **Actualisation** : le couloir d'entrée et la salle Breuil, initialement Salle du Donjon (et depuis juin rebaptisée ainsi !) qui sont deux des trois premières salles ouvertes e 1923 à la visite ont été rouvertes le 16 juin 2023 et présentent ce volet d'histoire du musée en évoquant les dispositions originelles des salles, basées sur documents photographiques et archives de D. Peyrony. Cela rencontre un réel succès auprès des publics et est donc une présentation sans doute à faire évoluer, mais à pérenniser.

Une réflexion sur les espaces de travail et de bureau doit donc être conduite. Nous pensons que cela peut faire l'objet à ce stade d'un traitement interne. La première étape sera l'élaboration d'une cartographie, suivie de réflexions collectives placées sous l'autorité de la secrétaire générale, afin d'aboutir à une meilleure cohérence des espaces en lien avec les fonctions et fonctionnements des différents services, missions et personnels.

Nous ne nous priverons pas ainsi d'effectuer des regroupements de personnels dans les bureaux les plus grands, de définir des zones plus techniques (notamment pour les missions liées à la photographie et l'édition), de procéder à des ouvertures et / ou cloisonnements, etc.

Loin d'être anecdotique, ce programme, bien que modeste, est en fait un élément essentiel des conditions de travail et d'amélioration des fonctionnements internes, support indispensable au présent PSC.

#### 4) Réflexions et programmation sur les espaces intérieurs du bâtiment Buffi

Les défauts du bâtiment ont déjà été indiqués mais à ce stade, aucune programmation réelle de travaux n'est envisagée pour les différentes évolutions nécessaires listées ci-après. Ces programmations devront se mettre en œuvre progressivement, à partir de la fin de l'année 2023, pour des réalisations au cours de l'exercice du PSC *a minima*.

- Travaux fonctionnels de réaménagement du hall d'accueil qui devront permettre :
  - o D'améliorer les conditions d'accès et de contrôle (poste vigipirate) ;
  - o De retrouver une « vraie » boutique avec un espace convenable et
  - o De rendre plus lisible et confortable pour le visiteur le paiement du droit d'entrée, et la zone le départ des visites.
- Travaux structurels de création d'un sas d'entrée

Dans le programme initial de l'architecte, ce sas d'entrée était prévu. Pour des raisons liées sans doute à l'évolution en phase réalisation de tout projet architectural mais dont nous ne connaissons pas avec précision la nature réelle, ce sas n'a pas été réalisé. Or, nous voyons bien ce déficit majeur structurel et ses conséquences<sup>64</sup>. L'installation d'un sas tel qu'initialement prévu (et attendu d'ailleurs tant par les personnels bien sûr, que par l'architecte lui-même !) permettra un meilleur accueil des visiteurs mais est aussi indispensable à l'amélioration des conditions climatiques du hall et de l'ensemble du musée.

C'est la seconde phase de reprise majeure et structurelle du bâtiment de 2004, qui sera donc à programmer dans la suite des travaux d'étanchéité, tel qu'indiqué déjà dans le SPSI.

- La question des doubles vitrages :

Nous mentionnons ici ce point qui n'a jamais été abordé au préalable car cela nous semble indispensable à l'inscription de l'établissement dans les principes actuels de sobriété énergétique et d'isolation requise. Alors que les surfaces vitrées sont importantes sur ce bâtiment, aucune n'est en double vitrage. Sur ce point aussi donc, le sujet des déperditions énergétiques en hiver et des apports calorifiques trop importants en été est majeur et préjudiciable, tant d'un point de vue d'exemplarité de l'Etat sur ses bâtiments, qu'en matière bien sûr de qualité d'accueil des publics et de conservation

---

<sup>64</sup> Pour information par exemple, dans le hall d'entrée, il peut faire jusqu'à 28-30 ° en été (si les températures extérieures sont supérieures ou égales 35° par exemple) et parfois à peine 8° en hiver si les températures extérieures sont inférieures à -5°.

préventive. Cela pourrait / devrait donc être un point d'attention particulier articulé avec le point concernant le sas.

### 7.1.3. La stratégie pluriannuelle des réserves

Cet enjeu majeur et urgent pour l'établissement est simplement ici mentionné pour rappel, car les intentions scientifiques et techniques ont déjà été exposées dans le chapitre 2. Plusieurs évolutions structurelles mises en réflexions seront donc programmées dès 2023, selon plusieurs schémas d'évolution en partie seulement connus à ce jour :

- Densification des réserves existantes dans le « bâtiment Buffi » et dans certaines réserves du château
- Abandon a priori des réserves dans les bâtiments Froidevaux et de Laugierie-Haute ;
- Installation dans le bâtiment 6 du Pôle mixte de recherche de Campagne ;
- Création d'un site neuf pour un dimensionnement et une localisation encore en réflexions très préliminaires.

Ces schémas d'évolution, qui prennent donc autant en compte les espaces actuels que de nouveaux sites, concernent les collections du Musée national de Préhistoire, bien sûr avec l'attention qui doit leur être conférée en matière de traitement global (objets et documentations scientifique et patrimoniale), en matière de conservation préventive (normes évolutives) et sur le plan prospectif à 5, 10, 25 à 50 ans.

### 7.1.4. Les extensions nécessaires

Au-delà de la question des réserves, des extensions sont nécessaires pour venir pallier l'absence de locaux techniques spécifiques au stockage du matériel d'exposition temporaire et fabrication de ces matériels, à celle de véritables ateliers pédagogiques alors que la modestie de la taille de la salle d'exposition actuelle est bien contraignante.

Or, le musée dans son emprise foncière dispose une parcelle de près de 120 m<sup>2</sup> immédiatement en face de l'entrée principale de l'établissement, actuellement occupée par une vieille grange et un pré. Cette parcelle donne sur la rue principale des Eyzies, ce qui lui confère une situation topographique privilégiée en matière de visibilité.

Cette parcelle, de manière relativement ancienne, avait été acquise par la RMN-GP dans cet objectif d'agrandissement du musée, notamment pour des locaux techniques et salle pédagogique, voire réserves en sous-sol.

Cet état de fait a été rappelé dans le SPSI mais dans cette phase de réflexions très préliminaires concernant la destination de cet espace pour des extensions, des perspectives autres sont aussi envisagées. En effet, l'idée de créer dans cet espace une salle d'exposition temporaire plus vaste semble intéressante.

Le fait que cela soit séparé spatialement du reste du musée est un handicap potentiel (puisque la rue du musée vient entre les deux) mais de nombreux musées aujourd'hui possèdent une salle d'exposition temporaire extérieure ce qui confère aussi à l'établissement un autre atout :

- Visibilité accrue de l'ensemble immobilier muséal ;
- Possibilité d'organiser des parcours de visites spécifiques (assortis de tarifications spécifiques) ;
- Et bien sûr le cas présent, amélioration notable des possibilités spatiales et techniques des expositions temporaires.

Cette salle d'exposition temporaire pourrait aussi être jointe à des espaces techniques spécifiques dont l'absence actuelle est complexe, tant en termes de fabrication (nous externalisons toutes les fabrications, même simples, d'assemblages de type menuiseries) qu'en termes de stockage (pas d'espaces disponible pour stocker les cimaises réutilisables, les vitrines, etc.).

La question de l'exploitation à titre de réserves en sous-sol est intéressante également, mais la parcelle reste tout de même assez petite et donc, « tout ne pourra pas y entrer », pour le dire assez simplement !

Dans ces perspectives, la salle d'exposition actuelle, grâce à quelques aménagements intérieurs, pourrait quant à elle être destinée à la mise en place de véritables ateliers pédagogiques. Ces aménagements devront toutefois être conçus avec l'idée nécessaire d'une modularité afin que la salle puisse également être utilisée pour d'autres usages (petites expositions, salle de travail etc.).

Il est compréhensible à la lecture de ces quelques lignes que nous ne sommes à ce stade qu'au début des réflexions concernant ces extensions indispensables toutefois. La concrétisation de tels projets ne se fera bien sûr que sur un temps plus long, au-delà de la présente temporalité du présent PSC, compte tenu aussi des différents projets structurels relevant d'une révision des bâtiments actuels.

Toutefois, dans la mesure où certains prérequis doivent se construire bien en amont, dès 2021 a été sollicitée une demande volontaire de diagnostic archéologique sur cette parcelle. L'objectif était de vérifier le potentiel archéologique réel de cet espace au regard de son extrême sensibilité (possibilité majeure de rencontrer des niveaux archéologiques bien préservés de la préhistoire et de la protohistoire, au cœur des Eyzies, au pieds des abris du musée et Casserole, etc...). L'intention immédiate était de vérifier si la parcelle pouvait être utilisée à des fins d'installation de la base vie et de stockage des matériaux pour les travaux de reprise d'étanchéité ; si les niveaux archéologiques avaient été sub-affleurant cela aurait été impossible. La nécessité de lever ce doute dès 2022 a généré la réalisation concrète de ce diagnostic, qui a révélé la présence d'un niveau profond correspondant à une petite installation néolithique sur une partie limitée de la parcelle. Le rapport d'opération n'est pas encore rendu, il est donc difficile d'aller plus loin, mais en revanche cela ne gêne en rien l'installation de chantier pour 2023.

Si fouille archéologique il devait y avoir à l'avenir, comme préalable aux projets d'extension, cela resterait assez modéré, et se présenterait au contraire comme une intéressante opportunité de communication et valorisation pour les publics.

De manière générale d'ailleurs, nous croyons que tous ces travaux, en dépit évidemment des conséquences parfois complexes qu'ils pourront avoir sur les circulations et l'accueil, mériteront d'être valorisés, accompagnés de communications spécifiques à destination des publics, de façon à ce que cela soit compris comme un élément intrinsèque à la vie de l'établissement, à la politique qu'il porte et aux projets qu'il développe.

## 7.2. Les personnels du Musée national de Préhistoire

### 7.2.1. Les personnels musée – SMF

À la prise de fonction de la nouvelle directrice, en décembre 2020, la situation était assez complexe d'un point de vue RH. En effet, le départ de l'ancien directeur avait été précédé et suivi d'autres départs nombreux ; un saut générationnel en quelque sorte comme d'autres administrations ou établissements publics en connaissent en ce moment. Nous ne revenons pas sur le détail de ces départs et sur les arrivées mises en place depuis 2021, telles qu'exposées dans la première partie de ce PSC. Nous rappelons toutefois, que l'idée générale a été de ne pas remplacer les personnels poste à poste mais de faire chaque fois évoluer le contenu des missions dans l'avis de vacance puis les fiches de postes de façon à ce que cela puisse être en adéquation complète avec les intentions du PSC et les projets à conduire de manière globale. En revanche, il semble important ici de présenter le nouvel organigramme tel que validé par les instances (CHSCT et CT) à l'automne 2023. (annexe 35)

Il témoigne de la prise en compte nécessaire de certains enjeux majeurs :

- Renforcement de l'équipe en charge des publics, auparavant limité à 1,7 ETP incluant la personne en charge des réservations, renforcement indispensable au regard des projets existants et programmes à construire en matière d'offres culturelles et éducatives ;
- Renforcement de l'équipe en charge du bâtiment et de la maintenance, auparavant limité officiellement à une personne (et dans les faits à 0,5 ETP de plus), tout aussi indispensable au regard de la dimension de l'établissement et des phases successives de travaux programmés ou projetés.

Toutefois, il convient de souligner que cela ne suffit pas pour autant à venir remplir tous les besoins. La question des effectifs en capacité d'assumer la gestion des collections est cruciale. Même si les intentions et les volontés sont là, le plan de récolement décennal ne parvient pas à avancer au rythme que nous avons pourtant jugé soutenable en juillet 2021, les questions de travaux vont fortement impacter ces travaux et les équipes, et enfin, les exigences en matière de suivis relatif à la conservation préventive dans un établissement qui souffre structurellement de défauts majeurs en matière de stabilité climatique ne peuvent pas toujours être conduites à la hauteur des besoins.

Fort heureusement, l'établissement bénéficie d'un contrat de projet en charge de la mise en œuvre du récolement pour un an, renouvelable a priori ; il est certain toutefois que cela ne suffira pas et il est essentiel que cet emploi puisse être renouvelé... si ce n'est pérennisé.

De manière plus générale, et tel que nous l'avons présenté à la conférence budgétaire d'octobre 2022, il sera essentiel qu'une véritable réflexion puisse s'ouvrir en matière de capacité et d'effectifs RH du MNP. Car, même sur une logique purement comptable, si l'on se réfère au nombre de collections conservées, aux surfaces du musée, et même aux chiffres de fréquentation, le MNP est bien moins doté que d'autres musées nationaux. Fruit d'une histoire sans doute longue et complexe, qu'il n'est pas pertinent de décrire ici, mais dont nous souhaiterions désormais pouvoir nous affranchir.

### 7.2.2. Les personnels RMN-GP

Nous ne faisons ici que mentionner une nouvelle fois la situation actuelle en ce qu'elle a d'extrêmement limité en termes de potentiel :

- 0,8 ETP en permanent ;
- 0,5 ETP sur 6 mois de l'année en CDD ;
- Une cinquantaine d'heures supplémentaires possibles.

La politique des publics, la diversification de l'offre culturelle, le rayonnement nécessaire de l'établissement en faveur de la diffusion de la connaissance sur ces périodes anciennes de l'histoire humaine, ne pourront être assurés à hauteur des possibilités, des ambitions, voire même des nécessités, si ce volant d'heures de visites-conférences et d'ateliers n'est pas augmenté. Le recours à des bénévoles ou à des offres ponctuelles de partenaires ne pourra suffire à assurer le rayonnement de l'établissement et donc du ministère de la Culture et de ses établissements sur ce territoire si spécifique et encore bien trop concurrentiel de la vallée de la Vézère.

- ➔ Il sera donc peut-être jugé dommage de terminer le corps principal de ce PSC par cette note des plus pessimistes mais nous osons donc écrire ici que tout ce qui est présenté en matière de développements voulus, souhaités, attendus, tant en faveur de la conservation des collections les plus anciennes de l'histoire de l'Homme, que de politique scientifique et d'offres nouvelles à destination des publics, et porté avec enthousiasme, motivation et professionnalisme par des équipes en grande partie renouvelées, ne pourra pas trouver sa pleine réalisation et le musée exprimer son plein potentiel si cette réflexion RH n'est pas rapidement lancée au-delà des reconductions actuelles. La réflexion interne pour « optimiser » cet effectif cible de 47 ETP a été mise en œuvre dès le tout début de 2021, mais au-delà des solutions désormais actées, il est difficile d'aller plus loin.
- ➔ Une question similaire se pose aussi en matière de dotations financières de fonctionnement actuellement stables mais en décalage avec la plupart des SCN équivalents en termes de publics ou de collections à gérer ; ces dotations devront idéalement prendre en compte ce besoin de « rehausse » générale des différents moyens mis à disposition du MNP, et le retour d'un public qui viendra plus nombreux !
- ➔ **Nous formulons donc le vœu que ce PSC soit suffisamment démonstratif, explicatif, en matière de besoins de l'établissement mais aussi surtout en matière de potentiel du musée, de ses collections et du rôle scientifique et culturel qu'il doit pouvoir désormais assumer en France et au plan international, pour que ces évolutions structurelles soient rendues possibles.**

## CONCLUSION

### Le Musée national de Préhistoire :

#### 100 après l'inauguration de 1923 ...

#### au tournant d'une nouvelle étape de son histoire ?

D'aucuns pourront juger le caractère pour le moins prétentieux du titre de cette conclusion ! Toutefois, nous pensons qu'il provient d'une véritable analyse de situation.

En effet, les grandes années qui précèdent ont vu, outre l'ouverture du « nouveau musée » en 2004, les collections croître considérablement, pour contribuer à faire de l'établissement un lieu essentiel et de référence internationale en matière de p/Préhistoire, ce dont témoigne sa forte fréquentation à des fins de recherche et de formation. Les expositions présentées ont aussi été des moments d'actualité forts de la transmission de cette recherche aux publics.

Nous rappelons donc que ce PSC est conçu pour répondre aux enjeux d'une période spécifique qui correspond en même temps à :

- Des évolutions structurelles importantes ;
- Un sujet des réserves essentiel et complexe, associé aux difficultés d'un récolement de collections indénombrables (qui le sont souvent vraiment !) ;
- Des expériences à construire tant en matière de scénographie, muséographie, politique des publics, diversification de l'offre culturelle, afin de bénéficier de retours construits, analysés, venant nourrir d'autres perspectives plus lointaines ;
- Un positionnement local difficile et à reconstruire et national à renforcer.

Pourtant, les atouts du Musée national de Préhistoire sont multiples, et tiennent :

- à l'histoire très riche des lieux,
- au positionnement de l'établissement au cœur d'un territoire emblématique dont le musée lui-même, vu depuis le cœur des Eyzies, est l'image certainement la plus véhiculée,
- à l'existence en ses murs de collections essentielles et nombreuses en faisant le premier musée de Préhistoire au monde,
- à son insertion dans un réseau de partenaires, notamment scientifiques, qui lui permet d'être au premier plan des enjeux de la recherche contemporaine.

Il convient désormais d'asseoir et rendre compréhensible à différentes échelles tant thématiques (recherche, publics, diversité culturelle) que géographiques (locales, interrégionales, nationales, internationales) cet intérêt majeur de l'établissement, comme rappelé en conclusion des différents chapitres auxquels nous renvoyons donc, pour n'en reprendre ici que les points majeurs :

- 1) les collections sont au centre des préoccupations premières du Musée national de Préhistoire, dans ce PSC, tant pour les enjeux de récolement, que par la mise en œuvre d'une politique d'acquisition repensée, alors que les actions à conduire en matière de conservation

préventives deviennent urgentes, tout autant que l'avenir des réserve désormais pris en charge par l'élaboration et les premiers résultats d'une stratégie pluriannuelle. Ces différents axes, intégrés les uns aux autres, constituent une assise indispensable à la poursuite tout aussi cohérente des activités de recherche et de formation.

- 2) la recherche et la formation sont constitutives de l'établissement, elles sont même à l'origine de sa création et aujourd'hui, sur la base d'acquis certains comme en témoignent la forte fréquentation de l'établissement à des fins de recherche et son implication directe dans plusieurs programmes d'excellence scientifique, la prise en charge de ces enjeux stratégiques doit se faire selon deux axes :
  - l'intégration en amont de ces projets de recherche au projet d'établissement;
  - l'ouverture souhaitée à d'autres partenaires institutionnels de la recherche en Préhistoire et de la formation patrimoniale et à d'autres thématiques, dans une interdisciplinarité constructive afin de nourrir davantage les intentions portées notamment en matière de politique des publics.
- 3) La muséographie doit connaître une évolution sur le temps long mais passe par l'étape indispensable portée par ce PSC de choix restreints d'évolutions (création d'un parcours extérieur de visite, intégration d'un parcours jeunes publics au parcours permanent), par la construction d'un retour d'expériences venant s'appuyer sur les projets développés notamment dans le cadre des expositions temporaires et par la prise en charge de l'évolution indispensable de certaines vitrines tant pour des enjeux d'accessibilités que de sujets urgents de conservation préventive.
- 4) Une politique des publics venant permettre le rayonnement de l'établissement en tant que SCN du ministère de la Culture en région, par :
  - a. un travail de diversification culturelle permettant l'intégration de nouveaux regards, notamment artistiques à la politique culturelle de l'établissement ;
  - b. la construction de nouvelles offres tant en matière éducatives qu'en matières de publics familiaux afin de permettre un intérêt permanent et renouvelé ;
- 5) Un rayonnement de l'établissement à travailler à la manière de boîtes gigognes, imbriquées, de l'échelle la plus locale à la plus élargie mondialement puis qu'en réalité, tant les objectifs qui précèdent aux 4 points précédents que les moyens sont sensiblement les mêmes puisqu'ils passent par la mise en œuvre de programmes transversaux.

Afin de mieux synthétiser encore la façon dont est conçu globalement ce PSC, nous proposons, adossés à cette conclusion, trois schémas :

- Un premier rappelant l'écosystème spécifique territorial dans lequel prend place le MNP et la façon dont les missions s'articulent entre ces différents acteurs. Si nous plaçons l'établissement MNP au centre de cet écosystème, c'est parce que, de manière très factuelle, il est en réalité localement, le seul établissement de cette dimension sur lequel repose de par son statut de musée et de SCN, à parts égales, des missions de conservation, de recherche et de transmission aux publics. Il partage toutefois cette particularité avec le CMN (mais sans que l'enjeu interne de recherche soit aussi fort) et avec l'abri Pataud – MNHN (mais qui est de dimensions bien plus réduites et qui connaît actuellement des difficultés d'ouverture aux publics).
- Un second qui est en quelque sorte le maillage intellectuel dans lequel se mettent en œuvre les diverses actions et les différents projets portés par le MNP dans ce PSC et qui illustre leurs enrichissements mutuels ;

- Un troisième relatif à l'articulation et au croisement des enjeux de gestions de collections, de recherche, de formation, de transmissions, à des échelles géographiques gigognes. Au-delà de cette synthèse conceptuelle, nous pensons que le projet et les programmes concrets tels que présentés dans les pages qui précèdent permettront ce « bond en avant ».

En effet, ce PSC est également construit de manière programmatique, et le tableau de synthèse sur les déroulements de programmes internes pour les 5 années à venir que nous présentons également en lien avec cette conclusion en annexe 37 est là pour démontrer que les axes et les intentions sont structurées, les priorités hiérarchisées, les calendriers pensés. Nous tenons ainsi à insister à nouveau sur le fait que la concordance des actions et la cohérence globale des intentions sont parfaitement articulées.

Enfin, nous ne saurions conclure ce PSC sans la présentation d'un autre des atouts de l'établissement, et non des moindres : celle d'une équipe au dynamisme épatant, une équipe en recomposition, qui « apprend le musée » en même temps qu'elle apprend à travailler ensemble, une équipe qui a une foi inébranlable dans le potentiel du musée et dans la place qu'il doit occuper ; une équipe souvent débordée mais enthousiaste et créative, engagée avec volontarisme dans cette ligne du PSC et dont les qualités d'expertises, les compétences et le travail doivent être reconnus, salués.

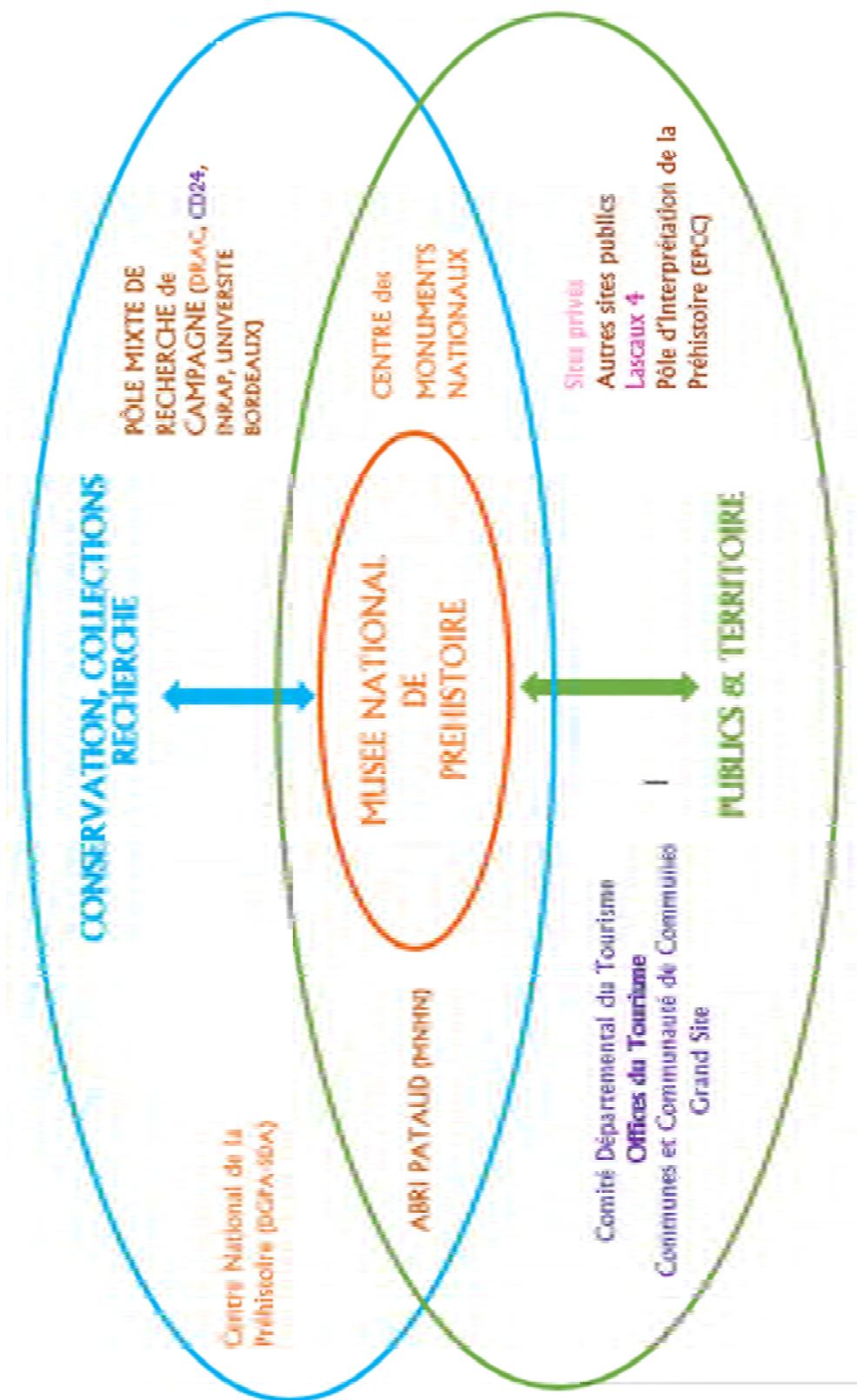
Au-delà donc d'une amélioration nécessaire des conditions plus matérielles, financières, bien évoquées très brièvement cela n'étant pas réellement le lieu ici, c'est là que réside la faisabilité de l'accomplissement du présent projet scientifique et culturel.

Et cela est une grande chance, car comment porter un message cohérent sur l'Histoire ancienne de l'Homme, dans des contextes sociétaux actuels complexes, sans être en cohésion interne avec des intentions qui doivent en effet être soutenues par tous et par chacun ?

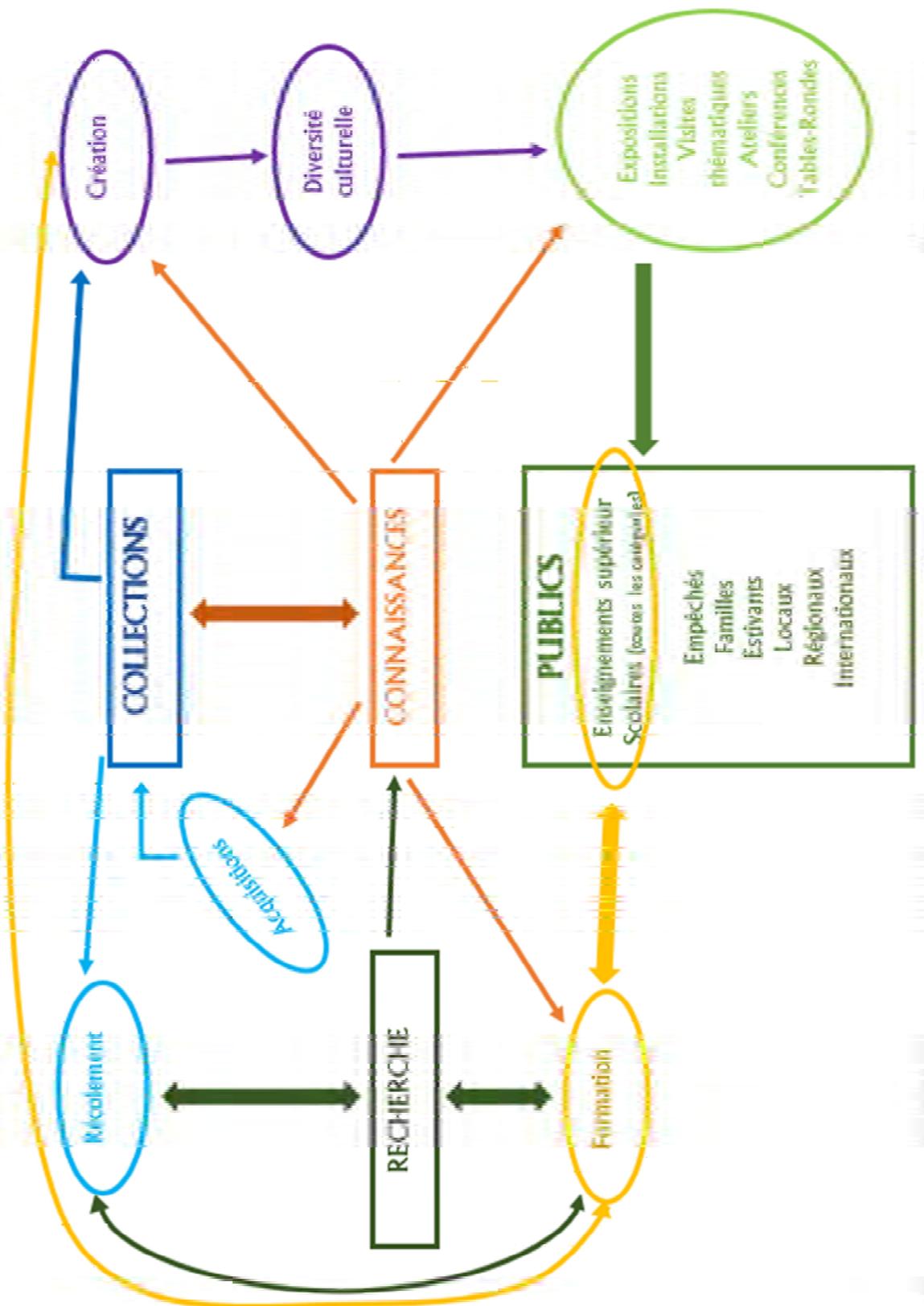
Alors, puisqu'au fond, il s'agit pour chacun des agents du musée national de Préhistoire, dans ce projet scientifique et culturel, de transmettre à destination du plus grand nombre la (re)connaissance de ces plus anciennes sociétés humaines, nous osons une dernière citation pour le futur du Musée national de Préhistoire :

**“Prévoir consiste à projeter dans l'avenir ce qu'on a perçu dans le passé.”**

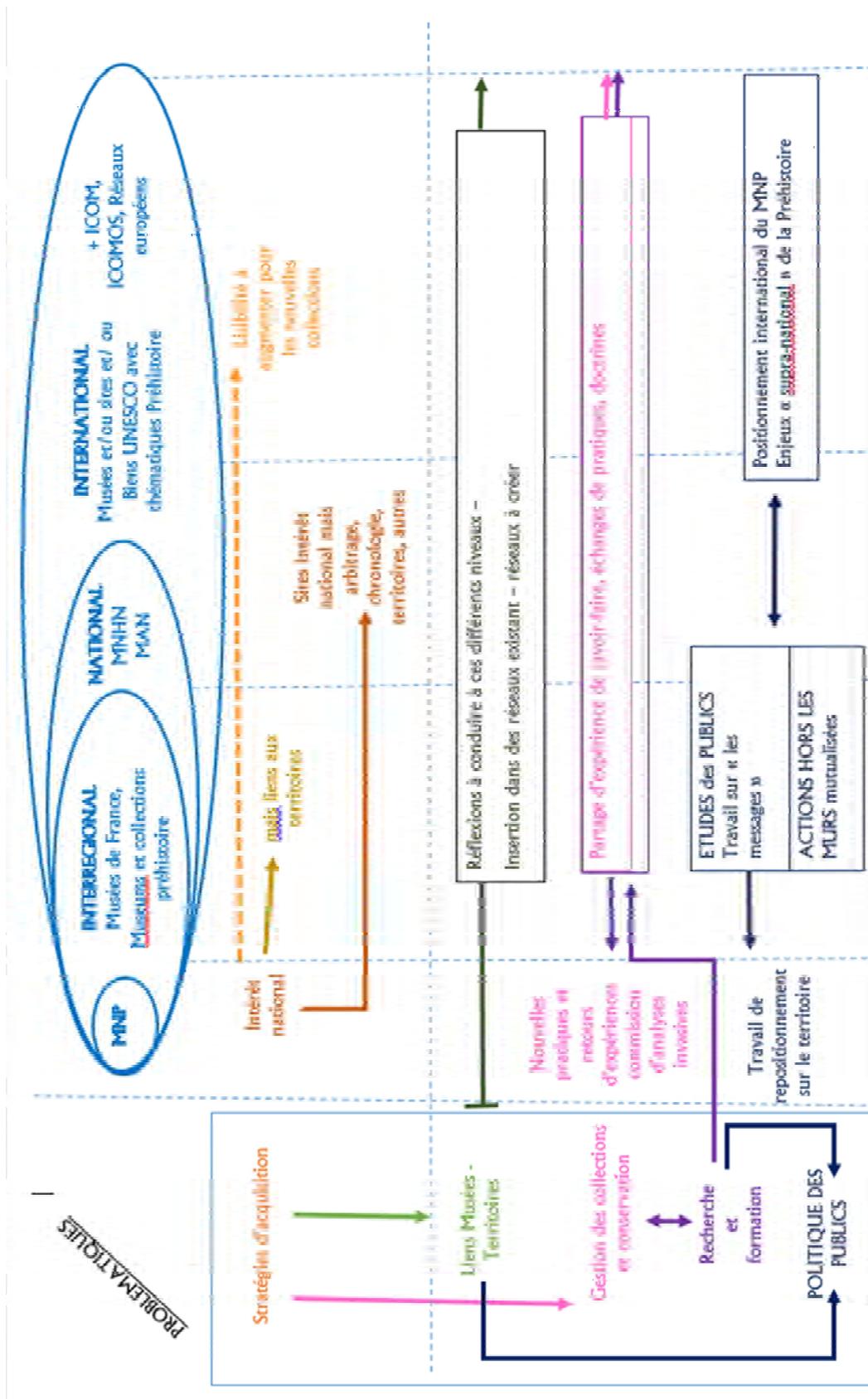
**Henri Bergson**



« Ecosystème » des administrations, établissements, sites, en lien avec la question de la Préhistoire en Vallée de la Vézère... A cela se rajoute le Bien UNESCO.



Carte mentale des enjeux, stratégies et actions mis en œuvre dans le Projet Scientifique et Culturel du Musée National de Préhistoire



Développement des enjeux du PSC du MNP dans des échelles territoriales et géographiques gigognes

## TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE .....	3
Avant-Propos .....	6
Propos introductifs... ..	10
1. LE MUSÉE NATIONAL DE PRÉHISTOIRE : UNE HISTOIRE, DES LIEUX, UNE IMPLANTATION TERRITORIALE SPÉCIFIQUE, DES COLLECTIONS ... ET UN BILAN DE SITUATION AU 1ER JANVIER 2021	14
1.1. Cadre et contexte d'implantation géographique et territoriale .....	15
1.1.1. Un territoire « rural » et touristique .....	15
1.1.2. Une « terre de Préhistoire » et d'institutions en lien avec cette thématique .....	17
1.2. Le Musée national de Préhistoire des Eyzies : un historique intégré à l'histoire de la discipline « Préhistoire » .....	20
1.2.....	20
1.2.1. Quelques rappels historiographiques .....	20
1.2.2. Grandes étapes chronologiques de l'histoire du musée national de Préhistoire .....	22
1.3. Le Musée national de Préhistoire dans son emprise foncière et immobilière .....	26
1.4. Les collections du Musée national de Préhistoire.....	30
1.3.....	30
1.4.....	30
1.4.1. Les collections en chiffres et en natures .....	30
1) Des collections d'importance scientifique majeure .....	30
2) Les collections en chiffres.....	31
3) Natures des collections .....	31
1.4.2. La gestion des collections : état des lieux .....	32
1.4.3. Des collections « qui voyagent » .....	34
1.5. La recherche au MNP : .....	35
1.5.....	35
1.5.1. Un établissement et des collections au cœur de la recherche la plus actuelle .....	35
1) La fréquentation des chercheurs (statutaires et étudiants) pour la consultation des collections.....	35
2) La fréquentation des enseignants universitaires pour des « cours <i>in situ</i> » .....	39
1.5.2. Des partenariats scientifiques avérés et des programmes de recherche internes et partagés	39
1) Implication institutionnelle et collective .....	39
2) Implication individuelle et participation aux travaux de terrain : .....	41
1.5.3. La commission d'analyses invasives : un dispositif d'anticipation pour une gestion raisonnée du patrimoine scientifique des collections publiques.....	43
1) Contexte et enjeux du sujet .....	43

2)	Principes de cette commission d'analyses invasives.....	43
3)	Critères et modalités détaillées d'examen des dossiers de demande.....	44
1.5.4.	La diffusion scientifique de la recherche en Préhistoire : la revue PALEO.....	46
1)	Présentation de la revue .....	46
2)	Analyse des retombées de la revue, de son positionnement national et international.....	47
1.6.	Muséographie et expositions temporaires .....	49
1.6.	.....	49
1.6.1.	Le parcours muséographique actuel (« nouveau musée de 2004 » et ajustements plus récents). .....	49
1)	Présentation sommaire du concept muséographique, des espaces et des contenus abordés.....	49
2)	Des évolutions muséographiques récentes : nouvelles vitrines et présentations.....	50
3)	Quelques atouts mais des difficultés majeures pour cette muséographie actuelle sur le plan scientifique et didactique .....	50
4)	Une scénographie qui pose de complexes, et parfois inquiétantes, questions techniques .....	57
5)	Le camp des Petits sapiens.....	58
1.6.2.	Les expositions temporaires passées .....	60
1)	Les expositions temporaires.....	60
2)	Les installations muséographiques temporaires.....	63
1.7.	La politique des publics et la fréquentation.....	64
1.7.	.....	64
1.7.1.	La limitation « subie » de l'offre à proposer : conséquence d'un service en sous-effectif, musée ou RMN-GP.....	64
1.7.2.	La fréquentation par les publics du Musée national de Préhistoire .....	65
1)	L'absence de connaissance réelle de la / des nature(s) de public fréquentant l'établissement .....	65
2)	Les données chiffrées : une fréquentation en baisse mais qui reste à des niveaux comparables à d'autres importants musées nationaux SCN .....	66
1.7.3.	Nature et structuration des offres pour le public .....	69
1)	Les programmations associées aux expositions.....	69
2)	Les offres pour les publics par les conférenciers de la RMN-GP .....	69
3)	Le succès des appels à projets des centres de culture scientifique – Cap-Sciences .....	70
4)	L'expérience enrichissante de la crise sanitaire en matière d'offres « numériques » ..	71
1.8.	Un musée, c'est aussi une équipe : quels agents ? quelles ressources ? Compétences ... et difficultés ? .....	72
2.	L'AVENIR DES COLLECTIONS DU MNP : Des collections majeures, à protéger, conserver, valoriser, en pérennisant leurs valeurs de référence.....	76

2.1.	Orientations en matière d'inventaire et de conservation préventive des collections.....	77
2.1.1.	Le plan de récolement décennal .....	77
1)	A l'issue du premier récolement .....	77
2)	Qu'attendons-nous du récolement ? Enjeux du récolement pour le MNP.....	78
3)	Les solutions opérationnelles mises en place pour répondre à ces enjeux : .....	78
4)	La question épineuse de l'informatisation de la gestion des collections.....	80
2.1.2.	Des programmes de restauration et un plan de conservation préventive à bâtir....	81
1)	D'une gestion « au fil de l'eau » à la mise en œuvre de programmes et de suivis .....	81
2)	Le diagnostic de conservation des blocs ornés, en salle ou en réserve .....	81
3)	La question des contaminations microbiologiques.....	82
4)	La question des soclages en salle d'exposition permanente .....	83
5)	La question des vestiges anthropologiques présentés en salles permanentes .....	85
6)	Un projet nécessaire de connaissance et surveillance des données climatiques en salles et en réserves .....	85
2.2.	Le plan de sauvegarde des biens culturels.....	87
2.3.	Une stratégie pluriannuelle des réserves à mettre en œuvre : .....	88
2.2.	.....	88
2.3.	.....	88
2.3.1.	Les attendus de l'étude de stratégie pluriannuelle des réserves.....	88
1)	Pour la tranche ferme.....	88
2)	Deux tranches optionnelles :.....	89
2.3.2.	Une étude nécessairement liée aux réflexions et attendus scientifiques .....	89
1)	Une actualisation des données sur les volumes de collections conservées et perspectives.....	89
2)	Un complément à apporter à cette évaluation quantitative en termes de volumes au regard d'autres types de critères quantitatifs (poids, maniabilité des collections ou pièces considérées – cf. par exemple blocs ornés) ; .....	89
3)	Une actualisation des données en matière d'évaluation qualitative de ces collections, et ce, au regard de plusieurs critères relatifs à leur importance et enjeux : .....	90
4)	L'établissement d'une stratégie claire de conservation préventive au regard des enjeux identifiés sur les matériaux conservés : .....	90
2.4.	Une nouvelle politique en matière d'acquisition.....	90
2.4.	.....	92
2.4.1.	La cohérence patrimoniale des collections du Musée national de Préhistoire en matière de conservation d'ensembles archéologiques pour les gisements de référence ou catégories de biens archéologiques .....	92
2.4.2.	La patrimonialisation de collections issues de nouveaux sites de référence scientifique majeure.....	94

1)	Les collections issues de l'archéologie préventive .....	94
2)	Les « nouveaux gisements de référence » issus de l'archéologie programmée.....	95
2.5.	Le cas spécifique d'autres données scientifiques de l'archéologie : archives anciennes, actuelles et à venir, cas spécifique des prélèvements, etc. ....	97
2.5.	.....	97
2.5.1.	La préservation de l'intégrité des données scientifiques de l'archéologie : vestiges mobiliers et documentation archéologique.....	97
2.5.2.	La question complexe des prélèvements et des échantillons.....	98
2.5.3.	Les archives du MNP qui concernent l'histoire du musée et de la discipline .....	99
2.6.	Des collections à diffuser .....	100
3.	LA RECHERCHE ET LA FORMATION AU MNP .....	102
3.1.	Des collections au cœur des enjeux de la recherche et de la formation les plus actuels en archéologie préhistorique .....	103
3.1.1.	Pour une recherche et une formation intégrées aux politiques portées par l'établissement .....	103
1)	Pour un circuit-court et cohérent de la recherche au cœur de l'établissement : science et publics .....	103
2)	Une symétrie souhaitée avec la formation universitaire .....	104
3.1.2.	L'implication renouvelée des personnels scientifiques du MNP et de l'établissement en tant qu'institution dans la recherche la plus actuelle .....	105
1)	Des personnels scientifiques acteurs de la recherche en Préhistoire.....	105
2)	Un établissement muséal au cœur de la recherche archéologique en Préhistoire ....	107
3.1.3.	Au cœur des enjeux les plus contemporains de recherche : poursuite des réflexions et des actions liées aux demandes d'analyses invasives .....	109
1)	Un dispositif à affiner .....	109
2)	Un dispositif à valoriser .....	109
3.1.4.	Proposition d'un programme sur un enjeu de recherche relatif à l'interaction des produits de restauration avec les analyses physico-chimiques actuelles ... et à venir .....	109
3.2.	Diffusion scientifique des résultats de la recherche archéologique en Préhistoire : évolutions programmées et en cours de la revue PALEO, bulletin annuel, Hors-série, et Editions de catalogues (voire autres publications) .....	110
3.2.1.	La construction de l'avenir de PALEO.....	110
1)	Favoriser la soumission d'articles et de projets de publication par la clarification formelle du fonctionnement de la revue et la communication .....	110
2)	Évolutions du numéro périodique annuel.....	111
3)	La publication de numéros « Hors-série » à forte valeur scientifique et de très belle qualité éditoriale .....	112
3.2.2.	Développer la reconnaissance et la lisibilité de PALEO.....	112
1)	Poursuivre la lisibilité numérique de la revue .....	112

2)	Participer à / organiser des manifestations spécifiques du monde de l'édition scientifique .....	113
3.3.	Au-delà de la recherche et de la formation en archéologie, préhistoire, des thématiques et activités souhaitées pour d'autres perspectives .....	114
3.3.1.	Diversification des partenariats en matière de recherche et de formation .....	114
1)	Pour quels enseignements et quelles thématiques ? .....	114
2)	Le partenariat avec l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes.....	115
3.3.2.	L'accueil d'enseignants-chercheurs et de chercheurs conventionnés au MNP .....	116
1)	Accueil d'un chercheur du CEA en paléogénétique .....	117
2)	Expérimentation de la convention MESRI et MC pour les résidences d'enseignants-chercheurs en musées.....	117
4.	UNE MUSÉOGRAPHIE ENRICHIE ET UNE POLITIQUE DES EXPOSITIONS REPENSÉE .....	119
4.1.	L'émergence d'une réflexion en matière d'évolution ultérieure de la muséographie .....	120
4.2.	La création d'un parcours intégré et modulaire destiné aux publics jeunes et aux familles 120	
4.3.	La création d'un parcours extérieur de visite : au cœur d'un espace « multi-patrimonial », une occupation humaine sur le temps long .....	122
4.3.1.	Des espaces extérieurs d'une grande richesse patrimoniale et au fort potentiel de valorisation .....	123
4.3.2.	Le château de Tayac et l'abri du Château : des prérequis nécessaires en termes de connaissances.....	125
1)	La reprise de la coupe de l'abri du Château : sauvegarde patrimoniale, intérêt scientifique et valorisation muséographique.....	125
2)	L'étude archéologique du château et des témoignages troglodytiques.....	126
4.3.3.	Quelles modalités de transmission au public ? Des dispositifs simples vers des présentations numériques plus sophistiquées et l'opportunité du Centenaire de l'établissement 127	
4.4.	Une nouvelle temporalité des expositions et des contenus renouvelés .....	128
4.4.1.	En période estivale : la création d'installations récurrentes renouvelées : « Le musée sort de sa réserve ! » .....	129
1)	Principes généraux retenus pour « Le musée sort de sa réserve ! » .....	129
2)	Retours sur « Le musée sort de sa réserve ! » - première édition - 2022 .....	130
3)	Projets pour les prochaines éditions de <i>Le Musée sort de sa réserve !</i> .....	132
4.4.2.	Une politique repensée en matière d'expositions temporaires : expositions longues automne – printemps et introduction de la notion de « saison culturelle » .....	133
1)	Principes généraux de programmation scientifique, culturelle, éducative des expositions temporaires.....	133
2)	<i>Oxydes. Couleurs et métaux</i> : première exposition du nouveau PSC.....	135
3)	Projets pour les prochaines expositions temporaires.....	136

5.	UNE OFFRE CULTURELLE À DIVERSIFIER, UNE POLITIQUE DES PUBLICS À DÉVELOPPER ... ET DES ACTIONS DE COMMUNICATIONS À REPENSER POUR LEURS PLEINS SUCCÈS.....	141
5.1.	La volonté affirmée de diversifier l'offre culturelle au-delà de la « Préhistoire- prétexte »	142
5.1.1.	Aurélien Mauplot : « Les Mondes invisibles » – résidence, projets, réflexions, constructions .....	143
5.1.2.	Autres projets de créations en partenariats prenant appui sur le Musée national de Préhistoire .....	145
1)	Le FRAC Nouvelle Aquitaine .....	145
2)	Marcher depuis la Nuit des Temps.....	145
3)	Le Pudding théâtre .....	146
5.1.3.	Une programmation culturelle associée aux expositions temporaires ou à d'autres événementiels spécifiques mobilisant d'autres pratiques artistiques.....	146
5.2.	Une offre pour les publics à renforcer et structurer en lien avec leurs typologies diverses	147
5.2.	.....	148
5.2.1.	Les offres éducatives et d'enseignement.....	148
1)	De l'école au lycée.....	148
2)	L'élaboration d'offres spécifiques à destinations des universités .....	150
5.2.2.	Le développement d'offres pour un public individuel et familial .....	150
1)	Le développement des ateliers et jeux à destination des enfants mais aussi des familles ou individuels : du musée... à la maison, mais aussi de la maison ... au musée !.	150
2)	Des offres plaisirs et fantaisie ! ... riches en contenus... encore difficiles à mettre en œuvre.....	151
3)	Des propositions spécifiques et renouvelées à l'occasion des journées nationales...	151
4)	Le développement des projets participatifs, scientifiques ou culturels.....	152
5.2.3.	Les offres pour les publics spécialisés, français ou étrangers .....	154
5.2.4.	Le musée citoyen .... qui commence par lui-même ! .....	154
5.2.5.	Le sujet complexe de l'application de visite.....	155
5.2.6.	La nécessité de mieux connaître les publics dans leurs typologies et leur accueil du PSC	156
5.3.	Une stratégie de communication à bâtir pour la réussite de ce PSC.....	157
5.3.	.....	157
5.3.1.	Orientations et actions menées en 2022 .....	157
1)	Plateformes nationales et sites dédiés.....	157
2)	Partenariats .....	157
3)	Campagnes d'affichages.....	158
4)	Renforcement de la visibilité du MNP.....	158

5.3.2.	Développements à poursuivre dans le cadre du PSC.....	158
1)	Professionaliser notre communication à l'attention des journalistes .....	158
2)	Recours à une agence de communication .....	159
3)	Recherche de nouveaux partenaires.....	159
6.	UN MUSEE NATIONAL SCN AU CŒUR D'ESPACES GEOGRAPHIQUES AUX ENJEUX CROISES : CONSTRUIRE LE RAYONNEMENT DE L'ETABLISSEMENT .....	161
6.1.	L'échelle locale (Vallée de la Vézère) .....	162
6.1.1.	Retrouver la fidélité renouvelée d'un public local .....	162
1)	Un rôle renouvelé pour la SAMRA.....	162
2)	Le centenaire du Musée national de Préhistoire : l'occasion de réinscrire l'établissement dans son territoire .....	163
6.1.2.	Au cœur de la Vézère : passer d'une concurrence délétère à une synergie des acteurs 164	
1)	L'abri Pataud, site du MNHN .....	165
2)	Les sites du Centre des Monuments nationaux .....	166
3)	Le Pôle d'interprétation de la Préhistoire .....	167
4)	Centre d'interprétation de l'art pariétal dit Lascaux 4 et Lascaux (grotte originale)..	170
5)	Autres pistes « locales » de partenariats avec des institutions publiques.....	172
6)	Des partenariats à construire avec certains sites privés de la Vallée de la Vézère.....	173
6.2.	À l'échelle régionale et inter-régionale : un lien collections – gisements à valoriser et un réseau des musées de Préhistoire à structurer.....	174
6.2.	.....	174
6.2.1.	Le Musée national de Préhistoire : un fil rouge entre les collections et les gisements et les territoires dont elles proviennent .....	174
1)	Les gisements affectés au MNP (ou en passe de l'être).....	175
2)	Les gisements d'où proviennent les collections du MNP .....	176
6.2.2.	Hyphosphère : un projet d'offre hors les murs à la croisée des enjeux et des territoires.....	177
6.2.3.	Le Musée national de Préhistoire, créateur de liens entre les musées de Préhistoire de collectivités territoriales.....	178
6.3.	Une articulation au plan national avec les projets et PSC du MAN et du MNHN .....	179
6.3.	.....	179
6.3.1.	Des discussions à construire en matière de politique d'acquisition et de gestion de collections.....	179
1)	La question du Néolithique et des Âges des métaux .....	180
2)	La question de l'anthropologie.....	180
3)	La question des gisements « de référence » déjà éclatés entre plusieurs établissements.....	181

4) La question des fouilles préventives de sites d'intérêt national appartenant à la période Paléolithique ancien – 1 <sup>er</sup> âge du Fer.....	181
5) De manière plus générale : Des retours d'expériences à partager en matière de gestion de collections.....	182
6.3.2. Des échanges à bâtir en matière de positionnement culturel et de « messages spécifiques » pour les publics.....	182
6.3.3. Autres pistes en lien avec la question de la politique des publics .....	183
1) Améliorer la connaissance des publics de l'archéologie et de la Préhistoire .....	183
2) Renforcer l'attrait des publics pour ces thématiques spécifiques du passé ancien de l'Homme .....	183
6.4. Un réseau international à fédérer, créer, et / ou dans lequel s'insérer : une autre version du « <i>Do local, think global</i> » ... et de sa réciproque !.....	184
6.4.....	185
6.4.1. La gestion des collections indénombrables de Préhistoire : un défi pour les musées ou les gestionnaires de collections de Préhistoire à l'étranger .....	185
1) Un partage d'expérience de gestion à construire en direction d'établissements ou de pays spécifiques.....	185
2) Actions pour un rapprochement « virtuel » des collections .....	186
6.4.2. Un musée de Préhistoire au sein de son territoire : mutualisation internationale des approches.....	186
1) Le réseau CARP (Caminos de Arte Rupestre Prehistorico ; Chemins de l'Art Rupestre Préhistorique).....	187
2) Le réseau Ice Age Europe .....	188
3) Le projet IRN de recherche et de valorisation : RAHMSA .....	188
6.4.3. Un musée de Préhistoire au sein d'un Bien UNESCO : quels sens, rôles, fonctions, attendus, perspectives internationales ? .....	189
1) Contexte général et local de la relation musées / Bien UNESCO – Préhistoire .....	189
2) Bases existantes et contexte pour la création d'un réseau des musées de Bien UNESCO relatifs à la Préhistoire.....	190
7. EN RÉPONSE AUX ENJEUX ET PROJETS EXPOSÉS : UNE ÉVOLUTION STRUCTURELLE À PROGRAMMER – EXPOSE DE SYNTHÈSE .....	193
7.1. Les espaces.....	194
7.1.1. Rappels sur une situation complexe .....	194
7.1.2. Les travaux de nature structurelle et fonctionnelle dans les espaces actuels du musée .....	195
1) Les travaux de reprises d'étanchéité.....	195
2) Le Château des Eyzies – Château de Tayac .....	195
3) Réflexions et réaménagement des espaces tertiaires (dans les bâtiments Buffi et Froidevaux).....	196

4) Réflexions et programmation sur les espaces intérieurs du bâtiment Buffi.....	197
7.1.3. La stratégie pluriannuelle des réserves.....	198
7.1.4. Les extensions nécessaires.....	198
7.2. Les personnels du Musée national de Préhistoire .....	200
7.2.....	200
7.2.1. Les personnels musée – SMF .....	200
7.2.2. Les personnels RMN-GP .....	200
CONCLUSION .....	202
TABLE DES MATIERES .....	208